

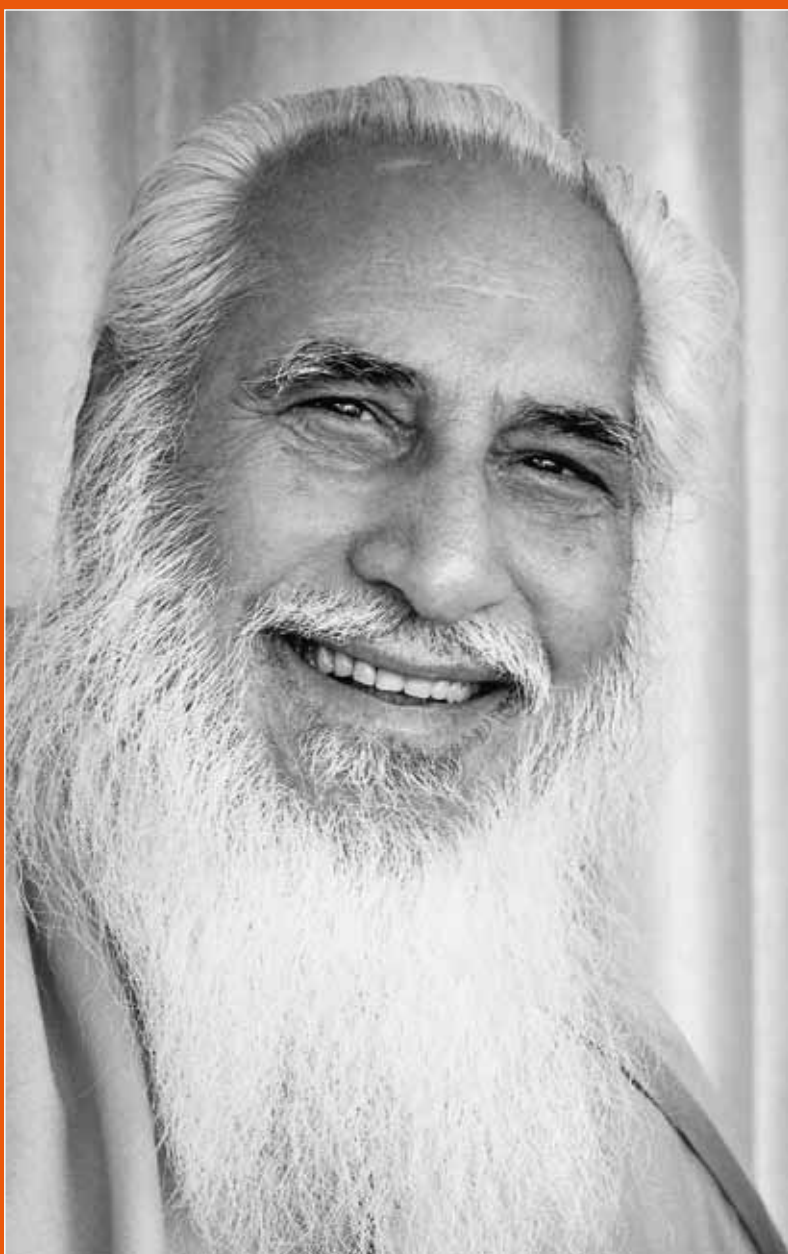
CHANDRA SWAMI UDASIN

Empreintes d'Éternité

Biographie



PREMIÈRE PARTIE





Chandra Swami Udasin

EMPREINTES D'ÉTERNITÉ

Biographie

PREMIÈRE PARTIE

par

Swami Prem Vivekanand

◆ SEEKERS TRUST ◆

Publié par Seekers Trust
Sadhana Kendra Ashram
Village Dumet, P.O. Ashok Ashram
District Dehradun (Uttarakhand)
248 125 India
Tel: (0091) 753 500 7018

Copyright © 2024 by Seekers Trust

All Rights Reserved.

No part of this book may be reproduced in any form or by any digital or electronic means without written permission from the publisher.



Tous droits réservés.

Toute reproduction même partielle de ce livre sous quelque forme que ce soit ou par des moyens informatiques n'est pas autorisée sans la permission de l'éditeur.

Printed at
Allied Printers
84, Nehar Wali Gali, Moti Bazar
Dehradun, U.K. India



« Qu'est-ce que je cherche ?

Telle est la question vraiment fondamentale que chacun(e)
devrait se poser. Seul Dieu, qui est Félicité absolue,
Conscience absolue,
peut être véritablement connu et, une fois réalisé,
n'est jamais perdu. Tout le reste est semblable
à un mirage qui ne peut jamais étancher
la soif de l'âme. »

Chandra Swami Udasin



❧ DÉDICACE ❧

Aux pieds de lotus de notre cher Gurudeva,
Shrī Chandra Swamiji, océan de compassion
Je dédie cette ballade de son jeu divin (*līlā*),
avec amour et respect.

Pleinement établi en Dieu,
Qui est Vérité absolue, Conscience absolue
et Félicité absolue,
Il est l'éternel enfant de son Gurudeva,
Baba Bhuman Shahji, la Vie de sa vie,
Personnification du Divin et apogée
De l'amour intense pour Dieu (*mahābhāva*).
Sa présence douce et apaisante
Est comme une éternelle célébration.
Bien qu'au-delà du « faire » et du « non-faire »,
Sans effort, il a suivi une discipline très stricte
Et une conduite pure et droite
Pour l'amour de ses dévots et d'autres mortels.
Son visage lumineux comme la pleine lune,
Tout empreint de la Félicité de l'*Ātman*
Est toujours si paisible, si doux et si joyeux !
De lui qui est plein de grâce,
rayonnant de splendeur divine,
Émanent en permanence amour divin,



connaissance, joie, paix, humilité, simplicité, équanimité,
détachement, impassibilité
devant les paires d'opposés et liberté.

Sur ses lèvres danse en permanence
un sourire franc et bienveillant.
Son corps, ses sens, son mental et son *prāṇa* totalement
divinisés
Irradient la douce félicité de l'*Ātman*.
Son regard est toujours plein de grâce et de compassion.
Par son silence,
Il converse tendrement avec ses dévots et les chercheurs
spirituels.
Belle expression des valeurs sublimes de ce monde,
Sa vie divine est le lieu saint
Où se révèlent la gloire de Dieu et Sa splendeur.
Mû par sa compassion spontanée,
Il se consacre sans relâche à guider vers le Bien
ses dévots et les aspirants spirituels.
Il est une fête pour les yeux,
nous rappelant par son *darshan* le Divin.



❧ TABLE DES MATIÈRES ❧

Préface	12
Introduction	17
La Lignée Udasin	23
Baba Bhuman Shahji	25
Note de l'Éditeur de la Traduction en français	31

Chapitre Un

Les Premières Années	33
Enfance et milieu familial.	33
Les Visions et les Expériences spirituelles durant l'enfance.	46
Les Années d'Études	55
L'appel du Divin.	61
L'initiation dans la Lignée Udasin.	62
Arrêt des compétitions sportives et Approfondissement du Détachement	71

Chapitre Deux

La Quête spirituelle	87
L'abandon des études	87
Le sannyās : le plongeon final	92
Un pèlerinage dans l'Himalaya	99
Darshan de Saint Gurumukh Singhji	103
Intervention divine : Première visite au Cachemire	107

En la sainte présence de Swami Krishna Dassji	111
Un mystérieux sādhu, Sant Singhji	116
Début d'un satsang dans un parc	121
Extase dans une grotte	126
Pèlerinage à Amarnath et départ du Cachemire.	129
Dans un temple à l'abandon.	131
Les fantômes existent-ils ?	136
L'expérience de bhikshā	140

Chapitre Trois

Une Sāadhanā très intense	143
L'attrait de la solitude	143
La présence d'Hanumanji dans la grotte de Jammu	153
L'amour du silence	158
Emploi du temps journalier dans son intégralité	161
Expériences intérieures et Visions.	174
Un Japa anuṣṭhāna de mille nuits	181
Victoire dans un tournoi de lutte entre villageois	185
Hari Parbat : Lieu saint des Pandits Cachemiris.	191
Le Sevā plein d'amour des Pandits Cachemiris	197
Autres expériences spirituelles survenues	
au Jammu-et-Cachemire	202
Une année sur l'île boisée.	208
L'Illumination : L'Expérience de l'Ātman	219

Chapitre Quatre

Le Bien-Aimé de tous	229
Précieux souvenirs	231
Un grand Yogī.	234
Un Maître adorable	235
Entre les Mains du Divin	238
Les premiers jours à Jammu.	241
Loisirs en compagnie du Maître.	243

Souvenirs d'enfance.	247
Une nuit inoubliable	248
Premiers jours en compagnie de Swamiji à Hari Parbat	257
 <i>Chapitre Cinq</i>	
Long séjour sur l'île boisée	263
 <i>Chapitre Six</i>	
L'Ascension Ultime	295
Les différents Aspects du Divin	295
L'Absolu (Parabrahman)	297
Nirguṇa	299
Saguṇa ou Īshvara (Dieu)	299
L'Avatār (L'Incarnation)	301
La Réalisation du Soi	306
La Stabilisation de l'expérience du Nirguṇa	306
L'impact de la Réalisation du Soi	315
La Réalisation de Dieu	317
L'Instrument de l'Intuition divine : le Supramental	317
L'Expérience de Dieu et la Réalisation de Dieu	324
L'Impact de la Réalisation de Dieu	329
L'Accomplissement	334
L'Ascension vers le sommet spirituel	334
La Réalisation de Nirguṇa -Saguṇa	340
L'Accomplissement : la Réalisation de l'Absolu	341
La Grâce divine	344
L'Impact de la Réalisation intégrale	347
 Glossaire.	 359
Quelques indications sur la Prononciation et la Translittération	378
Publications en anglais et en français de Shrī Chandra Swamiji Udasin aux Éditions Seekers Trust	379

❧ PRÉFACE ❧

Il y a plus de cinquante ans, accompagné de mes parents, de mes deux frères et de ma soeur, je traversais à gué les eaux fraîches et limpides du Gange à Sapta Sarovar (Haridwar) et entraais dans l'île forestière isolée appelée *jhāḍī*. La veille, mon père, qui aimait les saints et qui cherchait désespérément depuis longtemps son *Sadguru*, avait pu, par la grâce divine, rencontrer le très respecté Chandra Swamiji dans la forêt où il s'était installé et, dès le lendemain, il emmenait toute sa famille bénéficier de son *darshan*. Nous nous sommes frayé un chemin à travers la jungle pendant environ une demi-heure et avons traversé un autre bras du Gange pour atteindre finalement la hutte au toit de chaume où Swamiji vivait, sur une rive du fleuve. Nous nous sommes assis à l'ombre de la hutte et nous avons contemplé le charmant spectacle du fleuve au courant rapide entouré de tous côtés par les arbres. Il n'y avait pas une seule âme à des kilomètres à la ronde. N'étant alors qu'un enfant, je ne me souviens pas de tous les détails de cette journée fertile en événements, mais la splendeur divine du Maître drapé d'un ample tissu orange, debout à l'extérieur de sa hutte, parmi les grands arbres, reste à jamais profondément gravée dans mon cœur. J'étais loin de m'imaginer alors que ce *yogī* plein de charme deviendrait le centre de ma vie, la lumière qui la guiderait.

Depuis ce premier jour en 1964, j'ai eu le rare privilège de pouvoir observer de très près cet homme de Dieu — d'abord avec

les yeux d'un enfant innocent puis du point de vue d'un adolescent rebelle et finalement, en tant que disciple fervent. J'avoue que, pendant ma jeunesse, je l'ai maintes fois, sans vergogne, soumis à des tests et mis à l'épreuve mais plus je le faisais, plus sa nature irréfutable se révélait comme de l'or pur.

Maintenant, après avoir vécu continuellement pendant vingt-huit années en sa sainte présence, c'est pour moi un grand honneur et une grande joie de présenter la première biographie complète de Swamiji en anglais. À la fin des années 1990, j'ai d'abord eu l'inspiration d'écrire la biographie de Swamiji en hindi, qui fut publiée sous le titre : *Chandra Prabhas*. Je vivais avec lui depuis plus de dix ans et croyais qu'il serait utile à de nombreux chercheurs de Vérité de lire la vie divine stupéfiante d'un sage réalisé en Dieu tel que Shrī Chandra Swamiji, véritable emblème d'une vie intégralement consacrée au Divin. J'avais aussi un autre motif : m'immerger moi-même dans le fleuve de sa *līlā* divine, si purifiante et si inspirante, comme le Gange.

Swamiji a toujours évité de parler de lui-même, de sa *sāadhanā* ardue, de ses réalisations etc. Je n'ai obtenu la permission d'écrire sa biographie qu'à force d'insistance. Pendant toute la rédaction de celle-ci, je suis resté parfaitement conscient de l'impossibilité de la tâche que j'avais entreprise, car circonscrire l'essence d'un grand saint comme Swamiji dans des mots, c'est comme essayer d'enfermer un rayon de soleil dans sa main. Il me fallut plusieurs années pour écrire *Chandra Prabhas*, d'autant plus que j'étais très pris par la construction de *Sadhana Kendra Ashram* et que j'avais d'autres responsabilités. Si *Chandra Prabhas* est dans la plus faible mesure capable de refléter la personnalité divine de Swamiji, cela est dû entièrement à sa grâce. Je n'étais pas vraiment qualifié pour faire ce travail et donc, s'il se trouve dans le texte des erreurs ou des défauts, ils devront m'être imputés entièrement.

En 2006, l'āshram a commencé à publier un magazine spirituel bimestriel, Bhuman Shah Sandesh ; j'ai décidé de traduire *Chandra Prabhas* et d'en insérer des épisodes à l'intention des disciples anglophones de Swamiji. C'est ainsi que la plus grande partie de cet ouvrage s'est constituée d'année en année. Cependant, au cours de la traduction qui a pris du temps, nous avons effectué de nombreuses modifications, ainsi que des ajouts, particulièrement en ce qui concerne deux sujets essentiels : les pratiques spirituelles de Swamiji et ses réalisations. Sur mes instances, Swamiji eut la bonté de m'accorder plusieurs entretiens privés durant lesquels il répondit patiemment, parfois à contrecœur, à mes multiples questions à propos des premiers temps de sa *sāadhanā* et de ses expériences spirituelles.

De nombreuses questions et réponses issues de ces entretiens ont été incorporées dans le texte ainsi que certaines réminiscences spontanées qu'il écrivit durant les *satsaṅgs* quotidiens ou à d'autres moments. Plusieurs lettres révélatrices que Swamiji écrivit à de proches dévots durant les premiers temps de sa *sāadhanā*, ainsi qu'un certain nombre de souvenirs écrits par les plus anciens disciples de Swamiji encore en vie ont également été ajoutés. Ces lettres et récits de première main nous donnent un aperçu authentique et précieux de la personnalité divine de Swamiji en ce temps-là. Ainsi que *Chandra Prabhas*, ce livre est une biographie en images ; il contient toutefois de nombreuses photos supplémentaires non publiées précédemment concernant les premiers temps de la vie de Swamiji. Celles-ci nous ont été gracieusement fournies par ses anciens dévots.

Nous avons estimé opportun de diviser la biographie de Swamiji en deux parties. Le premier volume concerne les premiers temps de sa vie, depuis l'enfance jusqu'à la Réalisation. Elle nous permet de suivre ses pas pendant les premières années de sa vie, son renoncement au monde et ses dix-huit années d'intense *sāadhanā* durant lesquelles Swamiji vécut dans une

grotte isolée à Jammu, sur une colline à l'écart à Shrinagar et sur une île dans la jungle près d'Haridwar. Nous explorerons aussi, dans la mesure où la connaissance que nous avons des faits et notre capacité à les comprendre nous le permettent, les différentes expériences spirituelles vécues par Swamiji ainsi que ses réalisations tout au long de son parcours, qui culminèrent finalement dans la Réalisation intégrale du Divin.

Le second volume retracera le départ de Swamiji de l'île forestière et son installation dans son premier *āshram*, Sevāk Nivas, situé à Sapta Sarovar (Haridwar) où il vécut pendant vingt longues années, puis son installation à Sadhana Kendra Ashram (Dumet) où il vit encore à ce jour, guidant et inspirant, par son exemple personnel, les chercheurs spirituels qui viennent y rechercher ses bénédictions.

Quelques détails concernant l'enfance de Swamiji et les débuts de sa *sāadhanā* proviennent des écrits du regretté Anandji (Yvan Amar, décédé en 1999), le bien-aimé disciple français de Swamiji qui a été très proche de lui à partir de la fin des années 1960. De nombreux autres dévots et disciples nous ont également donné des informations, et nous leur en sommes très reconnaissants. Un grand nombre de petites anecdotes nous ont été fournies par Swamiji lui-même ; tout au long des années, lorsqu'il faisait spontanément le récit d'un incident de sa vie, nous gardions les petits morceaux de papier sur lesquels il écrivait pour incorporer ensuite ces anecdotes dans le texte. Étant donné que Swamiji parle rarement de sa vie pré-monastique et de ses expériences mystiques, le lecteur pourra remarquer parfois un manque de continuité dans le récit ou des lacunes dans le livre.

Ce travail a été rendu possible grâce à l'inlassable *sevā* dévotionnel de *Sādhvi* Muskanji qui sert personnellement le Maître depuis plus de douze ans. Elle a effectué la saisie du texte, relu et mis en page le livre avec soin et dévouement. Toutes les photos

sont l'œuvre de Swami Brahmanandaji qui est au service personnel de Gurudeva depuis plus de seize ans. Sans épargner son temps, il a passé des heures à numériser, réparer et retoucher plus de quatre-vingt-dix photos anciennes datant des premiers temps de la vie de Swamiji ; un grand nombre d'entre elles étaient très endommagées. De nombreux autres dévots ont aussi contribué à ce livre de différentes manières.

En vérité, cette biographie ne rassemble qu'un petit nombre d'épisodes de la vie de Swamiji, vus la plupart du temps de l'extérieur. Mais, semblable à un iceberg, la plus grande partie de sa véritable histoire est encore cachée. Vraiment, la vie d'un saint est tout aussi mystérieuse et incompréhensible que le Divin Lui-même.

Maintenant, ô Maître Divin ! Je vous en prie, faites-nous la grâce d'accepter cette humble offrande à vos pieds de lotus et donnez-nous la bénédiction d'avoir un cœur pur, un mental stable et de la dévotion pour vous.

5.03.2016

*Son serviteur à jamais,
Swami Prem Vivekanand*

❧ INTRODUCTION ❧

L'espèce humaine, la plus évoluée de toutes les espèces connues, reste une énigme non résolue. Bien qu'ayant réalisé d'étonnantes prouesses intérieurement et extérieurement, elle garde les yeux fixés sur les innombrables mystères de l'univers sans limite, s'appliquant avec zèle à les dévoiler. En même temps, son objectif, bien qu'inconnu et invisible, semble étonnamment familier. Quels que soient l'objet de sa quête et le chercheur, quels que soient les moyens employés et le lieu de ses recherches, ultimement, c'est l'aspiration à découvrir la Félicité infinie, la Liberté totale, la Vérité absolue et la Réalité permanente qui est toujours la force inspirant ce grand voyage.

Le fait est que seuls les grands héros de l'humanité qui ont réalisé le Divin en tant que Félicité suprême et Liberté absolue ont pu résoudre l'énigme complexe de la vie dans sa totalité et pour toujours. Spontanément, la vie de ces saints est devenue l'idéal le plus élevé de l'humanité. Ces êtres ne se sont pas fixé comme but ultime de leur vie un objectif matériel, mental, éthique ou mondain. Ils ont vu que seule la Réalisation de Dieu permettait d'atteindre l'Éternité, l'Infini, la Félicité absolue et la Liberté absolue. Ainsi, nous observons que les plus grands héros de l'humanité, à quelque époque ou à quelque pays qu'ils appartiennent, se trouvent parmi les géants spirituels.

La présence de ces âmes saintes dans notre monde semble en parfait accord avec le but divin : l'évolution générale de

l'humanité. Leurs vies nous rappellent que l'existence en ce monde n'est qu'une interaction entre des egos promis à la mort. Finalement, toutes les relations se révèlent irréelles. Comme un mirage, la vie s'échappe de nos mains. En dépit de tous les moyens déployés pour son confort et sa sécurité, l'homme est très malheureux, se consumant au feu de sa propre ignorance, de ses désirs insatiables et de son égoïsme. Il ne trouve aucun repos durable jusqu'à ce qu'il se mette en marche vers sa véritable Demeure : la Félicité suprême, la Liberté parfaite et y retrouve sa dignité première et essentielle.

Dans ce contexte, les vies des saints, des sages et des incarnations jouent un rôle fondamental. Toujours pleines d'amour divin et de joie, elles sont un éternel printemps où fleurissent continuellement et spontanément le contentement, la simplicité, la modestie et l'humilité. La seule présence de ces êtres est un baume pour les cœurs desséchés. Ils sont les miroirs où se reflètent les valeurs les plus hautes de l'humanité. Leur tendre compassion et leur grâce sont le secours et le soutien des âmes dans leur voyage de retour vers leur véritable Demeure. Leurs vies consacrées à une *sāadhanā* intense, pleines de noblesse, de renoncement, d'austérité et d'amour équanime pour tous sont l'exemple même de l'idéal qu'il nous faut suivre. En vérité, les vrais saints sont le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'humanité.

Le grand saint et poète Paltuji dit :

Pour le bien d'autrui,
 les saints prennent une naissance humaine.
 Ils montrent le droit chemin,
 prêchent la dévotion et la connaissance.
 Ils chantent les gloires du nom divin.
 Humblement, ils répandent l'amour
 et la bienveillance entre tous.
 Au comportement le plus cruel, ils répondent

par des mots aussi doux que du nectar.
Ils ignorent les désirs et pourtant
ils endurent volontairement des souffrances indicibles.
Ils partent pour des pays lointains
par amour pour les âmes accablées
par l'obscurité et l'ignorance.
L'humble serviteur Paltu s'exclame :
« Je suis devenu libre et sans peur
par la grâce de mon Gurudeva. »

Notre bien-aimé Gurudeva, Shri Chandra Swamiji, appartient lui aussi à cette catégorie de sages exceptionnels. Il est, en réalité, un vivant exemple de la vraie sainteté.

Au cours des cinquante dernières années, de nombreux aspirants spirituels ont trouvé consolation auprès de lui. Son charme irrésistible émane des profondeurs de l'Esprit, c'est pourquoi il attire aussi bien les Orientaux que les Occidentaux, les personnes instruites et les non-instruites, les enfants et les adultes, les dévots et les non-dévots, les croyants et les sceptiques. L'influence de son Être est contagieuse. Il est à la fois majestueux tel un roi bienveillant et aussi modeste qu'un enfant timide. Chacun de ses mouvements exhale la tendresse, la pureté et la divinité. Bien qu'il soit maintenant âgé de quatre-vingt-cinq ans¹, son corps grand et gracieux est encore plein de vigueur et bien droit. Ses beaux yeux méditatifs reflètent sa compassion profonde et son amour divin. Ses longs cheveux blancs et sa barbe ajoutent à sa majesté. Un sourire envoûtant danse souvent sur ses lèvres. Les dévots qui ont un jour éprouvé son charme ne se lassent jamais de contempler sa beauté.

1 Cette introduction a été écrite en 2016, lors de la première impression du livre. Shri Chandra Swamiji a atteint le *mahāsamādhi* le 9 mars 2024.

Swamiji, étant en permanence centré sur le Divin, n'apparaît jamais excité ou déprimé et toutes ses activités quotidiennes sont faites avec précision et grâce. Son comportement équilibré vis-à-vis de tous, même dans des situations inattendues, et son équanimité douce, sereine et sans faille portent le sceau d'un homme de Dieu.

Pour ses disciples et ses dévots, il est un père, un ami très cher, le guide suprême, le soutien de leur vie ; il aime chacun d'entre eux d'une façon désintéressée. Il se mêle à tous et prend ses repas avec tous les résidents de l'*āshram* et les visiteurs. Son merveilleux sens de l'humour crée autour de lui une atmosphère légère et informelle. Son mode de vie est enjoué. D'interminables séances de rires dans la salle à manger et même durant la promenade matinale en sa compagnie ne sont pas rares. Mais, par le biais de son humour et de ses plaisanteries, il donne toujours quelque indication spirituelle, un message, une inspiration.

Maître de milliers de dévots, Swamiji est constamment approché par des personnes qui viennent à lui avec leurs soucis et leur agitation. Grâce à sa capacité d'écoute infinie, il digère tout, comme le Seigneur Shiva. Les dévots viennent le voir à n'importe quelle occasion : décès, mariage, naissance, gain ou perte d'argent, etc. Il les reçoit tous calmement et patiemment et leur donne avec amour des conseils pratiques. Parfois, un dévot vient annoncer la nouvelle réjouissante du mariage de son fils unique ; peu de temps après un autre dévot vient lui apprendre la nouvelle consternante de la mort de son seul enfant. Swamiji partage la joie et la peine de chacun, restant toujours « Lui-même », gardant sa « sainte indifférence ». Tout en étant lui-même en permanence un témoin détaché, centré en son Être véritable, lorsque quelque tragédie survient chez ses dévots, il ne la rejette pas comme un incident irréel et passager. Comme une mère, il partage leur chagrin, tout en leur donnant la force de supporter cette tragédie au nom de Dieu. Le plus souvent,

il met à profit de telles occasions pour déranger le sommeil de ses dévots et les inciter à suivre le chemin qui conduit à la Vie immortelle et à la Joie éternelle.

L'enseignement de Swamiji est pur, simple et clair. Il nous dit que la Réalisation du Divin qui est Vie absolue, Conscience absolue et Félicité absolue est le vrai but de la vie humaine. Pour la réalisation de cet objectif, il recommande une *sāadhanā* intégrale, comprenant une ferme confiance et foi en Dieu, une aspiration sincère à Le réaliser, le discernement, le détachement intérieur, la prière, la pureté de cœur, le souvenir continu du Divin sous quelque aspect que ce soit, la méditation, le *japa*, le *prāṇāyāma* et/ou des exercices respiratoires, la lecture des Écritures sacrées et la fréquentation des saints inspirés et des sages. Il recommande de mener de pair avec ces pratiques spirituelles une vie simple, modeste, équilibrée et de servir les pauvres et les indigents au nom de Dieu. Cet enseignement intégral nécessite la purification et la sublimation de tous les aspects du *sādhaka* : physique, intellectuel, émotionnel et spirituel.

Avant de nous immerger dans la divine *līlā* de Swamiji, il semble pertinent de dire quelques mots à propos des sages avec qui il a été en étroite relation spirituelle durant sa *sāadhanā* : Achārya Shrichandraji, Baba Bhuman Shahji (Guru de Swamiji), et également de la lignée *Udasin* à laquelle il appartient.

Swami Prem Vivekanand



*Bhagavan Shrichandraji (1494–1643)
165^{me} Achārya de la Lignée Udasin*

❧ LA LIGNÉE UDASIN ❧

La lignée *Udasin* est l'une des plus anciennes de l'hindouisme. Au cours des générations, il y a eu de nombreux saints, mystiques et érudits appartenant à cette tradition, le plus connu étant Bhagavan Shrichandraji. On considère que Shrichandraji est le 165ème Maître de cette tradition bien que, par suite de sa réputation de grand *yogī* et de son rôle dans la transmission des enseignements *Udasin*, on le prenne souvent, à tort, pour le fondateur de cette lignée. En fait, la lignée *Udasin* remonte jusqu'à l'aube de la Création. Dans les saints *Vedas*, il est fait référence aux quatre « enfants » nés de l'esprit de *Brahma*, le Créateur de cet univers : Sanak, Sanandan, Sanatan et Sanat Kumar. Ces sages, croit-on, appartiennent à une période qui est même antérieure à celle des sept sages célestes (mentionnés dans les *Vedas* et d'autres Écritures) et du grand sage Naradaji. Il est dit que ces quatre *ṛishis* (qui ont « vu » la Vérité) conservent éternellement leur aspect d'enfants et qu'ils sont constamment absorbés dans l'extase du souvenir de Dieu. Leur visage est extrêmement beau et exprime une grande douceur. Vêtus d'un pagne, ils se déplacent dans tout l'univers en répétant sans cesse le grand *mantra* « *Hari Sharanam* » qui signifie : « Je prends refuge en Dieu ».

Ces enfants *ṛishis* sont présents depuis le début de la Création et resteront présents jusqu'à la dissolution de l'univers (*pralaya*).

Le sage Sanat Kumar est le plus éminent des quatre ; il est considéré comme étant l'initiateur et le premier Maître de

la tradition *Udasin* de l'hindouisme. Ainsi que nous le verrons ultérieurement, ces enfants *ṛishis* prodiguèrent particulièrement leur grâce au héros de ce livre, notre Gurudeva, et lui accordèrent leur *darshan*, leurs conseils et leur protection.

Au point de vue philosophique, la lignée *Udasin* suit la tradition védique et croit en *Brahman* en tant que Réalité suprême divine non-duelle. Les *Udasin* croient en l'autorité ultime des *Vedas* mais également dans celle des *Purāṇas*. *Achārya* Shrichandraji préconisait à la fois la pratique de *jñāna* (la connaissance) et celle de *bhakti* (la dévotion) afin de réaliser *Brahman*.

De nos jours, il y a des milliers d'*āshrams Udasin* et des centaines de milliers de moines *Udasin* dans toute l'Inde. Généralement, on les considère comme des ascètes et ils sont réputés très libéraux. Ils peuvent porter des vêtements orange, noirs ou blancs ; certains portent seulement un pagne et enduisent leur corps de cendre sacrée. Certains ont le crâne complètement rasé, d'autres portent de longues tresses enroulées autour de leur tête ; d'autres encore ressemblent à des moines hindous ordinaires. Ils sont souvent engagés dans le service désintéressé au bénéfice de la société.

À l'intérieur de la tradition *Udasin*, il y a de nombreuses branches et dénominations.

Les deux principales organisations centrales auxquelles sont affiliés de nombreux *āshrams Udasin* sont : *Shrī Panchayati Udasin Bada Akhara* et *Shrī Panchayati Naya Udasin Akhara*. Ces deux *akharas*² font partie des treize principaux *akharas* qui représentent les diverses traditions de l'hindouisme et qui sont gérés par des moines dont le but est de répandre les valeurs morales, culturelles et spirituelles dans la société.

2 *Akhara* : lieu où vivent des moines, qui sont logés et nourris, afin de poursuivre leur *sādhana*. Les différentes lignées monastiques ont leurs propres *akharas*.

❧ BABA BHUMAN SHAHJI ❧

Baba Bhuman Shahji, grand mystique et sage réalisé, est le *Sadguru* Bien-aimé de notre Swamiji. Bien que Babaji³ ait vécu il y a des centaines d'années, Swamiji a avec lui une intimité spirituelle qui défie les limites du temps et de l'espace. Swamiji écrit à ce propos :

« J'ai une relation mystique si profonde avec Babaji que tout ce que j'ai pu connaître ou réaliser, je le dois à sa protection totale et sans réserve, à son accompagnement spirituel et à sa grâce. Il est l'Être de mon être et la Vie de ma vie ; en dehors de lui, je n'ai aucune existence indépendante. Par sa grâce, ce sentiment ne me quitte pas un seul instant. »

Babaji fut l'un des nombreux grands sages réalisés de la tradition *Udasin* précédemment mentionnée. Comme il fut un *yogī* parfait dès sa naissance, de nombreuses personnes l'ont considéré comme une incarnation d'Achārya Shrichandraji. Babaji a vécu dans le district de Montgomery au Pendjab oriental (actuellement au Pakistan) et, à ce jour, il existe encore un village qui porte son nom : « Bhuman Shah Village ». Sa vie entière fut consacrée au souvenir ininterrompu du Divin et au

3 L'épithète « Babaji » est utilisée pour les saints au Pendjab.



Baba Bhuman Shahji Udasin (1687–1747)
Guru de Swamiji

service désintéressé des pauvres et des nécessiteux ; il s'employa à réveiller les gens plongés dans le sommeil hypnotique de l'attachement à la recherche des objets temporels de ce monde. Swamiji a écrit un petit livre, *Mirror of Bliss*⁴, qui expose brièvement la vie divine de Babaji et ses enseignements.

Babaji a encore à ce jour des milliers de fidèles de par le monde, particulièrement dans les états du Nord de l'Inde (Haryana, Pendjab et Rajasthan) où des milliers de dévots se sont réfugiés au moment de la partition et ont construit des temples et des mausolées en son nom.

Les paroles qui suivent, écrites par Swamiji à propos de Baba Bhuman Shahji à différentes occasions, donnent un aperçu de leur relation divine :

« Depuis l'enfance, Babaji avait reçu la bénédiction d'être en *mahābhāva*, un état spirituel rare et de haut niveau dans lequel le dévot s'immerge complètement dans l'amour divin et la félicité divine, son corps et ses sens se trouvant également divinisés. Étant resté parfaitement chaste depuis l'enfance, Babaji passa toute sa vie dans le souvenir constant du Divin, incitant la population à observer les vertus de pureté intérieure et extérieure, la non-violence, l'honnêteté, la justice, la compassion, la bonté, etc. Toute sa vie durant, la réflexion sur la vanité et la futilité de ce monde phénoménal et la contemplation de la nature suprême, éternelle et pleine de charme du Seigneur ont été le point central de son attention. Babaji était une incarnation de la spiritualité parfaite. Par sa seule volonté, il était capable d'éveiller tout chercheur spirituel qu'il sentait prêt. »

4 « *Mirror of Bliss* » a été traduit en français sous le titre « *Miroir de la Joie infinie* » (éd. Seekers Trust, 2023)



Photo prise en 2012 du samādhi (mausolée) de Baba Bhuman Shahji à Bhuman Shah Village, aujourd'hui au Pakistan. Depuis la partition de l'Inde en 1947, ce mausolée est resté pratiquement à l'abandon. En 2008, le gouvernement du Pakistan l'a rénové et l'a classé site du patrimoine. À son invitation, Shrī Chandra Swamiji l'a inauguré, accompagné d'une quarantaine de dévots venus de l'Inde et de l'étranger.

« Je suis la création de Babaji. Je suis devenu ce qu'il a voulu faire de moi. Durant ma *sāadhanā*, j'ai fait ce qu'il me demandait de faire. Mon amour pour Dieu et mon intense détachement sont véritablement nés de mon amour pour Babaji. Lorsque j'étais jeune, je pleurais d'amour pour lui. J'ai toujours eu conscience de sa présence mais j'ai eu également son *darshan* (une vision de lui) à maintes reprises. »

« Je ne trouve pas de mots pour exprimer la gloire et la grandeur de Babaji. Il est absolument tout pour moi. La richesse, la position sociale et le pouvoir du monde entier ne sont rien en comparaison de ce qu'il m'a donné. Tout ce que j'ai reçu, qui est au-delà de ce que l'on peut décrire, est dû à Babaji. Ce que je n'ai pas reçu ne m'était pas destiné ; il n'était pas dans mon intérêt de le recevoir. Je ressens la grâce illimitée de Babaji dans cela également. Si je devais renaître, des milliers de vies ne suffiraient pas pour rembourser la dette que j'ai à son égard. Si je devais raconter par écrit les miracles qui sont survenus dans ma vie par la grâce de Babaji, cela nécessiterait un livre d'un millier de pages et personne ne voudrait croire à l'authenticité de ces faits extraordinaires. »

« Si Babaji accorde sa grâce, rien n'est impossible. On reçoit ce que l'on demande. Si un dévot ne lui demande rien, de lui-même il se donne à ce dévot. Sa compassion, sa connaissance et sa divinité sont sans limites. »

« S'il le désire, Babaji peut faire un roi d'un mendiant et inversement. Son seul regard débordant de compassion éradique toutes les impuretés de l'âme et fait rayonner la vie d'Amour divin et de Connaissance. Gloire à Babaji encore et encore ! »

L'essence de la relation divine qui existe entre Swamiji et Babaji et qui se poursuit depuis de nombreuses vies se révèle au travers des paroles ci-dessus, bien que nous ne puissions la connaître en détail. Le simple souvenir de cette union divine nettoie les impuretés du chercheur spirituel, l'incite et le prépare à s'abandonner au Seigneur et lui révèle la quintessence de la vraie relation entre Maître et disciple.

NOTE DE L'ÉDITEUR DE LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

Nous sommes heureux de pouvoir vous offrir cette traduction en français du livre :

Chandra Swami Udasin Footprints to Eternity Part I,
par Swami Prem Vivekananda,
publié en 2016 par Seekers Trust.

Cette biographie, qui relate les premières années de Swamiji, son renoncement au monde à l'âge de 22 ans et sa *sādhana* intense, nous fait partager ses expériences spirituelles et ses réalisations jusqu'à l'Accomplissement final : l'Expérience ininterrompue du Divin. Elle nous livre quelques témoignages exceptionnels, tant de Shrī Chandra Swamiji Udasin lui-même (lettres, réponses à des questions) que de disciples proches. Nous souhaitons témoigner notre immense gratitude à Swami Prem Vivekanandaji qui a écrit cette biographie en hindi sous le titre *Chandra Prabhas* et l'a traduite ensuite en anglais, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette œuvre.

La présente traduction est l'œuvre des traducteurs de Seekers Trust, qui n'ont épargné ni leur temps ni leurs efforts, mettant leurs compétences au service des lecteurs non anglophones afin de leur permettre de bénéficier des trésors spirituels que recèle cet ouvrage. Qu'ils en soient vivement remerciés. Puisse la grâce

de Swamiji, qui les a guidés tout au long de leur travail, continuer de les accompagner dans leur cheminement spirituel.

Ce livre, qui nous permet de vivre une odyssée spirituelle hors du commun jusqu'à son apogée : la Réalisation intégrale de tous les aspects du Divin, est un don infiniment précieux. Puissent les lecteurs en recueillir tous les bienfaits.

Chapitre Un

LES PREMIÈRES ANNÉES

ENFANCE ET MILIEU FAMILIAL

Nous sommes en Inde du Nord, en 1940, sept ans avant la partition désastreuse qui allait laisser cette partie de l'Inde orpheline de sa patrie et forcer des millions de gens à fuir pour sauver leur vie, abandonnant pour toujours leur foyer.

Dans le petit village rural de Bhuman Shah, il est quatre heures du matin. Un jeune garçon à la charmante physionomie, au regard d'une intensité lumineuse extraordinaire se fraie un chemin, silencieusement, traversant les ruelles étroites du village sous le ciel éclairé par la lune. La plupart des maisons devant lesquelles il passe sont dans l'obscurité et le silence, ou commencent tout juste à en sortir. Une force indicible l'oblige à avancer, l'attirant vers le mausolée de son Bien-aimé. Il a suivi ce chemin tortueux depuis la maison de ses parents tant de fois qu'il en connaît chaque détour par cœur.

Finalement il sort du labyrinthe des ruelles étroites. Devant lui, sous le clair de lune, tel un château médiéval, se déploie le *derā*⁵ majestueux du grand sage du 18ème siècle Baba Bhuman Shahji, le Bien-aimé de son cœur et de son âme. Ce *derā* est

5 *Derā* : lieu spirituel ou religieux centré habituellement autour d'un temple, d'un sanctuaire ou d'un saint vivant ; des dévots et des chercheurs spirituels y vivent.

un pôle d'activités sociales et religieuses prospères, non seulement pour ce village, mais aussi pour toute la région. Toutefois, pour ce jeune garçon hors du commun, ce *derā* est beaucoup plus que cela. Il se dirige tout droit vers le mausolée, au cœur du *derā*, passant sous l'imposante porte d'entrée recouverte d'un dôme. Tandis qu'il traverse la cour en direction du *samādhi* de Babaji, son cœur ressent la joie d'un amoureux qui va être réuni à l'être qu'il aime. Le mausolée a de belles colonnes sculptées sur leurs quatre côtés et comprend un couloir pavé de marbre utilisé pour la circumambulation du saint des saints (*sanctum sanctorum*). Les murs et le plafond de ce couloir sont recouverts de fresques très élaborées illustrant les anciennes culture et civilisation hindoues. Le jeune garçon passe devant les colonnes, touchant de sa main le sol et mettant de la poussière sur son front en signe de respect. Il s'incline pour entrer par la petite porte du saint des saints. Dans le temple minuscule, il se prosterne devant le *Thamb sahib*⁶ sacré, le gros pilier qui symbolise de façon tangible son Babaji bien-aimé. D'aussi loin qu'il se souvienne, Baba Bhuman Shahji a toujours été la Vie de sa vie. Il ne peut exprimer cela avec des mots ; il s'agit d'une expérience intuitive profonde, d'une relation mystique intime qui dure depuis des vies.

Le jeune garçon s'assied quelque temps, en communion silencieuse, près du *Thamb sahib*. Il se sent fortement incité à plonger à l'intérieur de lui-même. Sachant que le prêtre du village va bientôt arriver pour préparer l'*ārati* du matin et que de nombreux villageois vont commencer à affluer pour offrir leurs respects, il sort du mausolée principal et va dans un mausolée voisin, plus petit et beaucoup moins fréquenté. C'est celui de Baba Darshan Dassji, le cinquième Maître dans la lignée de Baba Bhuman Shahji. Et là, dans l'obscurité totale, le jeune garçon s'assied jambes croisées et commence à méditer. Bientôt, il perd la conscience

6 Voir photo p 86.

du monde extérieur. Il n'est conscient que d'une béatitude intérieure profonde et inexplicable. Plus d'une heure passe sans qu'il s'en rende compte. Ce n'est que lorsque le prêtre ouvre la porte pour accomplir l'*ārati* dans les mausolées de dimensions plus modestes que le jeune garçon reprend conscience du monde extérieur.

Le prêtre ne pouvait guère se douter que ce jeune villageois, qu'il voyait si souvent immergé dans une méditation profonde, était l'enfant spirituel de Baba Bhuman Shahji et qu'il deviendrait un jour l'un des grands sages réalisés de notre époque, répandant la gloire de Babaji dans le monde entier.

Cet enfant divin était né le 5 mars 1930 dans une pieuse et respectable famille de Bhuman Shah Village (situé aujourd'hui au Pakistan). Ce nouveau-né, qui allait devenir Shrī Chandra Swamiji Udasin, avait reçu le nom de Suraj Prakash. La mère de cette grande âme était Mata Vasudeviji et son père Lala Roopchandji. Le bébé était très beau et plein de charme ; il avait deux frères et une sœur. Pendant tout le mois qui suivit sa naissance, il n'ouvrit pas les yeux, laissant présager qu'il serait tourné vers l'intérieur. Ceux qui furent témoins de ce phénomène en déduisirent plus tard qu'il avait passé son premier mois dans le monde terrestre dans un état de *samādhi* profond.

La mère de Suraj Prakash était la fille unique d'un saint homme réputé de cette région, Baba Gulab Dassji. La maman de Suraj Prakash avait sept frères. C'était une femme d'une grande bonté, modeste, avenante et très sociable.

Tout en étant d'une famille aisée, elle éprouvait beaucoup d'intérêt et de compassion pour les pauvres du village, avec lesquels elle avait volontiers des échanges. Quelques musulmans et des membres de la communauté de potiers vivaient à proximité de sa maison. Ils étaient très pauvres. Elle laissait pourtant Suraj Prakash jouer librement avec les enfants de leurs familles. Il allait chez eux et mangeait ce qu'on lui offrait, sans se soucier des

interdits concernant la religion ou la caste. Ces enfants venaient également chez lui et se comportaient de la même façon.

Mata Vasudevi avait hérité de son père un intérêt inné pour la religion et la spiritualité. Elle avait une foi profonde et inébranlable en Baba Bhuman Shahji, en Guru Nanak Devji et en le Seigneur Krishna. Elle avait un profond respect pour les *brāhmins* (brahmanes) et se mettait souvent à leur service. Il y avait dans le village un brahmane pauvre à qui elle apportait avec dévotion des vivres au moins deux fois par mois.

Elle observait régulièrement et avec ferveur les jeûnes d'*Eka-dashi*, *Amavasya*⁷ et autres jours saints. Voyant que sa mère s'abstenait de nourriture ces jours-là, Suraj Prakash, encore enfant, jeûnait parfois lui aussi. Ainsi qu'il l'a écrit de nombreuses années plus tard : « Je ne jeûne plus maintenant, mais lorsque j'étais enfant, il m'arrivait de jeûner, imitant en cela la mère de ce corps. »

Si un renonçant était de passage au village ou au *derā*, Mataji l'invitait respectueusement chez elle, lui servait un repas et lui donnait une *dakshina* (offrande en espèces).

Alors que, dans le village, la plupart des femmes étaient illettrées, elle savait lire le *gurumukhi*⁸ et récitait chaque jour le *Guru Granth Sahib* et la *Gītā* en pendjabi. Swamiji nous a dit qu'il était capable de lire le *gurumukhi* dès l'âge de six ou sept ans. En ce temps-là, sa mère lui demandait de réciter à voix haute des versets de la *Gītā* et du *Guru Granth Sahib* lorsqu'il était assis dans le sanctuaire familial. Elle l'écoutait attentivement et corrigeait sa prononciation si nécessaire.

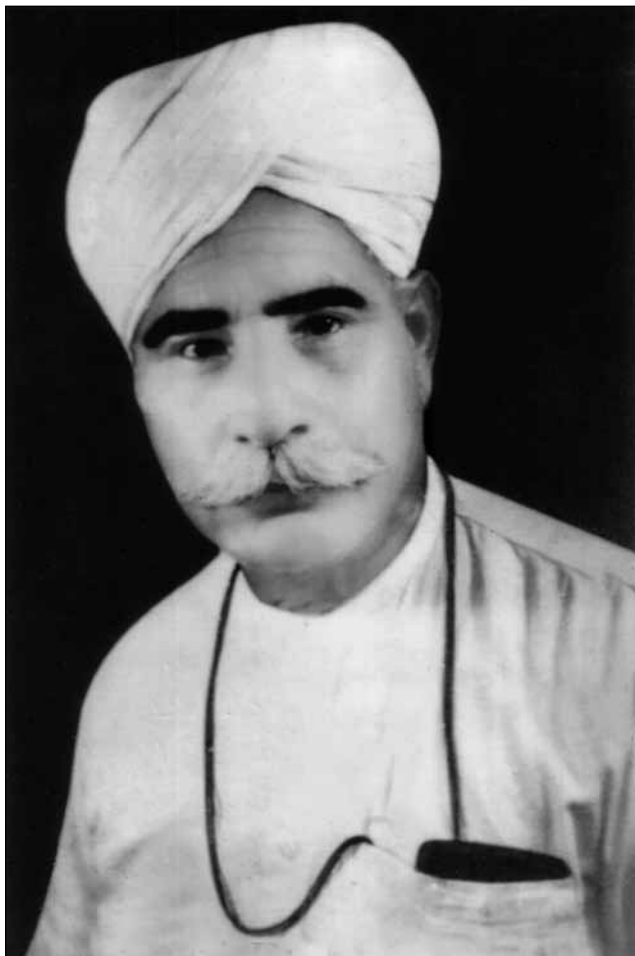
7 *Eka-dashi* est le 11e jour de la quinzaine lunaire et *Amavasya* est le jour sans lune de cette quinzaine. Ces deux jours sont considérés comme propices par les hindous.

8 Le *gurumukhi* est l'écriture traditionnelle du pendjabi. *Shrī Guru Granth Sahib*, le livre saint des sikhs, révééré également par les hindous, est écrit en *gurumukhi*.

Mata Vasudevi enseignait le *gurumukhi* à de nombreuses femmes illettrées qui, par la suite, édifièrent des *Gurudwārās* (temples dans lesquels le *Guru Granth Sahib* est solennellement installé). Dans l'une des pièces de sa maison, elle avait aménagé un tel temple, dans lequel vingt-cinq à trente personnes pouvaient s'asseoir. D'un côté de ce temple, il y avait un grand pupitre en bois sur lequel le *Guru Granth Sahib* et la *Gītā* avaient été installés avec vénération. L'espace central était décoré avec des photos de Baba Bhuman Shahji, de Krishna bébé et de Guru Nanak Devji. De belles tentures, disposées avec goût, ornaient les murs du temple. Mata Vasudevi offrait avec régularité, chaque jour, un culte dans ce temple privé où elle pratiquait également le *japa*, etc. Swamiji, encore enfant, et les autres membres de la famille participaient également à l'*ārati* quotidien et chantaient des chants dévotionnels, que Suraj Prakash accompagnait en jouant du tambour. Swamiji nous a dit que sa mère avait une foi profonde dans le *japa* et qu'elle avait l'habitude d'égrener de nombreux *mālās* (chapelets). Elle gardait toujours un *mālā* près de son oreiller, habitude que Swamiji adopta et qu'il a perpétuée jusqu'à ce jour. Maintes fois, Suraj Prakash aperçut sa mère assise dans son lit, tard dans la nuit, égrenant son chapelet. Un jour, il fit cette observation :

« Maintenant, d'après mon expérience, je peux dire que ma mère était très avancée sur la voie spirituelle. À cette époque, je n'en étais pas conscient. »

Mata Vasudevi quitta son corps en 1948, après une courte maladie. Swamiji nous a dit que, par la suite, il a vu maintes fois sa mère en rêve et aussi, quelquefois, pendant la méditation. Mata Vasudevi a réellement mené une vie exemplaire de mère de famille indienne qui montre comment une femme, tout en s'acquittant de ses différentes tâches quotidiennes, peut évoluer



*Le père de Swamiji,
Shri Lala Roopchand*

spirituellement en ne puisant sa force que dans la simplicité, la pureté du cœur et la dévotion à Dieu.

Quelques mots maintenant à propos du père de Swamiji, le respecté Lala Roopchand.

Il était grand et beau, bien bâti, de charmant caractère. On raconte que, dans sa jeunesse, il avait une force extraordinaire et qu'il était tenu en haute estime par les lutteurs musulmans de la région. Il était également très libéral et de tempérament modeste.

À cette époque, les gens de cette région ne faisaient pas beaucoup d'études mais lui avait suivi une scolarité jusqu'à la dixième classe⁹ à la « DAV school » de Lahore et avait été reçu à l'examen de fin d'études. On lui avait alors fait une offre d'emploi alléchante, celle d'être nommé directement commissaire divisionnaire de police. Ce poste lui aurait conféré richesse et pouvoir mais le *mahant* Harbhajan Dassji, qui était alors à la tête du *derā*, ne le laissa pas partir. De son côté, Lalaji préférait servir le *derā* plutôt que d'accepter un poste dans la police qui lui promettait seulement de l'argent, du respect et une haute position sociale. Selon les propres termes de Swamiji :

« En fait, mon père avait dédié toute sa vie au *derā* dont il était le mandataire et l'administrateur général et qu'il servait avec une dévotion, une intégrité et un courage exemplaires. Il s'occupait de toutes les affaires du *derā*. C'était une personnalité marquante de toute la région. Même le commissaire divisionnaire de police n'aurait pas osé arrêter un habitant de la région sans le consulter. Il continua à servir le *derā* jusqu'à son dernier souffle avec un dévouement incomparable. »

9 La dixième classe équivaut à la seconde. À cette époque, c'était un niveau d'études très élevé pour un villageois.

Swamiji nous a dit que, lorsque son père avait dépassé l'âge de soixante ans, son état d'esprit avait complètement changé et que sa dévotion pour Dieu était devenue profonde et intense. Il avait une grande dévotion pour Guru Nanak Devji et se rendait au *Gurudwārā* chaque jour. Ayant le cœur tendre et généreux, il dépensait souvent en œuvres charitables plus que ne lui permettaient ses moyens. Même si sa *sāadhanā*, contrairement à celle de son épouse, Vasudeviji, ne comportait que peu de séances consacrées exclusivement à la méditation, sa dévotion était très profonde quoique souvent non apparente. Au cours de sa vie, il dut faire face à de nombreuses situations difficiles mais il les affronta courageusement et vaillamment, continuant à servir le mausolée de Babaji avec le même zèle et le même dévouement. Après la partition, il rejoignit l'Inde, comme beaucoup d'autres personnes, et continua à servir le *derā* réinstallé à Sirsa (Haryana). Il quitta son corps en 1981.

La dévotion de ses parents, la sainteté manifestée par leur vie laissèrent une empreinte indélébile sur Suraj Prakash lorsqu'il était enfant. Si la Puissance divine confia cette âme très évoluée à ces nobles parents, c'est certainement pour qu'elle eût un entourage familial de piété et de droiture.

La totalité du village de Bhuman Shah appartenait au *derā* de Babaji. La famille de Lala Roopchand occupait dans ce village une maison très spacieuse, de deux étages, qui comportait cinq ou six pièces et une cuisine au rez-de-chaussée. Une pompe à main avait été installée dans la cour. Swamiji s'en souvient :

« Dans le village, il n'y avait que deux pompes à main : l'une dans notre maison et l'autre dans celle de mon oncle maternel. Mon père en avait aussi installé une à l'extérieur du village qui permettait aux gens des alentours de prendre de l'eau. »

L'étage supérieur de la maison comprenait deux pièces. Bien que la maison fût construite avec des briques d'argile, les sols en étaient solides. Tous les deux ans, un enduit protecteur fait d'argile et de bouse de vache était appliqué sur l'extérieur de la maison, alors que l'intérieur était blanchi à la chaux. Toutes les pièces étaient remplies de marchandises et de denrées diverses. En face de la maison, il y avait un autre bâtiment qui comprenait cinq ou six pièces. Il était utilisé comme entrepôt pour le blé, le coton, etc.

Le père de Mata Vasudevi, Baba Guhab Dassji avait réservé pour sa fille, dans son village, à quelques kilomètres de Bhuman Shah Village, un terrain qui fournissait à la famille une grande quantité de blé. Lalaji louait également à des fermiers quelques-uns de ses terrains situés dans le village voisin et cette location rapportait quelques revenus. Swamiji se souvient encore que douze litres de lait leur étaient apportés du *derā* matin et soir. La famille avait également ses propres buffles et vaches dont s'occupaient les serviteurs. Au moment de la partition, lorsqu'elle fut obligée de s'enfuir de son village, il y avait 120 quintaux de blé et d'autres denrées dans leur entrepôt. Cette famille était aisée et très respectée.

À cette époque, Bhuman Shah Village comptait environ cinq mille habitants qui, bien qu'aides par le *derā* de différentes manières, étaient généralement très pauvres ; il y avait environ 70% d'hindous et 30% de musulmans. Les habitants vivaient en bonne entente et en harmonie les uns avec les autres. Lorsqu'il se remémore cette époque, Swamiji dit souvent :

« En ce temps-là, hindous et musulmans vivaient ensemble fraternellement. Durant mon enfance, j'avais de nombreux amis musulmans. » L'un de ces amis d'enfance était le regretté Mehdi Hasan qui, par la suite, devint un célèbre chanteur de *gazals*. Swamiji se souvient :

« Il y avait aussi Mohammed Ali, un grand chanteur classique, oncle de Mehdi Hasan, qui vivait à Bhuman Shah Village et chantait sur All India Radio. J'étais très jeune à cette époque. Il m'aimait comme son fils. Maintes fois, je suis allé chez lui. Son petit-fils était mon ami. Nous avons étudié à l'école de Bhuman Shah Village jusqu'à la quatrième classe ¹⁰. Souvent, lorsque j'accompagnais mon ami chez lui, on me donnait une collation. »

Quelques-uns des plus anciens souvenirs de Swamiji, écrits de sa propre main, sont évoqués ci-dessous. Ils donnent un aperçu de la vie du village durant son enfance :

« Lorsque j'étais enfant, il n'y avait pas de transistors. Il n'y avait qu'un poste de radio dans tout le village, qui appartenait à Mahantji ¹¹. Nous avions un gramophone et le soir, tous les voisins venaient se joindre à nous pour écouter de la musique. Nous avions surtout des enregistrements de *bhajans*, de chants dévotionnels ou religieux. K.L. Saigal était l'un des chanteurs. On tournait une manivelle pour mettre en marche le gramophone. »

« Une fois, alors que j'étais enfant, je suis allé voir un film dans une ville du voisinage. C'était un film muet. À cette époque, les acteurs jouaient simplement en faisant des gestes ou des mimiques. Mon frère aîné m'avait emmené voir ce film. C'était en 1939. »

10 La quatrième classe équivaut au cours moyen 2^e année (N.d.T.).

11 Mahant est un titre religieux donné au responsable d'un āshram ou d'un derā dans certaines branches de l'hindouisme. En l'occurrence, Swamiji fait référence à Mahant Girdhari Dasshi, le 10^e Maître dans la lignée de Baba Bhuman Shahji.

« Il y avait une pièce d'eau à Bhuman Shah Village, avec des escaliers de chaque côté, comme au Harmandir Sahib d'Amritsar. Ce bassin était très grand et profond mais il n'y avait aucun temple dans les parages. Il était entouré d'un grand nombre de pipals (arbres sacrés) et un bâtiment de cinq ou six pièces avait été construit à proximité. Tout près de là, se trouvait un puits avec une pompe à main. Durant l'été, il y faisait moins chaud qu'ailleurs. Le bassin était rempli avec l'eau du canal d'irrigation. C'était un beau bassin. »

« Il y avait là un petit bateau qui appartenait au *derā*. Mes amis et moi avions l'habitude de nager dans cette pièce d'eau et d'y faire du bateau. On y trouvait de très gros poissons. Lorsque j'étais enfant, influencé par les coutumes de cette région, j'avais l'habitude de manger de la viande et du poisson. Un jour, en pêchant, j'ai attrapé un gros poisson mais, lorsque je l'ai vu se débattre et se tordre de douleur, mon cœur a été ému de compassion et je l'ai remis dans le bassin. À partir de ce jour, j'ai cessé de manger de la viande et du poisson. Je devais avoir treize ou quatorze ans à cette époque. Ma mère ne mangeait jamais de viande, contrairement à mon père ; mais par la suite, il cessa d'en manger. »

« Souvent, ma mère organisait une récitation du *Shrīmad Bhāgavata Purāṇa*¹² au bord de ce bassin, qui durait sept

12 *Shrīmad Bhāgavata Purāṇa* est une des principales et des plus anciennes Écritures de l'hindouisme. Elle enseigne la spiritualité par le biais d'histoires inspirantes, dont les *līlās* (jeux divins) du Seigneur Krishna. C'est aussi un texte historique qui fait référence aux anciens systèmes sociaux et religieux hindous.



L'entrée principale du derā de Babaji à Bhuman Shah Village (1982)



La pièce d'eau à Bhuman Shah Village où Suraj Prakash allait nager et faire du bateau avec ses amis (1982).

jours. De nombreuses familles hindoues du village participaient à cet événement. »

« On m'a raconté que, parfois, le père et la mère de ce corps partaient en pèlerinage à Haridwar et qu'ils séjournèrent alors à Narayan Niwas à Kankhal (Haridwar). On m'a dit qu'un jour ma mère s'était rendue à Haridwar durant la *kumbha melā*. J'étais un très jeune enfant en ce temps-là. Je me suis perdu dans la foule et l'on ne m'a retrouvé que le soir. »

Après avoir évoqué avec joie ces quelques souvenirs concernant l'enfance de Swamiji, revenons-en maintenant à sa famille. La dévotion pour les saints était une tradition dans cette famille. Lala Lakshman Dassji, le grand-père paternel de Suraj Prakash, fut le premier membre de la famille à s'installer au village de Bhuman Shah. Auparavant, il vivait dans le district de Muzzafarpur à Multan (Pendjab occidental) où il était grossiste dans le commerce des dattes. Un jour, alors qu'il allait en train de Multan à Lahore pour son travail, il entendit parler de la sainteté et de la splendeur du mausolée de Baba Bhuman Shahji et de Mahant Baba Harbhajan Dassji, le neuvième Maître de la lignée de Baba Bhuman Shahji. Lala Lakshman Dassji aimait beaucoup fréquenter les saints. Il descendit donc du train à la gare proche d'Haveli Lakkha et se dirigea vers le village de Bhuman Shah pour avoir le *darshan* de Mahantji. Très impressionné par la divinité de celui-ci, il décida de rester auprès de lui pendant quelques jours. C'est alors qu'il tomba pour ainsi dire amoureux de Mahantji, le choisit comme Maître spirituel et décida de venir s'installer au village de Bhuman Shah afin de vivre dans la proximité de son Maître bien-aimé et de le servir. Il retourna à Muzzafarpur, ferma son magasin, liquida son commerce, estimant qu'il avait gagné suffisamment d'argent

pour entretenir sa famille, et vint s'installer définitivement au village de Bhuman Shah avec tous les siens.

Nous pouvons déduire de ce qui précède la raison pour laquelle Swamiji a choisi de s'incarner dans cette famille pour la dernière étape de son voyage spirituel.

Ainsi, on peut dire que ce fut Lala Lakshman Dassji qui, le premier, sema dans sa famille les graines de la dévotion à Baba Bhuman Shahji. Et maintenant, grâce à Swamiji, ces graines se sont transformées en un immense banian en plein essor dont les ramures ne cessent de s'étendre à travers le monde. Aujourd'hui, des milliers de dévots de Swamiji, dans le monde entier, ont reçu de lui le don de la dévotion à Baba Bhuman Shahji. Quiconque (Indien ou étranger) entre en contact avec Swamiji voit s'éveiller également en lui la foi en Babaji.

LES VISIONS ET LES EXPÉRIENCES SPIRITUELLES DURANT L'ENFANCE

Dès l'enfance, Suraj Prakash ressentit spontanément une profonde et mystérieuse attirance, non seulement pour Babaji, mais aussi pour son *samādhi*¹³. L'enfant aimait passer des heures et des heures au *samādhi*, comme un amoureux court vers sa bien-aimée au moindre prétexte. Pour lui, le *samādhi* était la forme matérielle de Babaji et il y ressentait clairement sa présence. Pour ce jeune villageois innocent, le centre de son être n'était pas en lui mais dans le *samādhi*. Cette attirance irrésistible était si naturelle et spontanée qu'elle semblait être une relation d'amour remontant à de très nombreuses années. En fait, c'est son profond amour pour Babaji qui, par la suite, se manifesta sous la forme du plus haut état spirituel. Swamiji a dit lui-même :

13 *Samādhi* désigne ici le tombeau de Baba Bhuman Shahji.

« Pendant mon enfance, je n'avais aucun intérêt particulier pour Dieu en tant que Tel. Certes, il y avait à la maison une atmosphère pieuse et religieuse et la possibilité de rencontrer fréquemment des moines ; mais le profond détachement et l'amour pour Dieu qui devaient se manifester plus tard étaient, en fait, fondés sur mon amour pour Babaji. Tout ce qui s'est produit dans ma vie est dû uniquement à son amour. »

D'après les incidents qui survinrent par la suite, nous pouvons facilement déduire que cet enfant était né avec des antécédents spirituels d'un niveau exceptionnellement élevé. Des expériences spirituelles extraordinaires survenaient chez lui sans effort de sa part, ce qui est rare, même chez des *sādhakas* (chercheurs spirituels) avancés. À ce propos, voici un dialogue entre Swamiji et l'auteur de ce livre qui révèle un certain nombre de faits très importants. Bien entendu, comme d'habitude, les questions furent posées oralement et le Maître répondit par écrit :

Swami Prem Vivekanand (S.P.V.) : S'il vous plaît, parlez-nous des expériences spirituelles que vous avez eues durant votre enfance.

Swamiji : Pendant mon enfance, il m'arrivait fréquemment d'avoir la sensation de voler très haut dans le ciel, comme si je m'élevais de plus en plus haut. Cela me plaisait, mais parfois il me semblait que je redescendais et je devais alors faire beaucoup d'efforts pour continuer à voler. Dans mon enfance, cette expérience revenait fréquemment. À cette époque, je ne me posais jamais de questions à ce sujet. La sensation de voler dans le ciel survient lorsque le *prāṇa* (la force vitale) s'élève rapidement jusqu'aux centres supérieurs. De nombreux *sādhakas* font

cette expérience. Parfois aussi, à cause de la montée du *prāṇa*, le *sādhaka* a l'impression que son corps se soulève de son *āsana* (siège) pendant la méditation. En outre, mon corps se mettait parfois à trembler sous l'effet d'émotions *sattviques* telles que l'amour, la compassion, etc. Cela se produit en raison de l'activation du *prāṇa* ou d'un débordement d'émotion dans le corps. Par exemple, un amour trop fort provoque l'horripilation et un excès de colère peut être la cause de tremblements dans le corps.

S.P.V. : On dit que, dans votre enfance, vous aviez fréquemment des visions de saints illuminés, en particulier de Babaji.

Swamiji : Oui, mais dans mon enfance, excepté en ce qui concerne Babaji, je n'ai jamais eu de visions de saints que je connaissais dans ma vie actuelle. Parfois, des visions de l'enfant Krishna surgissaient. Mais maintenant, je n'ai plus que des souvenirs flous de tout cela. De telles visions peuvent survenir non seulement durant la méditation mais aussi à l'état de veille.

S.P.V. : Quel est l'effet produit par de telles visions ?

Swamiji : On ressent de la joie. Le seul fait de voir un saint purifie le mental et l'on entre en contact avec ses vibrations subtiles et divines. Son influence sur le subconscient est encore plus profonde. C'est comme lorsque vous buvez du lait ; vous ne savez pas comment ce lait agit sur votre corps, mais vous sentez qu'il lui apporte de la force et qu'il le nourrit.

Un jour, l'auteur de ce livre demanda à Swamiji quelques éclaircissements à propos d'un espace apparemment vacant dans sa *sāadhanā*. Si l'on observe la vie de Swamiji, on constate qu'il ne commença consciemment sa *sāadhanā* qu'à l'âge de dix-sept ans, après avoir reçu l'initiation au *mantra*. Il apparaît donc

qu'il y a un grand espace vacant entre la *sāadhanā* de sa vie antérieure et sa vie présente.

Swamiji expliqua ce point de belle manière :

« Les *samskāras* (empreintes latentes) peuvent se manifester à n'importe quel moment. Aucune pensée concernant la spiritualité ne traversa l'esprit de Ramana Maharshi avant qu'il eût quinze ans. Mais, à l'âge de quinze ans, alors qu'il lisait un texte sur la montagne d'Arunachala dans le *Shiva Purāṇa*, ses *samskāras* devinrent actifs et se manifestèrent. Si aucun signe de progrès spirituel n'est visible à l'extérieur, pouvez-vous pour autant parler d' « espace vacant » ? L'évolution se produit aussi bien au niveau conscient qu'au niveau subconscient. Lorsqu'elle se produit au niveau conscient, des signes extérieurs deviennent visibles. Lorsqu'une graine germe sous la terre, elle n'est pas visible. Elle ne le devient que lorsqu'elle sort de terre. Pouvons-nous dire qu'elle n'a pas germé lorsqu'elle était sous terre ?

« Si une personne a des visions de saints ou d'autres expériences spirituelles, sans aucun effort de sa part, cela prouve seulement la présence de *samskāras*, même si la personne est incapable de comprendre ces visions ou de les interpréter. La Réalisation de Dieu ne devient pas spontanément l'unique but de la vie pour tout un chacun. Et si cela survient chez quelqu'un, il faut admettre que ses antécédents diffèrent de ceux des autres personnes. De même que de nombreux traits de caractère et de nombreuses caractéristiques du corps ne deviennent manifestes qu'après un certain âge (la puberté par exemple), de même les *samskāras* de l'âme ne deviennent actifs et ne se manifestent que lorsque l'ensemble corps-mental parvient à un certain degré de maturité. De plus, outre

les *samskāras* des vies antérieures, l'entourage actuel, les personnalités du père et de la mère exercent une influence sur le corps-mental de l'âme. »

Ces hautes expériences spirituelles étaient donc tout à fait naturelles pour l'enfant Suraj Prakash. Bien qu'étant incapable de les interpréter intellectuellement, au plus profond de lui-même, il ressentait avec une très grande joie l'effet de ces expériences et il se sentait comblé. À ce sujet, Swamiji a écrit ailleurs :

« Il n'est pas nécessaire que votre mental grossier soit conscient de tels effets. Il est rare que le mental grossier devienne conscient des progrès spirituels. Vous n'en prenez conscience que lorsque votre mental analyse les changements que cet effet a produits et que vous essayez de les interpréter. Un jeune enfant est incapable de faire de telles évaluations. »

Alors qu'on lui demandait s'il avait eu d'autres expériences, Swamiji écrivit :

« Pendant mon enfance, je pouvais prédire des faits qui allaient se produire à l'avenir. Je me souviens d'un incident. Je devais être dans la huitième classe¹⁴. Mon père était allé à Lahore pour acheter une bicyclette qu'il expédia chez lui par le train. Il n'avait jamais parlé de ce projet à aucun d'entre nous. Je reçus l'avis de dépôt envoyé par la gare à onze heures et allai chercher la bicyclette. Ce même jour, à quatre heures du matin, j'avais eu la vision de tous les faits relatifs à la bicyclette et de son acheminement depuis la gare. Je fus très surpris et me demandai

14 La huitième classe correspond en France à la quatrième. (N.d.T.)

comment cela était possible. Souvent, je savais à l'avance quelles personnes allaient nous rendre visite et parfois je le disais à mes parents avant qu'elles arrivent. »

Enfant, Suraj Prakash était de nature réservée et espiègle mais il était également profondément spirituel. Swamiji a lui-même écrit :

« Les études ne m'intéressaient pas. Je n'aimais que jouer ou, en raison de l'influence exercée par ma mère, m'adonner à des pratiques spirituelles. Chaque jour, matin et soir, j'allais au *samādhi* où l'on célébrait l'*ārati*. J'aspirais ardemment à y méditer à l'abri des regards, seul dans un coin. Souvent, m'étant levé de bonne heure, comme de nombreux dévots venaient se prosterner au *samādhi* de Baba Bhuman Shahji, je m'asseyais pour méditer dans le *samādhi* de Baba Darshan Dassji, le cinquième *Mahant* dans la lignée de Babaji. J'étais également souvent effrayé à cause de l'obscurité qui régnait dans le *samādhi*. Parfois, j'y ressentais une mystérieuse présence, comme si quelqu'un me touchait. Au début, j'avais peur parce que l'obscurité était totale et que je ne pouvais rien voir. Il me semblait aussi que quelqu'un marchait et j'entendais le son de ses pas. Mais peu à peu, au fur et à mesure que je grandissais, la peur disparut. Parfois, pendant la méditation, je perdais conscience (de mon corps) et j'expérimentais une grande béatitude. Je retrouvais la conscience (ordinaire) seulement lorsque le prêtre venait le matin et ouvrait les portes pour faire la *pūjā*, l'*ārati*. À cette époque, je devais être dans la quatrième ou cinquième classe¹⁵. »

15 La quatrième classe équivaut en France au CM1, la cinquième classe au CM2. (N.d.T.)



*Le mausolée de Baba
Bhuman Shahji (1982)*



*Le saint des saints du mausolée
de Babaji, où Suraj Prakash allait
assister à l'ārati tôt le matin
(photo prise en 1982)*

Outre ces expériences, durant son enfance, Suraj Prakash a eu fréquemment la vision de Baba Shrī Chandraji et de Baba Bhuman Shahji. Selon ses propres termes :

« J'avais constamment conscience de mon intimité avec Baba Bhuman Shahji mais parfois il m'arrivait de le voir face à face, de mes propres yeux. Pourtant, je ne méditais jamais sur lui délibérément. Si l'on est conscient de la présence de quelqu'un, on n'a pas besoin de méditer sur cette personne. Que signifie méditer ? Être conscient. »

Nous aimerions maintenant raconter un autre incident révélateur de la vie de Swamiji, qu'il a relaté lui-même dans ses écrits. Une veuve âgée appartenant à la communauté Kamboj, appelée Mata Jyoti, vivait à Bhuman Shah Village. C'était Mata Vasudeviji, mère de Suraj Prakash, qui lui avait appris le *guru-mukhi*, et elle l'avait elle-même enseigné à beaucoup d'enfants, appartenant pour la plupart à la communauté Kamboj. Elle avait fait installer cérémonieusement le *Guru Granth Sahib* dans sa maison. Comme elle venait fréquemment à la maison de Suraj Prakash, elle le considérait comme son fils ; il jouait sur ses genoux. Cette vieille dame avait le cœur pur et plein de dévotion. Elle disait à l'enfant : « Tu vois, lorsque j'évente Babaji au moment de son coucher (elle parlait du *Guru Granth Sahib*, le livre sacré que l'on considère comme un *Guru* vivant), je ne souffre jamais de la chaleur pendant la nuit. »

Au moment de la partition du pays, lorsqu'elle dut s'enfuir du Pakistan, elle laissa tous ses biens derrière elle, dans sa maison, à l'exception du *Guru Granth Sahib* qu'elle emporta sur sa tête. Telles étaient sa foi et la vénération qu'elle éprouvait pour ce livre saint. Après la partition, une fois arrivée en Inde, elle fit construire à cinq ou six kilomètres de Sirsa (Haryana) un *Gurudwārā* en briques d'argile, où les villageois célébraient la *pūja*, l'*ārati*.

Bien plus tard, en 1951–1952, Swamiji qui, envahi par un profond détachement, avait interrompu ses études à mi-parcours, quitta Dehradun pour retourner auprès de Mahant Girdhari Dassji au village de Bahauddin. Un jour, il accompagna le père de Mahantji jusqu'au village où Mata Jyoti vivait dans son *Gurudwārā*. Laissons maintenant la parole à Swamiji :

« Elle m'aimait beaucoup et fut très heureuse de ma visite. Avec beaucoup d'amour, elle me raconta de nombreux incidents survenus durant mon enfance. En particulier,



*Mausolées d'autres mahants (maîtres) de la lignée de Babaji.
Suraj Prakash allait méditer tôt le matin dans le samādhi
du 5^{ème} mahant, Baba Darshan Dassji, à l'extrême gauche (1982)*

elle me dit que je n'ouvris les yeux qu'un mois après ma naissance. Ma mère et elle-même craignaient que je sois né aveugle. Ma mère interdit alors à Mata Jyoti d'en parler à qui que ce soit, de peur que la rumeur se répande que j'étais né aveugle ; elle espérait que j'ouvrirais les yeux plus tard. Mata Jyoti m'apprit que j'avais ouvert les yeux un mois entier après ma naissance. Ensuite, elle fit cette remarque, avec une grande assurance : “ Maintenant, voyant votre profond détachement et votre attirance pour Dieu, je peux dire que, durant un mois entier, vous étiez dans un profond *samādhi* ! ” »

Nous sommes émerveillés de découvrir à quel point Swamiji avait dû être établi en Dieu lors de sa précédente incarnation



*Les colonnes du mausolée et le Darbar Hall voisin,
dont les sculptures et peintures, très élaborées,
sont restées partiellement intactes (1982)*

pour que son état divin se manifeste si explicitement dans sa nouvelle naissance. Cet état cessa peu à peu de se manifester extérieurement, peut-être pour permettre au corps et au mental du nouveau-né de se développer et de devenir un instrument capable de gravir les sommets spirituels.

LES ANNÉES D'ÉTUDES

Lorqu'il eut terminé sa quatrième classe à l'école de Bhuman Shah Village, Suraj Prakash fut envoyé au village d'Haveli Lakkha, distant de huit kilomètres, où se trouvait la seule école de la région où l'on enseignait l'anglais, pour y poursuivre ses études. Suraj Prakash était pensionnaire à Haveli Lakkha et ne rentrait à la maison que le dimanche et pendant les vacances.

Au cours de ces années d'études, il aimait beaucoup pratiquer le sport. En dehors de cela, c'était un garçon réservé. Mais il avait une qualité plutôt inhabituelle : à la différence des autres enfants de cet âge, il n'était pas attaché excessivement à quoi que ce soit ou à qui que ce soit, même pas aux membres de sa famille, y compris ses parents. Ainsi se manifesta le mystère de la grâce de Babaji : après la quatrième classe, Suraj Prakash ne vécut jamais avec sa famille pour une longue période. Le Seigneur en personne préparait des conditions favorables au détachement intense qui devait se manifester ultérieurement dans la vie de Son enfant bien-aimé. Plus âgé, Suraj Prakash se mit à aimer en particulier jouer au volley-ball. Lui-même raconte comment sa passion pour le sport lui attira parfois des ennuis :

« À l'âge de treize ans, alors que j'étudiais dans la huitième classe, j'étais pensionnaire à Haveli Lakkha. J'aimais beaucoup le sport. À cette époque, je m'intéressais à la fois au football et au volley-ball. À l'internat, le repas était préparé tôt parce qu'il n'y avait pas d'électricité. J'avais l'habitude de sortir pour faire du sport et je rentrais tard. Le frère aîné de ce corps vivait dans le même internat. Il était obligé de garder ma part de nourriture à cause de mon arrivée tardive parce que le terrain de football était très loin de notre foyer. Un jour il se mit très en colère et me gifla parce que je rentrais tard chaque jour. »

Parallèlement à ses activités sportives, Swamiji aimait jouer de la flûte. Pendant que les élèves faisaient leurs exercices militaires, quelqu'un battait du tambour et Suraj Prakash jouait de la flûte. Quand je lui demandai s'il chantait également, il fit signe que « non » de la tête et dit avec un sourire : « J'étais très

réservé mais j'ai essayé d'apprendre le piano. Je pouvais jouer au piano deux chansons de films. »

Il y a quelque temps, nous sommes entrés en contact avec Shri Jamna Dassji Goomer de Jalalabad (Pendjab), ami de Swamiji depuis 1945 ; ils ont tous deux été élèves du lycée d'Haveli Lakkha. Lorsqu'ils étaient en dixième classe, ils vivaient dans le même foyer et partageaient la même chambre. Jamna Dassji avait donc toutes facilités pour observer Swamiji de près. Il nous a dit qu'il aimait beaucoup le noble et innocent Suraj Prakash. En ce temps-là, le responsable du foyer était Sardar Kesar Singhji, un homme pur, qui avait une inclination pour la philosophie. Lui aussi aimait beaucoup Suraj Prakash. Peut-être avait-il senti que ce jeune garçon avait quelque chose de spécial ?

À deux reprises, pendant les vacances d'été, Suraj Prakash invita son ami Jamna Dassji au village de Bhuman Shah où ils séjournèrent dans la maison d'hôtes du *derā*, appelée « Burj ». Ils y furent accueillis comme des hôtes de marque et y reçurent une nourriture spéciale. Suraj Prakash fit visiter à son hôte l'immense *derā* et aussi tous les lieux avoisinants. À cette époque, le *derā* était si important que ses écuries abritaient une centaine de chevaux. Suraj Prakash était un cavalier expert et il faisait souvent des allers et retours à Haveli Lakkha à cheval.

Un autre trait de caractère remarquable chez Suraj Prakash était sa bonne humeur naturelle. Il semblait toujours heureux. Le Seigneur Krishna nous dit que l'on reconnaît infailliblement un *yogī* à cette « joie intérieure » qui n'apparaît qu'après l'extinction complète de l'attachement, de l'avidité, de la jalousie, de l'ego, etc. C'était un état naturel chez Suraj Prakash. Il n'avait pas non plus d'attachement particulier aux mets délicieux. Lorsqu'il recevait quelque plat spécial venant de sa maison, il aimait le partager avec ses amis.

La citation qui suit nous donne un aperçu de la vie que Swamiji menait durant cette période où il était pensionnaire,

À ce jour, Swamiji a encore une petite cicatrice tout en haut de la partie droite de son front. Lorsqu'on lui demanda l'origine de cette cicatrice, il écrivit :

« À cette époque, j'étais en dixième classe¹⁶, en pension à Haveli Lakkha. Un jour, une forte tempête survint alors que nous dormions en plein air, à l'extérieur de la véranda. Tous les élèves rentrèrent leur literie et leur matelas à l'intérieur de la véranda. Alors que je mettais mon matelas sur mon lit, un élève plaça son lit debout, juste à côté du mien. Le lit tomba sur moi et l'un de ses pieds heurta mon front. Je commençai à saigner abondamment et le saignement ne s'arrêtait pas. Alors, mes camarades appliquèrent de la boue sur la blessure qu'ils pansèrent avec un morceau d'étoffe. Le lendemain matin, on m'emmena à l'hôpital où la blessure reçut les soins nécessaires. »

Le professeur de pendjabi du lycée, Gyani Dilip Singhji, appréciait particulièrement les qualités de cet adolescent plein de charme. En dixième classe, sur trente-six élèves, seulement six, dont les deux amis, furent reçus aux examens. Jamna Dassji, selon Swamiji, était très studieux. Jamna Dassji nous a confié ultérieurement que Suraj Prakash, extraordinairement doué pour le sport, était aussi d'une intelligence très vive. Il étudiait très peu. Ce qu'il avait appris en classe lui suffisait pour réussir les examens. Il étudiait rarement en dehors des heures de cours.

On nous a dit que Suraj Prakash aimait regarder des films. C'était chose courante chez les adolescents de son âge. Mais il y avait quelque chose d'inhabituel chez lui : chaque fois qu'il y avait une scène d'amour dans le film, il se mettait immédiatement à pleurer d'amour pour Babaji dans la salle de cinéma.

16 p m : la dixième classe correspond à la seconde (N.d.T.).

Le labyrinthe des illusions et tentations du monde aux formes innombrables ne pouvait piéger l'enfant de Baba Bhuman Shajji. Malgré tout son pouvoir, il ne parvenait à susciter en Suraj Prakash que le détachement intérieur et l'amour pour Dieu.

Ainsi Suraj Prakash menait extérieurement une vie d'étudiant presque normale, tout en connaissant des expériences spirituelles de haut niveau et de divers ordres, qui le transformaient doucement de l'intérieur. Au fur et à mesure qu'il grandissait, sa passion pour les sports, en particulier pour le volley-ball, s'accroissait. Ainsi coexistaient en lui de puissantes tendances spirituelles sous-jacentes et un fort penchant pour les sports.

Swamiji compare souvent le *sādhaka* à un sportif, en donnant des exemples précis des similitudes existant entre une compétition sportive et quelques formes typiques de *sāadhanā*. Nous croyons qu'en s'adonnant aux sports, Swamiji a pratiqué beaucoup des qualités fondamentales requises d'un vrai *sādhaka*. Bien avant de méditer dans les grottes et les forêts, il avait appris sur le terrain de sport les éléments essentiels de la *sāadhanā* : la dévotion exclusive envers l'idéal, l'engagement total, la persévérance, la vigilance, l'équilibre de l'esprit, la planification, le désintéressement, l'absence de peur, la concentration, etc. Il est donc naturel qu'à sa façon particulière, Shrī Chandra Swamiji définisse la *sāadhanā* comme un processus d'exercices conscients et délibérés par lequel on canalise ses énergies physiques, mentales et spirituelles afin de les sublimer et de les utiliser pour la Réalisation du Divin. Il nous dit ainsi que le voyage spirituel est lui aussi un long marathon qui, comme une performance sportive, vous oblige à atteindre votre but quoi qu'il vous en coûte. Le but du jeune Suraj Prakash était Dieu. Étant parvenu au terme de la dixième classe à Haveli Lakkha, Suraj Prakash alla poursuivre ses études à Sanatan Dharma College à Lahore. Son ami Jamna Dassji fut admis dans le même établissement.



*Suraj Prakash, âgé de 16 ans,
étudiant en 11^{ème} classe à Lahore*

L'APPEL DU DIVIN

En 1947, lorsque Suraj Prakash revint chez ses parents à Lahore pour les vacances d'été, des faits étranges commencèrent à se produire. Baba Bhuman Shahji se mit à apparaître régulièrement dans ses rêves. Se tenant debout devant lui et plongeant son regard dans ses yeux avec un profond amour, il faisait surgir chez le jeune garçon des souvenirs de leur relation spirituelle intime remontant à de nombreuses vies passées. Peut-être que, pour Babaji, Suraj Prakash était maintenant suffisamment mûr pour entreprendre son voyage spirituel consciemment et volontairement. Peu à peu, les nuages de nombreuses vies antérieures commencèrent à se dissiper de sa conscience ; d'innombrables et doux souvenirs de sa relation profonde avec Babaji furent ravivés. Il comprit soudain quelle était sa véritable nature et le but de sa vie devint clair pour lui. Un impérieux détachement intérieur s'empara de lui, et la puissance de l'amour de Babaji l'emporta.

Alors que ces visions survenaient depuis plusieurs jours, un autre fait étrange se produisit. Une nuit, Babaji apparut en rêve à son père et lui dit : « Suraj est mon fils spirituel. Il doit renoncer à ses liens familiaux et mener à terme sa *sāadhanā* spirituelle dans cette vie-ci. Vous devez me le consacrer. Je prendrai soin de lui à tous égards. » Pendant le rêve, le père de Suraj Prakash fut si bouleversé par la présence et l'autorité de Babaji qu'il acquiesça immédiatement à sa demande. Mais le lendemain, il ignora l'incident, considérant que ce n'était qu'un songe. Il n'en parla à personne.

La nuit suivante, Babaji lui apparut de nouveau en rêve mais, cette fois, il lui fit cette effroyable mise en garde : « Vous m'avez désobéi. Comment osez-vous considérer ce qui s'est passé la nuit dernière comme un simple songe et rompre votre promesse ? Maintenant, regardez : Suraj est mort. » Et, en vérité, allongé sur

le lit voisin, Suraj Prakash apparut à son père sans vie. Babaji continua : « Acceptez-vous de me le donner vivant ou préférez-vous qu'il meure ? » Entendant ces paroles, le père commença à pleurer amèrement. Alors, Babaji le consola et le rassura en disant : « Ne vous faites pas de souci pour votre fils. Il sera toujours sous ma protection directe et totale. » Ensuite, Babaji lui demanda de satisfaire deux de ses souhaits : premièrement, il devait immédiatement contacter Mahant Girdhari Dassji, le dixième successeur dans la lignée de Babaji ; deuxièmement, il devrait tenir sa parole de lui consacrer son fils et promettre que, dès que celui-ci voudrait renoncer au monde pour se mettre en quête du Divin, il ne s'y opposerait pas. Sur ce, Babaji disparut.

Le matin suivant, le père raconta tout cela à sa femme. Quelque peu effrayés et perplexes, ils décidèrent d'aller voir Mahant Girdhari Dassji. À leur grande surprise, ils purent constater que Mahantji les attendait. Avant qu'ils aient pu prononcer un seul mot, il leur dit que Babaji lui était apparu en rêve et qu'il lui avait donné certaines instructions qu'il leur expliqua en détail.

L'INITIATION DANS LA LIGNÉE UDASIN

Le 15 juin 1947, tous les moines du *derā* et de nombreux villageois s'assemblèrent dans le grand Darbar Hall contigu au mausolée de Babaji. Le *Guru Granth Sahib* fut récité spécialement pour cette occasion solennelle. On fit asseoir Suraj Prakash sur un *āsana* (siège) spécial et une mèche de ses cheveux fut coupée par Mahantji au cours de la cérémonie. Mahant Girdhari Dassji choisit au hasard une phrase du *Guru Granth Sahib* et, d'après la première syllabe de cette phrase, il changea le nom de Suraj Prakash en Chandra Prakash. Ensuite, il murmura un *mantra* à l'oreille de l'adolescent et lui donna, selon la tradition des *Udasin*,

un *kopin* (pagne que portent les moines) ainsi qu'un bonnet et un *sehli* (cordon sacré de couleur noire). Plus tard, lorsque la cérémonie fut terminée, on lui rasa la tête et du *prasād* fut distribué.

Ainsi, Swamiji fut initié en tant que *brahmachārī* dans la lignée *Udasin* à l'âge de dix-sept ans. Lorsqu'il changea son nom, Suraj Prakash, en Chandra Prakash, Mahantji fit cette remarque en souriant :

« Tu étais ardent comme le soleil (*suraj*)¹⁷, à partir de maintenant, tu vas devenir aussi paisible que la lune (*chandra*). »

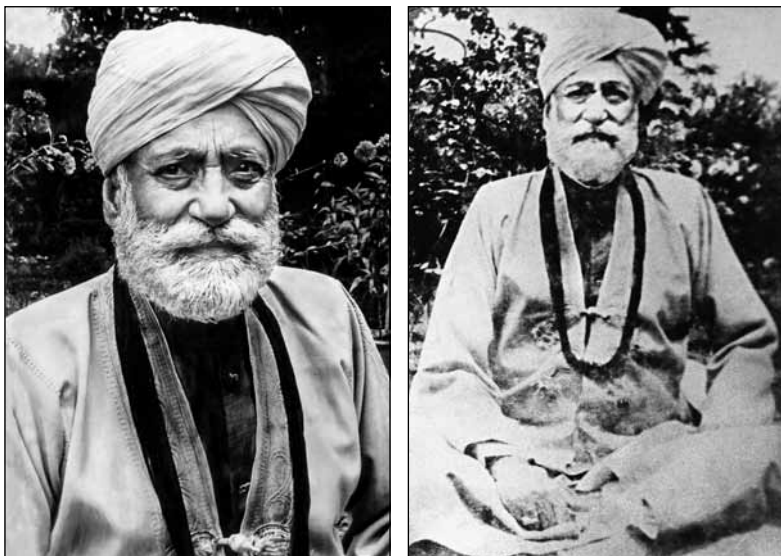
C'est ainsi que Babaji, dans sa grâce infinie, initia Swamiji à la vie spirituelle par l'intermédiaire de Mahant Girdhari Dassji.

Après avoir reçu l'initiation, Swamiji passa environ un mois et demi au *derā*. À partir de ce moment, en accord avec la tradition monastique, il ne vécut plus chez ses parents mais au *derā*, avec Mahant Girdhari Dassji.

Cette initiation ne fut pas un simple changement de nom. Elle transforma complètement la conception de la vie de l'initié et son centre d'intérêt. Chandra Prakash fut submergé par deux forces puissantes : celles du détachement et de l'amour divin. À propos de son détachement intérieur en ce temps-là, Swamiji nous dit un jour : « Maintenant, je peux dire que mon profond détachement avait son origine dans mon amour pour Babaji. Je le devais à sa grâce. »

Le jeune *yogī* apprit qu'il était un pèlerin spirituel depuis de nombreuses vies. Le vrai but de sa vie devint donc lumineusement évident pour lui, de façon spontanée, sans cause apparente. Donc, à l'âge où la plupart des jeunes gens se trouvent empêtrés dans le monde illusoire des passions, du désir d'être respecté

17 Mahantji fait allusion ici à la passion du jeune homme pour les sports.



*Mahant Girdhari Dassji, 10ème Maître de la lignée de Babaji,
qui initia Suraj Prakash dans la lignée des Udasin.*

et reconnu, de l'ego et des ambitions mondaines, cet adolescent, en son for intérieur, prit une résolution titanesque : le but de sa vie ne saurait être autre que la Réalisation intégrale du Divin.

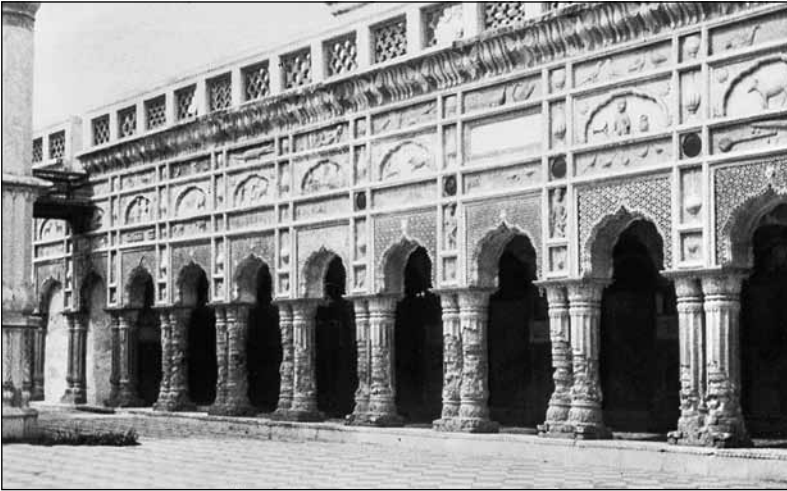
Après cet événement, le courant souterrain du détachement profond et de l'amour intense pour le Divin ne tarit jamais chez Chandra Prakash. Mais, de l'extérieur, les gens ne pouvaient se rendre compte de sa transformation intérieure. Il continuait à s'adonner à son autre passion : le sport.

La manière dont Chandra Prakash se tourna vers Dieu est un exemple extraordinaire pour l'humanité. Il était exceptionnellement beau, bien bâti, d'une intelligence vive et venait d'une famille respectée et aisée. Toutes les possibilités de s'adonner aux plaisirs de ce monde lui étaient ouvertes. Il ne se tourna

pas vers Dieu à la suite d'un échec dans sa vie, d'un refus, d'un désespoir, d'un désir ou bien à cause de la souffrance, de la peur, de la maladie ou de la vieillesse. Le détachement de Chandra Prakash à l'égard du monde et son amour pour Dieu venaient du plus profond de son être ; ils étaient parfaitement naturels et sans cause extérieure. En fait, c'est l'attrance pour le monde qui n'est pas naturelle ; c'est pourquoi, invariablement, elle s'efface et disparaît tôt ou tard, laissant derrière elle le sentiment d'avoir été dupé. En fin de compte, chacun est obligé de se tourner vers la Lumière divine, vers l'Amour divin. Avons-nous besoin d'une raison pour aspirer à rejoindre notre véritable Demeure ? D'une recommandation qui nous enjoigne d'étancher notre soif de la Connaissance absolue, de l'Amour absolu, de la Béatitude absolue, de la Vérité absolue ? Puissions-nous également lutter pour réaliser le Divin, par amour pour Lui seul, avec toutes nos énergies et sans autre motif.

Un mois et demi seulement après l'initiation de Chandra Prakash, l'Inde dut subir le douloureux traumatisme de la partition qui donna naissance au Pakistan. Alors que l'Inde, fidèle à ses valeurs libérales et spirituelles, redevint un pays laïc, le Pakistan se déclara « État islamique ». Pendant la partition, des centaines de milliers de personnes furent tuées. Les hindous et les sikhs durent fuir le Pakistan nouvellement créé et abandonner leurs foyers pour sauver leur vie, laissant derrière eux tous leurs biens, leurs temples, leurs *Gurudwārās* et les symboles de leur culture. Le destin voulut que le village de Bhuman Shah, ainsi que l'immense *derā* et le saint mausolée de Babaji se trouvent du côté de la frontière qui devint le Pakistan.

Fuyant le massacre et l'effusion de sang, Mahant Girdhari Dassji décida, lui aussi, de rejoindre l'Inde avec de nombreux hindous qui se trouvaient de ce côté de la frontière. À cette époque, le *derā* de Babaji était devenu un immense établissement, avec des bâtiments magnifiques, de grandes salles, environ



Photos du grand Darbar Hall où Suraj Prakash reçut l'initiation (photos prises en 1982). Swamiji nous a dit que sur le présentoir à l'intérieur de cette salle il y avait une murti d'Achārya Shrī Chandraji sous le dôme au centre, avec à sa droite une représentation picturale de Baba Bhuman Shahji et à sa gauche le Shrī Guru Granth Sahib.

9 000 hectares de terrain, de magnifiques mausolées et le grand Darbar Hall dans lequel Chandra Prakash avait reçu l'initiation. Il fallut tout abandonner. Chandra Prakash était déjà du côté indien de la frontière, à Mussorie : il y passait les vacances d'été avec plusieurs camarades de classe.

Mahantji envoya le père de Swamiji, Lala Roopchandji, auprès du commissaire divisionnaire de police de Ferozpur, une ville indienne proche, pour y chercher des soldats qui leur permettraient de franchir la frontière en toute sécurité. Le commissaire divisionnaire de police de Ferozpur était un dévot de Mahantji. Ainsi, alors que Mahantji ainsi que quelques-uns de ses dévots et Mata Vasudevi attendaient à Haveli Lakkha de pouvoir rejoindre l'Inde, Lalaji arriva avec des soldats indiens dans deux camions. Mais, malheureusement, dans le désordre qui s'ensuivit, le père de Mahantji, qui était âgé, et la statue sacrée d'Achārya Shrichandraji furent oubliés au *derā*. Mahantji et ses dévots partirent dans l'un des camions et Lalaji revint au *derā* dans l'autre camion. Lorsqu'il y parvint, des émeutiers étaient en train de piller le *derā*, en particulier les mille quintaux de céréales qui y étaient entreposés. Partout, on pouvait voir de grands tas de blé volé. Émeutiers et brigands représentaient une sérieuse menace pour la vie de Lalaji. Les soldats qui l'accompagnaient tirèrent donc des coups de feu en l'air pour les effrayer et les faire fuir. Cela réussit. Sans perdre de temps, Lalaji partit à la recherche du père de Mahantji et le découvrit dans la maison d'un de ses amis musulmans où il se cachait. Il l'emmena avec lui et ensuite se dirigea vers le *derā* où il récupéra la statue sacrée d'Achārya Shrichandraji. Il reprit alors la route vers l'Inde. Sur le chemin du retour, il rencontra de nouveau des émeutiers qui étaient en train de démolir un pont pour empêcher les gens de fuir en Inde. Là encore, les soldats durent tirer en l'air pour disperser la foule. Ainsi donc, au risque de sa vie et montrant un courage extraordinaire, Lalaji sauva le père de Mahantji ainsi



*Chandra Prakash (à gauche) avec deux condisciples
à Mussorie en 1947*



*Chandra Prakash (en haut à gauche) profitant de ses vacances d'été
avec des amis aux chutes de Kempty, à Mussorie, avant la partition*

que la statue sacrée qui arrivèrent sains et saufs en Inde. Telle était l'envergure de Lalaji.

Pendant ce temps, Chandra Prakash était en sécurité en Inde, à Mussorie, ignorant les grands bouleversements qui survenaient dans sa famille et au *derā*. Finalement, Mahant Girdhari Dassji put lui faire parvenir un message lui demandant, ainsi qu'à ses compagnons, de rester à Mussorie jusqu'à ce que la situation se stabilise. Ainsi, bien qu'ils aient au départ projeté de rester seulement quelques semaines à Mussorie, ils y restèrent finalement plusieurs mois. En fin de compte, Mahantji et la famille de Chandra Prakash s'installèrent au village de Bahauddin dans le district de Sirsa (Haryana) où Chandra Prakash vint les rejoindre ; il vécut donc de nouveau auprès de Mahantji.

Le cœur sensible de Chandra Prakash fut déchiré par la partition du pays. Le tombeau de son Bien-aimé, le *derā*, le village, on lui avait tout pris. Il ne supportait pas d'être séparé du *samādhi*. Selon ses propres termes :

« Après la partition, je me cachais pour pleurer tout seul au souvenir du *samādhi* de Babaji. Pendant des mois, j'ai été obsédé par l'idée de m'enfuir pour rejoindre le *derā* et, déguisé en *fakir* (ascète musulman soufi), de continuer ma vie près du mausolée de *Babaji* au Pakistan. »

Ses sentiments à cette époque étaient semblables à ceux des amants légendaires Heer et Ranjha. Ranjha, déguisé en *sādhū*, fit paître ses buffles pendant des années dans le village de sa bien-aimée Heer, afin d'être proche d'elle. Les vers suivants décrivent la souffrance silencieuse de Chandra Prakash :

« Loin, bien loin, au cœur de la solitude, une flûte pleure :
 "Ô mon amour, vois combien le désir ardent de te voir
 a transpercé mon être !" »

À cette époque, Son souvenir était toujours présent. Il se réveillait avec Lui, dormait dans Son souvenir, souriait et pleurait en se souvenant de Lui. Toutefois, le jeune Chandra Prakash savait que son Bien-aimé n'était pas seulement dans ce *samādhi*, qu'Il était présent également à l'intérieur de lui-même en tant que son propre *Ātman*, son véritable Soi. Le *samādhi* en était simplement le symbole extérieur et Chandra Prakash, par la grâce de Babaji, en avait la conscience directe. Peu à peu, la souffrance due au fait qu'il était séparé du *samādhi* s'atténua.

Après s'être installé au village de Bahauddin, Mahant Girdhari Dassji y établit un *derā* provisoire et finalement fit construire un nouveau mausolée de Babaji à quatre kilomètres environ de Bahauddin, dans le village de Sanghar. Lala Roopchand continua à servir le *derā* et Mahantji avec loyauté et dévotion. Peu à peu, les dévots de Babaji construisirent des temples qui lui étaient dédiés dans de nombreux endroits au nord de l'Inde. À ce jour encore, *pūjā* et *ārati* y sont offerts avec foi et amour.

Au début de ce séjour à Bahauddin, Chandra Prakash souffrit d'une seconde perte importante : celle de sa mère bien-aimée, Mata Vasudevi. Le fait d'être arrachée au *derā* de Babaji avait été sans aucun doute un choc terrible pour elle aussi et, au début de l'année 1948, elle fut prise d'une forte fièvre. Elle décéda après une brève maladie.

Bien que Chandra Prakash ait vécu à l'écart de sa famille depuis son jeune âge, il était resté en contact avec elle et, comme il nous le rappelle aujourd'hui encore, le lien qui unit une mère à son enfant est le plus profond et le moins égoïste de toutes les relations humaines. Swamiji a également dit maintes fois que la mère est le premier Guru de l'enfant. À partir de rares mais significatives réminiscences de Swamiji concernant son enfance, nous pouvons déduire que cela n'était pas moins vrai dans son cas. Swamiji lui-même nous a dit que lorsqu'il apprit la nouvelle du décès de sa mère, il pleura dans les bras de Mahantji.

ARRÊT DES COMPÉTITIONS SPORTIVES ET APPROFONDISSEMENT DU DÉTACHEMENT

Avant la partition de l'Inde, Chandra Prakash étudiait au Sanatan Dharma College de Lahore où il acheva la onzième classe¹⁸. Après s'être installé à Bahauddin, Mahantji l'envoya en 1948 terminer ses études scientifiques (12^e classe) au Sanatan Dharma College transféré à Ambala (Haryana) ; il fut envoyé ensuite à Dehradun (Uttar Pradesh) pour y poursuivre ses études. Il obtint une licence ès sciences (maths-physique-chimie) au « DAV College » (établissement d'enseignement supérieur) de Dehradun en 1951.

Un jour, parlant du temps où il faisait ses études supérieures, Swamiji nous raconta un événement intéressant qui nous révèle que la date à laquelle ses dévots célèbrent son anniversaire, le 5 mars, n'est peut-être pas le jour exact de sa naissance. Selon ses propres termes :

« Je ne connais pas la date de ma naissance. En 1948-49, lorsque j'ai été admis à l'Université de Dehradun, la plupart des réfugiés n'avaient aucun certificat de scolarité à présenter car ils avaient tout laissé derrière eux au Pakistan. Le proviseur du DAV College me demanda d'apporter mon diplôme de bac ès sciences ; j'allai donc au bureau central de l'Université du Pendjab à Solan. Toutes ses archives étaient restées à Lahore mais, parce que j'avais passé mon bac ès sciences à Ambala, on accepta de me donner le diplôme. Le responsable me demanda ma date de naissance. Je lui répondis que je ne la connaissais pas. Il me posa alors deux ou trois questions et, se basant sur mes

18 La onzième classe équivaut à la classe de première en France, la douzième à la terminale (N.d.T.).

réponses, il écrivit une date sur ce diplôme. Depuis, le jour de naissance figurant sur tous mes papiers est le 5 mars. »

Durant ses études à Dehradun, Swamiji excella dans les compétitions et rencontres sportives (en athlétisme notamment) en maintes occasions, mais le volley-ball resta son sport favori. Il y jouait pendant des heures d'affilée et fut très vite nommé capitaine de l'équipe de volley-ball du DAV College. Il devint expert en l'art de smasher et s'y exerça pendant de si nombreuses heures chaque jour que son bras droit devint légèrement plus long que le gauche. À ce jour encore, la manche droite de sa robe doit être plus longue de six centimètres que la manche gauche. Son enthousiasme juvénile pour le volley-ball apparaît tout particulièrement dans la lettre suivante écrite en ourdou à un ami lorsqu'il était à l'Université à Dehradun :

Dehradun, le 16/09/1951

Cher frère, bonjour,

J'ai reçu une lettre de toi il y a longtemps et j'y ai répondu deux ou trois jours plus tard. Depuis, je n'ai reçu ni réponse, ni annonce de ta venue. Y a-t-il une raison ?

Un festival doit avoir lieu à Mussorie du 18 septembre au 15 octobre. Au programme : un concours de beauté, des concerts et des compétitions sportives. On dit que c'est un festival unique en Inde. Il y aura aussi un tournoi de volley-ball. Si tu pouvais venir, nous pourrions y participer en tant que club privé. Je suis décidé à y aller une semaine. Alors, pourquoi ne pas participer au tournoi ? Il n'y a là-bas aucune équipe capable de nous vaincre. Il faut donc que tu viennes. Les dates n'ont pas encore été fixées, mais il faudrait que tu sois là le 24 septembre parce que, à mon avis, le tournoi commencera le 26 ou le 27. Notre équipe a fait beaucoup de

progrès. M. Sudarshan est venu aujourd'hui. Il va bien. Notre vénérable Papaji ira à Sirsa le 18 septembre.

Je suis sûr que tu viendras et que tu me donneras ton programme par retour du courrier.

*Bien à toi,
Chandra.*

Chandra Prakash était devenu un grand et beau jeune homme, à la fois mince et robuste. Avec ses traits bien dessinés, son teint doré, il avait beaucoup de charme. Bien qu'apparemment engagé dans les activités de ce monde, il restait toujours intériorisé et détaché. La simplicité, l'humilité, la sérénité et l'innocence étaient déjà à cette époque les traits distinctifs de sa personnalité. Les professeurs, aussi bien que les élèves, étaient attirés par le jeune Chandra Prakash. Le professeur L. N. Gupta, directeur du département de chimie, l'aimait tout particulièrement et resta en relation avec lui durant toute sa vie. Des années plus tard, Swamiji nous révéla ces informations dignes d'attention à son sujet :

« Le professeur L.N. Gupta était un de mes enseignants lorsque j'étudiais au DAV College. J'avais beaucoup d'amour et de respect pour lui. J'aurais voulu lui laver les pieds. Lui aussi m'aimait beaucoup. Bien qu'Arya Samajist, c'était un grand dévot du Seigneur Ram. Je le voyais comme un saint homme. Sa femme était décédée après seulement deux ans de mariage, il ne s'était pas remarié et vivait seul. Plus tard, j'ai eu une vision : dans l'une de mes précédentes incarnations en tant que moine, il était mon professeur de sanskrit dans un *āshram* des Himalayas. Le professeur Gupta était un *paṇḍit* dans cet *āshram* et enseignait le sanskrit aux moines. Je ne lui ai jamais parlé de cette vision. Je suis resté en relation avec lui même



*Chandra Prakash, âgé de 19 ans,
montrant son trophée de meilleur sportif à DAV College,
Dehradun (1949–1950).*

après avoir pris le *sannyās*. Il voulait me léguer tous ses biens mais je lui ai demandé de ne pas le faire.

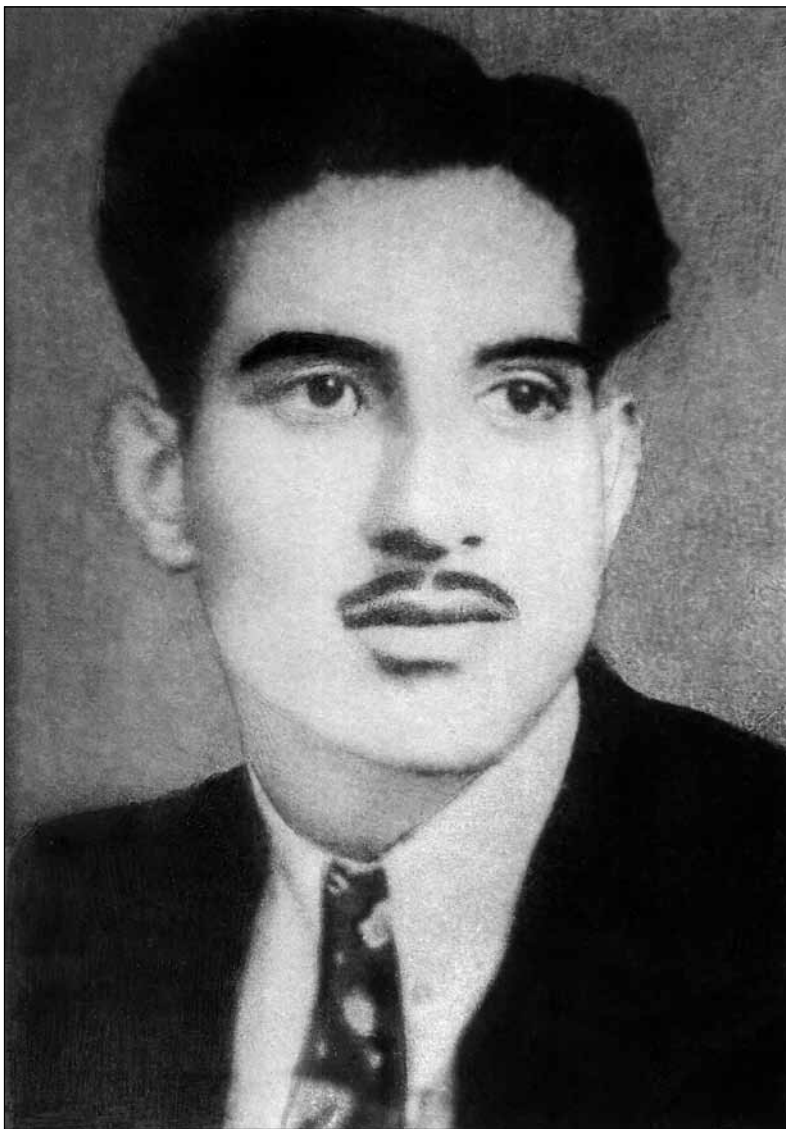
Par la suite, je lui ai suggéré de léguer tous ses biens immobiliers au DAV College de Dehradun, ce qu'il a fait. Il m'aimait tellement qu'il souhaitait m'avoir à ses côtés au moment de son décès afin que je puisse l'aider et il en fut ainsi¹⁹. »

Un soir, pendant le dîner à l'āshram, Swamiji nous donna beaucoup de détails sur ses activités sportives durant ses années à l'Université à Dehradun :

« L'équipe d'athlétisme du DAV College devait être sélectionnée pour une compétition au niveau du district. Nous avions congé ce jour-là. Le DAV College avait loué pour une journée le terrain de sport de Saint Joseph's Academy à Rajpur Road, qui comportait des pistes de course. Les compétitions de sport en plein air, au niveau du district, avaient lieu aussi à cet endroit. Je ne savais pas que l'équipe d'athlétisme allait être sélectionnée ce même jour.

« Par hasard, je passais par là à bicyclette et aperçus deux étudiants du "College" qui se trouvaient là. En réponse à mes questions, ils me firent savoir que l'équipe d'athlétisme du "College" allait être sélectionnée ce même jour pour les rencontres au niveau du district. Donc, j'entrai. La sélection n'avait pas encore commencé et les garçons s'entraînaient au saut en hauteur. Je fis un essai avec mon pantalon et mes chaussures et je sautai à une

19 Swamiji parvint au chevet du professeur Gupta une heure seulement avant son dernier soupir. Au moment ultime, il versa un peu d'eau bénie d'un mantra dans sa bouche.



*Photo de Chandra Prakash
dans le magazine de DAV College (1950–1951).*

hauteur d'1,83 m. Le record de notre Université pour le saut en hauteur était : 1,89 m. Un de mes amis m'encouragea : « Si tu peux franchir 1,83 m avec ton pantalon et tes chaussures, sans aucun entraînement, il faut que tu participes à la sélection. » Donc, pour la première fois, je participai à une compétition d'athlétisme. Je terminai premier en saut en hauteur avec 1,91 m, second au 100 mètres et 200 mètres et troisième au lancer de poids. Après cela, je me suis intéressé aussi à l'athlétisme. Auparavant, je ne faisais que jouer quotidiennement au volley-ball. Un mois plus tard, après un peu d'entraînement, je participai aux rencontres d'athlétisme du district comme membre de l'équipe du DAV College et j'obtins un bon classement dans cinq épreuves. Je terminai premier dans le groupe des moins de 18 ans et troisième dans la compétition publique au niveau du district. L'année suivante, je terminai en tête de la compétition publique du district et il en fut ainsi par la suite aussi longtemps que je restai à Dehradun. Une année, je représentai mon district dans trois compétitions d'un tournoi au niveau de l'Uttar Pradesh. Au DAV College, j'ai obtenu des distinctions aux championnats annuels à trois reprises, deux fois au niveau du district. J'ai dû recevoir au moins vingt-cinq médailles ou brevets. Par la suite, lorsque j'ai pris le *sannyās*, j'ai donné mes médailles qui étaient cousues sur un blazer à un garçon à Haridwar. »

Ainsi, lorsqu'il prit le *sannyās*, son parcours sportif prometteur s'arrêta brusquement, mais pas avant d'avoir donné naissance à un *sannyāsī* héroïque, à un pèlerin de l'Éternité déterminé. Nous explorerons cet aspect ultérieurement.

Maintenant, allons à Dehradun pour voir comment Chandra Prakash y passait son temps. Mahant Girdhari Dassji avait acheté un pavillon ; Chandra Prakash y occupait une petite pièce.

Bien que Mahantji ait pris toutes les dispositions nécessaires, Chandra Prakash accomplissait lui-même ses tâches ménagères. Il nettoyait sa chambre chaque jour et la maintenait en ordre, chaque chose étant à sa place. Il priait et méditait quotidiennement et régulièrement.

Il y a quelques années, en 1999, nous avons eu la chance de rencontrer Shri Jagdish Marwah, un ami proche de Swamiji depuis ses années d'études à Dehradun. M. Marwah est propriétaire d'une usine à Kolkata (Calcutta). Il nous a dit que déjà, alors qu'il était étudiant, Chandra Prakash était la sérénité et la droiture incarnées. Il parlait peu, avec douceur, et il était toujours de bonne humeur. Il vivait plutôt en étranger à la société et avait peu d'amis intimes. La mère de Jagdish Marwah aimait beaucoup Chandra Prakash ; elle l'invitait souvent à déjeuner chez elle et le servait avec amour.

Jagdish et Chandra Prakash jouaient ensemble dans l'équipe de volley-ball du DAV College et tous deux furent sélectionnés pour jouer dans l'équipe nationale indienne qui devait aller en Russie ; mais, finalement, tous deux laissèrent passer cette occasion : Chandra Prakash, à cause de sa quête spirituelle et Jagdish à cause de sa carrière. De nombreuses années plus tard, lorsque, après avoir terminé ses études en Angleterre, M. Marwah revint en Inde, il vint avec sa femme rendre visite à Swamiji qui accomplissait alors sa *sādhana* sur une île boisée d'Haridwar. Impressionné par la profondeur spirituelle et le magnétisme de son ami de longue date, M. Marwah demanda à Swamiji de lui donner l'initiation au *mantra* ; sa femme fit de même. Swamiji consentit à les initier. Ainsi la relation entre amis et camarades de sport se transforma en relation de Maître à disciple et se poursuivit jusqu'à ce jour.

Au début de ses années d'études à Dehradun, Swamiji portait une chemise et un pantalon de style occidental, selon la mode de cette époque. Mais plus tard, sans doute pour refléter le change-

ment de son attitude intérieure par rapport à la vie de ce monde, il commença à porter *pajama* et *kurta* (vêtements amples traditionnels). Lors d'une récente visite à l'*āshram*, Jagdishji nous raconta en souriant qu'un beau jour Chandra Prakash était arrivé à l'entraînement de volley-ball vêtu de la *kurta* traditionnelle au lieu de la chemise habituelle.

Le lendemain, il arriva portant *pajama* et *kurta*. En ce temps-là, après l'entraînement, les membres de l'équipe avaient l'habitude d'aller prendre un rafraîchissement dans une confiserie proche. Lorsque Jagdish, timidement, demanda à son ami s'il avait l'intention de porter sa tenue plutôt démodée pour aller jusqu'à la confiserie, ce dernier acquiesça solennellement de la tête. À partir de ce jour-là, la plupart du temps, il porta *kurta pajama*.

Jagdishji nous apprit ensuite qu'à cette époque Chandra Prakash disparaissait parfois et qu'il passait plusieurs jours dans un endroit mystérieux à l'extérieur de Dehradun. Il ne disait à personne où il allait et, lorsqu'il revenait de ce séjour mystérieux, il paraissait manifestement plus calme, encore plus humble et plus intériorisé.

Le jeune Jagdish ne pouvait pas deviner que son ami était un vaillant pèlerin solitaire, avançant à grands pas sur la voie sans chemin vers son divin Bien-aimé. Swamiji était tellement intériorisé, réservé et modeste qu'il ne parlait pas de sa vie spirituelle intérieure, sa véritable vie, même à cet ami intime.

Lorsque nous avons interrogé Swamiji au sujet de ses mystérieuses absences, il nous a révélé que, lorsqu'il étudiait à Dehradun, il allait souvent à Haridwar (logeant à Narayan Niwas Ashram à Kankhal) et à Rishikesh. À cette époque, il y avait à Rishikesh un grand nombre de huttes appartenant à Swarg Ashram, situées de l'autre côté du Gange, sur la route allant de Swarg Ashram à Lakshman Jhula. De nombreux moines et ermites vivaient dans ces huttes en solitaire et y pratiquaient



Chandra Prakash (au 1er rang, 2^e à partir de la droite) et son ami proche Shrī Jagdish Marwah (au 1er rang, 2^e à partir de la gauche) avec l'équipe de volleyball du DAV College (1951)

leur *sāadhanā*. Tout autour, il y avait une forêt dense ; il arrivait même que l'endroit soit visité par des tigres et des éléphants. Chandra Prakash y séjourna à deux reprises avec un moine pendant quatre ou cinq jours. Il ne restait dans la hutte que durant la nuit et passait toutes ses journées sur les rives du Gange. Pendant cette période, il étudiait les Écritures saintes et réfléchissait sur leur enseignement aussi profondément qu'il lui était possible. Ainsi, nous découvrons que, tout en poursuivant ses études dans le domaine laïc, il se préparait calmement mais sérieusement pour le « plongeon » final de son voyage spirituel.

L'incident suivant révèle l'aspiration profonde du jeune Chandra Prakash à fréquenter des hommes de Dieu, ainsi que son innocence à cette époque. Swamiji raconta lui-même cette histoire beaucoup plus tard en riant et s'amusant beaucoup :

« Alors que j'étais étudiant, j'entendis quelqu'un dire que beaucoup de grands renonçants vivaient à Uttarkashi. Je me mépris en pensant que cette personne parlait de quelque endroit au nord (*uttar*) de Kashi (Bénarès) et partis donc pour Bénarès. Le train arriva à Bénarès aux environs de trois heures du matin. Le chauffeur de *rickshaw* me conduisit à une auberge qui était très proche de la gare. On me donna une armoire pour ranger mes affaires et un lit pour dormir dans la véranda. C'était l'été. Très tôt le matin, un prêtre vint me demander si je voulais voir le temple de Vishwanath. Je partis avec lui. Il m'accompagna, me montra un grand nombre de petits temples à l'intérieur du temple de Vishwanath et me demanda de faire une offrande d'argent dans chacun d'entre eux (il y en avait neuf ou dix). Il m'emmena ensuite au temple principal de Vishwanath. Là encore, il me demanda de faire une offrande. À la sortie du temple, j'étais très fatigué et j'avais dépensé plus de la moitié de mon argent. Je descendis dans un hôtel à proximité pour me reposer. Je demandai au manager de cet hôtel où se trouvait Uttarkashi. « Dans l'Himalaya », me répondit-il. Le soir même, je revins à Dehradun par le train de nuit. »

Lorsqu'on revient sur cette période, on peut observer que, dès le début, pareil à un fleuve qui coule sans jamais s'attacher à ses rives, Chandra Prakash ne cessa d'avancer vers son but spirituel avec fermeté et régularité. Certes, il faisait profiter de son calme et de son équilibre naturels ses camarades

et ceux qui se trouvaient avec lui ; mais il continuait d'avancer sur son chemin sans s'attacher à quoi que ce soit ou à qui que ce soit.

Avant de parler du renoncement au monde de Chandra Prakash, nous allons vous donner ci-dessous quelques précisions exceptionnelles ; elles sont précieuses, car Swamiji ne parle presque jamais de lui-même et de son voyage spirituel. Un jour, l'auteur de ce livre, entêté comme un enfant, obtint de lui ces éclaircissements :

Swami Prem Vivekananda : Gurudevji, votre voyage spirituel, semble-t-il, est arrivé à son terme dans cette vie. Depuis quand avez-vous entrepris consciemment ce voyage pénible et très difficile ?

Swamiji : Depuis de nombreuses vies.

SPV : Combien de vies ?

Swamiji : Je ne m'en souviens pas.

SPV : Vous est-il arrivé d'être chef de famille, d'être marié au cours de votre quête spirituelle ?

Swamiji indique par gestes qu'il a toujours été moine.

SPV : Donc, avec un grand sérieux dans votre recherche du Divin, vous avez toujours opté pour une vie de moine qui semble comporter moins d'obstacles du point de vue spirituel ?

Swamiji : Même un arbre, pour déployer ses racines et ses branches, même un insecte, pour se déplacer, va dans la direction qui offre la moindre résistance. Seul un idiot recherche

des obstacles inutiles. Cependant, la vie monastique n'est pas nécessairement la voie la plus facile pour tous les *sādhakas* (chercheurs spirituels).

SPV : Est-il possible que, même après avoir atteint la plus haute expérience spirituelle, un chercheur soit obligé de renaître de nombreuses fois avant que sa Réalisation ne se stabilise ?

Swamiji : Oui.

SPV : Nous avons entendu dire que vous avez été en relation avec le Seigneur Jésus.

Swamiji : J'ai eu son *darshan* ; il se peut que j'aie eu aussi une relation avec lui dans le passé. Je ne m'en souviens pas.

SPV : Au cours de vos vies antérieures, avez-vous été moine uniquement dans des ordres religieux hindous ou aussi dans d'autres ordres religieux ?

Swamiji : Dans des ordres religieux hindous.

SPV : Pourquoi avoir choisi cette religion et cet entourage à maintes reprises ?

Swamiji : Je ne les ai pas choisis. C'est la Puissance divine qui fait cette sélection sur la base des *karmas* et des *samskāras* d'une personne et la place dans tel ou tel entourage, telle ou telle famille, telle ou telle religion, etc.

SPV : Pardonnez ma question – beaucoup de dévots croient que vous étiez également présent physiquement à l'époque de Baba Bhuman Shahji. Quelle sorte de relation aviez-vous avec lui ?

Swamiji : Une relation de Maître à disciple.

SPV : Depuis l'enfance, vous avez une foi si profonde, un si grand amour pour Babaji... Sûrement, vous devez être son disciple préféré.

Swamiji : Des milliers de dévots sont en relation d'amour avec lui. Je peux dire pour ma part qu'il m'est infiniment cher ; c'est lui que j'aime le plus au monde ; mais comment pourrais-je dire que c'est moi qu'il aime le plus ? L'amour de Babaji est universel. J'ai eu la chance d'en avoir ma part. C'était le don de sa grâce sans réserve. Chacun peut recevoir sa part de l'Amour divin, qui demeure à jamais infini, inépuisable.

Le dévot qui pose les questions insiste et persiste, essayant d'en apprendre davantage sur la relation entre Swamiji et Babaji. Il ne cesse d'implorer Swamiji d'écrire quelque chose.

Swamiji (quelque peu irrité mais souriant) : Que voulez-vous que j'écrive ? Est-ce que l'Amour est quelque chose qui s'écrit ou que l'on exhibe ? C'est plutôt quelque chose que l'on cache.

SPV (humblement) : Vous nous cachez beaucoup de choses, sans raison.

Swamiji (riant) : Je suis devenu tel que Babaji m'a fait. Alors, Swamiji, riant encore, écrit un couplet en ourdou :

*jinkā ishq sadak ho, vo kab faryād karte haiò
labò pe, mohar e khamoshi, diloò mein yād karte haiò.*
« Ceux dont l'amour est véritable ne se plaignent jamais.
Leurs lèvres sont scellées ; ils se souviennent de leur Bien-aimé en leur for intérieur. »

SPV : S'il vous plaît, dites quelque chose.

Swamiji : Je veux bien dire mais je ne peux pas écrire (de nouveau, Swamiji, en riant, écrit un distique en ourdou) :

*Ih paḍāna ilm zarūr hoyā,
par dasanā nā manzūr hoyā,
jis dasayā oh Mansoor hoyā.*

« J'ai appris sans aucun doute les leçons de l'Amour divin, mais je ne le dévoilerai pas. Car ceux qui l'ont révélé ont dû le payer de leur propre vie, comme le soufi Mansoor. »

En France, quelqu'un m'a posé une question similaire à propos de ma relation avec Babaji. Je ne me souviens pas de ce que j'ai répondu. Lorsque le texte de ces entretiens nous parviendra, nous saurons quelle réponse ils ont obtenue de moi. Aujourd'hui, vous me posez des questions très directes, comme un avocat. Il y a des choses qu'on ne peut pas révéler concernant la vie spirituelle.

SPV : Oh ! S'il vous plaît, dites-nous une toute petite chose.

Swamiji : Je parlerai, même sans que vous me le demandiez, lorsque j'aurai la permission de le faire.

SPV : Quand aurez-vous cette permission ?

Swamiji (riant) : Seule la personne qui donne la permission doit le savoir. Comment le saurais-je ?

Ayant éprouvé quelque peu la douceur de la relation de notre yogī bien-aimé avec son Maître, revenons à cet épisode de sa vie au cours duquel, se purifiant au feu du *sannyās*, il se préparait à revêtir la robe ocre des moines.



Le thamb sahib sacré, symbolisant Babaji, dans le saint des saints de son mausolée à Bhuman Shah Village (2010). Avant la partition les dévots accomplissaient une circumambulation et attachaient des fils de couleur autour du pilier sacré, en témoignage d'adoration et de dévotion.

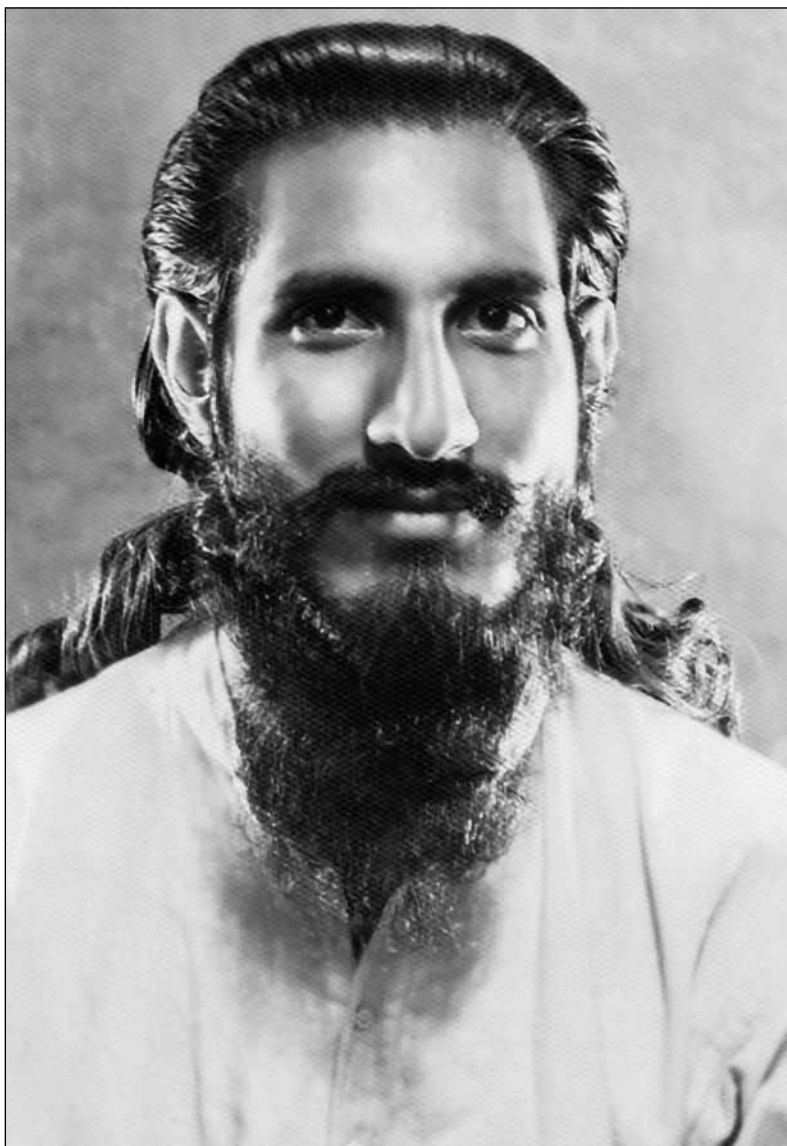
Chapitre Deux

LA QUÊTE SPIRITUELLE

L'ABANDON DES ÉTUDES

En 1951, Chandra Prakash était en première année de maîtrise en sciences au DAV College de Dehradun ; il avait choisi les mathématiques. Le Falgu (fleuve souterrain) de son détachement, ayant brisé tous les obstacles, avait jailli à l'air libre et chacun pouvait le voir. Il perdit tout intérêt pour les études qui ne promettaient que des moyens de subsistance, nom et renommée. L'intuition qui s'était éveillée chez ce robuste jeune homme au cœur pur percevait les apparences et percevait la nature véritable des objets, des situations et relations de ce monde ; ses illusions s'envolaient. Sa conscience se mit à aspirer ardemment à réaliser intégralement le Divin et à faire sienne cette suprême Réalité qui étanche pour toujours la soif de l'âme. Il n'était plus possible à Chandra Prakash, devenu l'instrument de Babaji, de se présenter aux examens de première année de la maîtrise en sciences. Il abandonna ses études, le sport ainsi que toutes les autres activités de ce monde et rejoignit Mahant Girdhari Dassji à Bahauddin (Haryana). C'était en février 1952.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, après la partition de l'Inde, un *derā* provisoire de Babaji avait été établi dans le village de Bahauddin. Après avoir abandonné ses études et quitté Dehradun, Chandra Prakash séjourna dans ce *derā* pendant dix mois. Il avait l'occasion de rencontrer quotidiennement

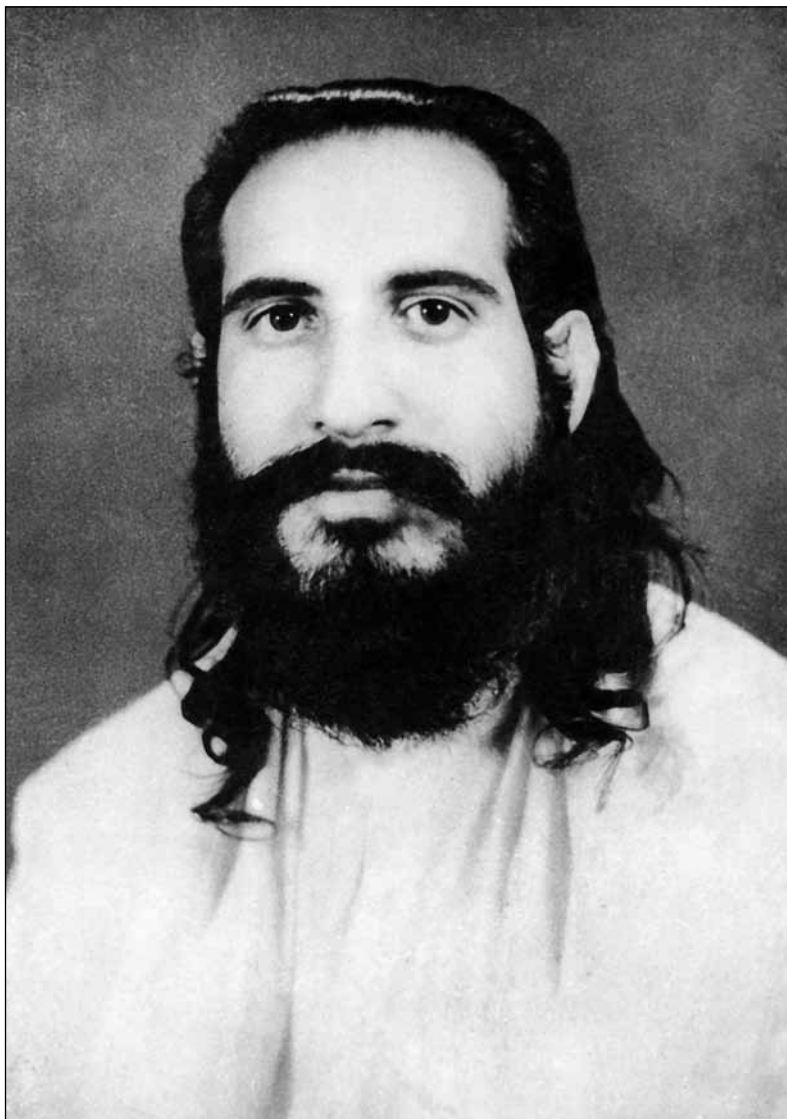


*Chandra Prakash, âgé de 22 ans, alors qu'il était brahmachārī
à Bahauddin Village (1952)*

son père, Lala Roopchand, qui veillait sur toutes les affaires du *derā*. Mais il ne retourna jamais vivre chez lui. À cause des *samskāras* de ses vies antérieures, Chandra Prakash avait, depuis le début, l'intime conviction qu'un moine ne devait jamais maintenir de relation avec ceux qui avaient été ses parents ou fait partie de sa famille avant qu'il n'embrasse la vie monastique. Nous avons pu observer nous-mêmes que notre Maître a suivi continuellement et parfaitement cette ancienne tradition. À l'exception de quelques rares allusions à ses parents nécessitées par le contexte, Swamiji ne fait jamais mention de ses précédentes relations.

Chandra Prakash laissa alors pousser sa barbe et revêtit les traditionnels vêtements blancs d'un *brahmachārī*. Il avait vingt-deux ans. Nous avons la chance d'avoir en notre possession plusieurs des rares photos de cette période grâce auxquelles nous pouvons admirer son visage serein exprimant le détachement. Durant les dix mois qu'il passa auprès de Mahant Girdhari Dassji, il se levait très tôt et méditait quotidiennement pendant deux heures matin et soir.

Son mental s'élevait et se fixait sur le Divin immédiatement et sans effort. Cela se faisait naturellement et lui apportait une joie profonde. Pendant cette période, il eut l'occasion de beaucoup pratiquer *svādhyāya* (la lecture des Écritures saintes, des livres spirituels et la réflexion sur leurs enseignements). Il lut la *Gītā*, *Vichar Sāgar* (texte védantique), des livres de Swami Ram Tirtha et Swami Vivekananda ainsi que le *Kalyan* (un magazine publié par Gītā Press, Gorakhpur). Swamiji n'avait jamais étudié l'hindi mais, simplement grâce à *svādhyāya*, il en acquit la maîtrise. Tandis qu'il poursuivait l'étude des Écritures, une profonde mais silencieuse nostalgie du Bien-Aimé continuait à brûler dans son cœur. Il lui arrivait souvent de pleurer pour Dieu lorsqu'il était seul. Pendant cette période, il servait Mahant Girdhari Dassji de différentes manières. Il répondait aux lettres



À Bahauddin Village

que recevait Mahantji en suivant ses instructions et accomplissait de nombreuses autres tâches. Parfois il transmettait des messages de Mahantji dans d'autres lieux. Avant d'aller se coucher, il massait avec dévotion les pieds de Mahantji. Il faisait du sport lorsqu'il en avait la possibilité. Durant cette période, il eut également l'occasion de rencontrer Mata Jyoti dont nous avons déjà parlé et selon laquelle l'enfant Suraj Prakash resta absorbé en un profond *samādhi* pendant un mois après sa naissance.

Le temps s'écoulait donc assez rapidement ; le moment de dire adieu au monde était arrivé. Il devenait de plus en plus difficile pour lui de vivre séparé du Bien-Aimé. Le profond détachement et l'intense amour pour Dieu qui l'accompagnaient depuis de nombreuses vies avaient fructifié et culminaient en une aspiration intense (*viraha*) qui dévorait tous les désirs relatifs au monde et purifiait l'amoureux de toutes ses impuretés. Selon ses propres termes :

« À cette époque, j'étais totalement possédé par le détachement, un détachement quelque peu aveugle. Il ne m'était plus possible de rester à cet endroit, c'est pourquoi je dis à Mahant Girdhari Dassji que je souhaitais apprendre le sanskrit pour pouvoir étudier les Écritures dans le texte, mais mon vrai motif était que je voulais quitter ce lieu. »

Finalement, en décembre 1952, Mahantji lui donna la permission de se rendre à Haridwar pour y étudier le sanskrit. Chandra Prakash ne parla alors à personne de son aspiration véritable mais, lorsqu'il dit adieu à Bahauddin, ce fut avec la ferme résolution de prendre le *sannyās*, de consacrer sa vie totalement à la *sādhana* et de vivre pour la Réalisation de Dieu.

En fait, plusieurs mois devaient s'écouler avant qu'il ne revêtît la robe ocre du *sannyāsī* ; mais ce fut le moment décisif où il entama la dernière phase de son difficile et mystérieux voyage

spirituel, renonçant pour toujours à tout ce qui pouvait l'attacher au monde. Pour ce voyage, il était muni de deux précieux atouts : le premier était la douce et constante protection de Baba Bhuman Shahji, son guide spirituel et le second, sa volonté indomptable, son courage, sa sincérité et ses efforts gigantesques pour réaliser Dieu.

LE SANNYĀS : LE PLONGEON FINAL

Chandra Prakash resta quatre ou cinq mois à Haridwar et y étudia le sanskrit avec un *paṇḍit* selon les dispositions prises par Mahant Girdhari Dassji. Il vivait dans un *āshram Udasin*, Narayan Niwas, situé à Kankhal. Cet *āshram* avait été construit avant la partition par le *derā* du grand saint Baba Pritam Dassji de Pak Pattan, situé maintenant au Pakistan. Baba Pritam Dassji était le Guru de Baba Bhuman Shahji. Swamiji avait déjà séjourné dans cet *āshram* avec Mahant Girdhari Dassji toutes les fois où ils étaient venus ensemble à Haridwar.

C'est dans cet *āshram* que Swamiji rencontra pour la première fois Swami Krishna Dassji Udasin. Il fut très impressionné par la simplicité, la pureté et la *sāadhanā* intense de ce grand sage. À cette époque, Swami Krishna Dassji avait environ cinquante ans. Une aura divine entourait son beau visage. Il était grand et beau, mince, avec un teint clair et dégageait beaucoup de magnétisme. Et surtout, il était d'une grande douceur, très bon, d'un rayonnement divin.

Swami Krishna Dassji vivait à Srinagar (Cachemire) mais venait souvent à Haridwar et Rishikesh. En 1947, alors qu'il y avait des troubles au Cachemire, il était venu à Haridwar et avait séjourné à Narayan Niwas Ashram. Par la suite, il continua de venir régulièrement, passant également quelque temps à Rishikesh où il séjournait dans les huttes isolées construites par Swarg Ashram pour permettre aux moines de poursuivre

leur *sāadhanā*. En ce temps-là il n'y avait pas foule à Rishikesh. Le lieu était calme et propice au souvenir du Divin.

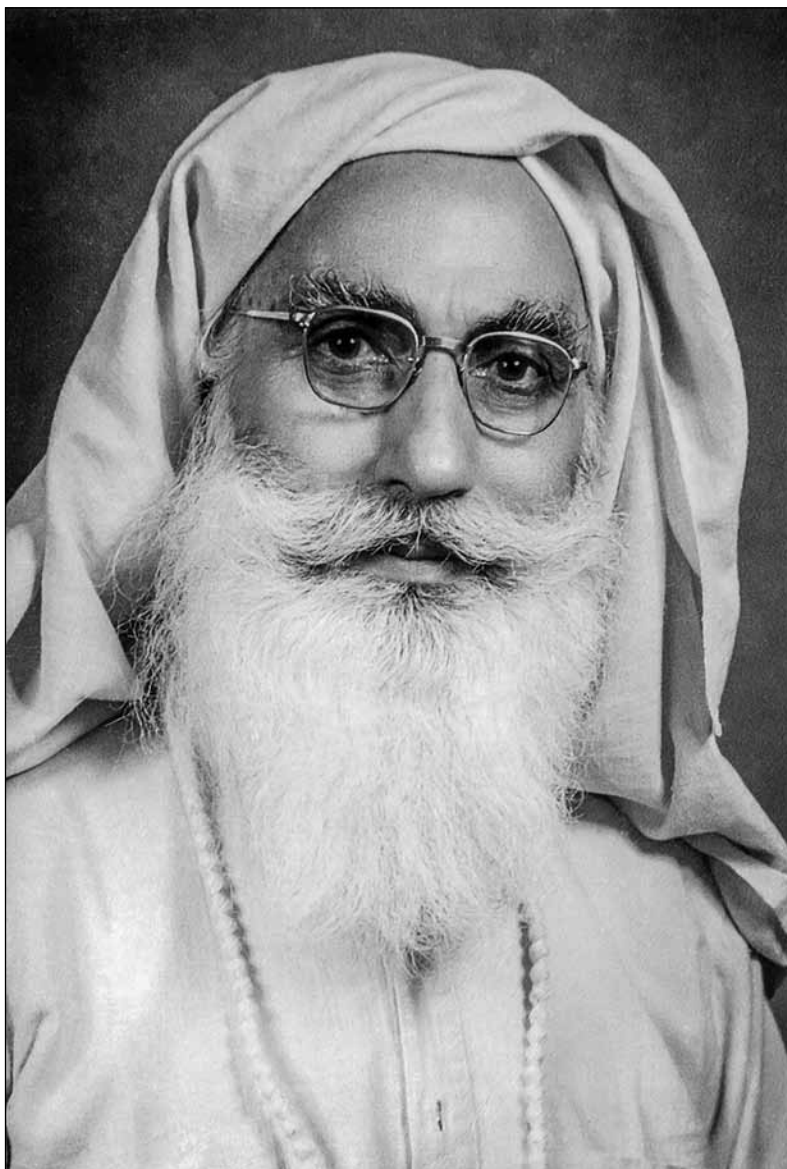
Après être entré en contact avec Maharajji²⁰, Swamiji prit l'habitude de lui rendre visite dans sa hutte à Rishikesh après avoir marché pendant environ onze kilomètres depuis Laxmanjhula (un pont sur le Gange à Rishikesh) pour avoir son *darshan*.

Swamiji nous a dit que Maharaj Krishna Dassji avait de nombreux *siddhis* (pouvoirs extraordinaires) mais qu'il n'en faisait jamais étalage pour se faire une réputation à bas prix. *Pandit* Nityanandaji, le fameux *tantrique* de Srinagar, disait que Swami Krishna Dassji avait le pouvoir de voyager dans son corps astral et pouvait, s'il le voulait, visiter n'importe quel endroit dans le monde en quelques secondes. Il possédait également le pouvoir de lire dans les pensées d'autrui mais en usait rarement. Même les quelques rationalistes et non-croyants qui venaient le voir pouvaient ressentir sa puissance et en témoigner. De nombreux jeunes gens hautement qualifiés furent très impressionnés par lui et le supplièrent de devenir leur Guru mais, durant toute sa vie, il n'accepta personne comme disciple.

Pendant la période où Chandra Prakash séjourna à Narayan Niwas Ashram avec Swami Krishna Dassji, il put constater que celui-ci était non seulement un sage doté de pouvoirs surnaturels, mais aussi un trésor exceptionnel d'amour divin et de sagesse.

Un jour, au début de mars 1953, Chandra Prakash, débordant d'un intense détachement, implora Maharaj Krishna Dassji : « S'il vous plaît, donnez-moi la robe de moine. Plus rien ne m'intéresse dans le monde. Je veux me consacrer exclu-

20 *Maharajji* signifie littéralement « grand roi ». Dans la tradition spirituelle indienne, cette appellation est souvent utilisée pour s'adresser à des saints et des sages.



Swami Krishna Dassji Udasin

sivement à la Réalisation de Dieu. » Maharaj Krishna Dassji fut très heureux de voir le détachement sincère de ce jeune *brahmachārī*. Grâce à son intuition pénétrante, il avait déjà lu dans le mental conscient et subconscient de Chandra Prakash et il savait qu'il était digne de la vie monastique. Il accéda donc à sa demande avec une grande joie. C'est ainsi qu'un jour propice, à une heure faste et en récitant des *mantras*, il remit à son cher Chandra Prakash la robe orange d'un moine. Il lui dit également : « Je ne suis pas votre Guru. J'ai simplement accompli ce que votre Guru aurait dû faire depuis longtemps. » Ensuite, avec amour, il s'adressa à Chandra Prakash en l'appelant Chandra Swami et l'exhorta à observer strictement les règles de la vie monastique et à suivre les pas de Baba Bhuman Shahji avec un zèle infallible. Il lui dit également : « Ne faites aucune différence entre Baba Shrichandraji et Baba Bhuman Shahji. Ils sont une seule et unique âme incarnée dans des corps différents, dans des situations diverses et à différentes époques. »

Déjà *sannyāsī* de cœur, Chandra Prakash était devenu maintenant un *sannyāsī* au sens propre du terme et son nom avait été modifié en Chandra Swami. À partir de ce moment, une relation spirituelle à la fois douce et profonde se développa entre ces deux grands sages, qui ne cessa de grandir avec le temps. Ainsi, nous pouvons observer comment Baba Bhuman Shahji, le Maître divin de Swamiji, bien que non présent dans un corps, avait d'abord fait initier au *mantra* son enfant spirituel par Mahant Girdhari Dassji et avait ensuite veillé à ce qu'il reçoive la robe orange des moines des mains de Swami Krishna Dassji.

Après avoir reçu le *sannyās*, Swamiji déchira tous ses diplômes académiques ainsi que ses brevets sportifs et les jeta dans le Gange. Il distribua également ses vêtements et ses trophées parmi ses amis. Connaissant sa passion pour le sport, nous pouvons imaginer la profondeur de son détachement et l'intensité de l'amour pour Dieu qui brûlait dans son cœur. Souvent, en



*Photos exceptionnelles de Swami Krishna Dassji
(ci-dessus et page 98)*

riant, Swamiji déclare, qu'avant de prendre le *sannyās*, son plus grand attachement était pour le volley-ball, comme cela apparaît dans les souvenirs qui suivent :

« Un jour, un dévot m'a demandé à quoi il m'a été le plus difficile de renoncer lorsque je suis devenu *sādhu*. Je lui ai dit : "Au volley-ball ! ". Aujourd'hui encore, mon bras droit est plus long que le gauche à force d'avoir " smashé ". Quelques jours avant que je prenne le *sannyās*, deux joueurs de volley-ball de Dehradun furent inclus dans l'équipe qui devait partir pour la Russie afin de participer à un tournoi. Mon nom était sur la liste, mais je ne suis pas parti.

« J'ai participé encore une fois à un tournoi de volley-ball après avoir pris le *sannyās*. À ce moment-là, je séjournais encore à Kankhal (Haridwar). L'équipe de volley-ball de Dehradun était venue à Haridwar pour participer à ce tournoi. Deux de mes amis faisaient partie de cette équipe. Ils savaient où je logeais à Kankhal. Ils sont venus me voir et ont insisté pour que je joue dans leur équipe. » Swamiji ajouta en riant : « J'ai joué avec mes vêtements de couleur safran. Notre équipe parvint à la finale, qu'elle perdit toutefois contre l'équipe de Delhi. »

Après avoir pris le *sannyās*, Swamiji resta à Haridwar pendant un mois environ. Un jour, très humblement, il exprima à Maharaj Krishna Dassji le souhait suivant : « Maharajji, je ne voudrais plus toucher à l'argent jusqu'à la fin de ma vie. Je ne voudrais dépendre que de Dieu seul. »

Maharajji, étant expérimenté, comprenait l'état d'esprit du jeune moine et savait très bien ce qui était le mieux pour lui. Il répondit en souriant : « J'apprécie beaucoup votre confiance et votre foi en Dieu mais savez-vous que l'argent ne comprend pas seulement les billets de banque ? L'argent est seulement un moyen d'échange. En fait, l'argent inclut tous les objets matériels. Si vous ne voulez pas être en contact avec l'argent, vous ne devriez pas non plus demander de la nourriture ou des vêtements

ou quoi que ce soit à quiconque. Bon, vous pouvez observer cette règle de ne pas toucher du tout à l'argent pendant trois ans, ce qui sera suffisant pour que vous appreniez à vous en remettre à Dieu et à Dieu seul. En réalité, le fait de posséder ou non des biens de ce monde n'a pas grand-chose à voir avec le fait de s'en remettre à Dieu. Même votre corps physique est un bien matériel que vous devez préserver pour faire votre *sāadhanā*. » Swamiji, humblement, accepta la décision de Maharajji et observa strictement ce vœu difficile pendant trois ans.



Swami Krishna Dassji pendant sa sāadhanā

Au bout de quelques jours, Swamiji demanda à Maharajji la permission de voyager à pied dans les Himalayas pour avoir le *darshan* des saints et des sages qui y vivaient. Maharajji donna son consentement avec joie. On était encore en mars 1953.

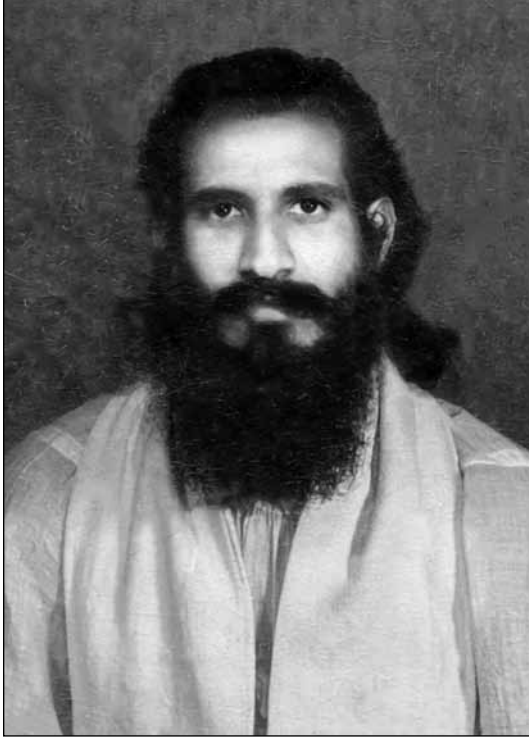
UN PÈLERINAGE DANS L'HIMALAYA

Partant d'Haridwar, le jeune moine gagna à pied Rishikesh où il eut le *darshan* de Sa Sainteté Swami Shivanandaji, de la Divine Life Society. Swamiji avait déjà reçu son *darshan* une fois durant ses années d'études à Dehradun mais, à cette époque, Shivananda Ashram n'existait pas. Lors de sa seconde visite, Shivananda Ashram n'en était qu'à ses débuts. Les *brahmachārīs* et les moines étaient logés dans des huttes et un hangar ouvert servait de salle à manger. Swamiji se souvient :

« En ce temps-là, Shivananda Ashram était encore de dimensions modestes. Swami Shivanandaji avait des problèmes de santé et ne pouvait marcher. Il était donc au lit la plupart du temps. En fin de soirée, après le dîner, une vingtaine de résidents de l'*āshram* venaient dans sa chambre et chantaient du *sankīrtan* pendant une quarantaine de minutes. À cette époque, Swami Shivananda habitait dans une petite pièce au bord du Gange, en face de Shivananda Ashram. La première chose qu'il voulut savoir lorsque je touchai ses pieds (il était alité) fut d'où je venais et où je logeais. Je lui dis que je séjournais à Kan-khal (Haridwar). Il me demanda aussi quel était mon nom et mon titre. »

Depuis Shivananda Ashram, Swamiji parcourut quelques kilomètres jusqu'à Neelkanth, le fameux site historique qui évoque le Seigneur Shiva, où il resta deux jours. De là, il se ren-

dit à Vashishta Gufa (une grotte près de Rishikesh), pour avoir le *darshan* du grand sage réalisé Swami Purushottamananda.



Le jeune Swamiji, vers 1953

Selon les indications que l'on peut lire maintenant en face de la grotte de Vashishta, Swami Purushottamananda avait été précédemment associé à la Mission Ramakrishna et avait accompli beaucoup de *sevā* en Inde du Sud mais, mû par un puissant détachement, il renonça à tout et vint à la grotte de Vashishta pour vivre dans une solitude totale. Un petit *āshram* a été construit à proximité de la grotte et des pèlerins viennent

visiter ce lieu tout au long de l'année. Voici comment Swamiji raconte sa visite :

« En 1953, je suis allé d'Haridwar à Uttarkashi à pied. J'ai fait halte à Vashishta Gufa. Swami Ram Tirtha y avait séjourné environ cent ans auparavant. J'avais entendu parler de Vashista Gufa dans sa biographie, c'est pourquoi je suis allé visiter cette grotte. J'y suis resté une semaine. Swami Purushottamanandaji y vivait en ce temps-là avec deux *brahmachāris*. »

Depuis la grotte de Vashishta, Swamiji retourna à Rishikesh et partit pour Uttarkashi à pied en passant par Tehri et Dharasu. Swamiji se souvient :

« Comme j'étais à pied, je passai une nuit à Tehri dans la véranda d'un *Gurudwārā*. Le prêtre de ce *Gurudwārā* eut la gentillesse de m'apporter un dîner fait maison et il me donna deux couvertures pour la nuit. Ce corps avait alors vingt-trois ans. »

Lorsque Swamiji atteignit Dharasu, ses pieds, qui n'étaient pas habitués aux rudes chemins de montagne, étaient enflés et des ampoules le faisaient souffrir. Il fut donc obligé de rester trois jours à Dharasu jusqu'à ce qu'il soit en état d'aller de l'avant. Poursuivant son voyage, il passa une nuit dans une grotte qui était pleine d'insectes. Au matin, son corps était de nouveau enflé et douloureux. Finalement, mettant toute sa confiance en Dieu et sans se soucier des épreuves rencontrées, il atteignit Uttarkashi. Pendant toute la durée du voyage, il n'eut pas besoin de mendier sa nourriture. Le Seigneur veilla à qu'il reçoive sa nourriture sans rien demander. Une fois parvenu à Uttarkashi, il passa deux jours au fameux Kailash Ashram.

Il eut la chance d'y avoir le *darshan* d'un saint et érudit renommé, Swami Tapovanji qui était alors âgé. Swami Tapovanji est le Maître du fameux saint et érudit Swami Chinmayanandaji, le fondateur de la Chinmaya Mission qui a plusieurs branches en Inde et à l'étranger.

Voici maintenant d'autres détails concernant le séjour de Swamiji à Uttarkashi, écrits de sa propre main :

« Tous les jours, j'allais au bord du Gange et j'y découvris une grotte qui était inoccupée. J'appris que le *sādhu* qui y vivait était parti passer l'hiver dans la plaine. La grotte était vide. Je m'y suis donc installé. Il y avait une source chaude près du Gange, à une courte distance. Je suis resté en ce lieu pendant environ trois semaines. C'était un très bon endroit pour la *sāadhanā* ; seul un moine épris de solitude pouvait y vivre. Les vibrations y étaient très fortes et le mental s'élevait sans effort. Je me rendais une fois par jour non loin de là, à Sadhu Bela Ashram, où je recevais de la nourriture. Il faisait encore très froid alors et seuls deux ou trois *sādhus* séjournaient dans cet *āshram*. Quand il se mit à faire un peu plus chaud et que les *sādhus* qui étaient dans la plaine commencèrent à revenir à Uttarkashi, je me dis que le moine qui vivait là auparavant allait revenir et que je devais libérer la grotte. »

Swamiji quitta donc Uttarkashi. Il avait souvent entendu dire que le Cachemire était « le paradis sur terre ». Swami Krishna Dassji lui avait lui aussi beaucoup parlé de la beauté de la nature au Cachemire, de ses paysages grandioses, lui disant que c'était un endroit très propice à la *sāadhanā*. Il se doutait également que Swami Krishna Dassji, qu'il aimait profondément, devait entre-temps avoir quitté Haridwar et être retourné à Srinagar. Donc, guidé par le Seigneur, le jeune moine quitta Uttarkashi

pour Haridwar d'où il envisageait de partir pour le Cachemire. C'était en avril 1953.

DARSHAN DE SAINT GURUMUKH SINGHJI

Alors que Swamiji marchait de Dharasu à Narendra Nagar, un chauffeur de camion qui aimait servir les moines s'arrêta et, très respectueusement, l'invita à monter dans son camion. Il le conduisit à Narendra Nagar et, en échange, demanda seulement au jeune moine sa bénédiction. À partir de là, Swamiji continua son voyage à pied mais, quand il arriva finalement à Haridwar, ses pieds étaient de nouveau enflés avec de douloureuses crevasses et des ampoules. Il décida donc de s'arrêter à Haridwar pour quelques jours avant de partir pour le Cachemire.

Un moine avait parlé à Swamiji d'un grand sage âgé réalisé, Saint Gurumukh Singhji, qui vivait dans la solitude la plus totale dans une hutte au toit de chaume située dans Sapta Sarovar *jhāḍī*, une île boisée au milieu des nombreux bras du Gange. Cela incita Swamiji à rechercher le *darshan* de ce saint homme ; il se dit qu'il aimerait passer quelques jours avec lui s'il l'acceptait.

Il traversa donc les eaux impétueuses du Gange et se fraya un chemin à travers la jungle à la recherche du sage. Quand il parvint au lieu où il vivait, le sage était assis à l'extérieur de sa hutte, sur une chaise en bambou, les yeux clos, absorbé en méditation. Selon les propres termes de Swamiji :

« Je m'inclinai humblement devant le sage et m'assis silencieusement en face de lui. Près de lui, je sentis une très puissante présence divine, sans pouvoir comprendre de quoi il s'agissait. Saint Gurumukh Singhji appartenait à la lignée monastique Nirmala établie par Guru Govind Singhji, le dixième Maître sikh. C'était un sage très paisible et d'une grande bonté. Son visage rayonnant exprimait

la paix, la pureté et était empreint de *tejas* (éclat spirituel). C'était aussi un grand érudit en sanskrit.

« Au bout d'une trentaine de minutes, il ouvrit lentement les yeux. Il me demanda de me présenter et quelle était la raison de ma venue. Après m'avoir écouté calmement et patiemment pendant deux ou trois minutes, il dit : "De nombreuses personnes m'ont fait l'éloge de Baba Bhuman Shahji, un très grand sage. Mais, c'est la première fois que je rencontre un moine de sa tradition." Saint Gurumukh Singhji se montra plein de bonté à mon égard. Il me traita comme son fils et, très gentiment, me permit de séjourner dans sa hutte.

« Je me souviens d'un incident qui survint lors de la première nuit que je passai dans sa hutte au bord du Gange. À minuit, je sentis quelque chose qui bougeait sous la natte sur laquelle je dormais. Cela émettait un sifflement et je me sentis gagné par la peur. J'ouvris les yeux et, dans la faible lumière lunaire qui pénétrait par la fenêtre, à environ un mètre cinquante de moi, je vis le sage assis en tailleur et profondément absorbé en méditation. Ma peur m'empêcha de dormir le restant de la nuit (quatre heures) mais le sage resta assis, sans bouger, dans la même posture, absorbé dans une méditation profonde. Au matin, après le lever du soleil, je parlai au sage de mon expérience et de ma peur pendant la nuit. En riant, il me dit : " Il y a un bébé python qui vient souvent dans ma hutte pour y passer la nuit. De nombreuses fois, l'ayant enfermé dans un pot, je l'ai emmené dans la forêt, à un kilomètre d'ici, mais il persiste à revenir dans ma hutte pour y passer la nuit. J'ai donc fini par renoncer à le chasser. Il est très affectueux et intelligent. Il ne vous mordra pas et ne vous fera aucun mal même si, par inadvertance, vous marchez sur lui. " »

Swamiji resta une quinzaine de jours auprès de Saint Gurumukh Singhji sur cette île boisée. Le sage avait l'habitude de prendre, à dix heures du matin, un petit déjeuner consistant qui lui était apporté de Sapta Rishi Ashram par un dévot. Il partageait son petit déjeuner avec Swamiji qui ensuite remontait le Gange sur une distance d'environ un kilomètre et restait assis au bord du fleuve jusqu'au soir, se consacrant à la prière, au *japa*, à la méditation et à la lecture de Swami Vivekananda. Il revenait à la hutte après le coucher du soleil.

Ce lieu saint et historique est appelé Sapta Sarovar, en souvenir des *sapta ṛishis*, les sept grands sages qui, autrefois, ont pratiqué d'intenses austérités dans cette forêt, ainsi qu'il est mentionné dans les Écritures hindoues. Chargé de vibrations spirituelles, ce lieu, à l'atmosphère calme et pure, est très propice à la pratique spirituelle, bien que fréquenté de nuit par les éléphants, les tigres ainsi que d'autres animaux sauvages qui vivent sur l'autre rive du fleuve à Kadli Van. Kadli Van est une jungle très dense où poussent, en grande quantité, des bananiers sauvages, des bambous et des arbres « sal ». Il en est également fait mention dans le *Bhāgavata mahāpurāṇa*. Swamiji aimait beaucoup pratiquer la *sādhana* en ce lieu.

Saint Gurumukh Singhji était très bon et témoignait beaucoup d'amour à Swamiji. Il lui dit : « Je suis très impressionné par votre sincérité spirituelle. Vous pouvez rester ici aussi longtemps que vous le désirez. » Swamiji, avec humilité, le remercia chaleureusement et lui dit qu'il avait déjà décidé d'aller au Cachemire mais qu'il reviendrait certainement à cet endroit si Dieu le voulait et quand Il le voudrait. Comme le sage avait appris que le jeune Swami avait fait vœu de ne pas toucher à l'argent pendant trois ans, il demanda à un de ses dévots de lui prendre un billet de train d'Haridwar à Pathankot.

Le sage, qui avait témoigné à Swamiji un amour maternel durant quinze jours, le bénit et lui dit : « Je vois que vous êtes

promis à un avenir spirituel très brillant et je pressens que vous reviendrez ici pour faire l'ultime plongeon dans l'océan de la Conscience divine suprême. » Nous verrons ultérieurement que ces paroles prophétiques s'avérèrent vraies à 100 %.

Se prosternant devant le sage avec amour et gratitude, Swamiji toucha ses pieds saints et s'en alla.

Ayant pris le train à Haridwar, Swamiji arriva à Pathankot tôt le matin suivant. Dans son enfance, il avait entendu parler d'un événement historique et surnaturel concernant Achārya Shrichandraji qui avait séjourné dans le village de Mamoon, près de Pathankot, lors de la dernière étape de sa mission spirituelle. On raconte qu'un arbre mort, déjà sec, sous lequel il s'était assis pour méditer, avait reverdi et s'était couvert de fleurs. Cet incident avait eu lieu environ 450 ans auparavant. De nos jours encore, les moines Udasin, avec beaucoup de foi et de dévotion, se rendent au village de Mamoon comme en un lieu de pèlerinage. Depuis son enfance, Swamiji avait une dévotion profonde et un grand respect pour Achārya Shrichandraji ; il se sentit donc lui aussi appelé à visiter cet endroit sacré. À la gare, il demanda à des habitants de ce lieu où se trouvait le village de Mamoon et se mit en route à pied. Le village n'était qu'à quelques kilomètres de Pathankot. Lorsqu'il arriva au lieu-dit, il apprit qu'un moine qui y vivait s'était absenté pour quelque temps. Il y avait deux ou trois pièces et, bien entendu, l'arbre sacré. Pendant l'absence du moine, Swamiji médita sous l'arbre pendant deux heures et eut la vision d'Achārya Shrichandraji. Bien que Swamiji n'ait pas partagé avec nous les détails de cette vision, nous avons compris qu'il avait reçu alors quelques instructions spécifiques qui se révélèrent d'une grande importance pour sa *sādhanā*.

Lorsque le moine qui vivait là fut de retour, il accueillit chaleureusement Swamiji. Il prépara un repas frugal et le partagea avec lui. Il lui apprit que tous les Indiens qui désiraient visiter

le Cachemire avaient besoin d'un permis qui pouvait être obtenu à Pathankot au bureau du commissaire des douanes de l'État de Jammu-et-Cachemire. Donc, du village de Mamoon, Swamiji se dirigea directement vers le bureau du commissaire.

INTERVENTION DIVINE : PREMIÈRE VISITE AU CACHEMIRE

Lisons maintenant ce que Swamiji écrivit sur la façon dont il reçut un permis officiel de séjour au Cachemire :

« Je n'avais qu'un sac de toile qui contenait un mince châle, un pagne, un bol à eau et deux livres : l'un de Swami Ram Tirtha, l'autre de Swami Vivekananda. Lorsque j'arrivai au bureau, le responsable était absent. L'employé me donna un imprimé à remplir et me dit d'attendre son chef car il devait signer le permis. Le temps passa ; il était 14 H. Je restai à attendre une heure de plus dans le bureau mais en vain. Le responsable s'appelait M. D.N. Jalali. Lorsque, finalement, il arriva, il me demanda : "Est-ce qu'il y a ici quelqu'un qui vous connaît ?" Je lui répondis : "Non." L'identité du demandeur devait être attestée par un fonctionnaire assermenté. Il me posa de nombreuses questions. C'était un dévot de Paramahansa Ramakrishna. Après cet entretien, il me dit : " Je voudrais vraiment vous donner ce permis mais beaucoup d'espions vont au Cachemire. Il y a quelque temps, j'ai donné un permis à deux moines à cause du respect qui leur est dû, mais il s'avéra qu'ils étaient deux espions qui furent arrêtés au Cachemire." »

Ainsi, bien que le commissaire des douanes ait été très impressionné par la personnalité divine de Swamiji, en raison de la situation politique instable à cette époque, il refusa

à contre-cœur de lui accorder le permis. Déçu, Swamiji s'en alla, se demandant comment il pourrait se rendre au Cachemire. Auparavant, il avait pensé faire le voyage à pied, bien qu'il fût pénible. À ce moment-là, il lui vint à l'esprit que, peut-être, il pourrait entrer au Cachemire à partir d'un endroit non gardé de la frontière. Il était absorbé dans de telles pensées lorsque, soudain, il sentit la présence de son Bien-Aimé, Baba Bhuman Shahji, à ses côtés. Presque simultanément, il entendit derrière lui quelqu'un qui l'appelait. Il se retourna et vit l'assistant du commissaire des douanes qui se dirigeait vers lui en courant. Celui-ci lui dit : « Le chef vous demande de venir ». Quelque peu étonné, Swamiji revint au bureau. À son arrivée, le commissaire l'accueillit avec un sourire et lui dit : « J'ai reconsidéré votre cas. Nous allons vous accorder un permis de séjour. » En outre, après la fermeture du bureau, il emmena respectueusement Swamiji chez lui, invitant également ses amis pour les présenter à ce jeune moine au magnétisme peu commun.

Le lendemain, sans en parler à qui que ce soit, le commissaire acheta pour Swamiji un ticket de bus pour Srinagar et l'accompagna personnellement jusqu'à l'arrêt de bus. Avant de lui faire ses adieux, M. Jalali lui demanda où il avait l'intention de séjourner au Cachemire et pour combien de temps. Swamiji lui répondit qu'il séjournerait à Shri Chander Chinar Ashram et qu'il ferait le pèlerinage d'Amarnath. Il n'en savait pas plus. Par la suite, M. Jalali rendit visite à Swamiji chaque fois qu'il avait l'occasion d'aller à Srinagar et il l'invita souvent à déjeuner ou à dîner chez lui à Rainawari. Il permit également à Swamiji de rencontrer un célèbre renonçant shivaïte du Cachemire, Swami Laxman Joo.

« *Yoga kshemam vahāmyaham* » dit le Seigneur Krishna dans la *Gītā* : « Je me sens totalement responsable de mes dévots, je prends soin d'eux à tous les égards et je subviens à tous leurs besoins. »

Dans la matinée, le bus quitta Jammu pour Srinagar. Un *sardarji* (sikh) en uniforme militaire était assis à côté de Swamiji. C'était un sikh namdhari du Pendjab qui se rendait à Srinagar où il était en poste. Les sikhs namdhari sont généralement très pieux ; ils ont l'esprit ouvert et témoignent du respect aux saints et sages de toutes les religions. Ce militaire sikh était lui aussi une personne très religieuse, très intéressée par la spiritualité. Le rayonnement spirituel de ce jeune moine étant parfaitement visible sur son visage, il ne put se retenir longtemps de lui parler. Au bout d'une quinzaine de minutes, il se présenta poliment à Swamiji et commença à parler de questions religieuses et spirituelles. En très peu de temps, après avoir partagé avec Swamiji ses aspirations et idées spirituelles, il se sentit très attiré par lui, ou plutôt, il ressentit une grande dévotion à son égard. Il lui posa des questions spirituelles très pratiques et très complexes, et fut complètement satisfait et convaincu par les réponses que Swamiji lui donna dans un langage simple, en s'appuyant sur des citations du *Guru Granth Sahib*.

Le temps passa rapidement. Parcourant la route sinueuse à petite vitesse, le bus parvint à Kud, un village situé à quelque quatre-vingt-dix kilomètres de Jammu, vers treize heures. Tous les passagers descendirent du bus pour aller déjeuner au restaurant, à l'exception de Swamiji qui resta seul à sa place. Il n'avait pas d'argent et ne voulait demander de la nourriture ou quoi que ce soit à quiconque pour être fidèle à son vœu. Dans le bus vide, il se détendit sur son siège, ferma les yeux et s'absorba dans le souvenir de son Bien-Aimé.

À peine cinq minutes s'étaient écoulées lorsque le chauffeur monta dans le bus en criant : « Babaji, voici une tasse de thé pour vous ». Il semblait ému et continua : « Elle vous est envoyée par le propriétaire de la petite échoppe au bord de la route. Il vous a vu assis calmement, tout seul, dans le bus. Cet homme est pauvre mais très pieux. Il est heureux de ser-

vir les moines. Il ne vous fera pas payer. » Swamiji répondit : « Je n'ai pas besoin de thé. J'ai pris un petit déjeuner consistant ce matin mais, considérant cette offrande comme le *prasād* de Dieu, je ne vais pas la refuser. S'il vous plaît, remerciez cet homme de ma part. » Swamiji prit le thé et le dégusta comme s'il s'agissait d'un nectar royal. Et pourquoi pas ? Après tout, il venait du Bien-Aimé.

Au bout d'une quarantaine de minutes, tous les passagers montèrent dans le bus, y compris le chauffeur qui commença à klaxonner pour avertir que le bus était prêt à partir. Mais le sikh namdhari n'était pas encore arrivé. Swamiji en informa le receveur qui demanda au chauffeur de patienter. Au bout de cinq minutes, le soldat se précipita dans le bus et regagna sa place. Le bus démarra. Le sardarji sortit un paquet contenant des *chapatis* et un plat de légumes en disant : « Il y a un petit camp militaire avec un mess non loin d'ici. Je suis allé y prendre mon déjeuner. J'ai beaucoup d'amis qui sont postés actuellement dans ce camp. J'ai apporté un peu de nourriture pour vous également. S'il vous plaît, acceptez-la et mangez. » Il offrit également à Swamiji de l'eau de sa gourde. Le jeune moine put contempler la grâce infailible du Seigneur et son cœur en fut très touché. Tout en prenant son déjeuner, il ne cessait de s'émerveiller en pensant à la façon dont le Divin prenait soin de lui en toutes circonstances. Il attribuait tout cela à la grâce de Babaji qui était à ses yeux le Divin incarné.

Le bus atteignit la gare routière de Srinagar vers 22 heures. Le *sardarji* était déjà allé à Chander Chinar Ashram, qui n'était pas très loin de la gare routière, à 15/20 minutes seulement de marche par la rue principale. Le *sardarji* guida Swamiji jusqu'à l'*āshram* et lui fit ses adieux, disant : « Si Dieu le veut, je vous reverrai. » Swamiji marcha jusqu'à l'*āshram* avec son petit sac contenant deux livres et un châle de laine. C'est ainsi qu'en mai 1953, Swamiji arriva à Srinagar.

**EN LA SAINTE PRÉSENCE
DE SWAMI KRISHNA DASSJI**

Lorsque Swamiji arriva à Shrī Chander Chinar Ashram, Swami Krishna Dassji, qu'en signe de respect Swamiji appelait Maharajji, était présent et s'apprêtait à dîner. Il se réjouit de voir Swamiji et l'étreignit chaleureusement. En fait, il l'attendait parce que, quelques jours plus tôt, un *sādhū* lui avait dit que Swamiji avait l'intention de se rendre au Cachemire à pied. L'idée que Swamiji se rende au Cachemire à pied ne lui avait pas plu car cela lui aurait pris plus d'un mois ! Il avait donc voulu faire acheter un ticket de bus par un de ses dévots de Jammu ou de Pathankot, mais ce ne fut pas possible car il ne savait pas où se trouvait Swamiji. Alors, constatant que Swamiji avait atteint Srinagar en quelques jours seulement, sa Sainteté remarqua en souriant : « Dieu sait ce qui est le meilleur pour Ses dévots et, invariablement, Il crée les situations qui sont véritablement les meilleures pour eux. »

Ensuite, Maharajji partagea son dîner avec Swamiji. Lorsqu'ils eurent fini de manger, Swamiji voulut faire la vaisselle. À son grand embarras²¹, Maharajji tenta de la faire lui aussi. Swamiji dit humblement : « Maharajji, si vous faites cela, je vais me sentir honteux. S'il vous plaît, laissez-moi tout laver. » Maharajji répliqua : « Si une mère lave la vaisselle utilisée par son enfant, est-ce que l'enfant éprouvera de la honte ? » Entre-temps, le serviteur de l'*āshram* arriva et emporta toute la vaisselle. À propos de Swami Krishna Dassji et du temps qu'il passa en sa sainte présence, Swamiji remarque :

21 En Inde, on considère comme un manque de respect grave de laisser un aîné (à plus forte raison un moine plus âgé) laver la vaisselle que l'on a utilisée.

« Swami Krishna Dassji Maharaj était l'humilité incarnée. Il témoignait du respect à ceux qui se trouvaient au dernier rang dans l'échelle sociale. Bien que sa sagesse fût celle des plus grands, il était si simple et si humain que même certains de ses dévots, incapables de comprendre sa grandeur, se trouvaient parfois gênés de l'humilité de son comportement. Il était complètement dépourvu d'ego, incapable de se considérer comme un sage ou un grand homme. Il vivait dans la spontanéité et l'innocence d'un enfant.

« Il était un joyau spirituel d'une valeur inestimable, qui passait en général inaperçu des soi-disant « sages » de ce monde (en réalité, les fous et les ignorants) qui sont toujours avides de renommée, de rang, de pouvoir et qui passent toute leur vie à courir après des ombres.

« Tout le temps que j'ai vécu auprès de lui fut, pour moi, une grande occasion d'apprendre. Chacune de ses actions était une inspiration à suivre les traces des grands sages comme Babaji, Shri Ramakrishna Paramahansa, etc.

« J'ai séjourné auprès de Maharajji pendant cinq mois seulement à Chinar Ashram en 1953. Par la suite, j'ai passé quelques mois avec lui sur l'île boisée à Sapta Sarovar durant l'hiver 1957, lorsqu'il accepta de bonne grâce d'y séjourner en ma compagnie²². J'ai vécu aussi auprès de lui quatre mois en tout à différentes occasions, pour quelques jours à chaque fois. Mais j'ai tant appris en le voyant vivre que j'en suis encore à essayer d'assimiler tout cela intégralement dans ma vie. »

L'anecdote suivante démontre la parfaite humilité de Maharaj Krishna Dassji. Maharajji a raconté cet incident à Swamiji approximativement dans les termes suivants :

22 Swamiji a vécu une année environ sur cette île boisée en 1957–1958.

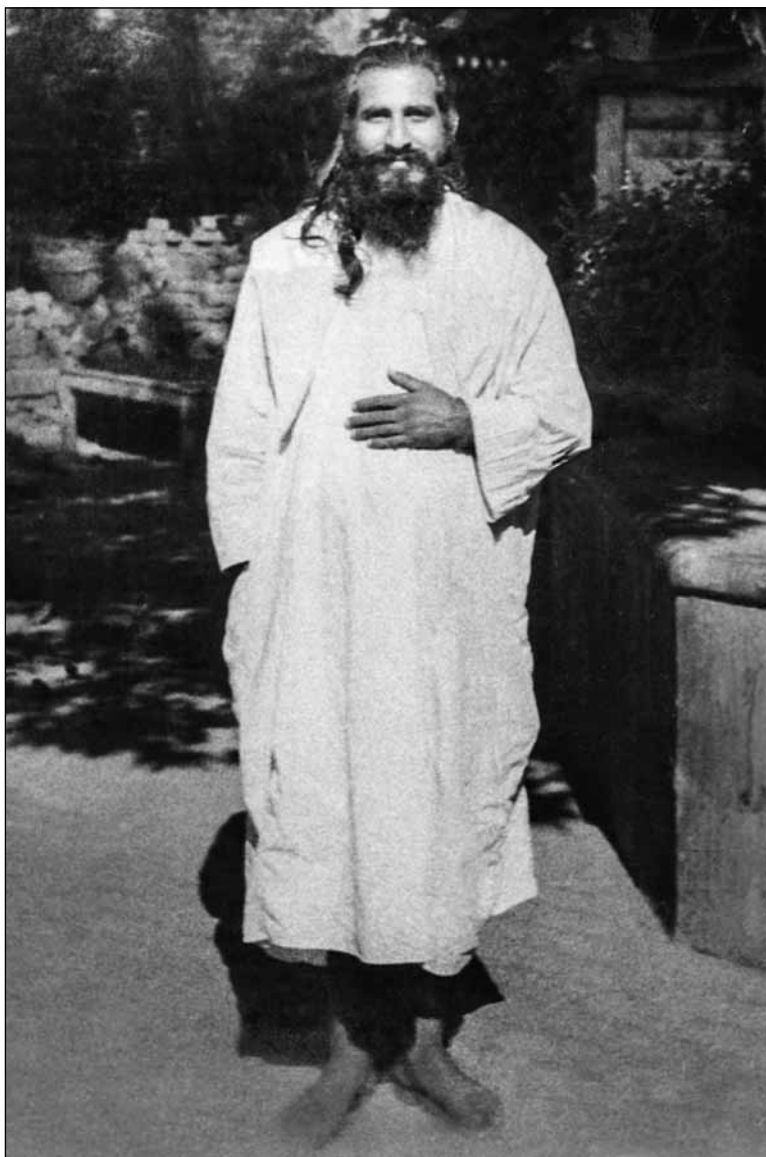
« Un jour, je (Swami Krishna Dassji) marchais dans la rue d'un village lorsqu'un homme nu-pieds et portant des vêtements sales s'approcha de moi et jeta devant moi une pièce de 10 *paisa*. Je crus qu'il m'avait pris pour un mendiant. Je ramassai donc la pièce et la lui rendis. L'homme prit la pièce et partit dans la direction opposée. En l'espace de quelques secondes, je réalisai que je n'aurais pas dû réagir de cette façon. Je fis demi-tour, l'appelai, lui demandant de s'arrêter. Je m'approchai de lui, lui demandai pardon et le priai de me rendre la pièce, ce qu'il fit.

« Je réfléchis encore et réalisai ceci : " Qui étais-je après tout, sinon un mendiant respectable ? J'ai accepté des dons importants en nature et en espèces de la part d'autres personnes. Mais moi-même, je ne gagne pas d'argent pour subvenir à mes besoins. Je n'aurais pas dû refuser de recevoir une pièce de 10 *paisa* de cet homme pauvre et illettré qui ne me la donnait pas de manière convenable et polie. Mais il me la donnait de bon cœur. " »

Après nous avoir rapporté ces paroles de Maharajji, Swamiji ajouta, à sa manière humble et pleine d'humour : « Peut-être Maharajji voulait-il me donner un enseignement en relatant cet incident. Chaque fois que quelqu'un m'offre quelque chose, je me souviens de ces paroles de Maharajji. » Et Swamiji termina l'histoire en racontant un incident qui le concernait lui-même : « Un jour, à l'aéroport de Francfort, un employé qui examinait mon passeport me demanda : " Quelle est votre profession ? " Je répondis : "Monsieur, je suis un honorable mendiant. " »

Swamiji resta à Chandra Chinar Ashram (Srinagar) jusqu'à fin septembre 1953. À cette époque, Swami Govind Dassji, le *gurubhai*²³ le plus ancien, était le *mahant* de l'*āshram*. Swami Ram

23 *Gurubhai* signifie frère spirituel, disciple du même Guru.



*Swamiji debout sous l'arbre Chinar sacré dans la cour de
Shrī Chander Chinar Ashram à Srinagar, dans les années 1950*

Sharan Dassji, son cadet, administrait les affaires de l'*āshram*, tandis que Swami Krishna Dassji, le benjamin des *gurubhais*, se consacrait totalement à sa *sāadhanā*. Maharajji restait reclus dans sa petite chambre, semblable à une cellule, durant toute la journée, ne sortant que dans l'après-midi pour rencontrer les chercheurs spirituels qui l'attendaient. Il ne participait pratiquement pas à l'administration de l'*āshram*. Swami Govind Dassji connaissait Chandra Swamiji depuis l'époque où il étudiait à Dehradun.

Swami Govind Dassji et Swami Ram Sharan Dassji témoignèrent une grande affection à Swamiji et prirent soin de lui à tous points de vue mais c'est en raison de l'amour sans réserve, des attentions et de l'accompagnement spirituel de Swami Krishna Dassji que Swamiji resta dans cet *āshram* pendant cinq mois.

Swamiji partageait la chambre de Swami Ram Sharan Dassji qui, tout au long de la journée, était occupé à gérer les affaires de l'*āshram* et ne retournait à sa chambre que le soir pour dormir. Swamiji consacrait la plus grande partie de son temps à sa *sāadhanā*, dans sa chambre jusqu'à l'heure du déjeuner et, ensuite, l'après-midi, dans la véranda isolée contigüe à la chambre. Il y pratiquait la méditation, le *japa* et *svādhyāya* (l'étude des Écritures). Il rencontrait Maharajji au moment du déjeuner et avait aussi son *darshan* dans l'après-midi, quand d'autres aspirants venaient lui poser des questions spirituelles. Il se contentait d'écouter attentivement les réponses de Maharajji.

Swami Krishna Dassji était plein de charme et d'humour, sa personnalité était extrêmement charismatique. Il s'adressait à Swamiji en l'appelant « Chander » en signe d'affection.

Des années plus tard, il disait à propos de Swamiji : « Il cache ses talents. En réalité, il peut tout faire. »

Un jour, le docteur Satpalji Gupta de Jammu, un ancien et très proche disciple de Swamiji, demanda à Maharaj Krishna Dassji : « Maharajji, aurons-nous un jour la bénédiction d'avoir

le *darshan* de *Bhagavān* (Dieu) ? » Il répondit aussitôt : « Mais vous avez déjà eu le *darshan* de *Bhagavān*. Chandra Swami n'est nul autre que Dieu et vous le voyez fréquemment. » Swami Krishna Dassji éprouvait non seulement un profond amour pour Swamiji, mais aussi le plus grand respect : chaque fois qu'il le rencontrait, il essayait même de lui toucher les pieds en signe de respect. Bien sûr, c'était Swamiji qui lui touchait les pieds en premier. Voyant la douce *līlā* de ces deux sages essayant chacun, avec amour et respect, de toucher les pieds de l'autre, quelques dévots étaient émus jusqu'aux larmes.

En 1994, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, Swami Krishna Dassji quitta son corps à Delhi, dans la maison de son très cher dévot Shri Jagdish Chandra Sharma. Sharmaji et son épouse Lajjaji servirent Maharajji, âgé et malade, nuit et jour avant son décès.

Swami Krishna Dassji avait rédigé plusieurs années auparavant un testament nommant Swamiji son successeur à la tête de Shri Chander Chinar Ashram à Srinagar. Par conséquent, selon le souhait de son bien-aimé *sannyās Guru*, Swamiji devint en 1994 le nouveau responsable de l'*āshram* où il avait commencé son voyage spirituel tant d'années auparavant.

UN MYSTÉRIEUX *SĀDHU*, SANT SINGHJI

Étant donné la profonde influence que Swami Krishna Dassji eut sur la vie de notre Swamiji, il nous semble utile de faire une courte digression par rapport au récit du séjour de celui-ci à Srinagar, pour relater un mystérieux épisode concernant la vie de Swami Krishna Dassji.

À environ vingt kilomètres du district de Ludhiana (Pendjab), il y a un village du nom de Jassarh. La plupart des habitants de ce village sont des sikhs. En 1938, un moine d'une grande simplicité arriva dans ce village. Les habitants disaient que la première

fois qu'ils l'avaient vu, il méditait sous un arbre. Personne ne savait qui il était, d'où il venait, ni comment il s'appelait. Peu à peu, les habitants prirent l'habitude de l'appeler « Sant Singh ».

Le moine avait le teint clair, il était grand, beau et très impressionnant. Personne ne l'avait jamais vu dormir. Pendant de nombreux jours après son arrivée, il resta sans manger car personne ne lui offrit de nourriture et il n'en demanda pas à qui que ce soit. Plus tard, chaque jour, à tour de rôle, les habitants du village l'invitèrent à manger chez eux. Il ne prenait qu'un seul repas par jour.

Sant Singh resta dans le village pendant presque vingt-et-un ans, jusqu'au mois d'octobre 1959. C'était un être étrange, que les gens de ce village et des villages alentour considéraient comme un ange bienveillant. Il était expert en construction, soudure, couture, menuiserie, cuisine et médecine.

Il avait des connaissances approfondies en allopathie, homéopathie, *ayurveda* et médecine *unani* (perse). Il préparait lui-même une grande variété de remèdes et en donnait à cinquante ou soixante patients au moins chaque jour. En outre, il allait à bicyclette de village en village autour de Jassarh pour distribuer des remèdes aux patients démunis. Tous ses remèdes étaient gratuits. Si quelqu'un offrait une contribution pour la fabrication des remèdes, il acceptait cette offrande. Ce moine extraordinaire connaissait l'hindi, l'anglais, l'ourdou, le pendjabi et le landhe-mundhe, le dialecte prédominant à cette époque dans cette région. Il rendait service aux villageois dans d'autres domaines également. Il achetait même au marché des marchandises et différents articles quand les jeunes filles du village se mariaient. Il préparait lui-même des sucreries et de la nourriture pour le mariage. Il ne se souciait absolument pas de ses propres besoins, comme s'il n'avait aucun besoin personnel.

Sant Singh était également un artiste peintre accompli. Il connaissait parfaitement, de par son intuition, un incident

concernant le sixième Guru sikh, Shrī Hargobindji Sahib. Dans ce village, le Guru avait tué avec une flèche un *dacoit* (brigand) à un endroit particulier. À cet endroit précis, Sant Singh fit construire un *Gurudwārā* qui est connu maintenant sous le nom de Teer Sahib. Ce *Gurudwārā* possède une peinture à l'huile faite par Sant Singh qui représente le Guru tuant le *dacoit*. Il y a une petite pièce adjacente au *Gurudwārā* où le moine habita après la construction de Teer Sahib. Dans cette chambre, on pouvait également voir de belles peintures représentant différents dieux et déesses.

Outre ses innombrables vertus, le moine était si doux et si bon que, même de nos jours, quelques anciens se mettent à pleurer lorsqu'ils parlent de lui. Il était aussi très réservé. La plupart du temps, il restait silencieux et utilisait un minimum de mots pour communiquer avec les gens et faire son travail. Dans la vie quotidienne, lorsqu'il parlait aux gens, ses yeux restaient souvent fixés sur le sol. Quoique servant les nécessiteux et les affligés avec la compassion d'une mère, il avait un profond détachement à l'égard du monde et de sa *māyā*. Quoi qu'il fit, il paraissait toujours uni à Dieu. Pour les habitants des villages voisins, il n'était rien de moins que l'incarnation d'un ange.

Chaque année, Sant Singh partait quelques jours pour un endroit inconnu du côté de Pathankot. Le dix octobre 1959, soudainement et à l'improviste, rompant tous les liens, il quitta Jassarh qu'il avait servi continuellement et de manière désintéressée, avec un amour maternel, pendant vingt-et-un ans. Il partit pour un lieu secret, définitivement. Les villageois, tous choqués, durent admettre cette cruelle réalité. Avant de partir, il interdit aux habitants du village de le suivre. Au moment de lui faire leurs adieux, ses proches dévots Shrī Surjeet Singhji, Shyam Prakashji et Dayal Singhji, fixèrent son bagage sur une bicyclette et, les yeux pleins de larmes, incrédules, ils le mirent dans le bus

partant pour Jalandhar, ne sachant pas où leur saint bien-aimé irait ensuite. Un des villageois, Sardar Buddh Singh, nous a dit que la veille même de son départ, le moine avait fait allusion au fait qu'il allait quitter le village pour toujours. Buddh Singhji, qui était alors un enfant, lui demanda innocemment : « Alors, qui me donnera mes médicaments ? Vos remèdes sont les seuls qui me guérissent. » Dans son enfance, Buddh Singhji avait été atteint d'un asthme grave. Pour soigner cette maladie chronique, le moine avait mis avec amour quelques granules homéopathiques dans sa bouche. Buddh Singhji nous a dit que, depuis ce jour, il n'avait plus jamais eu de crise d'asthme. Shri Harbinder Singhji, appartenant au même village, nous a raconté de nombreuses histoires qui révèlent l'amour du moine, son esprit de service et sa compassion divine.

Après le départ définitif du moine, les pauvres villageois, débordant d'amour pour lui, continuèrent à le chercher dans différents villages et dans des endroits éloignés, mais ils ne purent trouver aucune trace de lui. Plus de dix ans plus tard, peut-être en 1970, Sardar Jaswant Singhji, du village voisin de Gavaddi, se rendit avec sa femme au Cachemire et ils allèrent à Shri Chander Chinar Ashram. Dès qu'ils virent Swami Krishna Dassji, leur joie et leur surprise furent sans bornes car ils avaient retrouvé Sant Singh, le moine qu'ils avaient perdu. Mais, à leur grand étonnement, Maharaj Krishna Dassji refusa de les reconnaître. Lorsque Jaswant Singhji raconta toute l'histoire, Maharaj leur dit avec amour : « Je ne suis pas le moine que vous avez perdu. Vous faites erreur. » Mais Jaswantji ne fut pas convaincu. La ressemblance était parfaite. Pour lui, il s'agissait du même Sant Singh. Il pensa que, pour quelque raison secrète, Maharajji ne voulait plus avoir de relation avec le village. Après son retour à Jassarh, il raconta toute l'histoire aux habitants. Immédiatement, Sardar Dayal Singhji partit lui aussi pour Shri Chander Chinar Ashram. Lorsqu'il rencontra Maharajji, il fut

si totalement submergé par son amour qu'il ne cessa de pleurer et ne put parler pendant trois jours. Il n'est pas hors de propos de signaler ici que ces villageois qui étaient persuadés que Swami Krishna Dassji n'était autre que Sant Singhji n'étaient pas des êtres émotifs et sans instruction. Il y avait, parmi eux, de nombreuses personnes instruites, d'un haut rang social parmi lesquelles un commissaire principal de police, un commandant dans l'armée, un fonctionnaire du département des langues de l'université de Patiala et un grand nombre de personnes bien connues.

Les histoires et les incidents relatifs à Sant Singhji ont tous été rassemblés personnellement par l'auteur de ce livre, qui s'est entretenu avec les dévots du village de Jassarh qui ont vécu en sa sainte présence pendant des années²⁴. Selon leurs récits, pendant la période où Sant Singhji vivait à Jassarh, Maharaj Krishna Dassji vivait simultanément à Shrī Chander Chinar Ashram, à Srinagar. Il y a donc une flagrante contradiction entre les dates. Lorsque quelqu'un parla à Swamiji de ce paradoxe apparent, il répondit : « Vous avez lu le *Yoga Vashishtha*. Il est possible qu'un *yogī* s'incarne dans différents corps en même temps. » Il nous semble que, pour quelque raison, Maharaj Krishna Dassji s'est incarné simultanément dans deux corps. Dans l'un de ces corps, il a pratiqué intensément la méditation et la *sādhana* et, dans l'autre, il s'est plongé dans le service désintéressé des pauvres et des nécessiteux. Nous avons déjà mentionné les pouvoirs sur-

24 Lorsque Swami Krishna Dassji eut quitté son corps, tout le village éprouva une foi profonde et un grand respect pour Shrī Chandra Swamiji et les dévots de ce village, encore maintenant, viennent régulièrement à Sadhana Kendra Ashram. De nombreuses fois, ils ont invité Swamiji dans leur village et lui ont permis de séjourner dans la petite chambre où, de nombreuses années auparavant, le mystérieux Sant Singh menait une vie d'austérité et d'extraordinaire service désintéressé.

naturels de Maharaj Krishna Dassji selon ce que Swamiji nous en a dit lui-même.

Un jour, l'auteur de ce livre a demandé à Sardar Buddh Singhji : « Qu'est-ce qui vous prouve que Maharaj Krishna Dassji est le Sant Singhji que vous avez perdu ? » Il fit cette belle réponse : « Nous ne nous soucions pas de savoir s'il était Sant Singhji ou non ; mais c'est uniquement par la grâce de notre Sant Singhji que nous avons pu rencontrer deux grands sages réalisés, Maharaj Krishna Dassji et Shri Chandra Swamiji et nous prosterner à leurs pieds. C'est une chance extraordinaire pour nous tous. » Quelle manière admirable et pénétrante de considérer cet incident mystérieux et divin !

DÉBUT D'UN SATSANG DANS UN PARC

Revenons maintenant à l'été 1953, durant lequel notre jeune Swamiji a vécu pendant cinq mois à Chander Chinar Ashram (Srinagar). Le soir, il avait l'habitude d'aller marcher dans un parc situé à 500 mètres de l'*āshram*. Il marchait pendant quarante minutes et, ensuite, restait assis tranquillement sur un banc, dans un endroit isolé, pendant vingt minutes environ. C'était une habitude presque quotidienne.

Un soir, alors que Swamiji était assis tranquillement, deux hommes âgés vinrent s'asseoir sur son banc. Bien que semblant attirés et impressionnés par la présence intense du jeune moine, ils restèrent silencieux. Ils revinrent le lendemain et le surlendemain ; ils se sentaient en paix auprès de lui. Le quatrième jour, l'un des deux messieurs, *Paṇḍit* Agyaram Dogra, ne put se retenir plus longtemps. Humblement, il présenta son collègue et lui-même à Swamiji. *Paṇḍit* Agyaram Dogra et Sardar Hari Singhji, âgé de quatre-vingt-cinq ans environ, étaient d'anciens hauts fonctionnaires de l'État de Jammu-et-Cachemire. Ils étaient venus passer l'été au Cachemire. *Paṇḍitji* était

un *Ārya-Samājist*²⁵ qui avait des dispositions spirituelles. Mais, en 1947, lors de la partition, lorsque des centaines de milliers de personnes honnêtes et innocentes furent massacrées de sang-froid lors des émeutes intracommunautaires et que des millions de gens supportèrent des souffrances indicibles, sans qu'il y eut faute apparente de leur part, sa foi en Dieu fut ébranlée. Il cessa de pratiquer *trikāla-sandhyā*²⁶, son mental fut assailli de doutes concernant la théorie du *karma* et sa confiance en Dieu qu'il croyait juste, miséricordieux et tout-puissant fut ébranlée.

Après s'être présenté, *Paṇḍitji* demanda à Swamiji son nom, son lieu de résidence, s'enquit des études qu'il avait faites et lui demanda pourquoi, si jeune, il était devenu moine. Puis, il lui posa d'autres questions sur la souffrance, Dieu, etc. Swamiji lui donna des réponses courtes, simples, limpides et convaincantes, approximativement en ces termes :

Swamiji : J'ai entendu l'appel de Dieu, un appel irrésistible. Je ne peux pas l'ignorer, encore moins l'étouffer. Il faut que je Le voie. J'ai pris la résolution de Le réaliser directement. Une aspiration irrésistible à Le découvrir s'est emparée de moi.

Paṇḍitji : Où est Dieu ? Comment savez-vous qu'Il existe ? Pourquoi gaspiller votre vie à chercher quelque chose qui n'est peut-être qu'un mythe ?

Swamiji : Je ne connais pas Dieu. Je ne sais ni qui Il est ni ce qu'Il

25 *Ārya Samāj* est un mouvement spirituel réformateur fondé par Swami Dayananda Sarasvati en 1875. Il croit en une trinité fondamentale : Dieu, Prakriti et l'âme, contrairement au Vedānta non-duel.

26 *trikāla-sandhyā* est une pratique hindoue qui consiste à prier Dieu et à lui rendre un culte trois fois par jour.

fait. Je ne connais même pas grand-chose au sujet de ce monde. Mais j'ai foi en Dieu et dans les paroles des saints et des sages.

***Paṇḍitji :** Pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans le monde créé par Dieu ? Les inondations font des ravages là où l'on n'a pas besoin d'eau, emportant les hommes et le bétail, détruisant les récoltes et les propriétés ; mais, là où l'on manque d'eau, Il provoque la sécheresse ; les récoltes se dessèchent et les gens souffrent. En outre, il y a des gens qui meurent de faim et d'autres qui se sont tellement enrichis par tous les moyens possibles que leur mode de vie, d'un luxe extravagant, égale celui des rois et des dirigeants. Comment Dieu qui est juste et miséricordieux, peut-Il tolérer tout cela ?*

Swamiji : Je pense que c'est l'homme lui-même qui est responsable de ce chaos et de toute cette souffrance. Les divers dysfonctionnements dans la société et la dégénérescence des valeurs morales sont en grande partie responsables de la souffrance humaine. Dans sa folle poursuite de toujours plus de confort et de commodités, l'homme a pollué l'atmosphère et il est en train de rendre sa propre vie de plus en plus misérable. Il a abattu les arbres des forêts et perturbé ce qu'aujourd'hui, on appelle « l'équilibre écologique » de la nature, provoquant inondations et sécheresses. Son égoïsme a dépassé les bornes et l'a condamné à devenir violent, agressif et militant, créant pour ainsi dire un enfer sur cette terre.

***Paṇḍitji :** Pourquoi n'agissez-vous pas pour le bien d'autrui ? Servez vos parents, votre société et votre pays ! N'est-il pas égoïste de rechercher votre propre salut ?*

Swamiji : J'apprécie vos nobles idées. Je ne suis pas contre vos observations et vos suggestions. Mais tous les hommes, en ce

monde, n'ont pas les mêmes sentiments, les mêmes idées et les mêmes tendances innées. Il y en a qui vivent et meurent en égoïstes ; ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Il y en a qui vivent et meurent pour leur propre famille. D'autres, moins nombreux, sacrifient leur vie pour leur pays et ne se soucient de rien d'autre. Mais il y en a d'autres encore, quoique très peu nombreux, qui vivent pour réaliser Dieu, l'ultime Vérité. Dire que ces élus sont des égoïstes serait absurde et injustifié. L'appel de l'Immortalité et de l'Infini, qui est inné chez l'homme, est irrésistible. C'est un fait indiscutable.

Il était tard maintenant et l'obscurité tombait. Ils se dirent bonsoir et se dispersèrent. Le lendemain, lorsque Swamiji arriva au parc, *Paṇḍitji* et *Sardarji* étaient déjà là. Visiblement, ils attendaient celui auprès de qui ils avaient ressenti une paix manifeste et une certitude qui pouvait répondre aux questions de leur cœur et écarter les doutes qui les perturbaient.

Très vite, ces réunions au parc devinrent presque quotidiennes. Outre ces deux messieurs, d'autres hommes appartenant à différents milieux, parmi lesquels un fonctionnaire musulman à la retraite et un *haaji*²⁷ soufi responsable d'une entreprise de transport, furent attirés eux aussi et commencèrent à assister à ces causeries spirituelles informelles. Ce qui était beau, c'était que tous, avec un esprit ouvert, participaient aux discussions qui se déroulaient dans une atmosphère très cordiale et amicale, sous la direction de Swamiji. Les réponses brillantes et convaincantes de Swamiji, s'appuyant sur des explications scientifiques touchaient et séduisaient également les esprits rationnels des intellectuels et les cœurs des émotifs. La sainte présence de Swamiji était devenue une sorte de festin spirituel dont ces âmes affamées se délectaient de plus en plus.

27 *Haaji*: celui qui a fait le pèlerinage à La Mecque (N.d.T.).

Bientôt, beaucoup de gens devinrent ses amis et commencèrent à l'inviter chez eux pour lui témoigner leur dévotion, invitations qu'il acceptait le plus souvent. Pour beaucoup de ces amis, cette relation dévotionnelle avec Swamiji devint leur bien le plus cher qu'ils gardèrent précieusement jusqu'à leur dernier jour.

Sardar Hari Singhji compte parmi les nombreuses personnes qui devinrent des dévots fervents de Swamiji. Il avait commencé sa carrière en tant que travailleur manuel mais, grâce à son travail acharné et à son honnêteté, il gravit les échelons jusqu'à devenir haut fonctionnaire de l'État de Jammu-et-Cachemire. C'était un homme pieux, au cœur plein de compassion. Il avoua en toute innocence à Swamiji : "Je pratique le *japa* mais mon mental vagabonde." Plusieurs fois, il révéla à Swamiji une étrange expérience qu'il avait faite. En rêve, il avait vu une magnifique assemblée de renonçants dont un grand nombre avaient les cheveux noués en tresses ; Swamiji était parmi eux.

Des années plus tard, alors qu'il était au seuil de la mort, prêt à partir pour son voyage dans l'au-delà, il apparut à Swamiji dans son corps astral. À propos de cet incident, Swamiji nous raconta un jour :

« Je vivais sur l'île boisée près de Haridwar. Une fois, je me réveillai à minuit, sentant une présence dans ma hutte. Lorsque j'ouvris les yeux, je vis Sardar Hari Singhji assis en tailleur sur le sol et me faisant face. Il souriait et semblait en paix, mais il ne parlait pas. Après quinze minutes environ, il disparut. Le lendemain matin, je racontai l'incident à un dévot qui venait de Jammu. Le soir même, je reçus un télégramme annonçant que Sardarji avait quitté son corps la nuit précédente. »

EXTASE DANS UNE GROTTES

Pendant toute la durée du séjour de Swamiji à Srinagar, le militaire sikh namdhari qui avait voyagé en bus avec lui continua de lui rendre visite le dimanche. Un jour, il proposa à Swamiji de visiter un temple à l'intérieur d'une grotte dans laquelle se trouvait un *Shiva-lingam* naturel. Il logeait dans un camp militaire au village de Khrew, à quelques kilomètres de Srinagar. Le village était situé au pied d'une colline ; le « temple » se trouvait près de son sommet, dans une crevasse. Les habitants des villages alentour connaissaient l'existence de ce temple. Quelques *Paṇḍits* cachemiris avaient également l'habitude de s'y rendre une fois par an pour y offrir un culte au Seigneur Shiva. Il fallait gravir une pente raide durant trois kilomètres pour parvenir à trouver, avec l'aide d'un guide du village, l'entrée de la grotte, qui était très étroite et peu visible. Swamiji accepta l'invitation du sardarji à se rendre avec lui à cette grotte. Swamiji lui-même a raconté ainsi cet incident :

« Nous avons embauché un guide du village qui nous informa que nous risquions de rencontrer des ours sauvages près de cette grotte. En hiver, certains ours s'y abritaient même. Le guide nous raconta aussi qu'un jour, un moine qui était au Tibet avait eu une vision de cette grotte et qu'il était venu y pratiquer sa *sāadhanā* pendant quatre mois. Le guide prit avec lui quelques objets tels que des bâtons, des chiffons et du pétrole pour allumer un feu si nécessaire afin d'effrayer les ours sauvages. Il prit également une torche électrique et une lampe, disant que la grotte était toujours dans l'obscurité. Pour nous restaurer, nous avons emporté une gourde de lait et des casse-croûte. Il nous fallut approximativement une heure et demie pour

atteindre la grotte. Heureusement, nous n'avons pas rencontré d'ours. Comme l'entrée de la grotte était très étroite, une seule personne à la fois pouvait y pénétrer en s'éclairant avec une lampe. Le guide entra d'abord et alluma une lampe à l'intérieur. L'un après l'autre, nous l'avons suivi, à la lumière de cette lampe. À l'intérieur, la grotte était si spacieuse que cinquante à soixante hommes pouvaient s'y tenir assis.

« Dès que j'entrai dans cette grotte, je ressentis une présence très puissante qui arrêta toutes mes pensées et suscita quelques mouvements subtils d'énergie dans mon corps. Je dus m'appuyer sur le sardarji pour faire quelques pas à l'intérieur de la grotte, après quoi je dus m'asseoir brusquement sur le sol qui était humide. Mes yeux se fermèrent malgré moi et mon attention se porta rapidement sur l'*ājñā chakra* (le centre situé au milieu du front). Je commençai à avoir des visions de différents saints, sages et *riṣhis*. J'oubliai complètement mon corps. Parmi les saints et les sages que je vis durant cette extase d'environ quinze minutes, je pus reconnaître seulement Achārya Shrī Chandraji. Deux de ces saints aux crânes rasés ressemblaient à des moines tibétains et trois ou quatre d'entre eux, vêtus de *firans* (longues robes blanches) et coiffés de turbans, ressemblaient à des *riṣhis* cachemiris. La vision de chacun de ces sages a duré peut-être quelques secondes. Je me sentis transporté par ces visions et rempli d'une joie intérieure que les mots ne peuvent pas décrire. Au bout d'une quinzaine de minutes, mes yeux s'ouvrirent doucement et je regardai autour de moi. Je découvris le guide et le sardarji assis tranquillement auprès de moi. Ils pensaient que j'étais en train de méditer. Ma respiration était devenue très très lente.

Après avoir ouvert les yeux, pendant quelques instants, je vis trouble et je pus à peine parler. Je sentais que mon corps physique était très faible.

« Peu à peu, disons cinq minutes plus tard, je me sentis dans mon état normal et je me levai.

« Le guide nous montra le *Shiva-līṅgam* ; il n'avait pas été formé de main d'homme et faisait naturellement partie du rocher situé à peu près au milieu de la grotte. Le plus extraordinaire était qu'à intervalles réguliers, une goutte d'eau tombait du plafond rugueux de la grotte exactement au sommet du *Shiva-līṅgam*. Quelques gouttes tombaient également ici et là sur le sol qui, pour cette raison, était humide. La température à l'intérieur de la grotte devait avoisiner les 20°C au mois de juin.

« À l'opposé de l'entrée de la grotte, il y avait un étroit passage qui devait mener quelque part. Nous avons essayé d'y jeter un coup d'œil en nous éclairant avec la torche mais le rayon de lumière n'allait pas au-delà de 3 mètres. Notre guide nous dit que certaines personnes croyaient que ce passage allait jusqu'au Tibet. Après être restés dans la grotte pendant environ une heure, nous sommes sortis et avons mangé notre casse-croûte sous un arbre. Nous nous sommes ensuite reposés à peu près une heure et nous sommes redescendus de la colline jusqu'au village. J'avais envisagé de rester dans cette grotte pendant quelques mois et d'y pratiquer ma *sādhana*. J'ai posé certaines questions à notre guide à ce sujet. Il m'a répondu qu'il n'y avait aucune source près de cette grotte. Le moine tibétain qui y avait séjourné pendant quatre mois devait descendre de la colline pour aller chercher de l'eau potable à deux kilomètres.

« À partir du village, nous avons rejoint à pied la route principale où nous avons pris le bus. Nous sommes arrivés

à Srinagar dans la soirée. Le soir même, je parlai à Swami Krishna Dassji de mes expériences dans la grotte ainsi que de mon intention d'y faire un séjour mais Maharajji m'en dissuada. Il me raconta également une histoire intéressante à propos de l'un de ses jeunes dévots cachemiris qui avait eu miraculeusement la chance de pouvoir échapper à un ours sauvage à proximité de la grotte. »

PÈLERINAGE À AMARNATH ET DÉPART DU CACHEMIRE

Un jour, un touriste venant de Dehradun arriva à l'*āshram* et y séjourna avec sa sœur et les deux enfants de celle-ci. C'était un homme riche. Il connaissait Maharajji et voulait vivre auprès de lui. Maharajji le présenta à Swamiji. En l'espace de quelques jours, il devint un grand admirateur de Swamiji. Chaque fois qu'il sortait de l'*āshram* pour faire du tourisme en bus ou en taxi, il insistait pour que Swamiji l'accompagne. C'est ainsi que Swamiji put voir les beautés naturelles de la vallée du Cachemire en l'espace de huit à dix jours.

À cette époque, chaque année, de juillet à septembre, environ trente mille pèlerins, parmi lesquels des *sādhus* et des moines, arrivaient à Srinagar de toute l'Inde pour participer au célèbre pèlerinage d'Amarnath (*Amanarth yātrā*)²⁸. La destination de ce pèlerinage est la grotte du Seigneur Shiva, l'un des lieux les plus sacrés pour les hindous, situé à environ cent vingt kilomètres de Srinagar. C'est dans cette grotte que Swami Vivekananda eut la vision du Seigneur Shiva. La grotte renferme un *Shiva-līṅgam* de glace qui atteint sa taille maximale à la pleine lune du mois d'août. À cette époque, Shri Chander

28 De nos jours, jusqu'à 300 000 pèlerins vont à ce sanctuaire chaque année.

Chinar Ashram prenait en charge le logement et la nourriture de nombreux pèlerins-*sādhus* pendant leur voyage aller-retour jusqu'à la grotte. Swamiji, lui aussi, fit ce pèlerinage avec un groupe de *sādhus*. Il ne portait alors, en guise de chaussures, que des *khaḍauò* (sandales de bois sans lanières) et donc il accomplit jusqu'au bout ce difficile pèlerinage montagneux chaussé de ces *khaḍauò*.

Au mois de septembre, après avoir participé à la célébration de l'anniversaire d'Achārya Shri Chandraji à l'*āshram*, Swamiji décida de quitter le Cachemire où il commençait à faire vraiment froid. Les cinq mois que Swamiji avait passés à Srinagar avaient permis à *Paṇḍit* Agyaramji et à Sardar Hari Singhji de devenir très proches de lui. Grâce à son influence, *Paṇḍitji* avait retrouvé sa foi en Dieu et avait recommencé à méditer et à pratiquer *trikāla-sandhyā* quotidiennement et régulièrement.

La femme de Sardar Hari Singhji, que l'on appelait « Beji », était une vieille dame très pieuse. Elle éprouvait un profond amour maternel pour Swamiji et l'invitait souvent dans sa maison pour les repas. Bien qu'ayant fait peu d'études, elle était une spécialiste reconnue du *Guru Granth Sahib* et donnait souvent des causeries improvisées sur le *Gurubani*. De nombreuses personnes l'admiraient, lui témoignaient de la dévotion et souvent l'invitaient chez elles. Elles croyaient fermement que son intercession auprès du Divin pouvait leur attirer la grâce de Dieu, les aiderait à résoudre leurs problèmes et leur confèrerait une vie heureuse et spirituelle. Elle consacrait beaucoup de temps au souvenir de Dieu mais, en même temps, elle était très avare. À l'inverse, son époux, Sardar Hari Singhji, qui ne consacrait pas beaucoup de temps à la *sādhanā*, était très généreux et charitable. Il aidait financièrement de nombreux pauvres, des veuves et des étudiants dans le besoin sans le dire à qui que ce soit. À propos de Beji, Swamiji nous raconta un jour :

« Beji me donna beaucoup d'argent. Elle disait : " De toute ma vie, vous êtes la seule personne à qui j'ai donné de l'argent. Je ne sais pas pourquoi ! " Un locataire occupait une partie de leur maison. Parfois, lorsqu'il ne payait pas son loyer, Beji se querellait avec lui. Alors, Hari Singhji lui donnait discrètement le montant du loyer pour qu'il le remette à Beji, mais il lui disait de ne pas révéler à celle-ci d'où il venait. »

Beji présenta à Swamiji de nombreuses familles qui furent spirituellement inspirées par lui. Beji disait à ses admirateurs que l'influence spirituelle de Swamiji avait fait d'elle, qui était une femme conformiste en matière de religion, une personne libérale et spirituelle qui témoignait le respect qui leur était dû à toutes les religions ainsi qu'à leurs saints et sages.

Lorsque *Panḍitji* et Sardar Hari Singhji apprirent que Swamiji avait décidé de quitter le Cachemire, ils le prièrent de venir séjourner dans leur ville natale de Jammu dont ils firent l'éloge en disant qu'elle était appelée « cité des temples » et qu'elle offrait de nombreux endroits propices à la *sāadhanā*. Swamiji accepta gentiment leur demande. *Panḍitji* lui prit un ticket de bus pour Jammu. Il informa aussi *Panḍit* Prem Nath Dogra, un notable de Jammu, de la venue de Swamiji et lui demanda de trouver pour lui un endroit isolé et tranquille, propice à la *sāadhanā*. Sardarji avait aussi demandé à un de ses anciens subordonnés d'accueillir chaleureusement Swamiji et de faire les préparatifs nécessaires à son séjour en concertation avec *Panḍit* Prem Nath Dogra, qui l'aiderait.

DANS UN TEMPLE À L'ABANDON

Le jour de son départ de Srinagar, Swamiji, avec un profond respect, toucha les pieds de Maharajji et prit congé de lui. *Panḍitji*

et Sardar Hari Singhji lui firent leurs adieux à l'arrêt de bus. Lorsque le bus arriva à Jammu, l'ancien employé de Sardarji l'accueillit avec respect, le conduisit au célèbre temple de Raghunath où il passa la nuit et prit soin de lui à tous égards. Le lendemain matin, il emmena Swamiji à la périphérie de la ville et lui montra un grand nombre d'endroits isolés. Il avait déjà rencontré *Pandit* Prem Nath Dogra à ce propos et celui-ci l'avait assuré que, quel que soit l'endroit choisi par Swamiji, on le mettrait à sa disposition. Après avoir visité une douzaine d'endroits dans Jammu et dans ses environs, Swamiji choisit un petit temple vide, dans les parages de Veda Mandir. Il n'avait de temple que le nom : il ne contenait pas de *murti*, de statue. Il était resté à l'abandon, sans entretien, pendant une longue période. Personne ne le visitait. À quelque distance, il y avait un vieux hall en mauvais état qui était inoccupé, lui aussi. Le reste du terrain, qui faisait partie de Veda Mandir, comprenait plusieurs hectares. C'était presque en totalité une zone forestière, sauf à son extrémité où se trouvait le logement du gardien de Veda Mandir, Shrī Shastriji et de sa famille.

Shrī Mohan Lalji Gupta, un proche dévot de Swamiji a rassemblé un bref historique de Veda Mandir et quelques informations à propos du séjour de Swamiji. Voici ses propres termes :

« Dans les temps anciens, il y avait une épaisse forêt à cet endroit. On pouvait y voir un *sehjan* (arbre sacré), appelé communément "l'arbre à baguettes de tambour". Selon la tradition populaire, le Seigneur Ram avait coutume de s'asseoir sous cet arbre. Au début du vingtième siècle, un sage réalisé, Swami Champanandaji venait méditer sous cet arbre. Le roi de cet état, Maharaj Pratap Singh, était un homme pieux qui avait un grand respect pour les saints et les sages. Il venait souvent recevoir le *darshan* de ce saint. Un jour, Swami Champanandaji exprima le désir de faire

construire Veda Mandir à cet endroit. Ce généreux roi accepta immédiatement et, le 20 décembre 1916, il donna environ quatre hectares de terre boisée qui devaient être utilisés pour faire progresser l'éducation, construire une étable et secourir les pauvres et les orphelins. Swami Champanandaji s'occupa alors de la construction du *Veda Mandir* et constitua également un trust qui s'occuperait de sa gestion. Les quatre *Vedas* furent installés dans le *Veda Mandir*. Quand Swamiji arriva, *Paṇḍit* Prem Nath Dogra était le président du trust et Lala Ishwardasji Mengi son secrétaire. *Paṇḍit* Agyaramji et *Paṇḍit* Labhuramji faisaient aussi partie de ses administrateurs.

Depuis le décès du sage, Veda Mandir était toujours là mais aucune activité ne s'y déroulait. Quand Swamiji visita l'endroit, il y avait des buissons tout autour du temple. Le matin uniquement, les membres du Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS)²⁹ s'entraînaient sur le terrain devant le *mandir*. À l'est, il y avait un petit temple qui ne contenait pas de statues. Quelque temps auparavant, le prêtre du Veda Mandir, qui était impliqué dans une bataille judiciaire contre le trust, avait emporté la statue du Seigneur Rama, arguant qu'il l'avait installée à titre personnel. Lorsqu'il n'y eut plus ni prêtre, ni statue, les gens cessèrent de venir et le temple fut plus ou moins à l'abandon. »

Swamiji décida de s'installer à cet endroit. *Paṇḍit* Prem Nathji Dogra s'arrangea pour que ses repas et autres choses nécessaires lui soient fournis. Une personne lui apportait sa nourriture ainsi

29 Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS) : « Organisation volontaire nationale » : groupe nationaliste hindou de droite et paramilitaire. (N.d.T.)



Photo récente du Veda Mandir où Swamiji vécut pendant 3 mois en 1953. Les bâtiments ont été rénovés, une nouvelle murti a été installée et le temple est à nouveau en état de fonctionner.

que du lait matin et soir. Après l'arrivée de Swamiji, le lieu revint à la vie. Les personnes qui étaient attristées par la disparition de la statue du temple réalisèrent peu à peu qu'un homme de Dieu vivant était venu habiter cet endroit.

Paṇḍit Prem Nathji fournit aussi à Swamiji deux tapis, un seau et une grande tasse. Shastriji, le gardien du Veda Mandir, préparait les repas de Swamiji et les lui apportait. Le lait était fourni par *Paṇḍit* Agyaramji. Lorsque Sardar Hari Singh et Beji revinrent de Srinagar, ils lui envoyèrent souvent des fruits et d'autres aliments. Ils l'invitaient aussi à déjeuner chez eux.

Swamiji séjourna à Veda Mandir pendant trois mois environ. Les premiers jours, il restait enfermé dans sa petite chambre-temple, absorbé dans sa *sādhana* durant toute la journée, excepté lorsqu'il était invité à déjeuner par l'un de ses dévots. À cette époque, sa *sādhana* consistait principalement en *japa*, accompagné de méditation et de *svādhyāya*.

Entre-temps, Beji et *Paṇḍit* Agyaramji avaient présenté Swamiji à quelques éminents, respectables et nobles habitants de Jammu. Il y avait parmi eux les familles de Shri R. D. Lakra, de Sardar Harnam Singh Sachdeva, du Docteur Mela Ram Chhabra, du responsable du Département de la Santé de l'État de Jammu-et-Cachemire, de Lal Ishwar Dass Mengi, homme érudit et bienfaiteur de la société, du Dr O. P. Mengi, de Sardar Amar Singh, commissaire divisionnaire de l'I. A. S. de l'État de Jammu-et-Cachemire, de Thakur Jaffer Singh, de *Paṇḍit* Labhu Ramji, ingénieur en chef, etc. Tous aimaient et respectaient ce jeune moine et se mettaient à son service d'une façon ou d'une autre. Par ailleurs, quelques chercheurs de Vérité entendirent parler de Swamiji par l'intermédiaire de Shastriji, le responsable du temple. Parmi ceux-ci se trouvaient Shri Niranjan Dass Kamotra et Shri Munshi Ramji, marchand de tissu, aspirants très sincères qui rendaient souvent visite à Swamiji. Ils méditaient en sa présence et lui demandaient de les guider sur la voie spirituelle. Lala Ishwar Dass Mengi passait chaque jour une demi-heure dans la chambre-temple de Swamiji à étudier *Gītā Rahasya*, le fameux commentaire de la *Gītā* écrit par un grand érudit et *karma yogī*, Bal Gangadhar Tilak.

LES FANTÔMES EXISTENT-ILS ?

Il ne sera pas hors de propos de mentionner ici un événement intéressant qui se produisit durant le séjour de Swamiji à Veda Mandir. Un jour, quelqu'un lui posa une question relative aux fantômes. Il dit alors : « Je n'ai jamais vu de fantôme mais une fois j'ai senti la présence d'une âme désincarnée. » et raconta les faits suivants :

Alors que Swamiji séjournait à Veda Mandir, un ancien *subedar* (surveillant dans l'armée indienne) d'un village voisin commença à venir le voir. Au début, il parlait seulement de spiritualité et de religion mais, au bout de quelques jours, il s'ouvrit à lui d'un sujet qui le préoccupait : « Swamiji, j'ai un grave problème à la maison. Chaque nuit, un fantôme survient et perturbe énormément tous les membres de ma famille, y compris moi-même. Ce fantôme entre dans le corps de chacun d'entre nous à tour de rôle et nous étouffe. Nous voulons hurler mais c'est impossible. Il nous torture ainsi pendant toute la nuit. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour nous libérer de cette horreur mais en vain. J'ai fait venir quelques tantriques qui ont tenté d'exorciser le fantôme en pratiquant certains rites tantriques mais ils ont échoué et se sont déclarés impuissants. Ils ont dit que le fantôme était très puissant et qu'il allait même jusqu'à les troubler. En outre, tout ami ou parent qui vient séjourner chez nous est lui aussi soumis aux mêmes tourments.

« Un médecin compétent qui fait partie de mes amis et ne croit pas aux fantômes a considéré que tout cela était dû à une sorte de maladie psychique de ma famille. Je l'ai invité un jour à séjourner dans ma maison et, à sa grande surprise, il fut soumis aux mêmes tortures durant la nuit. Depuis, il ne nous rend plus jamais visite. Nous avons quitté cette maison terrifiante pour aller vivre dans un autre village pendant six mois mais

le fantôme ne nous a pas épargnés. Il est venu là-bas. Il nous suit où que nous allions. » Les yeux pleins de larmes, il continua : « Swamiji, je suis un courageux soldat et je peux arriver à supporter jusqu'à la fin de ma vie cette terrible destinée, mais je suis très affligé d'assister au supplice de mes deux enfants. S'il vous plaît Swamiji, aidez-moi. J'ai une grande foi en vous. Sauvez-moi ! » Swamiji le consola et lui dit :

« Je ne connais rien à la science des *tāntras* (*tāntric vidyā*) et je n'ai jamais vu de fantôme. Mais vous avez toute ma sympathie et je vais prier Dieu de vous libérer de ce fantôme si fantôme il y a. Revenez me voir dans une semaine et dites-moi ce qu'il en est. »

Avec une lueur d'espoir, quelque peu rassuré, le *subedar* retourna chez lui. Dix jours plus tard, le *subedar* revint et après s'être prosterné devant Swamiji, il lui dit :

« Merci. Je ne peux pas exprimer par des mots ma gratitude à votre égard. Cela fait tant d'années que cette horreur a commencé et cette semaine, enfin, le fantôme nous a laissé quelque répit. Mais, ces deux derniers jours, il a recommencé à venir pendant la nuit, bien que maintenant il ne nous inquiète pas autant qu'avant. Cette fois, le fantôme est entré seulement dans le corps de mes enfants, et il s'en est allé au bout de quelques minutes. Je suis sûr que vous pouvez également libérer mes enfants de ce fantôme. Je ne voudrais pas vous ennuyer davantage mais je vous demande humblement de tout cœur de venir chez moi et de passer au moins une nuit dans ma maison. Je peux envoyer une *tongā* (voiture tirée par un cheval) qui vous conduirait chez moi et vous ramènerait ici le lendemain. »

Swamiji accepta de se rendre au village du *subedar* et d'y passer la nuit. Ce faisant, il avait un double objectif : en premier lieu, alléger si possible la souffrance de la famille du *subedar* ; en second lieu, expérimenter par lui-même ce qu'est un fantôme, même si ce dernier le harcelait ou le tourmentait.

C'est ainsi que, comme convenu, Swamiji arriva en *tongā* à la maison du *subedar*. Quelques parents et voisins étaient également venus pour accueillir Swamiji. Dans la soirée, après le dîner, ainsi que Swamiji l'avait demandé, une séance de *sankīrtan* (chant à la gloire de Dieu) fut organisée dans la grande pièce où tous les membres de la famille avaient l'habitude de dormir pendant la nuit. Vers 21 H 30, après le *sankīrtan*, Swamiji dit : « Je voudrais dormir seul dans cette chambre où le fantôme vient vous déranger. Vous tous, vous dormirez dans la pièce adjacente et vous laisserez la porte de communication ouverte. » Tous suivirent ses instructions.

Avec sa mémoire très vive, Swamiji nous a raconté dans ses moindres détails, cinquante ans plus tard, le déroulement palpitant de cet incident :

« De 21 H 30 à 22 H 30, j'ai médité et ensuite je suis allé au lit. À minuit, alors que je n'étais pas complètement endormi, j'ai senti une présence dans ma chambre. J'ai dirigé le faisceau de ma torche électrique tout autour de la chambre. Il n'y avait aucun être visible mais l'impression que quelqu'un était présent persistait. Après quelques minutes, j'ai senti une force invisible qui entraît dans mon corps, mais elle en ressortit immédiatement. Au bout de quelques secondes, j'entendis les cris d'un des enfants qui étaient dans l'autre chambre. Nous nous sommes tous levés et nous avons allumé une lampe. Au bout d'une minute environ, l'enfant a cessé de pleurer. Nous avons alors éteint la lampe et nous nous sommes recouchés. Il ne

se passa rien durant le reste de la nuit et nous avons tous dormi profondément jusqu'à six heures du matin. Après avoir, comme chaque jour, médité et pratiqué le *japa*, j'ai pris mon petit déjeuner et suis retourné à Veda Mandir en *tongā*. Au moment de quitter sa maison, j'ai dit au *subedar* : " Je vais prier pour vous en espérant que, dorénavant, tout rentrera dans l'ordre. " »

Swamiji arriva à Veda Mandir avant le déjeuner. Par la suite, pendant quelques nuits, il ressentit la présence de cette âme désincarnée dans sa chambre-temple. Mais elle se tint tranquille et ne lui fit aucun mal. Au bout d'une vingtaine de jours, le *subedar* rendit de nouveau visite à Swamiji et lui fit savoir qu'il était très soulagé car, ces dernières semaines, le fantôme avait cessé de leur rendre visite et de les tourmenter. Il lui dit que la nuit précédente seulement, le fantôme était venu chez lui mais qu'il n'avait tourmenté personne. Le *subedar* avait des larmes de gratitude dans les yeux.

Par la suite, lorsque Swamiji quitta Veda Mandir pour aller vivre dans une grotte, le *subedar* lui rendit visite, dix mois plus tard environ, et lui fit savoir que, même si le fantôme continuait à venir dans sa maison, la fréquence de ses visites diminuait progressivement et qu'il ne tourmentait plus personne. Ainsi prirent fin les souffrances terribles du *subedar* et de sa famille, simplement par la force de la sincère intercession de Swamiji auprès de Dieu et aussi grâce à sa pureté et à sa compassion.

L'observation attentive de cet incident révèle quelques-unes des qualités innées de Swamiji : Premièrement, sa compassion spontanée, sa bonté naturelle. À peine le *subedar* l'avait-il imploré de l'aider à alléger les souffrances de sa famille que Swamiji s'était mis à prier pour lui et les siens. Comme le dit Saint Tulsidas :

*santa hridaya navanīta samānā
kahā kavina, pai kahā na jānā,
nija dukha dāha dravahī navanīta
par dukha dravahi santa supunīta.*

Le cœur d'un saint est tendre comme du beurre.

Mais, alors que le beurre fond de lui-même

Un saint fond (est ému) devant la souffrance d'autrui.

Deuxièmement, son honnêteté et sa franchise. Il dit très clairement au *subedar* : « Je ne sais pas comment on exorcise les fantômes ».

Et troisièmement, sa ferme et inébranlable foi en Dieu et dans le pouvoir de la prière. Sans l'aide ou la connaissance d'une quelconque pratique tantrique, il appela seulement le Seigneur suprême et mit toute sa confiance en Lui, avec l'innocence et la foi d'un enfant. Le Seigneur, quant à Lui, répondit immédiatement et exauça sa prière.

La quatrième de ses qualités s'est manifestée par son courage et sa détermination à connaître la vérité de première main, à dévoiler le mystère même au risque de sa propre vie.

C'est seulement grâce à la force de ces rares qualités qu'il put devenir un pèlerin sur la « voie sans chemin » et, finalement, parvenir à sa destination.

L'EXPÉRIENCE DE *BHIKSHĀ*

Swamiji nous parla une fois d'un autre incident, amusant celui-là, qui eut lieu pendant cette période. Lorsqu'un dévot lui demanda s'il lui était déjà arrivé de mendier sa nourriture, Swamiji se mit à rire et écrivit :

« Un jour, alors que je séjournais à Veda Mandir, j'eus envie de faire l'expérience de *bhikshā* (demande d'aumône

de nourriture). Je dis à Shastriji de ne pas m'apporter mon déjeuner ce jour-là et, après avoir terminé ma méditation et mon *japa* quotidiens, je pris mon bol et me dirigeai vers un village voisin. Je me tins devant une maison dont la porte était entrebâillée et dis à voix haute : “ *Hari Om*, s'il vous plaît, donnez-moi *bhikshā* ” selon la manière traditionnelle dont les moines errants mendient leur nourriture en Inde. Mais personne ne me répondit, personne ne sortit. Je répétais mon appel mais sans succès. J'attendis cinq minutes, debout devant la porte et me dirigeai ensuite vers la maison suivante. Sa porte était fermée. Je renouvelai mon appel, un peu plus fort cette fois-ci : “ *Hari Om*, s'il vous plaît, donnez-moi *bhikshā*. ” Au bout d'une minute, une vieille femme sortit avec une poignée de farine de maïs et me l'offrit. Je refusai gentiment en disant qu'il me fallait de la nourriture déjà cuite. Elle me répondit qu'elle n'avait pas de nourriture cuite et rentra chez elle. Je me dirigeai donc vers la troisième maison. « Je répétais mon appel : “ *Hari Om*, il y a un *sādhu* à votre porte qui demande *bhikshā*. ” Un jeune homme très fort, bâti comme un athlète, sortit de la maison. Il me regarda, s'inclina devant moi et me dit d'entrer. Je le suivis à l'intérieur de sa modeste maison villageoise. Il m'invita à m'asseoir sur un lit de camp et lui-même s'assit sur un tapis posé sur le sol. C'était un jeune homme très pieux, ayant une foi toute simple en Dieu et également dans les saints et les *sādhus*. D'abord, il m'offrit de l'eau à boire et me dit : “ Monsieur, le *kichari* (du riz mélangé à des légumes secs) est sur le feu, en train de cuire. Il sera prêt dans quinze minutes. Je vous le servirai alors. ” »

Entre-temps, il se présenta humblement à moi, disant qu'il était soldat et qu'il était venu en permission au village pour voir

ses parents. Il était très intéressé par la Réalisation de Dieu et semblait avoir lu de nombreux livres religieux et spirituels. Il me posa quelques questions pénétrantes au sujet de la Réalisation de Dieu et aussi sur la *sāadhanā* qui permet de Le réaliser. Je fus ému par la sincérité de son aspiration spirituelle et le guidai selon mes connaissances, lui citant l'exemple d'un soldat qui était devenu un *sādhu* et qui était parvenu au sommet de la spiritualité. Il fut content et remarqua en souriant : "Monsieur, ma vie ressemble à celle d'un renonçant, étant basée, comme elle, sur la discipline et le sacrifice de soi. J'ai été envoyé à la frontière où les échanges de coups de feu sont fréquents entre les troupes des deux pays qui s'affrontent. On peut passer de la vie à la mort à chaque instant, c'est pourquoi je me souviens du Divin à tout moment."

Le *kichari* était prêt maintenant. Il me donna de quoi me laver les mains et ensuite me servit une bonne portion de *kichari* avec une grande quantité de beurre frais. Il fallait voir une telle foi et une si grande dévotion pour y croire ! Cela rendait la nourriture encore plus appétissante et délicieuse. Tandis que je me restaurais, je me demandais si on m'avait fait l'aumône ou si je participais à un festin ! »

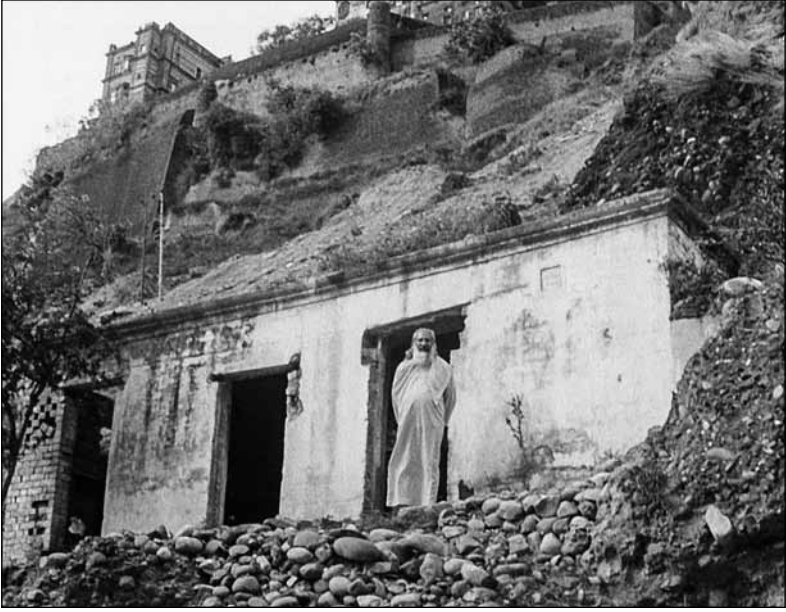
Chapitre Trois

UNE SĀDHANĀ TRÈS INTENSE

L'ATTRAIT DE LA SOLITUDE

Après avoir passé environ trois mois au Veda Mandir, Swami-ji ressentit l'impérieux besoin de se rendre dans un endroit plus isolé et de plonger tête baissée à l'intérieur de lui-même, à la recherche de la Vérité. Les exemples donnés par Swami Ram Tirtha et Paramahansa Ramakrishna le rendaient impatient d'explorer les profondeurs de la Conscience divine. L'inspiration de Babaji insufflait en lui l'esprit d' « accomplir ou mourir ». Vivre sans faire l'expérience directe du Divin lui semblait totalement dénué de sens et insupportable.

Un jour, il parla au *thakur* Jaffar Singh de son intention de quitter Veda Mandir pour un endroit plus tranquille et solitaire. Le *thakur* lui parla d'une petite grotte au bord du fleuve Tawi, qu'il avait fait remettre en état pour permettre au Guru de la reine du district de Poonch d'y méditer. Il dit : « C'est le meilleur endroit possible pour la *sāadhanā*, bien qu'elle soit à l'abandon depuis plus de dix ans et en mauvais état pour le moment ; je vais y faire installer une porte si l'endroit vous plaît et si vous décidez d'y séjourner. » Le lendemain matin, il emmena Swamiji voir la grotte. Il leur fallut marcher le long du fleuve et escalader de gros blocs de pierre. Il n'y avait aucun chemin conduisant à la grotte et, bien sûr, pas de route. Il leur fallut plus de quarante



Sur cette photo, prise vers 1980, on peut voir les pièces construites devant la grotte à peu près dans l'état où elles devaient être à l'époque où Swamiji y a vécu. En 1981, une importante inondation du fleuve Tawi a emporté ces pièces



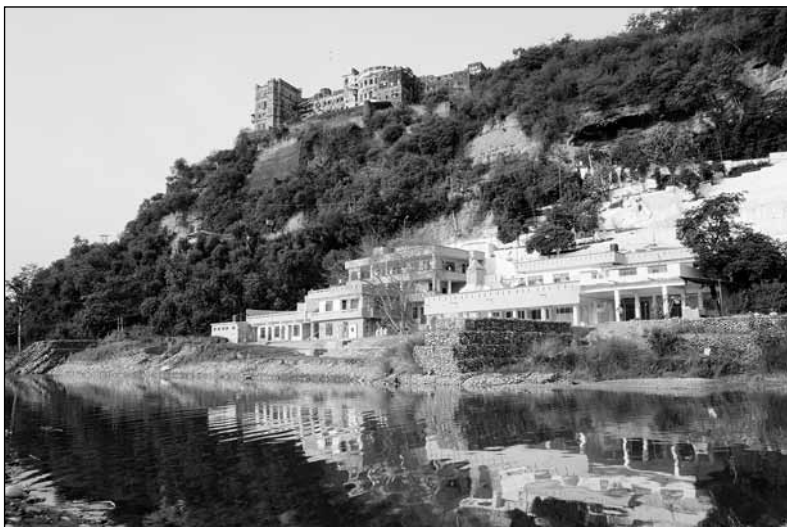
Shrī Mohan Lal Gupta assis devant l'entrée de la grotte en 1995, avant la construction de l'āshram

minutes pour ne parcourir qu'un kilomètre le long de la Tawi. Laissons la parole à Swamiji :

« Je suis allé voir la grotte. Une petite pièce avait été aménagée à l'avant, avec une cuisine et une réserve adjacente. Les portes en bois de ces pièces et de la grotte avaient été emportées par des voleurs. Il ne restait qu'une structure de briques et de ciment en très mauvais état. La plate-forme en béton devant ces pièces était à moitié détruite et avait été partiellement érodée par les inondations du fleuve qui coulait plus bas, à une distance de trois mètres environ, contre la plate-forme abîmée. De l'autre côté, une grande partie du lit du fleuve était à sec, encombrée de sable et de pierres et, au-delà, sur la rive opposée, une forêt dense s'étendait sur plus d'un kilomètre. À cet endroit le silence était tel qu'on aurait pu entendre voler une mouche. À 500 mètres environ en aval, on pouvait voir des gens se baigner. Je me suis assis en silence sur la plate-forme à demi détruite pendant quinze minutes pour ressentir les vibrations de cet endroit et je fus satisfait. Je dis au *thakur* que j'aimais ce lieu et que je reviendrais bientôt pour m'y installer. »

Swamiji ne se doutait pas en ce temps-là que, cinquante ans plus tard, la grotte délabrée serait rénovée par ses dévots et donnerait naissance à un bel *āshram* qui porterait son nom et qui serait comme un monument vivant à la mémoire de la *sāadhanā* héroïque qu'il entreprit à cet endroit.

Le paysage pittoresque autour de la grotte a été décrit par Shri Mohan Lalji Gupta, de Jammu, un fervent dévot de Swamiji qui, par la suite, participa à la rénovation de la grotte pour la transformer en l'actuel Shri Chandra Gufa Sadhana Mandir Ashram :



*Shrī Chandra Gufa Sadhana Mandir Ashram, construit autour
de la grotte de Swamiji à Jammu (2015)*



Vue devant l'ashram ; les Trikuta Hills sont visibles au loin (2015)

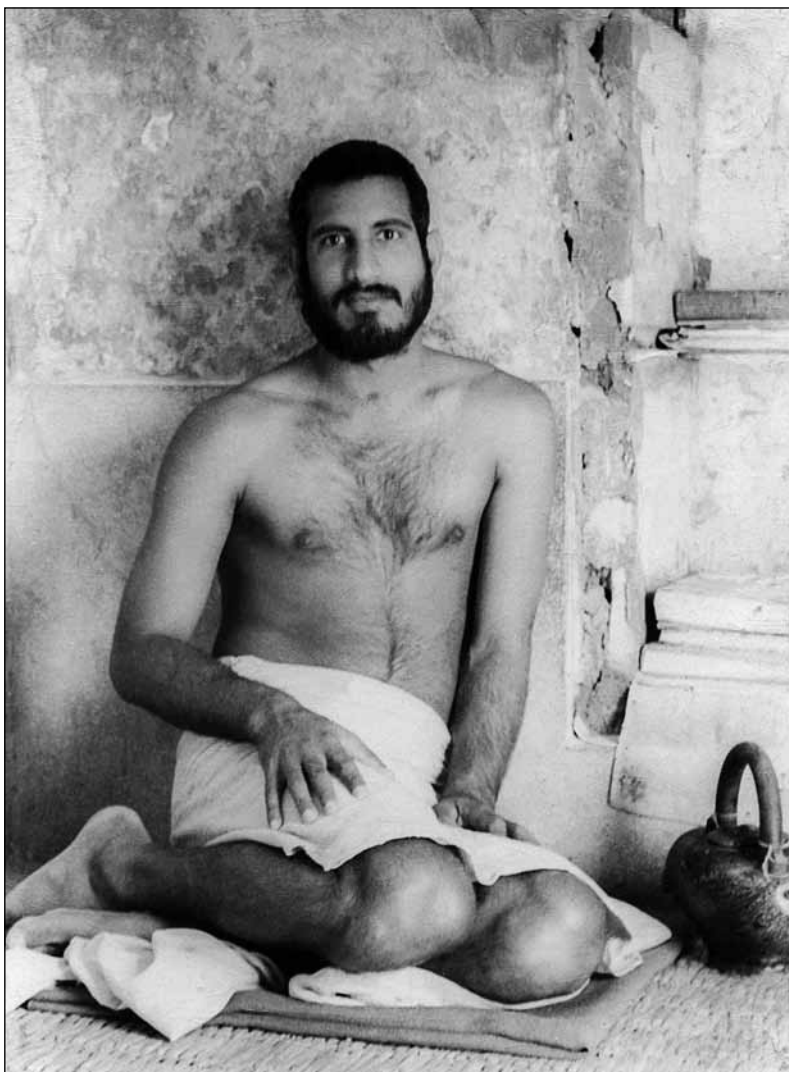
« Les gens croyaient que la Tawi qui coulait devant la grotte était la fille du soleil. Les deux rives du fleuve étaient bordées d'une couche argentée de sable blanc et, au-delà, vers l'est, il y avait une série de petites collines couvertes de verdure. Il y avait une forêt dense autour de la grotte. Au cœur de la solitude, au milieu d'un vaste jardin naturel, la Tawi était comme un enchantement. Matin et soir, la musique du fleuve et le gazouillement des oiseaux s'unissaient pour composer une douce symphonie à la gloire du Seigneur tout-puissant. À gauche de la grotte, en direction du nord, se dressaient les Trikuta Hills, lieu de résidence de la Mère divine de l'univers, *Vaishno Devi*³⁰, qui donne paix et protection à tous. »

Swamiji se souvient :

« Lorsque je décidai de quitter Veda Mandir pour m'installer dans la grotte, je fus invité à déjeuner par *Pandit* Prem Nath Dogra. Un moine de la Ramakrishna Mission qui dirigeait un orphelinat à Srinagar était également présent. Lorsqu'il apprit que j'avais l'intention de vivre dans cette grotte au bord de la Tawi, il m'interdit d'y aller et me dit que quelqu'un viendrait me tuer pendant la nuit. Mais cela ne me fit pas changer d'avis et je suis encore vivant ! »

Dès le début, Swamiji était prompt et résolu dans ses desseins et actions, une qualité que nous pouvons encore observer dans sa vie quotidienne à ce jour. Donc, le lendemain à neuf heures, Swamiji quitta Veda Mandir pour la grotte. C'était au mois de décembre 1953. Selon les propres termes de Swamiji :

30 *Vaishno Devi* : Lieu de pèlerinage populaire pour les hindous, consacré à la déesse Durga. Environ dix millions de pèlerins le visitent chaque année.



Premiers jours dans la grotte

« Il faisait vraiment très froid au bord du fleuve, en particulier le soir. Je n'avais pas de vêtements chauds, pas de literie. Le soleil a disparu derrière la colline à quinze heures et à dix-neuf heures, il faisait nuit. Vers 19 H 30, j'entrai dans la grotte. À cette époque, je portais seulement un *dhotī* (morceau d'étoffe que l'on drape autour de la partie inférieure du corps) pareil à ceux que l'on peut voir sur les photos de Swami Ram Tirtha. Je dus couper en deux mon *dhotī*, utilisant un des morceaux comme *dhotī* et le second comme rideau que je fixai à l'entrée de la grotte, à l'emplacement prévu pour une porte (qui avait disparu).

« Vers vingt heures, un dévot, Shri Munshi Ramji, arriva à la grotte avec un ouvrier qui portait des articles de literie. Je fus surpris et lui demandai comment il avait pu arriver jusque-là avec la literie. Munshi Ramji me dit que, depuis de nombreux jours, il projetait de me l'apporter. Mais, ce jour-là, vers quatorze heures, il eut le sentiment irrésistible qu'il était urgent de mettre son projet à exécution. Il était marchand de tissus. Il prit une pièce de tissu dans son magasin, la donna à un tailleur et lui demanda de fabriquer une couette, un matelas et un oreiller, ce qu'il réalisa en deux heures. Il fourra lui-même le coton dans les enveloppes de tissu et tout fut prêt à 18 H 30. Il se rendit alors à Veda Mandir où il apprit que je vivais maintenant dans une grotte, au bord de la Tawi, près de la station hydraulique. Avec grand courage, il parvint à trouver la grotte dans l'obscurité et il me donna tout ce qu'il avait apporté. J'étendis le matelas de coton et le drap sur le sol et voulus lui rendre l'oreiller et la couette qui était enroulée. Mais, il refusa de les reprendre et repartit chez lui, disant qu'il faisait nuit et que le chemin n'était pas facile.

« Le même jour, *Pandit* Agyaram me fit parvenir par le gardien de Veda Mandir un tapis, un seau et une grande



Devant l'entrée de la grotte (dans les années 1950)



Vue panoramique devant la grotte (2015)

boîte de *panjīri* (une préparation nourrissante à base de farine de blé, de sucre et de *ghee*).

« Le lendemain matin à six heures, après avoir pris mon bain, je me suis assis dans la grotte pour méditer. Lorsque je sortis de la grotte à neuf heures, je fus très surpris de trouver de nombreux articles déposés dans la pièce adjacente : des légumes secs, de la farine, du riz, un *agīnthī* (sorte de four à bois dont se servent les villageois), un sac de charbon, des pommes de terre et une boîte d'allumettes. Il y avait également quelques ustensiles pour cuisiner et d'autres choses encore. Je me demandai qui avait pu déposer tout cela. À 11 H 30, j'allumai le four, préparai du *kicharī* et le mangeai. C'était la première fois que je mangeais une nourriture préparée de mes mains. »

À 17 ou 18 heures, Shrī Munshi Ramji arriva du village et dit à Swamiji que c'était lui qui, avec l'aide de deux ouvriers, avait apporté toutes ces choses et les avait mises dans cette pièce. Il ajouta : « La nuit dernière, vous m'avez dit que vous observeriez le silence à partir du lendemain matin. J'ai pensé : "Qui donc pourrait lui apporter ce dont il a besoin jusqu'à cet endroit éloigné et difficile d'accès ?" Je savais déjà comment aller à la grotte. Donc, inspiré par Dieu, j'ai apporté toutes ces choses. Vous étiez en train de méditer à l'intérieur de la grotte, nous avons pensé qu'il ne fallait pas vous déranger, c'est pourquoi, sans faire de bruit, nous avons déposé le tout dans cette pièce. »

Nous pouvons observer que Baba Bhuman Shahji, qui toujours protège ses dévots et subvient à leurs besoins, ne permit pas que son cher Chandra Swami se trouve en difficulté, ne serait-ce qu'un seul jour. En fait, il n'y avait pas que Swamiji qui était en quête de Dieu. Dieu, Lui aussi, suivait le jeune moine d'encore plus près ! Tout comme une mère court après son enfant

avec de délicieuses friandises dans ses mains, Dieu veillait au bien-être de Son dévot à chaque pas de son voyage.

Qui ne serait ému à la pensée de l'innocente et totale confiance en Dieu du jeune Swamiji ainsi que de la sollicitude maternelle de Dieu à son égard ? Qui peut comprendre la douceur du Seigneur infini qui a insufflé amour, compassion, et bonté dans le cœur des êtres humains ? Voyez ce qu'un hymne du *Gurubani* dit à propos de la manière dont le Guru protège le disciple :

Guru kā bachan base jī nāle...

« Le saint Nom de Dieu donné par le Guru soutient
et accompagne le disciple en toutes circonstances.

L'effet produit par le Nom divin ne peut être noyé dans l'eau
ni brûlé par le feu.

Ô mental, atteins la Béatitude divine par le souvenir
de Dieu ! Il te protège à chaque souffle. Il te protège ici
et dans l'au-delà, à chaque instant et en tous lieux.

Il fournit appui au boiteux et richesse au pauvre.

Semblable à une mère qui nourrit son enfant de son propre
lait, Il prend soin de Ses dévots.

Nanak s'exclame : Pareil à un bateau perdu au milieu
de l'océan, par Ta grâce, je T'ai trouvé, Toi, mon point
d'ancrage. »

Swamiji continua de préparer lui-même sa nourriture pendant un mois environ après son arrivée dans la grotte. Par la suite, la famille de son fervent dévot Shrī R.D. Lakra lui fit porter quotidiennement son déjeuner ainsi que du lait. Pendant toute sa vie de *sādhaka*, il ne prit qu'un repas par jour. Le soir, il ne prenait que du lait.

LA PRÉSENCE D'HANUMANJI DANS LA GROTTÉ DE JAMMU

Nous avons appris de la bouche de Swamiji lui-même qu'un esprit invisible d'Hanumanji était présent dans la grotte. En Inde, Hanumanji est considéré comme une divinité très pure et très puissante et l'on sait qu'il est impossible pour une personne ordinaire de supporter la force de sa présence. Au début, Swamiji, lui aussi, fut un peu effrayé de cette mystérieuse présence à l'intérieur de la grotte mais, rapidement, il surmonta sa peur et aucun incident fâcheux ne survint. Durant son séjour de plusieurs années dans la grotte, l'esprit d'Hanumanji ne fit aucun mal à cette âme pure et évoluée. Il ne la troubla même pas. Swamiji nous a raconté l'incident suivant :

« Chaque fois que M. Lakraji s'absentait de Jammu, il s'arrangeait pour qu'on m'apporte quotidiennement du lait. Un vieil homme à la retraite, qui venait quotidiennement prendre son bain dans la Tawi, se chargeait de me l'apporter. À cette heure-là, je méditais à l'intérieur de la grotte. Je laissais ouverte la porte de la pièce à l'avant de la grotte. Le vieil homme déposait discrètement le lait dans cette pièce, puis il s'en retournait. Un jour, je ne sais pourquoi, après avoir déposé le lait dans cette pièce, il voulut savoir ce que je faisais à l'intérieur de la grotte. Sans faire de bruit, il souleva le rideau qui masquait l'entrée de la grotte. Il vit alors (selon ses dires) Hanumanji, une massue à la main, dans une attitude très agressive. Il fut terrifié. Mais je ne m'étais rendu compte de rien : j'étais en train de méditer. Dès que cet homme fut de retour chez lui, il fut saisi d'une fièvre qui gagna aussi son cerveau. Toutes lumières allumées, il passa la nuit entière à faire les cent pas dans sa chambre. Pendant deux jours, il ne



*Chez Shrī R. D. Lakra à Jammu
au début du séjour de Swamiji dans la grotte*

parla à personne. Il cessa également de m'apporter du lait. Le quatrième jour, sa femme et son fils l'accompagnèrent jusqu'à ma grotte. Il était devenu très faible et avait du mal à marcher. Ils le tenaient par la main et avaient dû l'aider à venir jusqu'à moi. En arrivant, ils touchèrent mes pieds, répétant : "S'il vous plaît, pardonnez-lui" et ils se mirent

à pleurer. J'étais en silence. Lorsque, par gestes, je leur demandai ce qui s'était passé, ils me racontèrent toute l'histoire. Ils me dirent aussi que, par moments, il était possédé par la colère d'Hanumanji et qu'il insultait les membres de sa famille. Auparavant, il avait toujours été d'un tempérament paisible.

« Ils étaient venus me voir un dimanche. Je leur écrivis : " Ne vous inquiétez pas. Cela va s'arranger. Après-demain qui sera un mardi (jour prescrit pour rendre un culte à Hanumanji), rendez vous au temple d'Hanumanji, faites-lui une offrande (*naivedya*) et demandez-lui pardon. Recommencez chaque mardi jusqu'à ce que le malade se rétablisse. »

« Allant au temple et faisant ce que j'avais conseillé, le vieil homme commença à aller mieux. Peu à peu, il retrouva son état normal et, pendant une courte période, il recommença à m'apporter du lait. Mais, au bout de six mois, il mourut. »

Ayant eu connaissance de ces faits, l'auteur de ce livre demanda à Swamiji : « Maharajji, pourquoi tout ceci est-il arrivé ? Hanumanji est la divinité qui incarne la pureté, le *sevā* et la dévotion. » Swamiji répondit :

« Il y a beaucoup de faits que vous ne pouvez pas expliquer par la logique. Ils ne sont pas contraires à la logique mais ne peuvent pas non plus être expliqués par elle. Je n'ai pas la connaissance de ces choses. *Paṇḍit* Nityanandji, le célèbre tantrique du Cachemire, m'a dit que quelqu'un avait pratiqué un *anuṣṭhāna* ou un rituel dans cette grotte pour essayer de contrôler Hanumanji mais qu'il avait échoué. C'est pourquoi l'esprit d'Hanumanji en colère demeure dans cette grotte.

« Au début de mon séjour dans cette grotte, Hanumanji a commencé à entrer dans mon corps aussi. Tous les dix ou quinze jours, il entrait dans mon corps qui se mettait à trembler de la tête aux pieds. Les deux ou trois premières fois, j'ai été un peu effrayé. À ce moment-là, je ne savais pas qu'il s'agissait d'Hanumanji. Il venait la nuit. J'étais en silence en ce temps-là. Le jour, je me demandais : "Qu'est-ce que cela et pourquoi cela arrive-t-il ?" Je fis cette expérience trois ou quatre fois. Lorsqu'il entrait dans mon corps, je souhaitais qu'il en sorte immédiatement. Je pratiquais le *japa* mais il ne s'en allait qu'au bout de trente ou quarante minutes. Je réfléchis ensuite à la question et arrivai à cette conclusion : "Qu'il vienne donc ! Il ne me fait aucun mal. Pourquoi aurais-je peur ?" Alors, peu à peu, ses visites s'espacèrent. Il ne venait plus qu'une fois tous les six mois. Finalement, il cessa d'entrer dans mon corps. L'incident avec le vieil homme survint trois ou quatre ans plus tard. »

Un autre incident qui arriva des années plus tard laisse supposer que l'esprit d'Hanumanji était toujours présent dans la grotte. Swamiji le relate ainsi :

« En 1957, lorsque je quittai la grotte pour vivre temporairement sur l'île boisée à Haridwar, je laissai la place à un *brahmachārī* car il restait quelques affaires et provisions dans la grotte. Ce *brahmachārī* venait de la région du Garhwal, dans l'Himalaya et je ne le connaissais pas bien. Je lui dis : "Je vais à Haridwar pour vivre peut-être dans le *jhāḍī*. Je vous donnerai des nouvelles. Si vous voulez, vous pouvez me rejoindre ; ou vous pouvez rester ici si vous vous y sentez bien. »

« Il n'avait pas entendu parler de l'incident concernant Hanumanji et le vieil homme. Une fois arrivé à Haridwar, je construisis une hutte en chaume dans le *jhāḍī*. Je lui écrivis une lettre pour lui dire qu'il pouvait rester dans la grotte s'il le voulait. Il me rejoignit dans le *jhāḍī* et resta dans la hutte pendant plusieurs mois. Il me raconta alors l'expérience qu'il avait faite dans la grotte. Il m'expliqua que, chaque soir, il chantait l'*Hanuman Chālisa*, un hymne bien connu de quarante strophes à la gloire du Seigneur Hanumanji. Le tout premier jour, lorsqu'il alluma le *jyot* (petite lampe à huile avec une mèche) et commença à chanter l'*Hanuman Chālisa*, il eut l'impression que toute la grotte et la pièce adjacente se mettaient à trembler. Il pensa que peut-être c'était dû à un tremblement de terre. Il sortit de la grotte en courant. Mais, à l'extérieur, il n'y avait pas de tremblement de terre. Tout était parfaitement normal. Il rentra donc dans la grotte mais il ressentit les mêmes secousses à l'intérieur et dut sortir précipitamment. Il essaya plusieurs fois de rentrer dans la grotte mais, chaque fois, il fit la même expérience. Très effrayé, il resta assis à l'extérieur de la grotte durant toute la nuit. Par la suite, à chaque fois qu'il essayait de chanter l'*Hanuman Chālisa*, il expérimentait les mêmes secousses. Il cessa donc de le réciter. »

À propos de ce mystérieux épisode, je demandai de nouveau à Swamiji : « Comment pouvez-vous expliquer cet incident ? » Swamiji répondit :

« Je n'ai aucune connaissance de ces choses. Il y a deux termes que l'on trouve dans les *Upaniṣhads* : *sarvajñā* et *sarvavid*. *Sarvajñā* signifie omniscient et ne s'applique

qu'à Dieu. Le *jñānī* est *sarvavid*, il connaît de première main l'essence (*sāra tattva*) qui est le substrat de toute chose. Le chercheur spirituel s'intéresse à la Réalisation de Dieu, du Divin, et non à la connaissance des secrets qui se cachent derrière les phénomènes de ce monde. »

Des incidents ci-dessus, on peut déduire que l'esprit d'Hanumanji en colère vivait dans cette grotte, mais jamais il ne fit de mal à Swamiji. Il semble même qu'il ait aidé Swamiji dans son parcours spirituel, comme l'indique l'abondance des expériences spirituelles de haut niveau qu'il eut en ce lieu. Nous devons nous souvenir que c'était le Divin qui, d'une façon surnaturelle, poussait et guidait de mille et une façons ce moine inspiré par Dieu dans son voyage spirituel. C'était bien Lui qui avait choisi cette grotte parmi une infinité de possibilités, pour la première étape de la *sāadhanā* de Swamiji. C'était certainement un choix des plus bénis.

Récemment, j'ai demandé à Swamiji de bien vouloir nous dire si l'esprit d'Hanumanji est toujours présent dans la grotte. Swamiji répondit que, maintenant, personne n'en fait l'expérience, ce qui laisse supposer qu'il n'est plus présent en ce lieu. Swamiji écrivit également : « Hanumanji est libre de vivre à un endroit, libre de le quitter aussi. »

Les faits racontés ci-dessus sont des faits surnaturels et nous ne pouvons pas, selon les lois ordinaires, en comprendre le pourquoi et le comment avec notre intellect limité.

L'AMOUR DU SILENCE

L'installation de Swamiji dans la grotte de Jammu marque une étape décisive dans son voyage spirituel. C'est là qu'il s'engagea dans sa plus longue et héroïque *sāadhanā* en vue de la Réalisation de Dieu. Avec le plus grand sérieux, une discipline stricte et

une planification minutieuse, il y consacra pleinement toutes ses énergies.

Dès le lendemain de son arrivée à la grotte, Swamiji se mit à observer le silence. Ce fut sa première expérience du silence. Il commença par l'observer pendant un mois. Après une interruption d'un jour, il reprit le silence pour un autre mois. Il continua ainsi pendant environ six mois. Il évaluait l'effet du silence sur sa *sāadhanā* et le résultat lui plut.

Il alla ensuite passer l'été à Hari Parbat, une colline proche de Srinagar (Cachemire) dont nous reparlerons ultérieurement.

Lorsqu'il revint pour passer l'hiver dans la grotte, il observa de nouveau le silence pendant un an et demi, cette fois sans interruption. Pendant l'été, il ne partit pas pour Hari Parbat mais resta dans la grotte, en silence. C'était la première fois qu'il gardait le silence sur une longue période. Nous pouvons donc constater que la pratique du silence lui est chère depuis longtemps et il en est toujours ainsi.

Il y a maintenant plus de soixante ans qu'il commença à garder périodiquement le silence et, depuis le 15 octobre 1984, il observe un silence ininterrompu, pour une durée indéterminée³¹. Regardons maintenant ce que Swamiji lui-même écrivit, il y a quelques années, à propos de sa première période de silence :

« Il y a environ cinquante-cinq ans, j'ai commencé à observer le silence après avoir fait vœu de le garder pendant un mois. J'ai interrompu mon silence pendant une journée et ensuite je l'ai repris pour un mois. Six mois plus tard, j'ai fait vœu de rester en silence pendant un an et demi, période durant laquelle j'ai pratiqué un *mantra* jour et nuit

31 Swamiji a mis fin à son silence (de 33 années au total) en août 2017 (N.d.T.).

presque sans interruption, comme me l'avaient demandé les frères Kumara³². Ensuite, j'ai observé un silence total (sans écrire, sans faire de gestes) pendant six mois et, pendant l'autre semestre, je parlais environ deux heures par jour. Cela m'a été d'une aide considérable pour ma *sādhana*, m'a permis de rester concentré et d'éviter les nombreuses distractions de l'extérieur. Le silence m'a aidé à plonger de plus en plus profondément à l'intérieur de moi-même. Progressivement, je suis tombé amoureux du silence. Actuellement, mon silence est sans motif. Je n'ai pas fait vœu de silence. »

Récemment, on demanda à Swamiji qui lui avait inspiré l'idée de pratiquer le silence comme instrument de sa *sādhana* ; il répondit :

« C'était une inspiration venue de l'intérieur. Bien sûr, Baba Bhuman Shahji a été l'instigateur et le guide de ma *sādhana*, du début jusqu'à la fin mais, spontanément, j'aimais le silence dès le début. Durant mes années d'études à Dehradun, je rendais souvent visite à deux renonçants qui observaient le silence. L'un d'eux était en silence depuis douze ou treize ans. Il connaissait très bien la langue anglaise. Près de Dehradun, sur la route de Rishikesh, il y a un village qui s'appelle Majra. C'est là qu'il vivait. Il y avait un autre moine, un ancien juge à la retraite, qui était également en silence. Il vivait seul dans un endroit isolé près de la route de Nashvillia, à Dehradun, dans une petite pièce contigüe à un temple. J'ai vu qu'il allait chercher l'eau à un robinet situé à environ 250 mètres de ce temple.

32 Ce sujet sera abordé de façon plus approfondie dans la section : « *Japa Anuṣṭhāna* pendant mille nuits ».

C'était un grand renonçant. Pour couvrir son corps, il ne portait qu'un simple morceau de tissu drapé autour de sa taille. Il préparait lui-même sa nourriture. Mon amour pour le silence s'est affermi grâce à la fréquentation de ces deux renonçants. »

EMPLOI DU TEMPS JOURNALIER DANS SON INTÉGRALITÉ

Après avoir emménagé dans la grotte isolée de Jammu et s'être engagé dans sa première expérience du silence, le jeune moine plongea dans les profondeurs de son être intérieur. À cette époque, la prière, la méditation, le *japa*, le *prāṇāyāma*, la pratique de la « conscience-témoin » et surtout l'abandon total de soi et la prise de refuge dans le Divin étaient les composantes essentielles de sa *sāadhanā*, fondée sur une aspiration profonde et irrésistible à rencontrer Dieu, son Bien-Aimé. Swamiji a écrit au sujet de cette période de sa *sāadhanā* : « Il fut un temps où je pleurais chaque nuit en pensant à Dieu. Mon oreiller était mouillé de larmes. » Une autre fois, Swamiji nous dit :

« Ma dévotion allait à la fois à Krishna enfant et à la Mère Divine (*Devi Shakti*). Ma *sāadhanā* était principalement dévotionnelle bien que j'aie une foi totale dans l'*Advaita Vedānta*. Lorsque je lisais les Écritures où s'exprimait l'amour dévotionnel (*bhakti*), je me mettais à pleurer. »

Un jour, alors qu'un chercheur spirituel observait que la voie de la dévotion (*bhakti mārga*) implique la dualité, Swamiji fit cette remarque : « Toutes les voies de *sāadhanā* mettent en jeu, certes, la dualité de manière implicite ou explicite ; la dualité est présente dans la *sāadhanā*, mais le but final est la Réalisation de l'Un sans second. » Aujourd'hui encore, la personnalité divine

de Swamiji manifeste une merveilleuse alliance de dévotion et de connaissance.

Voyons maintenant quel emploi du temps exigeant mais complet Swamiji établit pour lui-même durant les premiers temps de son séjour dans la grotte. Nous avons eu la chance de découvrir cet emploi du temps, écrit de sa propre main, dans un de ses plus anciens journaux intimes.

Emploi du temps quotidien

2 heures du matin : lever

2 H à 3 H : prière

3 H à 4 H : *prāṇāyāma*

4 H à 5 H : méditation

5 H à 6 H : brossage des dents, satisfaction des besoins naturels, etc.

6 H à 7 H : *japa*

7 H à 8 H : petit déjeuner léger, nettoyage, rangement

8 H à 9 H : *svādhyāya* (étude des Écritures)

9 H à 10 H 30 : *vyāyāma* (exercices physiques/ *āsanas* de *yoga*) et bain

10 H 30 à 11 H 30 : *nitya karma* (*pūja*/adoration), prière, récitation de *shlokas* (versets des Écritures) et prière pour que tous soient heureux

11 H 30 à 13 H : *prāṇāyāma* (exercices respiratoires) et méditation

13 H à 16 H : déjeuner (préparation et prise du repas, vaisselle) et repos

16 H à 17 H 30 : accueil des visiteurs ou *svādhyāya*

17 H 30 à 18 H 30 : goûter léger (un verre de lait)

18 H 30 à 19 H 30 : *vyāyāma* (*āsanas* de *yoga*)

19 H 30 à 20 H 30 : *prāṇāyāma*

20 H 30 à 22 H : méditation, *japa*, prière

Mercredi : lessive

Dimanche : réponse au courrier.

En supplément à cet emploi du temps, chaque soir, Swamiji chantait seul le *mahā mantra* « *Hare Rama, Hare Rama, Rama Rama Hare Hare, Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna Hare Hare* » en s'accompagnant d'un instrument (*kaṛḥatāls*) dont il jouait d'une seule main pour marquer le rythme.

Dans le même journal intime très ancien, nous avons trouvé, écrites de la propre main de Swamiji, quelques informations très utiles concernant les différents aspects de la *sāadhanā* dont, manifestement, il tint compte lorsqu'il planifia son emploi du temps quotidien :

« Les trois énergies mentionnées ci-dessous sont présentes en chaque personne :

- a) *Kriyā Shakti* : l'énergie grâce à laquelle les actions sont accomplies ;
- b) *Bhāva Shakti* : l'énergie des émotions et des sentiments ;
- c) *Jñāna Shakti* : l'énergie de la compréhension, de la connaissance.

L'évolution complète d'une personne nécessite la purification de toutes ces énergies qui doivent être utilisées pour la croissance spirituelle.

- a) Pour le développement de *kriyā shakti* :
le *prāṇāyāma* et les exercices respiratoires, la prière et la concentration sur le centre du nombril.
- b) Pour le développement de *bhāva shakti* :
le *sankīrtan*, le *japa*, la prière et la concentration sur le centre du cœur.
- c) Pour le développement de *jñāna shakti* :

svādhyāya (l'étude des Écritures, source d'inspiration), le *satsaṅg*, les discussions spirituelles (*vichār-vimarsha*), la prière, le *japa* et la concentration sur l'*ājñā chakra*. »

Si nous observons de près la vie de Swamiji, nous pouvons constater à quel point il a intégré harmonieusement en lui les énergies de l'action, de la dévotion, de la connaissance et la discipline psycho-somatique du yoga. C'est sans doute la raison pour laquelle il est capable de guider efficacement des chercheurs de tempéraments différents et de capacités diverses sur les différentes voies menant à la Réalisation de Dieu. Il est aussi utile de noter que, dès le début de sa *sādhana*, Swamiji donnait une juste importance à l'étude des Écritures et à la pratique d'exercices physiques et de postures de yoga (*yogāsanas*) permettant au corps de rester léger et en forme ; il pratiquait en outre tous les autres éléments de la *sādhana*.

Lorsqu'on lui demanda ce qui l'avait motivé pour entreprendre une *sādhana* si exigeante à un si jeune âge, Swamiji répondit :

« C'était mon amour pour Babaji. C'était aussi grâce à ma mère qui était une personne très spirituelle et qui pratiquait beaucoup le *japa*. En outre, les impressions provenant des vies passées (*samskāras*) deviennent actives à un certain moment. »

Swamiji nous dit que parce qu'il avait commencé l'athlétisme très jeune, il lui était difficile au début de s'asseoir en tailleur pendant longtemps :

« Au début, mes jambes étaient très raides. Je ne pouvais rester dans la même posture plus de 45 minutes sans res-

sentir de douleur. Par la suite, grâce à une pratique régulière pendant plusieurs années, je pus rester assis pendant trois heures environ dans la même posture. »

Lorsque nous examinons le régime de stricte *sāadhanā* de ce jeune moine, nous devons nous rappeler qu'il le mit en pratique dans des conditions des plus difficiles. Les lignes suivantes de la plume de Swamiji nous donnent un aperçu de son mode de vie dans la grotte à cette époque :

« Il n'y avait pas d'animaux sauvages, mais je recevais la visite de nombreux serpents et scorpions. Souvent, je les poussais hors de la grotte. Un matin, en me levant, alors que je soulevais la couverture, je découvris un scorpion mort. Aujourd'hui encore, scorpions et serpents continuent à venir à cet endroit. Un grand cobra entra une fois dans la salle de méditation³³ pendant la nuit ; un dévot y dormait et dut le faire sortir. Maintenant les serpents sont peu nombreux parce que le lieu a complètement changé : des pièces ont été construites, des pelouses aménagées. Tous les buissons sauvages ont été coupés.

« Une fois, dans les années cinquante, un vieux singe mourant entra dans la grotte où il s'assit. C'était pendant la journée. Je le fis asseoir à l'extérieur sur la plate-forme et je le nourris durant cinq ou six jours. Finalement, il quitta son corps au bord de la Tawi. »

Récemment, lorsqu'un de ses très anciens dévots de Jammu vint en visite à l'*āshram*, Swamiji nous raconta l'histoire suivante à propos de son séjour dans la grotte :

33 Swamiji fait ici allusion à la salle de méditation de Shri Chandra Gufa Sadhana Mandir Ashram construite par ses dévots dans les années 1990 autour de la grotte.

« Notre sœur Sumitra ainsi que sa famille font partie de mes plus anciens dévots. Le mari de Sumitra était directeur de banque. Ils ont reçu l'initiation en 1955–1956 lorsque ce corps vivait dans une grotte à Jammu.

« Je me souviens d'un incident qui arriva en 1956. Un soir, le mari de Sumitra me rendit visite. Je descendis au bord de la Tawi qui coulait juste devant la grotte pour prendre de l'eau. J'avais l'habitude de boire cette eau. Alors que je me penchais, un seau à la main, la pierre qui était sous mes pieds bascula et je tombai dans la Tawi avec le seau. En nageant, je réussis à sortir de l'eau (qui était très profonde) mais le seau fut emporté par le courant. Le lendemain matin, le mari de Sumitra, qui s'appelait Prakash, m'apporta de la ville un seau tout neuf. »

Durant son séjour de sept ans dans la grotte, Swamiji eut l'occasion de lire un grand nombre de livres spirituels qui lui étaient apportés avec amour par l'un de ses dévots de Jammu, Shri Niranjan Dass Kamotra. Swamiji a écrit à son sujet :

« Kamotraji, de Jammu, était un *sādhaka* très avancé. Il avait des milliers de livres sur la spiritualité, les différentes religions, les saints et les sages. Il m'a apporté des livres de Ramakrishna, Ramana Maharshi, Aurobindo, Jésus et différents mystiques occidentaux et bouddhistes. Grâce à lui, j'ai pu lire des livres sur le yoga, sur *bhakti* et *jñāna*, sur Shankaracharya et d'autres *achāryas* ainsi que le grand livre écrit par Baba Nagina Singh sur les *Vedas*, *Vedanuvachan*. »

Shri K.M. Kamotraji, fils de Shri Niranjan Dass Kamotraji est, lui aussi, un dévot sincère de Swamiji. Au cours des années,

il a partagé avec nous de nombreuses choses concernant Swamiji. Il nous a dit que, chaque fois que son père invitait Swamiji chez lui, Swamiji aimait jeter un coup d'œil dans son abondante bibliothèque spirituelle et qu'il y choisissait différents ouvrages pour ses lectures.

Swamiji nous a raconté un certain nombre d'incidents amusants concernant son séjour dans la grotte :

« Un jour, alors que je séjournais dans la grotte de Jammu, une famille très opulente vint me rendre visite, amenant un enfant. Il y avait un vieux balai cassé dans un coin de la grotte. L'enfant tomba amoureux de ce balai. Alors que la famille était prête à partir, il ne voulut pas se séparer du balai. Il voulait absolument l'emporter chez lui. Sa famille fit tout son possible pour l'en dissuader, disant : "Nous t'achèterons plusieurs balais pareils à celui-là, s'il te plaît, laisse-le ici." Mais l'enfant était inflexible : il refusait d'écouter quoi que ce soit et, finalement, il partit chez lui avec le balai cassé. Je dis aux personnes de sa famille : "En un sens, nous sommes tous semblables à cet enfant. Nous tombons amoureux des choses de ce monde qui, si on les examine d'un point de vue plus élevé, sont en fait semblables à ce balai cassé. Lorsque vous devenez mûr, spirituellement parlant, vous réalisez cela." Au temps où je parlais, j'ai raconté cette histoire de nombreuses fois durant mes entretiens. »

Récemment, l'auteur de ce livre demanda humblement à Swamiji de nous donner plus de détails au sujet de son emploi du temps et de ses pratiques spirituelles durant les débuts de sa *sāadhanā*. Swamiji eut la bonté d'accepter et cette session de questions et réponses s'ensuivit :



Les dévots de Swamiji organisaient périodiquement un bandhārā (repas communautaire de fête) devant la grotte. Swamiji participait à la préparation de la nourriture et à l'organisation, comme on le voit ci-dessus.

S.P.V. : Maharajji, il semble que, durant votre enfance, vous n'ayez pas vécu dans une atmosphère qui vous aurait aidé à vous imposer un tel emploi du temps, aussi complet et aussi équilibré. Peut-être même n'aviez-vous jamais fait de prāṇāyāma. Qu'est-ce qui vous a guidé en cette matière ?

Swamiji : Comment un *sādhaka* retiré du monde va-t-il occuper toutes ses journées ? Naturellement, il va établir son emploi du temps journalier en fonction de ce qu'il a entendu dire ou de ce qu'il a lu à propos de la *sādhanā*. C'est ce que j'ai fait. J'avais lu quelques livres et j'avais également observé Swami Krishna Dassji qui était très sérieux et sincère dans sa *sādhanā* et faisait chaque chose en son temps.

Chaque fois que j'allais à Hari Parbat (Srinagar) pour y pratiquer ma *sādhanā*, je passais d'abord deux ou trois jours à Chan-der Chinar Ashram avec Maharaj Krishna Dassji et je faisais de même lorsque je retournais à Jammu. Si j'avais quelque doute ou quelque question, je les lui exposais et il m'éclairait. Maharaj Krishna Dassji était un grand saint réalisé qui pratiquait lui-même quotidiennement et régulièrement le *japa*, la méditation et le *prāṇāyāma*. Il venait parfois à Hari Parbat pour voir si j'allais bien. Il vint une fois passer une journée avec moi dans la grotte de Jammu et ensuite nous sommes partis ensemble en pèlerinage à Vrindavan³⁴ pendant cinq jours. Je laissai un *pandit* cachemiri, Sham Lal Pir, dans la grotte. Mais il eut peur pendant la nuit et alla voir Lakraji pour lui demander d'emporter chez lui tout ce qu'il y avait dans la grotte.

Pendant mon séjour dans la grotte, j'ai lu de nombreux livres sur les *Yoga Sūtras* de Patanjali, parmi lesquels *Rāja Yoga* de Swami Vivekananda. J'ai également lu un gros livre en hindi

34 Vrindavan : célèbre lieu de pèlerinage associé au Seigneur Krishna.



Bandhārā devant la grotte de Jammu

publié par Gita Press (Gorakhpur) sur le yoga de Patanjali qui contenait un commentaire détaillé écrit par un renonçant.

Je rencontrais aussi de nombreux autres renonçants à Chan-der Chinar Ashram. Mahant Gobind Dassji, qui était à la tête de cet *āshram*, était lui-même un grand connaisseur du *Vedānta*. Et surtout, j'étais guidé par Babaji, toujours disponible pour moi.

S.P.V. : Selon votre emploi du temps, vous pratiquiez le prāṇāyāma trois fois par jour, trois heures en tout. Quelle sorte de prāṇāyāma faisiez-vous ?

Swamiji : Pendant les premiers mois, je pratiquais seulement *anuloma-viloma prāṇāyāma* sans rétention de souffle. Puis je me suis exercé au *kumbhaka* interne dans lequel, après l'inspir, l'air est retenu à l'intérieur. Après quelque temps, j'ai commencé à pratiquer la rétention externe (*bāhya kumbhaka*) dans laquelle, après l'expiration, les poumons restent vides. Mais je pratiquais différents *prāṇāyāmas* à différents moments. Pendant la pratique du *prāṇāyāma*, je fixais mon attention sur l'inspir et l'expir.

S.P.V. : Vous nous avez dit précédemment que vous aviez une Divinité d'élection (Iṣṭa) mais vous ne nous avez pas révélé son nom. Voudriez-vous s'il vous plaît nous dire de qui il s'agit ?

Swamiji (après un long silence) : Krishna. Depuis l'enfance, j'avais un profond amour pour le Seigneur Krishna. Durant mon séjour dans la grotte, j'ai lu la biographie de Chaitanya Mahaprabhu, publiée par Gita Press. Cela a renforcé mon amour pour le Seigneur Krishna.

S.P.V. : S'il vous plaît, parlez-nous de la façon dont vous méditez à cette époque.

Swamiji : Je méditais sur la forme du Seigneur Krishna, à l'*ājñā chakra* (centre situé au niveau du front, entre les deux sourcils). À d'autres moments, j'utilisais la technique du « témoin » : j'observais mes pensées de façon désintéressée en me concentrant sur le centre situé au niveau du cœur. Par ailleurs, durant la journée, pendant mes activités quotidiennes, à certains moments, il m'arrivait de pratiquer la méthode du « témoin ».

S.P.V. : Est-ce que, même maintenant, vous continuez à méditer sur le Seigneur Krishna ?

Swamiji : Au début, on doit pratiquer. Après, la méditation se fait spontanément, sans effort. Il n'est plus nécessaire de faire un effort pour méditer sur un objet si celui-ci a été réalisé.

S.P.V. : Où avez-vous appris la méthode du « témoin » ?

Swamiji : C'est Swami Krishna Dassji qui me l'a enseignée.

S.P.V. : Quel était, au début, le but de votre sādhanā ?

Swamiji : La Réalisation de Dieu tout-puissant, omniscient et omniprésent, créateur et soutien de cet univers, dont la douceur et la compassion sont infinies, puisque c'est ainsi que l'on voit Dieu.

S.P.V. : Mais, aujourd'hui, vous définissez plus souvent Dieu comme étant Sat-Chit-Ānanda (Existence absolue, Conscience absolue, Félicité absolue).

Swamiji : Lorsque votre niveau de conscience s'élève, votre conception de Dieu devient naturellement plus vaste, plus élevée, plus intégrale.

S.P.V. : À quels obstacles avez-vous été confronté dans votre sādhanā ?

Swamiji : Il n'y a pas eu d'obstacles réels. Parfois, au cours de la *sādhanā*, la concentration était bonne et parfois moins bonne. Vous pouvez appeler cela un obstacle. Il y avait en moi la ferme résolution de renoncer totalement à toutes les choses de ce monde. Je suivais le planning de ma *sādhanā*, que ma concentration soit bonne ou non. Même lorsque j'étais malade, je suivais le même emploi du temps. Je planifiais chaque chose que j'avais à faire. Durant ma longue période de réclusion dans la grotte de Jammu, à Srinagar et sur l'île boisée, je ne me laissais pas gagner par l'indolence. Je suivais mon emploi du temps quotidien de façon stricte.

S.P.V. : Est-ce que vous ressentiez de la joie dans votre sādhanā ?

Swamiji : Lorsque l'intérêt est profond, la joie vient. La joie divine accompagne l'Accomplissement spirituel. Elle est supérieure à toutes les autres formes de joie. Mais on éprouve aussi une forme de joie dans la pratique de la *sādhanā*.

Il y avait des hauts et des bas dans ma *sādhanā*. Cela fait partie du processus de l'évolution. L'énergie se déplace sous forme d'ondes et non en ligne droite. Parfois, j'avais plus de joie à pratiquer ma *sādhanā*, parfois moins. Parfois, elle devenait très intense ; parfois, son intensité diminuait. Mais ma *sādhanā* continuait.

S.P.V. : Est-ce que votre sādhanā vous a fait acquérir des pouvoirs surnaturels ?

Swamiji : J'avais pour but la Réalisation de Dieu et non l'acquisition de pouvoirs surnaturels. Cependant, durant mon enfance, je

pouvais lire dans le mental d'autrui ou prédire des événements sans avoir aucune intention de le faire.

EXPÉRIENCES INTÉRIEURES ET VISIONS

Le silence, une intense concentration unifocalisée dans la méditation, ainsi que le détachement et une profonde aspiration à connaître directement son Être véritable aidèrent le jeune renonçant à s'intérioriser de plus en plus, ouvrant la voie à l'univers des expériences intérieures. Certaines de ces expériences, qui survinrent au début, l'effrayèrent tandis que d'autres, qui leur succédèrent, furent tout à fait captivantes. Après ces expériences initiales, sa conscience entra dans un domaine où il commença à avoir la vision d'un grand nombre de sages, de dieux et de déesses. Voici les propres termes de Swamiji :

« Pendant une quinzaine de jours après mon installation dans la grotte, je fis quelques terribles et douloureuses expériences. Durant la méditation et même en rêve, j'avais l'impression de m'enfoncer dans une fosse pleine d'excréments. Parfois, je voyais des « êtres » aux visages et aux formes effrayantes. Il m'arrivait de traverser des feux qui faisaient rage ou d'être ballotté par les vagues déchaînées de l'océan. À cette époque, je ne savais ni pourquoi ni comment ces choses arrivaient. C'était si terrible que, sans ma foi profonde en Dieu et la protection de Babaji, j'aurais abandonné, quitté cet endroit et même renoncé à ma *sāadhanā*. Je priais sans cesse le Seigneur de m'aider à sortir de ce mauvais pas. Peu à peu, ces expériences s'espacèrent et, finalement, elles s'arrêtèrent après une vingtaine de jours.

« Ensuite, la nature de ces expériences intérieures changea soudainement. Aux expériences douloureuses

succédèrent des expériences exaltantes. Pendant la méditation, je commençai à voir de très belles scènes et des paysages de rivières et de montagnes. Je pouvais entendre différentes sortes de sons et de musiques dans l'oreille droite. Très souvent, je pouvais contempler des jeux de lumière aux nuances variées au niveau de l'*ājñā chakra*. »

Swamiji explique de façon plus détaillée ces expériences dans son livre *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques* qui est, nous le croyons vraiment, une sorte d'autobiographie spirituelle à beaucoup d'égards. Swamiji lui-même a confirmé qu'il écrivit le chapitre intitulé : « Quelques expériences intérieures » en s'inspirant de ses propres expériences :

« Ces sons et ces couleurs, qui sont fugaces et qui vont et viennent alternativement, sont ceux des cinq éléments subtils (terre, eau, feu, air et éther) dans leur forme pure (*tanmātrās*). En entendant ces sons et en voyant ces couleurs durant la méditation, certains *sādhakas* s'imaginent qu'ils ont atteint un stade avancé dans la contemplation. Cela montre leur méconnaissance du domaine spirituel. Voir ces couleurs ou entendre ces sons n'a rien de spirituel ; ils se réfléchissent simplement dans la conscience en raison du contact du mental avec le plan physique subtil. En fait, ces sons et ces couleurs dispersent l'attention et entravent la concentration en un seul point. On ne devrait donc ni les encourager ni leur accorder de l'importance. Celui qui est passé maître en l'art de la contemplation les considère comme des couleurs sans consistance et des sons sans valeur spirituelle.

« Lorsque l'intériorisation s'approfondit encore un peu, elle nous conduit au plan astral (*pranique*) où beaucoup de visions et d'expériences surviennent. Très souvent, on

entend des voix murmurant à notre oreille. Parfois, nous parvenons des messages qui sont tout à fait clairs, mais très peu sont authentiques. Nombre d'entre eux sont faux et trompeurs. Le *sādhaka* doit alors être sur ses gardes et ne pas suivre aveuglément n'importe lequel de ces messages, n'importe laquelle de ces voix ou de ces suggestions. En outre, à ce stade, une multitude de visions surviennent pendant la contemplation. Aux niveaux inférieurs du plan astral, certaines scènes effrayantes apparaissent tandis qu'aux niveaux supérieurs, toutes sortes de scènes fascinantes peuvent être vues. La plupart d'entre elles sont des représentations symboliques de choses, d'états, de forces et d'êtres appartenant au plan astral, alors que d'autres représentent des événements réels de ce plan. Il n'est pas prudent de se laisser prendre au piège de telles visions et voix, qui ne font que surgir et disparaître. Nous devons n'en tenir aucun compte et plonger encore plus profondément en nous-mêmes, pour essayer d'atteindre une concentration focalisée sur un seul point. En fait, les *sādhakas* fervents et sincères ne demeurent pas longtemps à ce niveau mais le traversent rapidement et sans dommage. »³⁵

C'est là précisément l'attitude que Swamiji adopta à l'égard des diverses expériences qu'il fit dans le monde astral. Quoiqu'encouragé par les expériences positives, il ne leur accorda pas une importance excessive qui l'aurait distrait de son but ultime. Selon ses propres termes :

« De telles expériences m'ont encouragé à plonger de plus en plus profondément à l'intérieur de moi-même.

35 *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques*, éd. Seekers Trust 2020, p 152–153 (N.d.T.).

En conséquence, j'ai commencé à avoir des visions de grands saints et de sages. Les noms de certains d'entre eux m'étaient familiers, d'autres m'étaient inconnus. Je n'avais pratiqué la contemplation ou médité sur aucun d'entre eux, bien que j'aie ressenti un grand respect et de l'adoration pour certains.

« Dans de nombreux cas (tous, à l'exception de trois ou quatre), j'ai eu la vision de ces saints et de ces sages avant même d'avoir entendu parler d'eux. Après cette vision, en l'espace de quelques jours quelqu'un m'apportait les œuvres de tel ou tel sage pour que je les lise — peut-être était-ce les sages eux-mêmes qui m'envoyaient leurs livres ? Lorsque j'eus la vision de Ramana Maharshi, je ne savais pas qui il était. Pendant trois jours consécutifs, j'ai eu une vision de lui pendant la méditation. Le quatrième jour, un homme m'apporta le livre : *Ramana Maharshi et Son Enseignement*. Lorsque j'ai vu sa photo dans ce livre, j'ai su que le sage que je voyais depuis trois jours lorsque je méditais était Ramana Maharshi. J'ai encore en mémoire les visages de plusieurs de ces saints dont j'ai eu la vision à cette époque mais je ne sais toujours pas qui ils sont ni où ils sont. Personne ne m'a apporté leurs livres ou leurs photos. »

En ce qui concerne les expériences horribles qu'il eut dans la grotte, l'auteur de ce livre demanda à Swamiji pourquoi il eut à subir un tel supplice alors qu'il était un chercheur sincère qui faisait les efforts les plus sérieux dans la bonne direction. Voici ce qu'il répondit :

« Lorsqu'on s'intériorise, on peut se trouver en contact avec des mondes où prédominent les forces démoniaques. Mais de telles expériences ne peuvent pas faire dévier de

son chemin un chercheur sincère. Ces expériences proviennent du monde astral (*pret loka*) qui est une partie inférieure du monde subtil. Le monde subtil a de nombreux niveaux. Le monde astral est habité principalement par les fantômes. Lorsque l'âme d'un défunt, bonne ou mauvaise, ne veut pas poursuivre son voyage dans l'au-delà à cause de ses puissants attachements, elle préfère rester dans le monde astral qui est le plus proche du domaine terrestre.

« Dans les Écritures, il est dit qu'avant de faire l'expérience du Ciel, on doit expérimenter l'enfer. Mais un être spirituel le franchit en un clin d'œil. Si un chercheur a un aperçu de l'enfer durant sa méditation, il va naturellement faire l'expérience des souffrances associées à l'enfer. En ce qui me concerne, je n'ai pas eu cette expérience de façon continue, je l'ai ressentie à quelques moments pendant la méditation. Le temps a une valeur relative. Lorsque vous éprouvez de la douleur, cela vous paraît très long et quand vous êtes heureux, le temps passe très vite. Il est aussi possible que, par la grâce divine, certains chercheurs fassent une expérience relativement courte de l'enfer en méditation ou dans l'état de rêve, alors qu'il leur aurait fallu autrement des années ou des vies pour la surmonter. »

Il n'est pas inutile de citer ici une nouvelle fois les propres termes de Swamiji dans *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques* à propos des visions qui ont suivi :

« (a) Lorsqu'on a quitté le plan astral, la concentration gagne en acuité et mûrit bientôt. On commence à faire l'expérience exaltante et source de félicité des plans supérieurs. Il arrive souvent que de grands saints, vivants ou ayant quitté leur corps, apparaissent pendant la contemplation. Ils viennent pour bénir et aider le *sādhaka*. On doit

se prosterner devant eux et les vénérer. Parfois, ils parlent de sujets spirituels et guident le *sādhaka*.

(b) Des visions de dieux et de déesses peuvent également survenir à ce stade. La déité d'élection (*Iṣṭa*) du *sādhaka* apparaît souvent pendant la contemplation. En outre, elle donne son *darshan* même lorsque l'on est assis ou allongé avec les yeux ouverts, dans un état de relaxation mentale. De telles expériences procurent une grande félicité (*ānanda*) et élèvent l'esprit. L'effet doux et apaisant de ces visions perdure de nombreux jours. »³⁶

En plus des visions mentionnées ci-dessus. Swamiji eut, pendant la méditation, des visions de Shri Aurobindo, Guru Nanak Dev, d'Achārya Shrichandraji, du grand sage Sukadeva (fils de Veda Vyasa) et de Swami Ram Tirtha. Il eut aussi en rêve le *darshan* de Paramahansa Ramakrishna. Lorsqu'on lui demanda d'où viennent ces visions, Swamiji expliqua :

« Ces visions proviennent du monde psychique universel qui est le réservoir cosmique de tous les noms et de toutes les formes qui ont existé. »

Lorsque l'auteur de ce livre lui demanda de faire d'autres révélations à propos de ses visions de Baba Bhuman Shahji et du Seigneur Krishna, Swamiji répondit :

« Baba Bhuman Shahji est mon Guru. J'ai eu de nombreuses visions de Babaji durant la méditation. Je me souvenais de Lui spontanément, sans effort. Le dévot a si souvent, et sans effort, la vision de son Bien-Aimé lorsqu'il médite.

36 *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques*, p 153–154 (N.d.T.)

« Le Seigneur Krishna était mon *Iṣṭa*. J'ai eu également des visions de Lui. Je méditais sur Sa forme. Mais, le plus souvent, je pratiquais le *japa*. Les expériences spirituelles qui surviennent sur la voie ne sont pas les mêmes chez tous les *sādhakas*. L'un a la vision du Seigneur Shiva, un autre la vision de Ganesh. L'un voit uniquement des lumières, un autre n'entend que des sons, etc. »

Comme je l'ai déjà mentionné, Swamiji passait chaque soir environ une heure à chanter le *mahā mantra* : *Hare Rama, Hare Rama, Rama Rama Hare Hare, Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna Hare Hare*.

L'inspiration de commencer cette pratique lui était venue après avoir lu la vie de Chaitanya Mahaprabhu, le grand saint indien qui est bien connu pour ses chants d'extase inspirés par son amour pour le Seigneur Krishna. Comme Chaitanya Mahaprabhu, lorsqu'il chantait le nom de son *Iṣṭa* bien-aimé, le jeune Swamiji entra spontanément dans l'état de *mahābhāva*, un très haut état spirituel dans lequel on est submergé par l'extase de l'amour divin au point d'en oublier le monde extérieur. En général, cet état divin n'est accordé qu'à des âmes très avancées sur le plan spirituel. Un chercheur sincère peut consacrer de nombreuses années, voire même des vies à la *sāadhanā* sans avoir ne serait-ce qu'un aperçu de *mahābhāva*. Cependant, Swamiji fit l'expérience de cet état divin très élevé quelques mois seulement après le début de sa *sāadhanā* d'une grande intensité ! En réponse à nos humbles requêtes, Swamiji eut l'obligeance de partager avec nous quelques autres détails relatifs à son expérience de *mahābhāva* en ce temps-là :

« Les périodes de *mahābhāva* étaient de courte durée. Elles survenaient généralement lorsque je récitais le *mahā mantra* dans la grotte de Jammu. Pendant ces expériences,

la conscience du corps disparaissait et je ressentais un profond sentiment de joie très particulier.

« L'expérience du *mahābhāva* survenait plusieurs fois par jour. Elle continua pendant quelques mois et eut une influence certaine sur le déroulement habituel de ma *sāadhanā*. Parfois, durant ces courtes périodes de *mahābhāva*, le corps se mettait à trembler. Lorsque je sortais de cet état, je ressentais une faiblesse dans le corps pendant quelque temps. »

UN JAPA ANUṢṬHĀNA DE MILLE NUITS

Après avoir pratiqué pendant plusieurs mois sa *sāadhanā* en suivant l'emploi du temps indiqué précédemment, Swamiji eut une vision hors du commun de quatre grands *ṛishhis védiques* : les frères Sanak, Sanandan, Sanatan et Sanat Kumar³⁷, ce qui provoqua un changement radical de sa *sāadhanā* pour les trois années suivantes. Au cours de cette toute-puissante vision, les frères *ṛishhis* initièrent Swamiji à un *mantra* et lui demandèrent de le pratiquer sans interruption pendant toute la nuit et ce, durant une période de mille jours. Swamiji suivit leurs instructions à la lettre.

Durant les mille jours de cet *anuṣṭhāna*, Swamiji abandonna presque toutes les autres pratiques spirituelles, y compris les exercices respiratoires, la lecture de livres spirituels et des Écritures, et même la méditation. Il continua cependant à prier quotidiennement et régulièrement, matin et soir, pendant une heure. En ce qui concerne sa manière de prier, il est utile de mentionner ici sa réponse à un dévot qui voulait savoir comment Swamiji priait pendant une heure d'assise. Swamiji répondit tout simplement :

37 Ces quatre grands *rishis* sont évoqués au début de ce livre dans la section consacrée à la lignée Udasin.

« Je priais Dieu de me donner Son *darshan*. Lorsqu'on se sent séparé de son Bien-Aimé et qu'on éprouve continuellement le sentiment (*bhāva*) de la nécessité de Le rencontrer, on est dans un état de prière où l'on peut rester non seulement une heure, mais nuit et jour. »

Durant les longues heures de sa pratique du *japa*, le jeune moine répétait le *mantra* en s'abandonnant à Dieu et en fixant son attention sur le centre du cœur (*anahāta chakra*). Fidèle aux instructions données par les frères *ṛishis*, il renonça à dormir durant la nuit ; tandis que le reste du monde dormait paisiblement, il consacrait plus de huit heures d'affilée à la pratique du *japa*. Si le sommeil menaçait de s'emparer de lui, il pratiquait le *mantra* debout en s'appuyant sur une sorte de béquille (*bairāgan*)³⁸ conçue spécialement à cet effet. Pendant la journée, il continuait sa pratique du *japa* et dormait quelques heures l'après-midi.

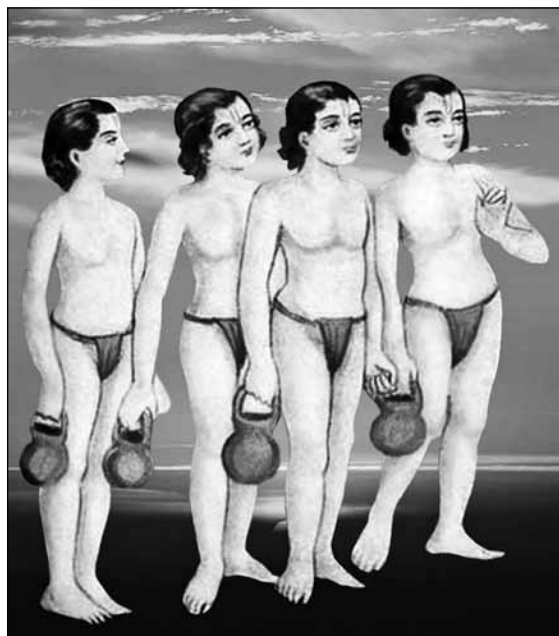
Au cours de la séance de questions et réponses rapportée ci-dessous, Swamiji donna quelques précisions sur cette importante période de sa *sādhana* :

S.P.V. : S'il vous plaît, donnez-nous plus de détails sur la vision que vous avez eue des frères Kumar et dites-nous quand elle s'est produite exactement.

Swamiji : J'ai eu la vision des quatre frères Kumar durant la première méditation du matin. Je me suis prosterné devant eux.

S.P.V. : Lequel des quatre frères vous a initié au mantra ?

38 *Bairāgan* : sorte de béquille en bois en forme de T grâce à laquelle le pratiquant peut faire du *japa* pendant longtemps en s'appuyant sur la partie horizontale.



*Peinture représentant les quatre illustres frères védiques ṛiṣhis :
Sanak, Sanandan, Sanatan et Sanat Kumar*

Swamiji : Sanatan Rīṣhi.

S.P.V. : Comment avez-vous su qu'il s'agissait de Sanatan Rīṣhi ?

Swamiji : Lorsqu'on fait l'expérience d'une puissance divine, il arrive que l'on connaisse aussi son nom et sa forme spontanément. C'est seulement par l'expérience/la réalisation directe que l'on peut vraiment connaître quelqu'un ou quelque chose. L'expérience que l'on fait d'une puissance divine produit un tel effet que, dans certains cas, sans qu'elle révèle son identité, vous savez tout à son sujet.

S.P.V. : Combien de temps cette vision a-t-elle duré ?

Swamiji : On ne connaît pas la durée de telles visions. On ne devient conscient du temps que lorsque la méditation s'arrête. Par exemple, dans un rêve, vous pouvez expérimenter un incident d'une durée de douze ans en quelques minutes. Le temps n'a pas de valeur absolue. J'ai eu des visions des frères Kumar périodiquement à plusieurs reprises, mais les intervalles entre ces visions n'étaient pas fixes. Un certain jour, j'avais leur *darshan* tout à coup pendant la méditation. Même maintenant, il m'arrive de les apercevoir durant la méditation.

S.P.V. : Que vous a apporté le fait d'avoir mené à son terme l'anusthāna des mille nuits de japa de ce mantra ?

Swamiji : Le mûrissement et l'approfondissement de ma foi en Dieu. J'ai aimé pratiquer ce *japa*. La joie intérieure est le fruit de la *sāadhanā*. La *sāadhanā* permet d'approfondir et d'intensifier l'effort spirituel. Mais si vous pratiquez dans un autre but, il se peut aussi que vous obteniez satisfaction.

S.P.V. : Est-ce que cela signifie qu'avant d'être initié par les frères Kumar, vous pratiquiez le japa d'un autre mantra, peut-être celui qui vous avait été donné par Mahant Girdhari Dassji lorsqu'il vous initia dans la lignée Udasin en 1947 ?

Swamiji : Oui, c'était un *mantra* dévotionnel en relation avec Baba Bhuman Shahji.

La pratique intensive de ce *japa anusthāna* se poursuit pendant près de trois ans, de février 1954 à décembre 1956. Pendant le premier été de cet *anusthāna*, Swamiji retourna à Srinagar et séjourna pendant plusieurs mois sur une colline isolée appelée

Hari Parbat. Nous en parlerons plus en détail ultérieurement. Durant l'hiver, il retourna dans la grotte de Jammu où il resta pendant un an et demi, après quoi il retourna à Hari Parbat pour y passer l'été.

À Jammu comme à Srinagar, le programme intensif de *mantra japa* se poursuivait sans interruption. Durant toute la nuit, Swamiji pratiquait le *mantra* en égrenant un très long chapelet fait de mille grains ; pendant la journée, il continuait le *japa* pendant de nombreuses heures, tantôt assis en posture de méditation, tantôt en accomplissant ses activités quotidiennes. Peu à peu, le *mantra* se synchronisa avec sa respiration et pénétra profondément dans son subconscient, l'immergeant dans une béatitude ineffable. Selon les propres termes de Swamiji :

« Le *mantra* s'était emparé de moi et imprégnait toutes mes activités externes et internes. Je prenais ma nourriture avec le *mantra*, je marchais avec le *mantra*, je dormais même avec le *mantra*. J'étais, pour ainsi dire, continuellement possédé par le *mantra*. Tout mon être était imprégné du *mantra*. Le *mantra* avait provoqué en moi une sorte d'ivresse qui n'avait pas de fin. Je ne sais comment expliquer l'effet purificateur du *mantra* incarnant le saint Nom de Dieu. Le saint Nom de Dieu est, en vérité, un élixir divin. »

VICTOIRE DANS UN TOURNOI DE LUTTE ENTRE VILLAGEOIS

Depuis le début, Swamiji s'était montré tout à fait réservé lorsqu'il s'agissait de parler de ses propres expériences spirituelles. Ainsi, alors même qu'il faisait l'expérience des états sublimes décrits précédemment, il était pleinement capable d'intégrer ses expériences spirituelles au plus profond de son

être tout en restant extérieurement très équilibré et d'humeur joueuse.

À ce propos, nous allons faire une légère diversion et nous écarter du récit de ses austérités pour nous égayer de la *lilā* que le jeune moine, qui savait se divertir parfois, mit en scène durant son propre séjour dans la grotte de Jammu. Cet épisode eut lieu entre 1955 et 1956 lorsqu'il prit part spontanément à une compétition de lutte entre villageois, à quelque distance de sa grotte, sur l'autre rive de la Tawi. Assistons maintenant à ce match inédit, raconté par Swamiji lui-même, qui s'amusa beaucoup en faisant le récit de cet événement :

« Un jour, alors que je vivais dans la grotte de Jammu, j'entendis des roulements de tambour provenant de la colline de l'autre côté de la Tawi. C'était en été, il devait être quinze ou seize heures. Je traversai la Tawi à la nage et, avec mon pagne encore mouillé, j'entrai dans la forêt, suivant la direction d'où venait le bruit. J'arrivai à un endroit où une compétition de lutte avait été organisée par les villageois. Alors que huit ou dix combats avaient déjà eu lieu, un *gujjar* (éleveur de bétail) qui avait déjà gagné un combat et qui était un lutteur bien connu dans la région, planta dans le sol un petit drapeau fiché dans un morceau de bois, lançant ainsi un défi à quiconque voudrait se battre contre lui. Il y avait entre trente et quarante lutteurs présents mais aucun n'osa venir sur le ring et relever le défi. J'avais quelque expérience de la lutte, remontant à mes années d'études à Lahore. Je m'avançai au milieu du ring. Tous les spectateurs commencèrent à applaudir. Il y avait entre trois cents et quatre cents personnes. Au son des applaudissements, le *gujjar* devint furieux. Il s'avança lui aussi au milieu du ring.

« Près du ring se tenait un jeune garçon qui avait

l'habitude de prendre son bain dans la Tawi, en face de la grotte. Je le connaissais de vue. J'étais en silence. Je me dirigeai vers lui et lui fis comprendre par gestes que je voulais combattre contre le *gujjar* et qu'il me fallait une *jānghiā* (tenue pour la lutte). Le garçon m'apporta la *jānghiā* d'un lutteur qui était assis non loin de là. Je la mis par-dessus mon pagne et entrai dans le ring. Avant de combattre, les lutteurs évaluent leur force respective, chacun saisissant les mains de son adversaire. Je vis que le *gujjar* était environ trois fois plus fort que moi. Ses mains étaient dures comme du bois. La lutte commença. Je fis une feinte et l'envoyai au sol. Mais il était si fort qu'il se libéra en une ou deux minutes et se releva. Le combat continua. Au bout de quatre ou cinq minutes, je fus à court d'énergie. Il m'envoya à terre. Je me dis : "Quel que soit le résultat, même si je dois être vaincu, le combat doit être terminé dans six ou sept minutes parce que je ne peux pas combattre plus longtemps." Il m'envoya de nouveau au sol et essaya de me faire une prise afin de me jeter à terre et de me rendre aussi impuissant qu'une poule. Il voulait m'immobiliser et me harceler. Dans cette position, la tête du lutteur est immobilisée fermement par son adversaire et il est très difficile de se libérer. En outre, j'étais épuisé à cause de mon manque de pratique. C'est pourquoi, alors qu'il essayait de m'immobiliser, résolu à "accomplir ou mourir", j'essayai de toutes mes forces de me relever et de l'envoyer au sol. Alors, je ne sais comment, il tomba avec un grand "boum", et son dos toucha le sol, ce qui dans le règlement signifiait sa défaite. De tous côtés, les gens se précipitèrent dans l'arène et arrêtaient le combat puisque le dos du *gujjar* avait touché le sol. Ils se mirent à applaudir et à crier qu'il était vaincu. J'étais moi-même surpris de ce qui s'était passé. Les gens m'encerclèrent.



*Swamiji au bord de la Tawi, près de sa grotte.
On aperçoit au loin la forêt où se tint la compétition de lutte.*

L'un me donnait une roupie, un autre cinq roupies tandis que d'autres me complimentaient parce que j'avais gagné. J'enlevai la *jānghiā*, la rendis au lutteur à qui elle appartenait et courus vers le fleuve vêtu de mon seul pagne mouillé. Après avoir traversé la Tawi à la nage, je rejoignis la grotte. L'un des spectateurs de la lutte ramassa l'argent et, le lendemain, acheta trois kilos de ghee qu'il apporta à la grotte ; il insista pour me les donner. »

Nous pouvons imaginer quel effet produisit sur les spectateurs la grande et élégante silhouette de ce *sannyāsi* vêtu de son seul pagne mouillé, sortant de la forêt et triomphant, en l'espace de quelques minutes, d'un lutteur expérimenté, trois fois plus fort que lui, puis disparaissant aussi rapidement qu'il était apparu sans accepter un sou de tout l'argent qui lui avait été jeté par la foule admirative ; et, pendant tout ce temps, il avait gardé son mystérieux silence. Tel est en vérité notre Swamiji !

En 2012, alors que Swamiji séjournait pour quelques mois dans l'*āshram* de Jammu, qui a été construit autour de la grotte, un homme âgé des environs vint lui rendre visite. Il nous apprit qu'il était présent le jour de la compétition de lutte, plus de cinquante ans auparavant et qu'il avait vu de ses propres yeux la remarquable victoire de Swamiji. Il insista à plusieurs reprises sur l'impression inoubliable produite sur lui par la présence de Swamiji, en pleine forme, ainsi que la force immense de son corps, bien qu'il fût moins imposant que celui du *gujjar* qu'il avait vaincu.

L'incident ci-dessus n'est pas seulement une anecdote amusante de la vie de Swamiji ; il nous donne un aperçu de la personnalité du jeune moine. Ayant constaté que son adversaire était plus fort que lui, il déploya tous ses efforts, faisant preuve de courage, de détermination, de présence d'esprit et de stratégie pour vaincre. Ne s'étant jamais préparé pour cette compétition,

il fit également preuve de spontanéité et d'entrain. C'est sûrement grâce à ces rares qualités qu'il fut capable de triompher des formidables ennemis de la voie spirituelle que sont la luxure, la colère, l'avidité, l'attachement, l'ego etc.

À peu près à la même période survint un incident qui nous donne un autre aperçu de la ferme détermination et de la délicatesse du jeune moine. Alors que Swamiji, dans sa grotte, était absorbé dans sa *sādhana*, son père, le respecté Lala Roopchandji, s'inquiétait pour son fils bien-aimé, qui lui manquait beaucoup. Depuis qu'il avait quitté Haridwar, il n'avait donné aucune nouvelle concernant l'endroit où il se trouvait. Après avoir fait des recherches ici et là, Lala Roopchandji apprit que son fils était à Jammu et, un jour, il arriva à l'improviste à la grotte pour y trouver son fils vêtu de la robe de *sannyāsī*. Il lui demanda de revenir avec lui au *derā* de Babaji à Bahauddin (Haryana). Mais Swamiji était un moine non seulement très résolu, mais aussi plein de tact. Il était capable de faire face à des situations difficiles avec calme et habileté, aptitude que nous pouvons observer chez lui encore à ce jour.

Le jeune *sannyāsī* manifesta à son père le respect qui lui était dû et, calmement, le persuada qu'il était sous la protection directe de Babaji et qu'il n'avait jamais rencontré de difficultés sur son chemin.

Swamiji, avec douceur, rappela également à son père qu'il avait promis à Babaji, plusieurs années auparavant, que si son fils souhaitait renoncer au monde pour se mettre en quête de Dieu, il ne s'y opposerait pas³⁹. Lalaji était lui-même très spirituel et, au fond de son cœur, il savait très bien que son fils était un pèlerin solitaire engagé sur la voie de l'Éternité et qu'il menait une vie très sainte. Il n'avait donc pas d'autre choix que

39 Cet incident est raconté dans le premier chapitre, à la rubrique « L'appel du Divin ».

de se résigner à la volonté divine. Ayant vu de ses propres yeux l'extraordinaire détachement de son fils et senti que la grâce de Babaji le protégeait, il se sentit libéré de son inquiétude et n'insista pas pour que son fils revienne au *derā*. Il séjourna dans la grotte de Swamiji pendant deux jours, durant lesquels Swamiji fit avec lui le pèlerinage de *Vaishno Devi*. Finalement, Lala Roopchandji retourna seul, mais rassuré, au *derā*, certain que Babaji veillait à tous égards sur son fils spirituel.

HARI PARBAT : LIEU SAINT DES PANDITS CACHEMIRIS

Une Intelligence divine œuvre secrètement dans ce monde. Parfois, elle amène les chercheurs sincères à rencontrer des personnes plus avancées qu'eux sur la voie spirituelle, et même des Êtres réalisés. Au début du premier séjour de Swamiji dans la grotte de Jammu, un certain nombre de chercheurs sincères commencèrent à lui rendre visite. L'un d'eux, Vasudev Kaul de Rainawari (Srinagar) était un employé de l'Administration qui était venu passer l'hiver à Jammu⁴⁰. Il était bien connu à Rainawari pour son action sociale et sa piété. Il parla à Swamiji d'un endroit près de Rainawari qui, selon lui, était spirituellement chargé et très favorable à la *sāadhanā*. Il le persuada de passer les mois d'été dans ce lieu saint, appelé Hari Parbat.

Hari Parbat est une colline à la périphérie de Srinagar. Elle est connue en tant que *Siddha Peeth* : lieu où de nombreux saints et sages, hindous et musulmans, ont pratiqué leur *sāadhanā* et ont atteint la perfection spirituelle. À cette époque, des centaines de *paṇḍits* cachemiris accomplissaient quotidiennement à pied

40 À cause du froid extrême qui régnait à Srinagar, chaque année, les bureaux de l'Administration étaient installés à Jammu pendant l'hiver.

la circumambulation de cette colline sacrée, ce qui représentait une distance d'environ quatre kilomètres. L'atmosphère de ce lieu sacré était très pure, exempte de pollution et très favorable à la pratique spirituelle.

Près du sommet de la colline se dressaient deux énormes rochers enduits de vermillon, l'un d'eux symbolisant la déesse Hari Devi, la divinité de cet endroit, et l'autre la déesse Lakshmi Devi. Au pied de la colline s'élevait un grand temple dédié à la déesse Sharika Devi. Une fois par an, quelques dévots montaient jusqu'au rocher symbolisant Hari Devi, brûlaient de l'encens et allumaient des lampes de terre cuite pour adorer la déesse. Les autres jours, ils pratiquaient régulièrement un culte au pied de la colline afin que le sommet reste un lieu retiré.

En 1954, pendant l'été, M. Vasudev Kaul accompagna Swamiji à Rainawari et l'installa provisoirement dans une dépendance du temple de Vital Bhairava. Swamiji y resta pendant deux ou trois mois avant de déménager à Hari Parbat où M. Vasudev Kaul lui installa, pour son séjour, une très petite tente près du sommet de la colline, sous un mûrier. Durant les sept années suivantes, ce vieil arbre majestueux fut le témoin de l'intense *sādhana* pratiquée par le jeune moine, ainsi que de sa connaissance du Divin et de sa communion pleine d'amour avec Dieu. Ayant trouvé Hari Parbat propice à sa pratique, à partir de ce moment, Swamiji y séjourna pendant sept ou huit mois chaque année, retournant à Jammu pendant quatre ou cinq mois durant l'hiver pour y poursuivre sa *sādhana* dans la grotte au bord de la Tawi. Ce programme continua jusqu'en octobre 1961, à l'exception d'une année (de mars 1957 à avril 1958) durant laquelle il séjourna de nouveau sur l'île boisée à Haridwar, ce dont nous parlerons ultérieurement.

À peine le jeune moine était-il installé à Hari Parbat qu'attirés par son divin magnétisme, de nombreux jeunes *paṇḍits* cachemiris, originaires de Rainawari pour la plupart, commencèrent



*Dans la cour du temple Vital Bhairava à Rainawari, Srinagar,
où Swamiji séjourna quelques mois avant d'aller vivre
sur Hari Parbat (1954)*

à lui rendre visite. Le professeur T.N. Bhan faisait partie de ces fervents dévots. Il était professeur principal d'anglais à l'Université Shri Pratap à Srinagar. Chaque dimanche, il apportait à Swamiji son déjeuner et il incita de nombreux dévots à venir le voir. Il dut attendre plusieurs années après son mariage pour avoir un fils, qu'il appela Chandra en raison de son grand amour pour Swamiji.



*Vue récente du Lac Dal et de la colline de Hari Parbat,
où Swamiji passa ses étés pendant 7 ans*



*Vue récente du rocher sacré Hari Devi,
près du lieu où Swamiji vécut sur Hari Parbat*

Des années plus tard, le professeur T.N. Bhan écrivit une belle préface pour le livre *The Practical Approach to Divinity*. En voici un extrait qui nous donne un aperçu de la grandeur divine de Swamiji ainsi que de l'atmosphère de sainteté qui régnait dans son lieu de séjour, au sommet de la colline d'une beauté incomparable et d'une grande quiétude :

« Il y a une dizaine d'années, je gravissais tranquillement une colline, me dirigeant vers une petite tente isolée dressée à son sommet, à l'ombre d'un vieux mûrier. Le soleil était sur le point de se coucher et revêtait d'or les majestueuses montagnes environnant la magnifique vallée du Cachemire. En ce milieu d'été, la verdure des champs et des forêts, des pâturages et des plaines, les rivières et les lacs offraient de tous côtés un spectacle enchanteur. En face de la colline, à quelques centaines de mètres, un lac parsemé de lotus commençant à fleurir reflétait le charme du soir, dans une féerie de couleurs. La tranquillité et le silence qui régnaient semblaient apaiser ce qu'il y a de plus agité au monde : le mental de l'homme. Lorsque j'arrivai au sommet, j'y trouvai quelques jeunes gens assis tranquillement en demi-cercle face à un siège vide (*āsana*) disposé au pied de l'arbre. Exception faite du bruissement des feuilles et des branches du mûrier, il n'y avait ni bruit ni mouvement. Même les moutons éparpillés sur les versants de la colline demeuraient immobiles. Je me joignis à ce petit groupe silencieux et, sans même que je m'en rende compte, le silence et la tranquillité de l'atmosphère m'enveloppèrent en quelques instants. Au bout d'un moment, je perçus un léger mouvement à l'intérieur de la tente. Peu après, le rideau se souleva et la gracieuse silhouette d'un homme portant une robe de *sannyāsī* s'avança et s'assit sur le siège. Nous nous levâmes



Panorama depuis le lieu où Swamiji vécut dans une cabine en bois sur la colline d'Hari Parbat. Photo prise en 1999

tous pour nous incliner devant lui. Lorsqu'il s'assit, il m'apparut comme une flamme immobile et douce exprimant paix et joie intérieures. Ses yeux reflétaient la tranquillité de son esprit. C'était Chandra Swami. Je l'aimai dès le premier instant. »⁴¹

De nombreuses années plus tard, en 1994, le même professeur Bhan écrivit la préface de *Song of Silence I (Le Chant du Silence volume I)*, livre qui comprend une biographie succincte de Swamiji et quelques-unes de ses réponses à des questions spirituelles. Lorsqu'il rencontra de nouveau Gurudev, qu'il n'avait pas vu depuis vingt-cinq ans, à Jammu en 1994, il resta un long moment à contempler le divin visage de Swamiji, tout en versant

41 *L'Approche du Divin Voies et Pratiques*, éd Seekers Trust 2020, p. V-VI (N.d.T.)

des larmes de joie. Dans sa préface il écrivit : « Lorsque, des années plus tard, je le rencontrai en avril 1994 à Jammu, je ressentis (je l'affirme sans réserve, tout en sachant n'être pas qualifié pour le dire) que j'avais en face de moi un *yogī* venant tout juste de s'immerger dans la *Triveni* (confluent de trois fleuves sacrés) de la Vérité, de la Conscience et de la Béatitude. Même lorsqu'il échangeait avec les personnes qui étaient présentes à cette occasion, il restait accordé à cette *Triveni*. Pour moi, c'était tout à fait clair. »

À Hari Parbat, Swamiji restait en silence toute la journée mais, le soir, il parlait pendant une heure et demie, discutant de spiritualité avec les jeunes chercheurs spirituels dont le nombre augmentait de jour en jour. Même des musulmans vivant dans le voisinage de Hari Parbat venaient lui poser des questions spirituelles. Swamiji, qui connaissait bien le soufisme et avait une assez bonne maîtrise de l'ourdou et du persan, les impressionnait par ses réponses convaincantes.

LE SEVĀ PLEIN D'AMOUR DES PANDITS CACHEMIRIS

Pendant les deux premiers étés où il séjourna à Hari Parbat, Swamiji logea dans une petite tente. Les années suivantes, les dévots lui installèrent un cabanon de bois démontable. Durant l'hiver, lorsque Swamiji retournait dans la grotte de Jammu, ils démontaient le cabanon et l'emportaient dans la maison d'un dévot. L'été suivant, ils l'installaient à nouveau lorsqu'il revenait à Hari Parbat.

Avant de nous intéresser davantage aux expériences que Swamiji fit durant ses séjours alternatifs dans la grotte de Jammu et à Hari Parbat (Srinagar), voyons comment Swamiji entra en relation avec les *paṇḍits* cachemiris et comment ils prirent délicatement soin de lui durant ses séjours. Shrī Dwarka Nathji

Handu, qui est maintenant âgé de 85 ans⁴², fut l'un des premiers *paṇḍits* cachemiris à entrer en contact avec Swamiji et il le servit beaucoup durant cette période. Très cher à Swamiji, il est l'un de ses proches depuis lors ; en dépit de son âge avancé, il consacre beaucoup de temps à sa *sāadhanā* et au *sevā* à l'*āshram* de Jammu qui a été construit autour de la grotte. Shri Handuji et quelques autres dévots ont eu une relation ininterrompue avec Swamiji pendant plus de 60 ans. C'est une grande chance pour nous car ils ont pu ainsi nous relater de nombreux incidents passionnants de cet « âge d'or » qui remonte à plus de 50 ans. Dans un recueil très vivant de ses souvenirs qu'il a écrit à notre demande, Shri Handuji raconte :

« Avant de vous relater les débuts de ma relation avec *pūjya* Swamiji, il me semble utile de présenter brièvement le Cachemire des années cinquante. Comme le montre son histoire, le Cachemire était imprégné d'une tradition spirituelle séculaire toujours vivante dans son milieu social. Le Cachemire de cette époque était très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. En ce temps-là, chez les *paṇḍits* cachemiris, il y avait une très ancienne tradition qui consistait à faire très tôt le matin la circumambulation (*parikrama*) de Hari Parbat où se trouve le temple de la déesse Sharika. Cette circumambulation se déroulait à quatre heures du matin. Des gens de différents quartiers de la ville parcouraient quantité de kilomètres pour atteindre Hari Parbat et faire la circumambulation. On peut dire que chaque *paṇḍit* cachemiri était spirituellement nourri par ce lieu.

« C'est pendant l'une de ces excursions quotidiennes que je rencontraï par hasard Swamiji à Hari Parbat.

42 Shri Dwarka Nathji Handu est à présent décédé (N.d.T.).

Comme, généralement, les gens visitaient Hari Parbat en groupe, très vite la nouvelle de la présence de Swamiji se répandit d'un groupe à l'autre et, bien sûr, chacun en prit note. Tous éprouvaient beaucoup de considération à son égard ; mais il était visible que quelques-uns d'entre nous avaient établi un lien particulier avec lui. Ce lien devint si fort que nous nous sommes réparti le travail pour l'aider dans son installation improvisée à Hari Parbat.

« Je me rappelle encore (si ma mémoire ne m'abuse) les noms des personnes qui étaient chargées de lui apporter sa nourriture, son lait, des pâtisseries locales, de l'eau pour son bain et de l'eau potable, jour après jour, pendant toutes ces années où Swamiji séjourna à Hari Parbat : Sarva Shri M.L. Kaul, Ram Krishan Dulloo, Puskar Nath Mehldar, Chuni Lal, Mohan Lal Ambardar, T.N. Kaul, Gash Lal, moi-même (D.N. Handu) et quelques autres. Vasdev Kaul, S.L. Peer, le professeur T.N. Bhan, Chand Narayan Ganju et K.L. Mehldar faisaient aussi partie des dévots proches qui venaient régulièrement à Hari Parbat recevoir le *darshan* de Swamiji. »

Voyons maintenant ce que Swamiji lui-même écrivit, peut-être en 2004 durant son séjour à l'*āshram* de Jammu, à propos du *sevā* plein d'amour des *paṇḍits* cachemiris pendant ces premières années :

« À environ 2 km de Hari Parbat, il y avait un quartier du nom de Rainawari. L'endroit où je séjournais était à 500 mètres plus haut sur la colline. Lorsque ce corps vivait à cet endroit, les *paṇḍits* cachemiris de Rainawari me rendaient beaucoup de services : ils m'apportaient quotidiennement mon déjeuner, du lait, des fruits etc. Ils se chargeaient même de laver mes vêtements. Quatorze ou



Swamiji avec Shrī D.N. Handu (à l'extrême droite sur la photo en haut et tenant le pied de Swamiji sur la photo en bas) et d'autres paṇḍits cachemiris lors d'une excursion à Srinagar dans les années 1950

quinze foyers s'étaient réparti les différentes tâches, les uns apportant le lait, d'autres le déjeuner etc.

« Le matin, ils m'apportaient du lait dans une bouteille thermos, ainsi que du pain cachemiri appelé *kulchā*. Je buvais la moitié du lait le matin et l'autre moitié le soir. À cette époque, je prenais seulement un déjeuner, pas de dîner. En outre, comme il n'y avait pas de source au sommet de la colline, D. N. Handuji et Gash Lalji apportaient chaque jour sur leurs épaules, depuis le pied de la colline, six brocs d'eau pour que je puisse boire et me laver. Il y avait un tonneau qui pouvait contenir dix-huit brocs d'eau et ils s'arrangeaient pour qu'il soit toujours plein. Ce tonneau, qui était posé sur une plate-forme légèrement surélevée, était muni d'un robinet. Je me lavais sous ce robinet. Ils apportaient également, chaque jour, un grand broc d'eau potable et remplissaient le récipient placé sur la plate-forme. Ils se sont acquittés de cette tâche chaque jour pendant six ou sept ans, durant tous mes séjours à cet endroit. Ils venaient à bicyclette jusqu'au pied de la colline et, ensuite, montaient jusqu'au sommet avec les objets nécessaires. Jamais, au grand jamais, ne pourrai-je oublier leur *sevā* ! J'avais probablement dû être en relation antérieurement avec les *paṇḍits* de Rainawari. Comment expliquer autrement un tel dévouement ? Baba Shrichandraji avait étudié le sanskrit et les Écritures saintes à Rainawari auprès d'un *paṇḍit* cachemiri très instruit nommé *Paṇḍit* Purushottam Khaul. Peut-être, moi aussi, avais-je l'habitude d'aller à Rainawari avec Babaji il y a 500 ans ? »

Surprenante et insondable est la douce *līlā* du Seigneur. Le fait que Swamiji ait reçu, pendant sept ans, quotidiennement, de la part des *paṇḍits* cachemiris sa nourriture toute préparée

et d'autres choses nécessaires, sans avoir demandé quoi que ce soit, est un signe indiscutable de Sa grâce directe et tangible. Pendant sept ans, lorsqu'il séjournait au Cachemire, il n'eut pas besoin de préparer une seule fois sa nourriture. Le temps ainsi économisé lui permit d'avancer à grands pas, jour et nuit, vers Dieu, son Bien-Aimé.

Depuis lors, les dévots et disciples de Swamiji ont une dette éternelle de reconnaissance envers les *paṇḍits* cachemiris qui, inspirés par le Divin, prirent le plus grand soin de lui dans les premiers temps de sa *sāadhanā*.

Le jeune moine, quant à lui, était envahi par le détachement. Il ne possédait pratiquement rien. Dans sa petite cabane, il n'y avait que quelques livres sur la spiritualité et un lit de bois qui y tenait tout juste. Une natte peu épaisse lui servait de matelas et il utilisait un drap pour se couvrir. Il avait choisi comme oreiller une grosse pierre plate et lisse trouvée sur la colline.

AUTRES EXPÉRIENCES SPIRITUELLES SURVENUES AU JAMMU-ET-CACHEMIRE

En décembre 1956, après avoir terminé le *japa* du nombre de *mantras* prescrit par les frères Kumar, Swamiji reprit strictement sa *sāadhanā* intense, selon l'emploi du temps précédemment décrit. Nous avons déjà mentionné plusieurs visions survenues pendant cette période de sa *sāadhanā*. Outre ces visions déjà mentionnées, il eut celles du Seigneur Rama durant son exil dans la forêt, de Swami Vivekananda, de la Mère divine Durga chevauchant un lion et du Seigneur Shiva. Il eut également la vision de l'Égyptien Hermès Trismégiste dont Swamiji décrivit l'étrange coiffe alors qu'il n'avait jamais vu la coiffe d'un pharaon égyptien auparavant. Il eut aussi la vision de quelques saints réalisés (*siddha*) dont il n'avait jamais entendu parler de vive voix ou dans les livres. Ces visions étaient spontanées

et Swamiji n'avait jamais pratiqué la méditation sur ces saints ou ces divinités au cours de sa *sāadhanā*.

Concernant Shri Chandraji, Swamiji nous a dit que, bien que n'ayant jamais médité sur une de ses représentations, il le vit de nombreuses fois, aussi bien pendant ses méditations qu'au cours de ses rêves. Au début, il n'arrivait pas à croire qu'il était vraiment en train de voir Shri Chandraji et pensait qu'il s'agissait peut-être d'une peinture ou d'une statue. À chaque fois qu'un doute s'élevait dans son esprit, Shri Chandraji se mettait à sourire ou à cligner des yeux, ou bien son corps bougeait. Alors, les doutes disparaissaient. Durant cette période, Swamiji récitait quotidiennement le *Mātrā Shāstra*⁴³, compilation de 39 strophes composées par Achārya Chandraji que Swamiji avait apprise par cœur dans son enfance. Swamiji nous donna quelques détails au sujet d'une de ses nombreuses visions :

« Un jour, j'ai eu une vision de Guru Nanak Devji en extase alors qu'il écoutait du *sankīrtan*, assis sous un arbre avec ses dévots et *sevaks*. Cette vision n'appartenait pas à ce monde, elle se produisait dans un autre monde. »

Durant sa *sāadhanā*, Swamiji eut de nombreuses visions de Baba Bhuman Shahji et il avait continuellement le sentiment de sa présence ; toutefois il nous raconta en particulier la vision suivante :

« Pendant que je méditais, je l'ai vu dans un autre monde. Je me rappelle encore parfaitement toute la scène. » (Swamiji dessina un croquis sur un morceau de papier et écrivit) : « Un moine était assis dans la véranda d'une mai-

43 Le *Mātrā Shāstra* est révééré dans la tradition *Udasin* à l'égal des *Vedas*.

son. Je lui dis que je souhaitais avoir le *darshan* de Babaji. Le moine m'informa qu'il s'appelait Kahan Dass et il me conduisit dans une chambre où Babaji était allongé sur un *palang* (sorte de lit). Je lui offris mon *praṇām* en me prosternant au sol. Babaji me bénit en levant la main. C'est ainsi que j'eus son *darshan* à cet endroit. Je n'avais jamais vu le moine appelé Kahan Dass, ni même entendu parler de lui. Des années plus tard, quand j'ai parlé de cette vision à Mahant Girdhari Dassji, il m'a dit que, quelque temps auparavant, un moine de ce nom vivait au *derā*. »

De nombreuses fois, Swamiji a écrit quelques mots à propos de ses visions, disant notamment :

« Les visions de saints, qu'ils parlent ou restent silencieux, produisent un effet particulier sur le mental. Que vous en ayez conscience ou non, leur impact vous fait évoluer spirituellement. Toute vision de ce genre a un effet bénéfique durable sur le mental qu'il inonde de félicité. »

Un autre fait remarquable, récemment révélé, concernant les expériences intérieures de Swamiji, est la profondeur de sa relation intime avec le Seigneur Jésus. Nous savions déjà que Swamiji avait eu une vision du Seigneur Jésus durant sa *sāadhanā* mais, récemment, nous avons appris que Jésus lui était apparu de nombreuses fois, non seulement pendant la méditation mais même lorsque ses yeux étaient grands ouverts. Le dialogue suivant se déroula durant un *satsaṅg* matinal en 2009. Swamiji avait parlé aux dévots de la théorie émise dans le livre *Jesus lived in India* qui affirme que Jésus n'est pas réellement mort sur la croix mais qu'il est entré en profond *samādhi* et qu'ensuite il a voyagé en Inde où il a vécu pendant de nombreuses années. Lorsqu'un dévot demanda à Swamiji ce qu'il pensait de cette thèse, il répon-

dit tout simplement : « J'aime Jésus. Ses enseignements sont divins, comme ceux de la *Gītā*. »

Ensuite, la conversation s'orienta sur la relation personnelle de Swamiji avec le Seigneur Jésus :

SPV : Swamiji, quand avez-vous eu la vision du Seigneur Jésus ?

Swamiji : Quand je vivais dans la grotte de Jammu.

SPV : Après avoir terminé les trois ans de japa anuṣṭhāna ou avant ?

Swamiji : Après.

SPV : Avant 1957, lorsque vous êtes parti vivre sur l'île boisée ?

Swamiji acquiesce de la tête.

SPV : Avez-vous eu de lui une vision globale ou seulement de son visage ?

Swamiji : Une vision globale. Il portait une longue robe, semblable à la vôtre. C'était une robe blanche.

SPV : S'il vous plaît, dites-nous si votre vision du Seigneur Jésus correspond aux descriptions historiques ; était-il tel que nous le voyons sur les représentations picturales ?

Swamiji acquiesce de la tête.

SPV : Était-il jeune, dans la trentaine, avec une barbe noire ?

Swamiji acquiesce de la tête.

SPV : Sur les peintures, il semble souvent triste. Comment vous est-il apparu ?

Swamiji : Il souriait.

SPV : S'il vous plaît, dites-nous quelle a été votre impression.

Swamiji : Lorsque vous avez une vision de Dieu ou d'un grand saint, vous êtes ravi par une joie divine, qui persiste pendant des heures et même des jours.

SPV : Est-ce qu'il vous a parlé ?

Swamiji fait non de la tête.

SPV : Combien de temps cette vision a-t-elle duré ?

Swamiji : Pendant une vision, vous perdez la conscience du temps.

SPV : Est-ce que cette vision survint pendant la méditation ou lorsque vous aviez les yeux ouverts ?

Swamiji : Les deux.

SPV : Donc vous avez eu plusieurs fois la vision du Seigneur Jésus ?

Swamiji acquiesce de la tête.

SPV : Combien de fois ?

Swamiji : De nombreuses fois.

SPV : De même que vous avez une relation spéciale avec Baba Bhuman Shahji, il semble que vous ayez également une connexion intime avec Jésus. (Swamiji acquiesce.) Pouvez-vous nous en parler ? Vous n'avez jamais médité sur Jésus, sur son nom ou sa forme ? (Swamiji fait non de la tête.) Alors, que signifie le fait que vous ayez eu de nombreuses visions si intenses de Jésus et de Babaji ?

Swamiji : C'est la preuve de ma relation intérieure avec Jésus et Babaji dans le passé.

SPV : Peut-être étiez-vous présent à l'époque de Jésus ?

Swamiji (souriant) : Peut-être étiez-vous là vous aussi.

Outre ces visions de grands saints et d'incarnations divines, il arriva parfois que, durant la contemplation, le jeune moine en vienne spontanément à connaître d'une façon détaillée des événements futurs ou survenant à des endroits éloignés. Il put constater aussi qu'il était souvent capable de lire dans le mental d'autrui, sans faire d'effort. À ce stade, il aurait pu, s'il l'avait voulu, développer ces pouvoirs surnaturels et bien d'autres. Mais Swamiji avait strictement en vue l'objectif le plus élevé : l'union complète avec le Seigneur et son absorption en Lui. L'attraction de ces pouvoirs temporels, qui sont considérés comme une distraction et même un obstacle sur le chemin spirituel, ne pouvait le détourner de cet objectif. Il écarta donc fermement ces tentations et poursuivit sa *sāadhanā* avec détermination. Avec la grâce de Baba Bhuman Shahji, il surmonta cette épreuve ainsi que de nombreuses autres tribulations.

Parmi les expériences diverses qu'il vécut, il y eut la vision fréquente de flashes de lumière d'une grande intensité. Souvent, pendant quelques secondes, une lumière dorée envahis-

saît sa petite cabane à Hari Parbat, alors même qu'il était assis, les yeux ouverts, détendu, et tout se dissolvait en elle. Swamiji dit que de tels flashes annoncent la venue de quelque réalisation spirituelle. Une autre expérience exaltante était celle d'un son étrange et saisissant qui provenait du centre du cœur et qui instantanément, tel un courant électrique, imprégnait son corps tout entier, lui faisant perdre la conscience du monde extérieur. Cette expérience durait environ quinze minutes, après quoi ce son-énergie se centralisait au niveau de l'*ājñā chakra*, se transformant alors en une lumière éblouissante.

Swamiji nous dit que cette expérience était source de grande félicité. Parfois, pendant la contemplation, des mots apparaissaient sur son front, comme écrits par un éclair. Swamiji nous expliqua que les expériences mentionnées ci-dessus étaient les résultats de sa longue et régulière pratique quotidienne du *mantra japa*.

UNE ANNÉE SUR L'ÎLE BOISÉE

En mars 1957, quelques mois après avoir terminé ses mille nuits de *japa anuṣṭhāna*, Swamiji ressentit la nécessité d'aller vivre à Haridwar, dans le *jhāḍī*, un ensemble d'îles couvertes de forêts denses et entourées de plusieurs bras du Gange, où il avait séjourné une quinzaine de jours en 1953, au tout début de sa vie monastique. Écoutons-le :

« Au début de 1957, j'étais dans la grotte de Jammu. Au mois de mars, j'ai ressenti un besoin impérieux d'aller vivre dans le *jhāḍī* près de Sapta Sarovar. Au même moment — quelle coïncidence ! — un *brahmachārī* vint me rendre visite dans la grotte de Jammu, où il souhaitait passer quelques jours. J'acceptai sans hésiter. Je ne le connaissais pas spécialement. Il n'était pas instruit

et ne cherchait pas très sincèrement la Vérité. Il n'était même pas fort physiquement. Il avait une longue barbe. Je ne lui demandai même pas son nom. Lorsqu'il eut passé deux ou trois jours dans la grotte, je lui dis : " Je ressens un besoin très fort d'aller vivre dans le *jhāḍī*. Vous pouvez rester ici aussi longtemps que vous le souhaitez. Si je décide de rester à Haridwar, je vous en informerai par lettre. Vous pourrez alors me rejoindre sur l'île ou bien continuer à vivre ici dans la grotte. " Il y avait dans la grotte des réserves de nourriture pour deux ou trois mois.

« Une fois arrivé à Haridwar, je me dirigeai vers le lieu du *jhāḍī* où ce corps avait séjourné pendant deux semaines avec Sant Gurmukh Singhji en avril 1953, avant de partir pour le Cachemire. Là, j'appris que Gurmukh Singhji avait quitté son corps. Aucun autre moine ne vivait à cet endroit. À environ un kilomètre et demi en aval, en direction d'Haridwar, se trouvaient deux petites huttes au toit de chaume nouvellement construites. Dans l'une d'elles vivait en solitaire Swami Shankaranandaji, un moine de la région qui était très respecté. Il allait à Sapta Sarovar une fois par jour pour mendier sa nourriture. La seconde hutte était inhabitée. On me dit qu'elle avait été construite pour un autre reclus qui avait dû partir soudainement au Pendjab pour dix jours.

« À ce moment-là, je possédais environ cent cinquante roupies. Cette somme d'argent était l'offrande de différents dévots. Le vœu que j'avais fait de ne pas toucher l'argent pendant trois ans était arrivé à son terme en mars 1956. J'achetai au marché quelques céréales grillées pour me nourrir pendant 10 ou 12 jours et je m'installai dans cette hutte inhabitée. Le soir du même jour, je rencontrai un *gujjar* (éleveur de bétail) dans la forêt. Je lui

parlai de mon projet de construire une nouvelle hutte à une distance d'un kilomètre et demi de ces deux huttes. Il accepta de s'en charger moyennant cinquante roupies. J'achetai au marché les bambous et la quantité de corde nécessaire. Le bois et la paille furent coupés par le *gujjar* dans la forêt. En l'espace de six ou sept jours, il construisit une hutte mesurant quatre mètres de largeur et quatre mètres cinquante de longueur. Comme je l'aidais dans son travail, j'appris la manière de construire une hutte. Le même *gujjar* acheta pour moi au marché quelques vivres et des ustensiles de cuisine et je commençai à vivre dans la hutte. »

Pendant une semaine, temps nécessaire à la construction de sa hutte, Swamiji eut l'occasion de rencontrer Rév. Goswami Ganesh Dattaji, fondateur du fameux Sapta Rishi Ashram. Goswamiji éprouva rapidement une grande affection pour Swamiji. Lorsqu'il apprit que Swamiji désirait vivre dans le *jhāḍī*, il essaya de l'en dissuader, disant : « Venez vivre ici, à Sapta Rishi Ashram. Lorsque vous éprouverez un plus grand détachement, vous irez sur les rives du Gange. » Il raconta aussi à Swamiji deux accidents terrifiants : premièrement, un éléphant avait piétiné la hutte d'un moine dans le *jhāḍī* et mangé toute la nourriture qui s'y trouvait ; deuxièmement, un éléphant avait détruit la hutte d'un moine pendant la nuit alors que le moine y dormait. Une poutre de bois tomba sur le moine endormi qui se mit à hurler. L'éléphant l'entendit et piétina son corps ; l'une de ses énormes pattes heurta le ventre du moine, écrasant ses intestins. Deux moines vivaient à proximité dans des huttes séparées. Traversant le Gange, ils l'emmenèrent immédiatement à Sapta Rishi Ashram. Goswamiji conduisit le blessé à l'hôpital de la Mission Ramakrishna à Kankhal. Sur la recommandation de Goswamiji, les autorités de l'hôpital acceptèrent d'admettre

le moine blessé, tout en protestant : « Pourquoi vivez-vous dans la forêt alors que vous n'êtes pas capable de vivre dans un endroit aussi dangereux ? » Le moine dut rester à l'hôpital pendant six mois. Il put remarcher mais il vécut dans la souffrance jusqu'à la fin de sa vie. Goswamiji présenta ce moine à Swamiji et tous deux firent tout leur possible pour le dissuader d'aller vivre dans le *jhāḍī*. Mais rien n'y fit. La résolution de Swamiji était sans appel. Pourquoi aurait-il dû y renoncer ? Chacune de ses actions, même les plus insignifiantes, était toujours inspirée par le Divin. Quoique très jeune, il avait la rare capacité de reconnaître intuitivement la volonté divine qui le guidait et le protégeait à chaque pas. Il avait également le courage et l'humilité d'obéir à cette volonté, quelle que soit la direction où elle le menait. C'est pourquoi il faisait preuve d'une conviction profonde et spontanée dans chacune de ses actions.

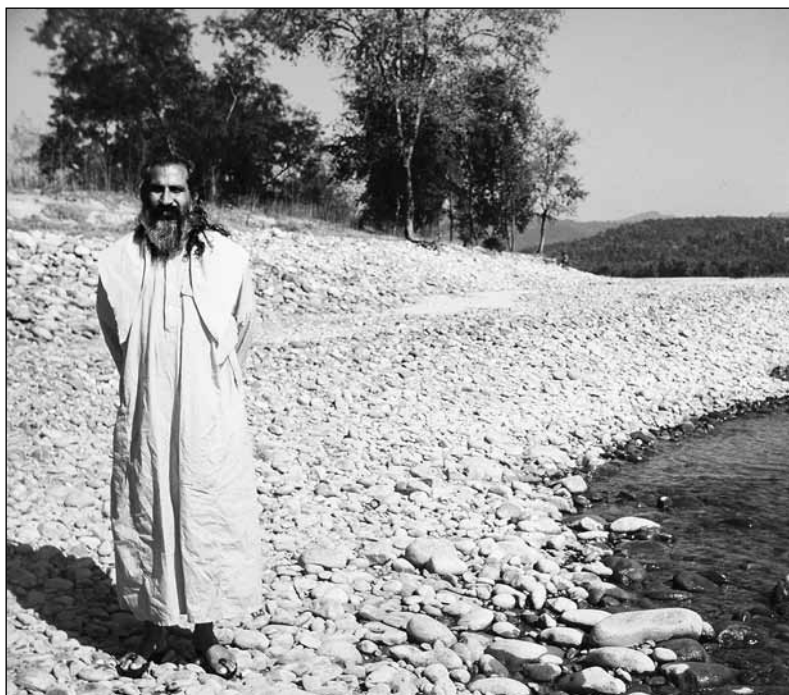
Swamiji répondit poliment à Goswamiji : « J'ai quitté Jammu et je suis venu ici avec la résolution de vivre dans le *jhāḍī*. Il y avait beaucoup de beaux endroits propices à la *sāadhanā* à Jammu. Étant venu jusqu'ici avec cette résolution, je vivrai à cet endroit et nulle part ailleurs. »

Qui pourrait faire dévier de son chemin une âme aussi résolue ? Devant la détermination du jeune moine, Goswamiji proposa gentiment que Sapta Rishi Ashram lui fournisse quotidiennement de la nourriture cuite. Swamiji refusa également cette proposition, disant qu'il préparerait sa nourriture lui-même.

Après s'être installé dans sa nouvelle hutte, Swamiji construisit deux abris ouverts, l'un pour la pratique de la *sāadhanā* et le second pour la cuisine (pendant la mousson, il était nécessaire d'avoir un abri pour la préparation des repas). Très vite, des dévots de Kacchi Ashram apprirent qu'un jeune moine, au charme spirituel peu commun, était venu vivre dans le *jhāḍī*. C'est à ce moment-là, en avril 1957, que le chef spirituel de Kacchi Ashram, Rév. Swami Valdasji Maharaj et sa mère eurent pour



Photo de l'île boisée (jhāḍī) prise en 1985



*Swamiji près de la hutte sur l'île boisée où il vécut
un an en 1957 et à nouveau de 1960 à 1969*

la première fois le *darshan* de Swamiji. Swami Valdasji Maharaj était lui-même un grand saint et, jusqu'à ce qu'il quitte son corps en 1995, il éprouva un profond respect pour Swamiji. Les dévots de Kacchi Ashram apportaient très souvent de la nourriture, du lait et d'autres provisions à Swamiji dans le *jhāḍī*.

Swamiji écrivit une lettre au *brahmachārī* qui était resté dans sa grotte à Jammu, l'invitant à venir sur l'île, s'il le désirait. Le *brahmachārī* rejoignit Swamiji vers la fin du mois d'avril et, ensemble, ils coupèrent du bois et bâtirent une autre petite hutte pour y ranger des réserves de nourriture ; ils construisirent une clôture autour de l'enceinte.

Le *brahmachārī* resta avec Swamiji dans le *jhāḍī* jusqu'en octobre 1957. Pendant la mousson, de juin à septembre, le Gange est en crue et il n'est pas possible de le traverser pour rejoindre l'île. C'est ainsi que Swamiji et le *brahmachārī* furent la plupart du temps coupés du monde pendant ces mois.

Dès que le Gange commença à se retirer, en octobre, le *brahmachārī* s'en alla. Malheureusement nous savons très peu de choses au sujet de ce mystérieux *brahmachārī* qui eut la chance inestimable de passer de nombreux mois dans l'intimité de Swamiji pendant l'une des périodes les plus intenses et les plus cruciales de sa *sāadhanā*.

Swamiji est resté en silence pendant la plus grande partie de cette période et, totalement absorbé dans sa quête passionnée du Divin, il ne s'est jamais soucié de s'enquérir des détails concernant la vie ordinaire du *brahmachārī*. Le fait qu'il ait accueilli quelqu'un qu'il connaissait à peine et qu'il ait partagé sa hutte avec lui pendant de nombreux mois nous révèle la nature ouverte et confiante de notre jeune moine. Lorsqu'on lui demanda s'il avait revu le *brahmachārī* Swamiji répondit : « Environ deux ans plus tard, je l'ai vu une fois devant un *āshram* ; il distribuait de l'eau aux passants. » Après le départ du *brahmachārī*, Swamiji continua à vivre dans la forêt encore

cinq ou six mois. Il nous a dit qu'à maintes reprises, des éléphants sauvages s'étaient approchés de sa hutte mais que Dieu l'avait toujours protégé.

La hutte était entourée par une forêt dense. En face, du côté de l'orient, Mère Gange coulait en direction du sud. Cette forêt inhabitée était un environnement approprié pour le jeune *yogī*. La paix et la sérénité de cette forêt dense, à l'écart du monde, s'harmonisaient avec la paix et la félicité intérieures du jeune moine. Swamiji nous a dit que ce court séjour d'une année dans le *jhāḍī* avait été intensément consacré à la *sāḍhanā*.

Une fois, durant cette période, le Seigneur soumit Son enfant chéri à une rude épreuve. Pendant la mousson, la farine de blé qu'il conservait dans une boîte métallique fut infestée par des vers et devint impropre à la consommation. Comme le Gange était en crue, il lui était impossible de traverser le fleuve pour remplacer la farine gâtée ou d'informer qui que ce soit de cette situation difficile. Nullement ébranlé, Swamiji mélangea des feuilles sauvages (*bathuā*) à des légumineuses et se nourrit de cette façon. Durant cette période qui dura un mois et demi, il mangea également des fruits de l'arbre bel qu'il faisait cuire. Pour ne rien arranger, après avoir bu de l'eau non potable, il eut la dysenterie alors qu'il ne pouvait avoir accès à aucun traitement médical. Laissons Swamiji nous parler lui-même de cette période difficile :

« Pendant quelques jours, j'ai dû manger des feuilles sauvages et des fruits de l'arbre bel ; mais pas un seul jour je n'ai souffert de la faim. La première année, à cause de la pluie toutes les denrées alimentaires ont été infestées par les vers et, pendant un mois et demi, j'ai dû manger des feuilles et des baies sauvages mais cela ne m'arriva plus jamais par la suite. La même année, j'attrapai la dysenterie. Pendant la mousson, j'aurais dû faire bouillir

l'eau du Gange mais je n'avais aucune expérience de la vie dans la jungle et j'ai bu de l'eau où la boue s'était déposée. J'ai donc attrapé la dysenterie ainsi que des vers et mon corps a perdu huit à dix kilos. À cause de la mousson, il était impossible de rejoindre Sapta Sarovar. Après quelques mois, quand l'eau du Gange s'est retirée et qu'il était possible d'accéder à la rive, je fus admis à l'hôpital de la Mission Ramakrishna ; je dus y passer quelques jours avant d'être guéri. Malgré ces difficultés j'ai apprécié mon séjour sur l'île. Des années plus tard, lorsque j'y suis retourné pour y vivre à nouveau, des dévots ont fait installer une pompe à main près de ma hutte pour que je puisse avoir de l'eau pure. »

Pendant son séjour d'une année sur l'île, Swamiji fut doublement béni car le Guru qui lui avait donné l'initiation au *sannyāsa*, Rév. Swami Krishna Dassji Maharaj de Srinagar (Cachemire) décida de passer quelques mois avec lui à partir de novembre 1957. Lorsque Maharajji vint séjourner sur l'île, Swamiji construisit une hutte séparée spécialement pour lui. Il prit grand soin de Maharaj Krishna Dassji et se mit totalement à son service. Les deux moines ne prenaient qu'un seul repas dans l'après-midi, que Swamiji préparait lui-même.

Plusieurs *gujars* vivaient sur une île voisine avec leur bétail. Certaines personnes, dont Swamiji, venaient leur acheter du lait. Nous savons grâce à Swamiji que Swami Krishna Dassji était depuis toujours un grand adepte de la discipline dans la *sāadhanā*. Pendant son séjour sur l'île, il se levait à minuit pour sa pratique spirituelle. Ainsi, ces deux sages inspirés par l'Esprit passèrent un mois ensemble en communion avec le Divin, dans la quiétude de cette île boisée. Malheureusement Swami Krishna Dassji fut obligé de partir au bout d'un mois parce que le responsable de Chinari Ashram à Srinagar était tombé gravement malade.

Même durant cette période d'un an de *sādhanā* intense dans la solitude de cette jungle épaisse, Swamiji continua à rester en contact avec ses dévots de Jammu et du Cachemire qui l'aimaient et le respectaient comme étant l'un des leurs. De nombreux dévots ont conservé jusqu'à ce jour les lettres que Swamiji leur avait écrites au premier temps de leur relation, comme un trésor infiniment précieux. Les deux lettres qui suivent ont aimablement été mises à notre disposition par Sardar Charanjit Singhji Sachadeva, un très proche dévot de la première heure, qui est maintenant octogénaire. Elles nous donnent un aperçu de l'état d'esprit du jeune moine et de la profondeur de sa foi et de son abandon au Seigneur :

*Sapta Sarovar, Haridwar,
Le 24 05 1957*

*Ātman infiniment béni,
Que grâces Te soient rendues !*

J'ai bien reçu votre lettre si affectueuse. Je suis vraiment désolé de n'avoir pas été en mesure de vous écrire plus tôt. Je le désirais pourtant du plus profond de mon cœur. Une distance de 800 km nous sépare physiquement, pourtant la communication entre les cœurs ne dépend aucunement de la distance. Très souvent, je vous vois installé dans mon cœur. Croyez-vous que je pourrais oublier votre amour désintéressé à mon égard ? Non, je ne l'oublierai jamais !

Ce corps s'est installé dans une jungle située entre deux bras du Gange. Pendant les quatre mois de la mousson, ce lieu est coupé du reste du monde. La nuit, les tigres, les guépards et surtout les éléphants s'y promènent librement. La Puissance qui a créé ce corps doit le maintenir en bonne condition, s'il doit participer à Son jeu cosmique dans ce monde.

Sinon tout va bien. Comment va Sardarji maintenant ? Est-

ce qu'il se déplace dans la maison et s'occupe de la boutique ou est-il trop faible pour cela ? Je pense souvent à lui. Puisse le Seigneur, Puissance omniprésente, le guérir bientôt !

Sat Srī Akal à vous tous.

Bien à vous comme toujours,

Chandra Swami

*

Sapta Sarovar, Haridwar,

Août 1957

Très saint et divin Ātman,

L'accès à cet endroit a été impossible pendant les quinze/vingt derniers jours, c'est pourquoi votre lettre du 9 juillet m'est parvenue avec du retard. Le mandat de quarante roupies a été remis à l'encaissement par Shrī Manoharlal⁴⁴. Mais pourquoi avez-vous pris la peine de l'établir ? Votre amour désintéressé me suffit largement. Là où l'amour spirituel est présent, l'argent n'a pas de valeur : c'est la volonté et le cœur qui comptent.

Je suis heureux d'apprendre que vous vous soumettez à la Réalité divine. L'humilité et la simplicité sont les portes qui ouvrent la voie à l'Illumination. Le chercheur de Vérité doit être prêt à mourir à lui-même pour faire place à Dieu. Continuez la pratique du Nom divin. Vous devez consacrer au moins une heure chaque jour au nām simran (japa) et continuer à pratiquer le pāth⁴⁵. Pour citer Ansari, le célèbre mystique soufi d'Hérat :

44 Pandit Manoharlalji Bahuguna était le directeur de Sapta Rishi Ashram. Il aimait profondément Swamiji et lui rendait de multiples services.

45 *Pāth* : Récitation de versets extraits de *Shrī Guru Granth Sahib*.

« Veux-tu devenir un pèlerin sur la voie de l'Amour ? Tu dois alors, avant tout, devenir aussi humble que la poussière et la cendre. »

L'accès à cet endroit sera de nouveau possible vers la mi-septembre. Venez donc avec Mataji fin septembre. Transmettez mon Sat Shrī Akal à tous.

*Votre propre Soi pour toujours,
Chandra Swami.*

En ce qui concerne les affaires de ce monde, Swamiji était toujours très méticuleux et respectueux de la loi. Ainsi, durant son séjour pourtant temporaire d'un an dans la forêt, il n'épargna pas ses efforts pour obtenir du Service des Forêts un bail de location de terrain forestier pour sa hutte. À ce propos il écrivit :

« J'avais construit ma hutte à cet endroit sans aucun permis officiel. Je ne savais même pas qu'il était illégal de construire une hutte dans la forêt sans permis officiel. Un mois après la construction de ma hutte, un garde-forestier se présenta et me demanda de la démolir. Je lui dis : " Saint Gurmukh Singhji vivait déjà ici. " Il répliqua : " L'Administration le pressait aussi de démolir sa hutte. Mais il vivait à cet endroit depuis de très nombreuses années et, à cette époque, il n'y avait pas de loi pour la protection de la forêt ; il était donc difficile de démolir sa hutte. »

« Je fis donc une demande afin d'obtenir un bail pour le terrain sur lequel j'avais construit ma hutte. Je rencontrai le directeur de l'Office des Forêts à Dehradun. Il m'assura qu'il m'accorderait ce bail et il me donna un mot pour le garde-forestier local, lui demandant de me laisser tranquille. Je souhaitais avoir un bail de douze ans mais le garde-forestier m'induisit en erreur et me fit demander

un bail de trois ans seulement. Il vint en personne jusqu'à ma hutte et me fit remplir le formulaire que je signai. J'obtins donc ensuite un bail de trois ans.

« Au début de l'année 1958, Shrī R.D. Lakraji, qui m'avait rendu beaucoup de services à Jammu, vint me voir dans la forêt et insista beaucoup pour que j'assiste au mariage de sa fille Padmaji. Donc, en avril 1958, je quittai l'île pour Jammu et assistai au mariage. De Jammu, j'allai à Srinagar pour y passer l'été une fois encore. »

L'ILLUMINATION : L'EXPÉRIENCE DE L'ĀTMAN

À Srinagar, Swamiji séjourna, comme de coutume, à Hari Parbat dans sa cabane de bois et poursuivit sa *sāadhanā* avec le même zèle, le même engagement profond. Absorbant et intégrant intérieurement l'impact de ses innombrables expériences et visions, il restait toujours vigilant, humble et réceptif au Divin. Progressivement, tous les différents plans de conscience qu'il avait expérimentés pendant de nombreuses années furent transcendés et les visions cessèrent également. Elles furent remplacées par une joie toujours grandissante, qui pénétrait de plus en plus profondément son être et sa conscience atteignit alors des sommets de plus en plus élevés.

Il reçut finalement l'expérience directe de l'*Ātman* immuable et éternel, qui est Félicité absolue, Existence absolue et Conscience absolue (*Sat-Chit-Ānanda*), comme étant sa Nature essentielle. Pendant cette expérience, les mondes intérieur et extérieur s'effacèrent complètement. Toutes les paires d'opposés telles que plaisir et douleur, asservissement et liberté, etc. n'eurent plus aucun pouvoir sur lui. Il eut l'expérience directe de la pure Conscience, silencieuse, sans attributs et immuable, comme étant l'essence de son être.

Cette expérience rare, d'un niveau très élevé, était celle de l'aspect *Nirguṇa* (sans attributs) du Divin, nommée *nirvikalpa samādhi*.

Dans la terminologie de Swamiji, la première expérience directe de l'*Ātman* peut aussi être appelée « Illumination ». Swamiji explique la nécessité de dépasser même des plans spirituels très élevés pour parvenir à cette expérience :

« On ne peut parvenir à l'expérience spirituelle pure que par la concentration spirituelle, non-duelle et sans objet, grâce à la contraction en un point du triangle formé par les pôles de l'expérience (c'est-à-dire la triade : celui qui connaît, la connaissance et ce qui est connu), qui finalement se dissout dans l'espace illimité de la Conscience. Cet état est l'expérience spirituelle la plus élevée que l'on puisse atteindre grâce à la contemplation, par l'effort personnel. »

Cette expérience capitale survint de très bonne heure un matin, alors que Swamiji était assis en méditation sous le mûrier, près de sa cabane en bois. Il n'avait alors que vingt-huit ans. Nous devons nous rappeler que, depuis de nombreuses années, toute la vie de Swamiji était imprégnée d'un profond détachement, d'une aspiration intense à la Réalisation de Dieu et consacrée à une *sādhana* ininterrompue. Chaque moment de sa vie, qu'il soit éveillé ou endormi, était une attente fervente du Bien-Aimé. Ainsi que Swamiji le dit souvent, le miracle de l'Illumination ne peut survenir que lorsque le mental est complètement passif mais tout à fait vigilant, pur et stable, dans un état d'abandon complet et de réceptivité totale. C'est ainsi qu'il devint un des rares « élus » du Divin.

Swamiji a décrit très clairement et magnifiquement ce stade

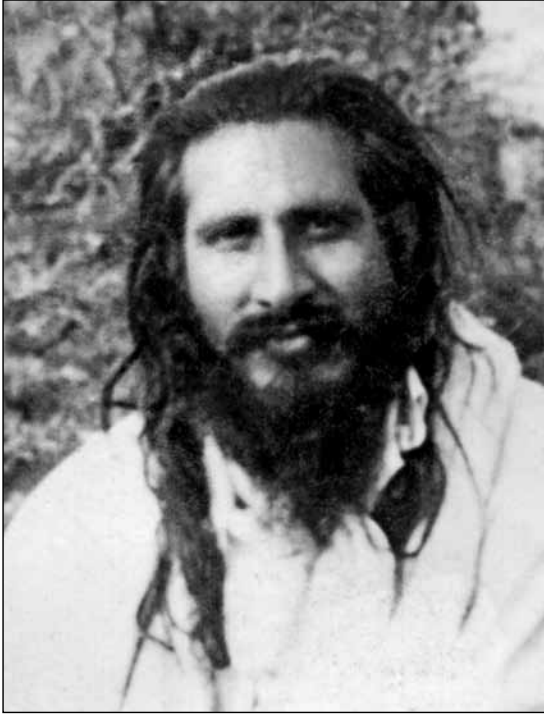
spécifique de félicité spirituelle dans *The Practical Approach to Divinity*⁴⁶ ; par humilité, il s'exprime à la troisième personne :

« Lorsque la conscience s'est suffisamment intériorisée, les visions fugaces et les flashes cessent ; le chercheur commence alors à ressentir une extase spirituelle qui croît progressivement. Cette extase l'attire irrésistiblement vers l'intérieur. Lorsque le *sādhaka* atteint ce stade, tous les attraites et les leurres de ce monde perdent leur pouvoir, et il se sent de plus en plus enclin à demeurer seul dans des lieux solitaires et à jouir de cette félicité intérieure. La *sāadhanā* prend alors un nouveau tournant et devient de plus en plus spontanée. Le sens de l'effort personnel commence à s'estomper, et le rythme de la *sāadhanā* s'accélère résolument.

« Au fur et à mesure que l'aspirant progresse sur le chemin, cette extase spirituelle se fond en une paix profonde et ineffable. Les mondes intérieur et extérieur disparaissent complètement et la conscience s'immerge en cette tranquillité passive et stable. Toutes les paires d'opposés, comme l'asservissement et la liberté, le plaisir et la douleur cessent alors d'exister. Le sommeil et la paresse (*tamoguṇa*) étant alors totalement absents, seule demeure la pure Conscience, silencieuse, sans attribut et immuable. Selon les néovédantins, il s'agit de l'état de fusion avec *Brahman*.

« Les bouddhistes donnent le nom de *Nirvāṇa* à cet état, qui correspond à l'extinction du monde des noms et des formes. Selon le bouddhisme orthodoxe, les termes

46 *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques*, éd. Seekers Trust 2020, p 155–156 (N.d.T.).



Swamiji à Srinagar en 1958

Nirvāṇa et *Shūnya* (vacuité) indiquent non pas le néant, comme certaines personnes le pensent à tort, mais le pur “Être”, dépouillé du monde des noms et des formes. Cette expérience directe du Soi immuable, pur et libre de toute relation, nous délivre totalement du jeu des *guṇas*. Lorsque l’on redescend un tant soit peu de cette expérience et que le mental émerge à nouveau, le monde semble n’être qu’une ombre sans substance, un jeu de *māyā* irréal, vain et futile composé des trois *guṇas*.

« Signalons ici un autre point. Affirmer que ce monde est illusoire ou irréal (*mithyā*) par déduction logique,

par raisonnement intellectuel ou par conviction philosophique est une chose ; mais ressentir et expérimenter de façon directe que le monde est illusoire ou irréel est tout autre chose. L'expérience permanente de l'irréalité du monde des noms et des formes ne vient qu'à ceux qui ont été bénis par la Réalisation directe du Soi pur, passif, inactif et silencieux, c'est-à-dire l'aspect *Nirguṇa* du Divin. Cette expérience est rare, tandis que n'importe qui peut concevoir ou affirmer que le monde est irréel en se basant sur la compréhension intellectuelle de sa nature superficielle ou par un raisonnement logique. »

Nous voudrions préciser ici que cette première expérience du Soi ou *Ātman* fut comme un flash, un aperçu. Un aperçu est fugitif comme un éclair ; il apparaît, et disparaît.

Toutefois, cette expérience bouleversa et transforma complètement la façon de voir de Swamiji. Selon ses propres termes :

« L'expérience du Soi influence profondément votre personnalité. Prenons un exemple : cela fait des années que vous mangez des aliments amers, pensant qu'ils sont sucrés mais, un jour, il vous arrive de manger du sucre. En une seconde, vous faites l'expérience de la différence entre la saveur douce et le goût amer. »

Après cette expérience, Swamiji perçut directement la nature illusoire du monde. Cependant, son intuition lui dit que ce n'était pas le but final. Ainsi qu'il l'écrivit de nombreuses années plus tard :

« L'expérience du Soi silencieux et la vision du monde qui en découle comme étant une apparence sans consistance, irréalité, vaine et sans but, bien qu'étant une expérience

spirituelle d'un niveau très élevé, n'est pas le but ultime, l'expérience spirituelle parfaite. »

Swamiji persévéra donc dans ses efforts spirituels. Bien qu'il ne fût pas encore établi de façon permanente dans cette expérience, sa saveur persistait, imprégnant toutes ses actions et perceptions, insufflant en lui la profonde aspiration à la vivre encore et encore. Tandis qu'il persévérait dans sa *sāḍhanā*, cette vision ou expérience fugitive devint de plus en plus fréquente et, simultanément, son processus devint *driḍha bhūmi* (profondément enraciné en lui) : l'effet de cette expérience influença et transforma lentement sa personnalité tout entière, divinisant son corps, ses sens, son mental conscient et subconscient, son *prāṇa* et son intellect.

Donc, à partir de ce moment, le plaisant jeu de cache-cache de Swamiji avec le Bien-Aimé prit un nouveau tournant, bien qu'il fût appelé à se poursuivre durant de nombreuses années jusqu'à sa complète immersion dans le Divin et son union totale avec Lui. Il continua sa *sāḍhanā* avec la même consécration inouïe mais, à partir de ce moment, le sens de l'effort personnel commença à s'estomper alors qu'il devenait, lentement et sûrement, de plus en plus établi dans la conscience permanente de son Être véritable, l'*Ātman* immuable.

À l'automne 1958, avant de quitter Srinagar, Swamiji ressentit l'inspiration de célébrer *Navaratri*⁴⁷ *anuṣṭhāna* en pratiquant un *japa* de neuf jours durant lesquels il répéta le *bīja mantra* de la Mère Divine : « *Om aing hrīṅ klīn chamundāye vichche* » pendant de nombreuses heures, tout au long de la journée. Comme nous l'avons vu précédemment, la colline Hari Parbat est considérée comme un lieu de résidence de la Mère Divine

47 *Navaratri* est une période de festivités de 9 jours consacrée à la célébration de la Mère Divine (*Devi*).

Elle-même et, après tout, c'était dans Son giron que Swamiji avait reçu la bénédiction de faire sa première expérience capitale de l'*Ātman*.

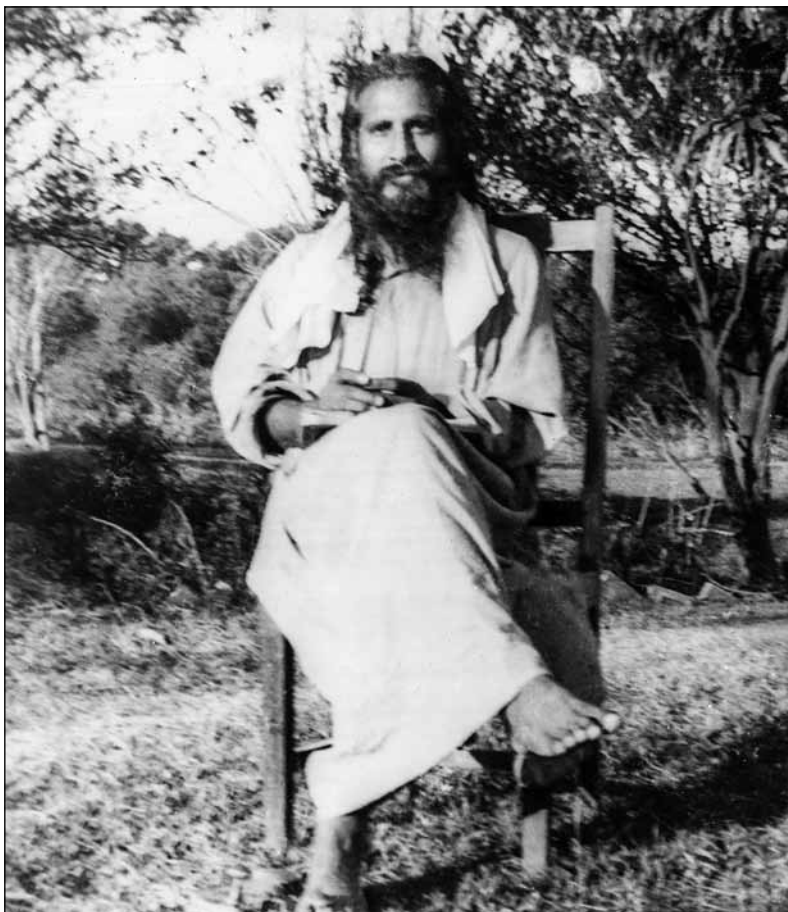
Après avoir terminé son *anuṣṭhāna*, Swamiji revint à Jammu pour y passer l'hiver comme il en avait l'habitude.

Mais cette année-là, il trouva un moine errant installé dans la grotte où il avait l'habitude de séjourner. Imperturbable, le jeune moine dressa tout simplement une tente sur l'autre rive de la Tawi et continua sa *sādhana* quotidienne comme précédemment. Swamiji se rappelle l'incident ainsi :

« Un jour, alors que je revenais de Srinagar pour séjourner à nouveau dans la grotte, je trouvai un moine errant qui y était installé. J'allai donc vivre de l'autre côté de la Tawi dans une petite tente où l'on pouvait tout juste dormir et s'asseoir. Le fils aîné de Sardar Hari Singhji me persuada alors de venir m'installer dans le pavillon de jardin que sa famille possédait à Talab Tillo, un endroit très isolé à quelques kilomètres de Jammu. J'allai donc passer l'hiver en ce lieu. »

Swamiji passa trois mois dans ce pavillon de jardin à Talab Tillo, à environ cinq kilomètres de la grotte. Il observa un silence total pendant ces trois mois mais, malgré cela, des dévots venaient pour avoir son *darshan*. Pendant cette période, il eut l'inspiration d'entreprendre un *anuṣṭhāna* de douze *lakhs* (1 200 000 répétitions) du *gayatri mantra*⁴⁸. Lorsqu'il eut terminé son *anuṣṭhāna*, des dévots organisèrent un grand *bhaṇḍārā* et un *havan*, auxquels participèrent des centaines de personnes.

48 Le *gayatri mantra*, souvent appelé « mère des *Vedas* », est un des *mantras* védiques les plus anciens et les plus sacrés.



*Swamiji à Talab Tillo, Jammu,
où il a vécu dans le pavillon de jardin de Sardar Hari Singhji
pendant plusieurs mois en 1958–1959*

Sardar Charanjit Singhji Sachdeva nous a raconté un souvenir de cette époque. Un jour, alors qu'il venait lui rendre visite avec plusieurs dévots dans le pavillon de jardin de Talab Tillo, Swamiji les invita à déjeuner. Il prépara lui-même des *chapatis* en se servant d'une assiette retournée et d'un verre vide en guise de rouleau à pâtisserie. Il leur dit en riant : « Vous ne pouvez pas devenir un moine si vous ne savez pas préparer vous-même votre nourriture ! » Après s'être régalés avec la nourriture préparée par leur Maître bien-aimé, Charanjit Singhji et Padmaji lavèrent la vaisselle.

En 1959, répondant à un appel intérieur très puissant, Swamiji retourna à Haridwar pour une année environ. Il vécut cette fois dans une hutte située dans un endroit isolé près de « Spur No. Eleven⁴⁹ », sur les rives du Gange. Ce terrain appartenait au Service de l'Irrigation et aucun *sādhū* n'avait le droit d'y bâtir une hutte. Mais l'officier divisionnaire supérieur de ce Service avait étudié avec Swamiji à Dehradun. Il lui donna donc l'autorisation de construire une hutte. En 1960, Swamiji retourna une fois de plus au Jammu-et-Cachemire.

49 Spur No. Eleven : nom donné à l'un des énormes brise-lames de béton construits le long du Gange à Haridwar pour protéger les rives des inondations et de l'érosion.



Chapitre Quatre

LE BIEN-AIMÉ DE TOUS

Swamiji séjourna au Jammu-et-Cachemire presque huit ans entre 1953 et 1961. Pendant cette période, bien que suivant les règles de sa vie monastique de façon très stricte, demeurant la plupart du temps en silence et seul, il continua à être proche de ses dévots, qui l'aimaient et le vénéraient profondément. Ce lien avec le monde extérieur, alors qu'il vivait seul, ne semble pas avoir été fortuit. Le Seigneur le faisait accomplir sa *sāadhanā* essentiellement dans la solitude, tout en le laissant éprouver sa constance dans la *sāadhanā* au milieu des situations de ce monde. En outre, cela le rendait apte à accepter le Divin dans Sa totalité en tant que Vérité suprême et transcendante, immanente dans toute Sa manifestation. Durant cette période, Swamiji exerça une influence sur un grand nombre de gens issus de tous les milieux sociaux : intellectuels, professeurs, moines, médecins, travailleurs sociaux, étudiants, enfants, personnes âgées, riches et pauvres ; tous aimaient ce moine au charme irrésistible et se plaisaient en sa compagnie. De nombreux dévots l'invitaient à venir prendre un repas chez eux. Parfois, à leur demande, il passait un jour ou deux dans leur maison, comme s'il faisait partie de leur famille, et jouait en toute liberté avec leurs enfants. Mais il veilla toujours à ce que ses visites dans des familles n'aient pas un effet malencontreux sur sa *sāadhanā*. Il continua à suivre son emploi du temps spirituel avec une grande fermeté. À ce jour encore, les dévots de Jammu-et-Cachemire

ont de touchants et précieux souvenirs à raconter concernant leur relation avec Swamiji. Nombreux sont ceux qui ne peuvent parler de lui sans que des larmes d'amour emplissent leurs yeux. Ils ne cessent d'évoquer sa stupéfiante *sādhana*, son charme spirituel, sa profonde humilité, son comportement enjoué avec eux, son accompagnement spirituel et son amour désintéressé.

Comme nous l'avons déjà mentionné, en témoignage de leur amour profond pour Swamiji, les dévots de Jammu-et-Cachemire ont maintenant restauré la grotte à proximité de la Tawi dans laquelle il a vécu pendant de nombreuses années et ont bâti tout autour un grand *āshram* qu'ils ont nommé : « Shri Chandra Gufa Sadhana Mandir ». Cet *āshram* est devenu un lieu de rencontre pour les dévots de Jammu-et-Cachemire et Swamiji y séjourne pendant plusieurs mois chaque année. À cause de sa connexion très étroite avec Jammu où il commença sa *sādhana* intensive, quelques-uns de ses anciens dévots nous disent en souriant que Jammu est « la maison maternelle » (*māyakā*)⁵⁰ de Swamiji.

Pendant que Swamiji accomplissait sa *sādhana* au Jammu-et-Cachemire, un certain nombre de personnes insistèrent pour qu'il leur donne l'initiation au *mantra* et le choisirent comme Guru. Il semble que le fait d'accepter quelques dévots comme ses proches disciples, selon la volonté divine, ait fait naître en Swamiji le Guru *bhāva* pour le bien du monde. Mais cela ne l'empêcha pas de rester toujours humble et semblable à un enfant.

Nous allons maintenant revivre brièvement quelques épisodes de cet âge d'or des années cinquante à travers les récits qui nous ont été remis par plusieurs dévots de Swamiji. Nous nous sommes empressés de rassembler ces souvenirs car ils sont un témoignage fidèle et de première main de la vie de Swamiji

50 Dans leur maison maternelle (*māyakā*), les enfants s'amuse, mangent et se réjouissent sans aucun souci. D'où cette expression populaire en Inde.

observée par ceux qui étaient avec lui à cette époque et qui sont encore en relation avec lui aujourd'hui.

PRÉCIEUX SOUVENIRS

Padma Sibal (23/ 09/ 2009)

Mata Padma Sibal, fille du regretté Shrī R.D. Lakraji de Jammu, est la première disciple initiée par Swamiji. Toute sa famille s'était totalement mise à son service pendant son séjour dans la grotte de Jammu de 1953 à 1961. Mme Sibal et son époux, le lieutenant-colonel à la retraite Prem Sibal se sont retirés maintenant à Rajpur, Dehradun ; ils possèdent également une maison à Delhi. Tous les membres de leur famille sont d'ardents dévots de Swamiji. Ils lui offrent souvent, ainsi qu'à tous ses dévots, un déjeuner dans leur résidence de Dehradun, qu'ils servent eux-mêmes avec amour et dévotion. En ces occasions, les dévots sont heureux de bénéficier du satsaṅg de Swamiji, ainsi que de kīrtan et bhajans.

« Mes parents étaient originaires de Jammu. Très spirituels, ils étaient toujours à la recherche de grands saints. En 1953, quelqu'un leur dit qu'un jeune moine était arrivé à Jammu et qu'il résidait dans le *Veda Mandir*. Dès le lendemain, ils allèrent le rencontrer et m'emmenèrent avec eux.

Swamiji était assis sur un tapis de jute et portait un *dhoti* décoloré ; quelques livres étaient posés devant lui. Il observait le silence. Par gestes, il nous invita à nous asseoir.

Le visage de Swamiji était calme, serein et radieux ; son regard était très profond, impressionnant. Après cette première rencontre, nous avons ressenti un besoin impérieux de le rencontrer fréquemment et nous l'avons souvent revu par la suite.

Quelques mois plus tard, Swamiji quitta le *Veda Mandir* pour aller dans une toute petite grotte en très mauvais état au bord de la Tawi.

Les environs de la Tawi étaient envoûtants, pleins de tranquillité et de sérénité. À leur contact, le cœur devenait automatiquement paisible.

La bonté de Swamiji à l'égard de notre famille remplissait nos cœurs d'amour et de paix. Le chemin qui menait à la grotte était tout en cailloux et galets énormes ; il était impossible pour mes parents d'y passer. Par conséquent, Swamiji avait la bonté de nous rendre visite deux fois par semaine dans notre maison, qui se trouvait Residency Road, à cinq ou six km de la grotte où il habitait.

À force de marcher pieds nus sur les pierres rugueuses, les pieds de Swamiji étaient devenus très douloureux et couverts d'ampoules. À la demande insistante de ma mère, il consentit à porter des sandales de bois. Ma mère s'asseyait à côté de lui et lui servait son déjeuner comme elle l'aurait fait pour son fils. Les autres jours, ma mère me demandait de préparer le déjeuner de Swamiji et de l'emballer, et notre aide le lui apportait à sa grotte. Cette routine se poursuivit durant de nombreuses années, jusqu'à ce que Swamiji parte pour Haridwar.

J'ai demandé à Swamiji de me donner *Gurumantra dīkṣhā*⁵¹ mais Swamiji refusa catégoriquement de le faire. Il écrivit la raison de ce refus sur un morceau de papier : « Padma n'est pas encore mariée. Dieu seul sait quel genre d'homme elle va épouser et il est possible qu'elle ne puisse donner une suite à cette initiation. »

Cependant, l'humble demande de ma mère à ce sujet ne fut pas rejetée et, finalement, notre vénérable Swamiji eut la bonté d'accepter de me donner l'initiation. Ma joie était sans bornes. Quelle chance exceptionnelle j'ai eue d'être la première personne à recevoir l'initiation d'un si grand Guru, de devenir sa première disciple.

51 *Gurumantra dīkṣhā* : initiation au *mantra* donnée par le *Guru* (N.d.T.).

Par nature, Swamiji aime beaucoup la tranquillité. Chaque fois que quantité de gens, de dévots, commençaient à affluer, il se mettait en quête d'un autre endroit qui soit isolé. En 1957, après plusieurs années passées à Jammu, il partit pour Haridwar où il vécut pendant une année dans la forêt, sur une île du Gange qu'il n'était pas facile d'atteindre, particulièrement durant la mousson, lorsque l'île était complètement coupée du reste du monde. Je me souviens que quelqu'un traversait le Gange pour lui apporter du lait ; mais, durant la mousson, personne ne pouvait aller le voir pendant plusieurs mois d'affilée. Pendant cette période, Swamiji se nourrissait de *chanā* (pois chiches). Swamiji s'est imposé une ascèse bien difficile durant sa jeunesse !

En 1958, mes parents, qui adoraient Swamiji — mon père l'admirait en silence et l'aimait du fond du cœur — se rendirent à Haridwar pour l'inviter à mon mariage prévu le 21 avril 1958. Swamiji fut infiniment bon de quitter la tranquillité du lieu où il vivait pour aller jusqu'à Jammu et assister à mon mariage. Telle est la simplicité, tel est l'amour de mon Gurudeva ! Il nous donna sa bénédiction et me fit présent d'un exemplaire du *Shrī Guru Granth Sahib* que j'ai toujours en ma possession.

Depuis le début, Swamiji observait le silence ; pendant six mois, il pratiquait *kāshth mouna* (il ne parlait ni n'écrivait à quiconque et ne recevait personne) ; les six autres mois, il donnait une causerie informelle d'une heure le soir, entre 17 et 18 heures. Depuis vingt-cinq ans, il est totalement en silence⁵².

Swamiji ne croit pas aux miracles ostentatoires mais sa grâce cachée est toujours présente. Tant de choses extraordinaires, qui ne peuvent pas être exprimées par des mots, sont arrivées dans nos vies ! Nous lui serons éternellement reconnaissants pour toutes ses grâces.

52 Pour mémoire : Swamiji a recommencé à parler le 16 août 2017 (N.d.T.).

Swamiji est d'une grandeur d'âme peu commune. Riches et pauvres sont traités de la même façon à Sadhana Kendra Ashram qui est situé au bord de la Yamuna. Swamiji est extrêmement humble, libéral, généreux ; il est d'un grand secours et fait l'unanimité. Comme ils sont chanceux et bénis ceux dont il est le Gurudeva ! »

UN GRAND YOGĪ

M.N. Kamotra, Jammu (2009)

Cela fait de nombreuses années que Swamiji est proche de la famille Kamotra. Un jour, montrant Shrī M.N. Kamotrāji (fils de Sardar Niranjan Dassji Kamotra), un de ses fervents et humbles dévots, il écrivit :

« Son grand-père, Sardar Bhoop Singhji avait été un tehsildar⁵³. Il avait atteint un haut niveau spirituel. J'ai lu dans un livre qu'il était réalisé. Il avait beaucoup de terrains mais le gouvernement déclara qu'il en possédait plus que ce que la loi autorisait et confisqua l'excédent. Son père (Niranjan Dassji) consacra toute son existence à la recherche de la Vérité. Toute sa vie, il ne chercha que Dieu. Il venait me voir lorsque je séjournais à Veda Mandir. Par la suite, toute sa famille reçut mon initiation. »

Dès son enfance, mon père, S. Niranjan Dassji, préférait la compagnie des *sādhus* et s'est consacré au souvenir de Dieu. Pendant ses études universitaires, il commença à rassembler une collection de livres spirituels écrits par des saints réalisés. Il obtint son diplôme « B. Com » à l'université de Lahore et se consacra principalement à la quête du Divin. Avec le temps, il se constitua une immense bibliothèque avec des livres rares

53 *Tehsildar* : percepteur des impôts fonciers.

concernant la religion et la spiritualité et les étudia minutieusement. Il s'asseyait souvent devant un grand miroir et méditait après avoir pratiqué le *prāṇāyāma* et d'autres *kriyās* du yoga. La nuit, on le trouvait souvent en posture assise, répétant « *Om Hum, So Hum* », ce qui signifie : « Je suis Lui et Il est moi. »

Aimant fréquenter les moines, il alla voir Chandra Swamiji au Veda Mandir et resta en contact avec lui aussi longtemps que Swamiji fut à Jammu. De temps en temps, il lui fournissait des livres spirituels rares et partageait avec lui ses expériences. Swamiji lui rendait ses visites et venait jusqu'à notre modeste maison à la recherche de livres spirituels rares. À maintes reprises, mon père confia à ma mère que, malgré son jeune âge, Swamiji avait atteint un très haut niveau spirituel et qu'il était un grand *yogī*. Lorsque mon père reçut un exemplaire de *The Practical Approach to Divinity (L'Approche du Divin, Voies et Pratiques)* il fit ce commentaire : « Toute la philosophie spirituelle est contenue dans ce merveilleux petit livre. »

Par la suite, j'ai, moi aussi, reçu l'initiation de Swamiji. Donc, la famille Kamotra est entrée en contact avec Swamiji dès 1952-53 et, depuis, elle est sous sa protection. Longue vie à Shri Chandra Swamiji Maharaj !

UN MAÎTRE ADORABLE

Sardar Charanjit Singh Sachdeva, Jammu (2007)

Sardar Charanjit Singhji, lui aussi, fait partie des tout premiers et très proches dévots de Swamiji. Il lui rendait fréquemment visite aux premiers temps de sa sādhanā dans la grotte de Jammu. Il est le fils aîné de la regrettée Mata Ram Piariji qui, non seulement révérait Swamiji, mais l'aimait et prenait soin de lui comme s'il était son fils. Swamiji, de son côté, aimait beaucoup Mataji et toute sa famille. Ses deux autres fils, Sardar Ranjit Singhji, Sardar Pavitar Singhi et sa fille Mata Harbans Kaur sont de fervents dévots de Swamiji.

J'ai rencontré pour la première fois Sa Sainteté Shri Chandra Swamiji en 1954, probablement au mois d'avril, alors que j'étais étudiant en troisième année de licence. Dès que je l'ai vu, j'ai été très impressionné par sa personnalité et j'ai perçu clairement la splendeur qui émanait de son visage. J'ai reçu ses bénédictions et la profondeur de sa spiritualité m'a permis de réaliser que j'étais en quête d'un Guru tel que lui. J'ai commencé à lui rendre visite de temps en temps. À cette époque, il vivait dans une grotte au bord de la Tawi. Il se comportait avec moi comme avec un ami très proche et très cher et ne me laissait jamais repartir sans m'offrir quelque chose. La plupart du temps, il préparait lui-même du thé, du *halvā* ou un repas et les partageait avec moi. Par la suite, il séjourna à Hari Parbat (Srinagar) où je lui rendis également visite.

Accompagné de ma mère, Mata Ram Pyariji, et de Mamiji (ma tante), je lui rendis visite pour la première fois sur l'île boisée d'Haridwar, au bord du Gange, en 1958 ; je le revis ensuite plusieurs fois avant qu'il ne s'installe à Sevak Nivas Ashram. Son sens de l'hospitalité et la façon dont il prend soin de ses hôtes avec amour sont admirables et comparables aux soins d'une mère pour ses enfants. Il nous raccompagnait depuis l'île jusqu'à Sapta Sarovar et ne s'en retournait qu'après nous avoir dit au revoir.

Je me suis marié en octobre 1963. Swamiji eut la bonté d'accepter notre invitation au mariage. Il vint spécialement jusqu'à Jammu pour bénir les jeunes mariés et séjourna dans notre maison. Après le mariage, je choisis de lui rendre visite plutôt que d'aller en voyage de noces. Nous sommes donc allés, mon épouse Hardarshan et moi-même, rendre visite à Swamiji dans sa hutte sur une île boisée à Haridwar en mai 1964 et, en chemin, nous avons dû à cette occasion traverser les deux bras du Gange. Nous sommes arrivés à sa hutte à 13 H 30. Il était en silence. Il nous informa par écrit qu'il reprendrait la parole à 14 H et

demanda à Hardarshan de préparer le déjeuner entre-temps. À 14 H, il se rendit dans la hutte (*kutīr*) adjacente et nous avons pris notre déjeuner ensemble. Comme nous étions fatigués du voyage, après déjeuner, il nous invita à nous allonger sur une natte. Lui-même s'assit à côté de nous sur la même natte. Nous avons dû dormir environ une heure et demie. Lorsque je me levai, je découvris, à ma grande surprise, qu'il était en train de nous éventer. Je pense qu'il l'avait fait durant tout le temps que nous dormions. Il est difficile, surtout à notre époque, de trouver un tel exemple de modestie et d'humilité chez un si grand homme. Il prenait soin de nous à la fois comme une mère, comme un ami et comme un Guru, répandant sur nous ses bénédictions. Au moment de le quitter, nous étions, mon épouse et moi, très contents de notre voyage et des bénédictions que Swamiji nous avait données.

Après quelques années de mariage, le Tout-Puissant nous bénit en nous donnant un fils et j'en informai Swamiji. Il me félicita et nous suggéra de l'appeler Gurmeet Singh. Nous sommes allés à Delhi où nous avons organisé un *Akhand Pāth* du *Guru Granth Sahib* au *Gurudwāra* Bangla Sahibji. La veille de la cérémonie finale (*bhog*), Swamiji vint à Delhi (ou peut-être y était-il déjà) pour y assister. Comme Swamiji l'avait prévu, la première lettre qui apparut au moment où l'on devait donner le nom se trouva être un G et donc le nom que Swamiji avait proposé, Gurmeet Singh, fut donné à mon premier fils.

À cette époque, il y avait à Jammu une femme très pieuse, Mata Jivanji, qui enseignait aux enfants. Elle était seule au monde, préservait les plus hautes valeurs religieuses et avait une foi inébranlable dans le Tout-Puissant. Elle avait également une très grande dévotion pour Swamiji. Lorsque Swamiji apprit qu'elle était décédée, il vint spécialement de Haridwar pour assister à ses funérailles à Jammu. Au sujet de Mata Jivan, Swamiji nous dit un jour :

« Ma Jivan était seule au monde et m'aimait comme son fils. Elle était responsable d'un *Gurudwāra* à Jammu et y donnait d'admirables causeries sur le *Guru Granth Sahib*. Elle me dit un jour : « Je suis seule au monde. Qui donc accomplira les derniers rites après ma mort ? » Je lui répondis : « Je le ferai. » Lorsqu'elle quitta son corps, j'étais dans le *jhāḍi*. Dès que j'appris son décès, je me mis en route pour Jammu. Lorsque j'arrivai, des milliers de gens traversaient le marché pour emporter son corps sur le lieu de crémation. Je me joignis à eux et j'accomplis les derniers rites selon ma promesse. »

ENTRE LES MAINS DU DIVIN

Mohan Lal Gupta, de Jammu

Les souvenirs suivants sont extraits d'un petit livre publié par Shri Mohan Lalji Gupta de Jammu, un grand dévot de notre Maître à qui revient l'honneur d'être l'instrument principal de la rénovation de la grotte dans laquelle Swamiji vécut au bord de la Tawi, devenue la magnifique Shri Chandra Gufa Sadhana Mandir Ashram. Mohan Lalji a pratiquement consacré toute sa vie au service de Swamiji et du lieu saint où celui-ci a accompli son ascèse. Il est à la tête du Trust chargé de l'administration de Shri Chandra Gufa Sadhana Mandir depuis sa création.

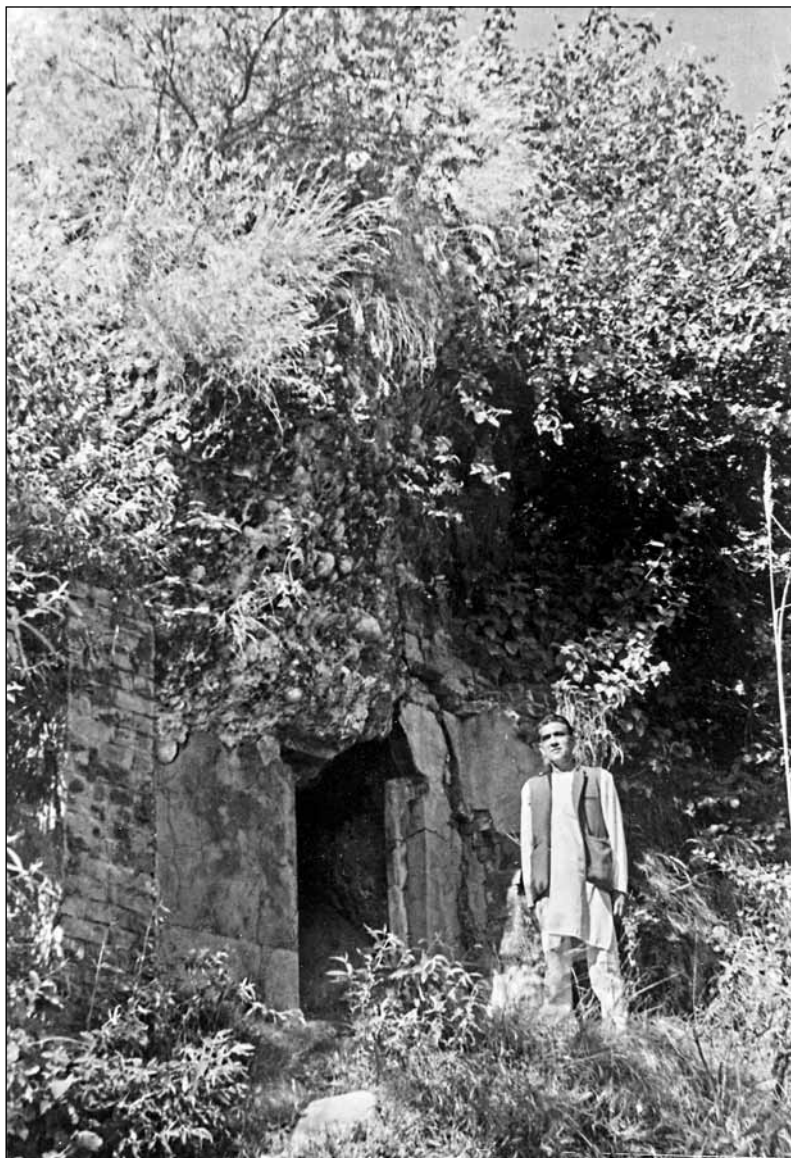
Swamiji a réalisé Dieu alors qu'il était très jeune. Son visage divin exhalait en permanence l'amour et la béatitude. Peu à peu, de nombreux dévots commencèrent à venir à la grotte. À chaque *sankrānti* (premier jour du calendrier hindou), il y avait un *bhandārā*, auquel participaient les familles de tous les dévots de Jammu. Parmi ces dévots, les visiteurs les plus fréquents étaient Mata Ram Pyari Sachdeva, Sardar Charanjit Singhji, Sardar Ram Singhji, Sardar Hari Shinghji, Shri R.K. Lakraji,

le Professeur Chandra Mohan, le Professeur Inderjeet Shinghji, Shri Munshi Ramji, l'Inspecteur de Police Fakir Chand Guptaji, le Directeur Lal Ishvar Dass Mengiji et son fils, Dr O.P. Mengiji, Shri Kasturi Lalji Gupta, Dr Mela Ram Chabraji et Sardar Amar Singhji.

En ce temps-là, il y avait beaucoup de scorpions tout autour de la grotte, et des serpents y passaient assez souvent. Pour Swamiji, c'était normal mais cela effrayait les dévots. Mata Ram Pyariji qui se consacrait au service de Swamiji nous a raconté l'incident suivant :

« Un jour, nous étions cinq à sept femmes en train de chanter des *kīrtans* dans la grotte, devant Swamiji. Soudain, un très gros serpent noir d'une longueur d'environ 1,50 m entra dans la grotte et s'arrêta près de l'entrée. Nous étions toutes pratiquement mortes de peur à la vue de cet immense serpent et, à plus forte raison, incapables de chanter ! Swamiji ouvrit les yeux et vit le serpent mais nous fit signe de continuer à chanter. Nous avons repris le *sankīrtan* d'une voix tremblante. Cela dura un certain temps. Ensuite, Swamiji se leva de son siège, prit un balai et, le pointant en direction du serpent, il lui dit : “ Maintenant, va-t-en ! ” À peine Swamiji avait-il dit cela que le serpent rampa tranquillement hors de la grotte et disparut dans les buissons les plus proches. »

Après cet incident, Mata Ram Pyari se faisait beaucoup de souci pour Swamiji parce qu'il dormait à même le sol de la grotte. Donc, elle fit faire pour lui un lit de camp en bois qui fut porté à la grotte. Elle insista humblement pour que Swamiji dorme seulement sur ce lit et non à même le sol. De nos jours encore, on peut voir un grand serpent noir qui rampe dans l'*āshram*, mais il n'a jamais fait de mal à quiconque.



*Shrī Mohan Lal Gupta près de la grotte en 1995,
avant la rénovation de celle-ci*

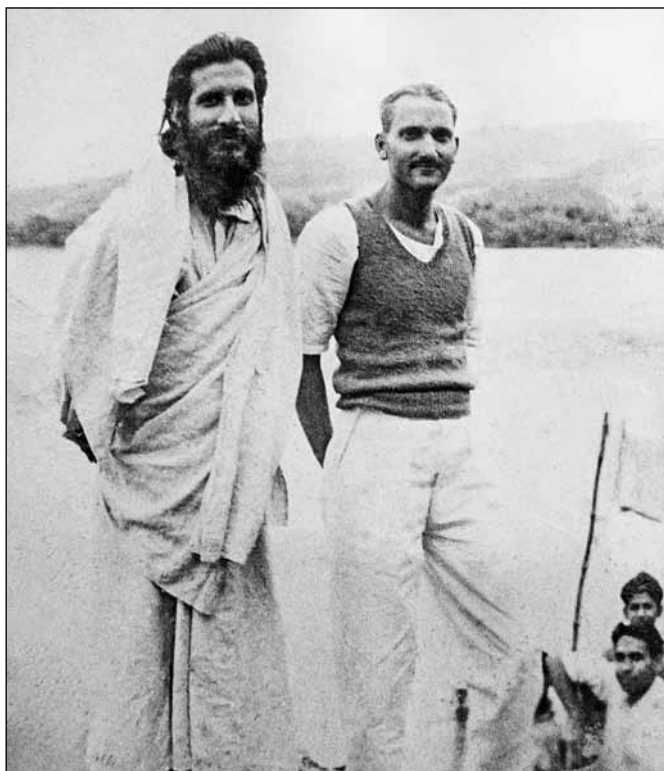
Le regretté Sardar Ram Singhji nous a raconté un autre incident ; à chaque fois qu'il le relatait, il se mettait à pleurer. Une fois par semaine, lorsqu'il rendait visite à Swamiji, il apportait du lait et des gâteaux. Une fois, alors qu'il avait apporté du lait à Swamiji, Swamiji en but la moitié et lui donna l'autre moitié. Après avoir bu ce lait, Ram Singhji apprit que Swamiji n'avait rien mangé pendant les trois derniers jours et qu'il avait seulement bu du lait. Ram Singhji fut pris de remords, se reprochant d'avoir bu le lait qui était destiné à Swamiji. Très triste, il resta jusqu'à 22 heures. Swamiji le consola et lui dit : « Il est très tard, vous devez rentrer chez vous maintenant. » Comme il faisait nuit, Swamiji l'accompagna sur le chemin qui montait jusqu'à la route distante d'environ 500 mètres et revint ensuite à la grotte. Il semble que, pour quelque raison, Swamiji avait dû se passer de nourriture pendant quelques jours, mais, selon son habitude, il ne demanda rien.

LES PREMIERS JOURS À JAMMU

Dr Om Prakash Mengi, Jammu

Le regretté Dr Om Prakash Mengiji était un autre proche dévot de Jammu. Il était le fils de Lala Ishwar Dassji Mengiji, le secrétaire du Veda Mandir où Swamiji vécut pendant quelques mois en 1953. Tout au long des années, le docteur Mengiji et cinq générations des membres de sa famille sont restés en contact très étroit avec Swamiji. Malheureusement, nous n'avons pas pu obtenir un recueil de ses souvenirs avant son décès survenu à l'âge de 92 ans en 2009. Cependant, lors de ses fréquentes visites à l'āshram, Swamiji écrivait souvent quelques mots à propos de sa relation de longue date avec le docteur Mengiji. En voici quelques-uns :

« Doctorji est un de mes premiers dévots de Jammu (depuis 1953-1954). Sa famille et lui-même sont en relation avec



*Swamiji avec Dr O.P. Mengi
près de sa grotte au bord de la Tawi au début des années 1950*

moi depuis plus de cinquante ans. La première fois que ce corps est venu à Jammu, seuls *Paṇḍit* Agya Ram et Sardar Hari Singh me connaissaient. Ils m'avaient rencontré à Srinagar. *Paṇḍit* Agya Ramji me fit accompagner par un homme qui me montra de nombreux endroits isolés de Jammu où je pourrais m'installer. Ma préférence alla à Veda Mandir, un temple dans lequel il n'y avait plus de *murti*. *Paṇḍit* Agya Ramji demanda à un *paṇḍit*, qui

était responsable du temple, de s'occuper chaque jour de me procurer un déjeuner. L'endroit était isolé. Le père de Doctorji venait me rendre visite chaque dimanche. Il s'asseyait dans le temple pendant une heure et demie et lisait *Gītā Rahasya*, le célèbre commentaire de la *Gītā* par Bal Gangadhar Tilak.

« Je suis resté dans ce temple à peu près deux mois. Ensuite, un *thakurji* me montra la grotte au bord de la Tawi. C'était un endroit très isolé : il n'y avait aucun chemin qui conduisait à cette grotte. Pour y parvenir, il fallait marcher pendant un demi-kilomètre le long de la Tawi, parmi de gros galets. Maintenant les dévots ont fait de cette grotte un temple dans lequel on a installé les *murtis* de Baba Shrichandraji et de Baba Bhuman Shahji et un petit *āshram* a été construit.

« Le docteur Mengiji était un pionnier dans le domaine de la dentisterie ; il passait la plus grande partie de son temps à servir la société, laissant à son père le soin de s'occuper de ses enfants. C'est pourquoi son père me disait souvent : “ Je suis un chef de famille (*grihasthī*) et Om Prakash est un *vānprasthī* (renonçant travaillant pour la société). ” »

LOISIRS EN COMPAGNIE DU MAÎTRE

Ram Krishna Dulloo, Jammu (2009)

Shrī Ramkrishna Dullooji fut l'un des premiers paṇḍits de la communauté cachemirienne à servir Swamiji durant son séjour à Hari Parbat. Alors qu'il n'était qu'un adolescent à cette époque, il gravissait la colline pour apporter à Swamiji la bouteille de lait qu'il buvait le soir, car il ne prenait pas de dîner. Toute sa famille, jusqu'à ses petits-enfants, a une dévotion profonde pour Swamiji et lui rend visite régulièrement.

Shrī Swamiji arriva à Rainawari, qui est à trois kilomètres de Srinagar, en 1954. Il y avait un temple appelé « Vital Bhairava ». À côté, se dressait un bâtiment de deux étages qui était utilisé comme auberge. Il comportait deux ou trois pièces au rez-de-chaussée et, au premier étage, une petite salle où vivait Swamiji et où il s'absorbait dans sa *sādhanā*. Des dévots, dont je faisais partie, commencèrent à lui rendre visite de temps en temps. Il y avait une grande cour qui faisait partie de l'auberge, où de jeunes garçons jouaient au volley-ball. Un jour, à la demande des enfants, Swamiji participa au jeu. Ils étaient tous enchantés d'avoir Swamiji avec eux. Swamiji prit la place de « centre » dans l'une des équipes. À aucun moment, il ne laissa la balle toucher le sol. Le match devint passionnant à cause de sa présence. Tout le monde était impressionné par la puissance de cette présence. Sa personnalité hors du commun emplissait le court tout entier !

Le passage des dévots, qui venaient visiter le temple matin et soir, perturbait la *sādhanā* de Swamiji. C'est pourquoi, un jour, il exprima le souhait d'aller vivre à Hari Parbat. *Pañdit* Vasudeva Kaul lui montra un endroit qui lui plut beaucoup. Au début, Swamiji vécut dans une tente et les dévots de Rainawari s'occupèrent de lui fournir sa nourriture et tout ce dont il avait besoin.

Un jour, Swamiji et quelques-uns de ses dévots organisèrent un pèlerinage afin d'avoir le *darshan* de la grotte d'Amarnath. Swamiji voulait m'emmener avec lui mais mes parents ne me donnèrent pas leur permission à cause de mon jeune âge et parce que j'étais petit et chétif. Toutefois, ils ne purent s'opposer au souhait de Swamiji.

Nous étions 7/8 personnes en tout, dont un moine, un *sannyāsī* et Kumari Mohiniji. À la première halte, un employé du service du tourisme ne voulut pas me laisser poursuivre ma route parce que j'étais trop jeune mais, de nouveau, la volonté de

Swamiji l'emporta. Après notre arrivée à Chandanvadi, Swamiji me fit prendre du lait et du *ghee* pour me donner de la force et de l'énergie. Ce moment est l'un des plus précieux de ma vie. Puisse-t-il toujours m'accorder ainsi sa grâce !

À la troisième halte, Mohiniji prit soin de nous nourrir de *parānthas*⁵⁴, de riz et de légumes. Le jour suivant, nous sommes arrivés à Panchatarni. Par la grâce de Swamiji, tout s'est si bien passé. C'était comme si nous flottions dans l'espace. Par le pouvoir magique de Swamiji, je me trouvais toujours en tête du groupe. Au matin nous avons eu le *darshan* de la grotte sacrée d'Amarnath. Ainsi s'est achevé notre *yātrā*, par sa grâce.

Un autre jour, nous sommes allés au lac Nagin qui est beaucoup plus profond que le lac Dal. Nous avons emprunté un bateau de la « Dav Higher Secondary School ». L'eau du lac était fraîche, douce et pure. Nous avons pris quelque repos puis ceux d'entre nous qui savaient nager sont montés dans le bateau. Une fois arrivés au milieu du lac, ils ont commencé à sauter dans l'eau depuis le bateau. Swamiji (qui, à cette époque, avait tout juste 24 ans) et d'autres dévots ont retourné le bateau et se sont mis à nager et à s'amuser dans le lac. Ensuite, nous avons remis le bateau dans le bon sens et l'avons vidé de son eau à l'aide des avirons. Pendant tout ce temps, Swamiji s'est amusé avec nous. Eh oui ! Il était le seul avec qui nous pouvions nous comporter librement de cette manière tels des enfants innocents.

À cette époque, Swamiji avait l'habitude d'aller chaque été à Hari Parbat où il habitait dans une cabane improvisée. Un matin, à huit heures, j'étais assis avec lui lorsqu'une dame américaine arriva. Elle était allée ici et là en Inde, à la recherche de la paix. Elle demanda à Swamiji s'il avait eu le *darshan* (des visions) de saints, de sages, de dieux et d'incarnations. Elle fut heureusement surprise lorsque Swamiji répondit « oui » à sa question.

54 *Parānthā* : pain plat indien à base de farine de blé (N.d.T.).

Cette dame était perturbée en raison de quelques problèmes domestiques et demanda conseil à Swamiji. Swamiji lui recommanda de cesser d'errer de par le monde et de retourner chez elle. Il lui conseilla également de prier, de faire une *sādhana* selon les prescriptions de sa religion dans une petite pièce de sa maison et lui dit que cela lui apporterait la paix. Elle fut très satisfaite de sa rencontre avec Swamiji.

Par la suite, lorsque Swamiji partit vivre sur une île boisée à Haridwar, par sa grâce, j'ai préparé une maîtrise de mathématiques au DAV College de Dehradun. À cette époque, le professeur L.N. Gupta était à la tête du département de chimie. Il était très religieux. Il connaissait Swamiji car celui-ci avait étudié les sciences dans cette université. Swamiji rendait visite au professeur Gupta à Dehradun une fois par an. Le professeur me dit que Swamiji était très beau et que le rayonnement exceptionnel de son visage l'avait attiré vers lui. Il me dit également qu'une fois, alors qu'il était avec Swamiji dans le laboratoire, il lui avait asséné un grand coup de poing sur l'épaule. Cela ne perturba pas du tout Swamiji. Au contraire, il répondit par un très beau sourire.

Un jour, je fis le voyage de Dehradun à Haridwar afin d'avoir le *darshan* de Swamiji sur l'île. Répétant Son saint nom, après avoir traversé trois bras du Gange, je parvins à sa hutte. Devant elle, un bras plus large du Gange. De l'autre côté, s'étendait un grand espace plat et une forêt dense. Je me sentis comblé d'avoir son *darshan* en ce lieu. Avec sa permission, je me baignai dans le Gange et m'assis ensuite sur une grosse pierre. Au bout de quelque temps, je remarquai trois ou quatre lionceaux jouant sur le terrain situé sur l'autre rive du Gange. Craignant qu'il y ait des lions à proximité, je me réfugiai dans la hutte de Swamiji où, frappé d'étonnement, je me demandai : « Comment, dans un endroit si dangereux, Swamiji peut-il rester absorbé dans le souvenir de Dieu ? » Ce fut pour moi, outre une expérience unique, un enseignement.

Du plus profond de mon cœur, *charan vandan* (*praṇāms*) au vénérable Swamiji Mahārāj.

SOUVENIRS D'ENFANCE

Surendar Kaul (12/04/09)

Shrī Surendar Kaul est le fils du regretté Shrī T.N. Kaul qui avait une grande dévotion pour Swamiji et fut de ceux qui se mirent à son service durant son séjour à Hari Parbat. Des années plus tard, il se rendit à Sadhana Kendra Ashram pour avoir le darshan de Swamiji ; à notre demande, il eut l'obligeance de rédiger les souvenirs suivants :

Je me souviens très bien de cette période de mon enfance, à partir de 1954, durant laquelle j'eus la chance d'avoir le précieux *darshan* de Swamiji, ainsi que de l'effet qu'il produisit sur moi à cette époque. La première fois que je fus profondément marqué dans mon âge tendre fut lorsque je le vis plonger du bateau dans le lac Dal ; après avoir fait un saut périlleux en l'air, rapide comme une flèche, il plongea dans le lac, fendait sa surface sans ride. Swamiji participait à une excursion aux Mughal Gardens organisée par mon père, le regretté Shrī T.N. Kaul Ganhar et par Shrī Shyam Lal Peer, Shrī Mohan Gash, Shrī Lok Nath (joueur d'harmonium et chanteur). Tous venaient de Rainawari.

La deuxième fois fut quand je vis Sa Sainteté conduire une voiture sur un boulevard de Srinagar. Je fus très étonné de voir que Swamiji Mahārāj savait aussi conduire ! La troisième fois, ce fut lorsqu'il fit preuve d'une grande adresse en jouant au volley-ball au temple de Vital Bhairava à Rainawari. J'ai fait récemment le récit de ce souvenir, encore très vivace, dans un article du magazine *Alav* : « Lorsque j'étais enfant, j'assistais aux matches de volley-ball qui avaient lieu chaque jour à Vetel Bagh après les heures de bureau. Un jour, un homme de haute taille et d'allure gracieuse habillé en moine vint participer au jeu. Il

s'appelait Chandra Swami. Il était très alerte et rapide. Du bout des doigts, il dérobait la balle au filet et, d'un coup de poignet, il « smashait » ou, selon la nécessité du moment, envoyait la balle, prenant l'équipe opposée par surprise. Ce Swami devint cher à tous les jeunes. »

La quatrième fois fut lorsque mon père, le regretté Sh. T.N. Kaul Ganhar, nous raconta l'expérience qu'il fit lorsqu'il passa deux nuits sous une tente avec Swamiji à Pahelgam. Il ressentit un phénomène extraordinaire d'ordre divin, qu'il ne put exprimer par des mots.

Au nom de tous les membres de ma famille, je me prosterne devant Mahārāji avec un grand respect.

UNE NUIT INOUBLIABLE

D.N. Handu, Jammu (15/08/2009)

Shrī Dwarka Nathji Handu, lui aussi, est l'un des quelques paṇḍits cachemiris qui, dès le début, entrèrent en contact avec Swamiji à Hari Parbat ; il se mit totalement à son service, portant lui-même l'eau dont il avait besoin quotidiennement en haut de la colline. Il fait, lui aussi, partie des centaines de milliers d'hindous cachemiris qui ont été déracinés de leur contrée natale à l'intérieur de leur propre pays à cause du terrorisme. Maintenant octogénaire⁵⁵, il vit à Jammu et éprouve toujours le même amour et la même dévotion pour Swamiji. À l'āshram de Jammu, il s'occupe de la vente des livres et des photos, et participe à différentes activités, avec un grand dévouement et beaucoup d'enthousiasme. Partageons maintenant avec lui ses souvenirs du Maître :

Il y a de nombreux incidents, de nombreuses anecdotes concernant ma relation depuis cinquante ans avec pūjya Shrī Chandra

55 p. m. Shrī Dwarka Nathji Handu est à présent décédé (N.d.T.).

Swamiji que je voudrais raconter mais, en raison de mon grand âge, certains de ces souvenirs se sont estompés. Quoi qu'il en soit, je me rappelle très bien un grand nombre d'entre eux :

1. Voici une anecdote survenue à Srinagar en 1958. Presque chaque soir, je me rendais à Hari Parbat pour écouter les causeries spirituelles que Swamiji donnait pour ceux qui étaient présents. Ces exposés, dialogues et échanges se poursuivaient souvent jusqu'à la tombée de la nuit, après quoi les personnes présentes se dispersaient et rentraient chez elles.

Une fois, il arriva qu'étant resté trop longtemps, je ressentis une sorte de frayeur à cause de la nuit noire, des sentiers déserts et des hurlements étranges des chiens errants dans les parages. Je n'eus pas le courage de retourner à Rainawari, qui était à environ trois kilomètres de Hari Parbat. Un étrange sentiment de peur m'envahit et je décidai de ne pas m'aventurer tout seul dans le noir pour rentrer chez moi.

C'est alors qu'à une heure du matin, pūjya Swamiji décida de faire une *parikramā* (circumambulation) de Hari Parbat et qu'il m'emmena avec lui. Pendant la circumambulation, Swamiji chantait des *shlokas* et moi, comme un disciple sincère doit le faire, j'essayais de marcher à la même allure que lui au cœur de la nuit noire. J'étais toujours envahi par la peur mais je ne dis rien et continuai à suivre Swamiji.

Au cours de la *parikramā*, nous sommes arrivés à un endroit nommé Pokhribal où, généralement, les dévots se rassemblent la nuit pour de longues séances de chants dévotionnels. Nous nous sommes joints à eux quelque temps et ensuite nous avons repris notre *parikramā*. Nous nous sommes alors dirigés vers Kathi Darvaza qui était une sorte de porte de sortie dans le mur de clôture. À cet endroit, ma peur devint tangible. Je n'avais plus de force dans les genoux. Mais Swamiji se contenta d'avancer et dépassa cet endroit.



*Photos rares du Maître d'humeur enjouée sur la route menant
à la grotte d'Harishur (1957–1958).*

*Sur la photo en haut, on voit de gauche à droite :
Chuni Lal, Gash Lal, Pushkar Nath, Swamiji, D.N. Handu*



Je le suivis aveuglément. Tout le long du chemin, j'entendis Swamiji chanter des hymnes.

Alors que nous franchissions Kathi Darvaza, voilà que tout à coup, ma crainte s'était envolée ! Swamiji se tourna vers moi et me demanda : « Est-ce que votre peur a disparu maintenant ? » Je fus complètement abasourdi et me demandai comment Swamiji avait pu deviner mes sentiments car je ne lui avais pas dit que j'étais mort de peur. Les mains jointes, je me suis incliné devant lui. Nous avons terminé la *parikramā* aux environs de quatre heures du matin. J'ai accompagné Swamiji à l'endroit où il avait l'habitude de méditer quand il était à Hari Parbat, après quoi je me suis dirigé vers ma maison, plein de courage car le jour se levait. Sur le chemin du retour, j'admirais la beauté du soleil levant qui éclairait l'horizon ; je m'en souviens encore aujourd'hui.

2. J'allais souvent m'asseoir aux pieds de Swamiji à Hari Parbat. Il m'aimait beaucoup. Un jour, un dévot parla à Swamiji de la grotte d'Harishur qui était située sur une colline près du village de Khunmuh à quinze ou seize kilomètres environ de Srinagar. Un petit nombre d'entre nous décida de se rendre à cette grotte ; Swamiji, lui aussi, avait très envie d'y aller. Nous étions quatre à l'accompagner. Nous sommes partis pour le village de Khunmuh à bicyclette et y sommes arrivés le soir. Les villageois nous ont souhaité la bienvenue et, à l'invitation d'un chef de famille, nous avons passé la nuit dans sa maison.

À cinq heures du matin, nous avons quitté Khunmuh pour aller à la grotte. Notre aimable hôte avait engagé un guide pour nous y accompagner. Le terrain était accidenté et difficile. Les habitants de ce lieu l'appelaient « *yam heir* » (l'escalier de la mort). Au début, j'avais très peur de l'escalade mais Swamiji m'encouragea. Finalement, nous sommes arrivés



à l'entrée de la grotte et toute notre fatigue s'évanouit. Nous avons trouvé repos et joie.

L'entrée était très étroite mais la grotte elle-même était très spacieuse. À l'intérieur, il y avait un *Shiva-līṅgam* naturel fait de glace ; des gouttes d'eau qui s'écoulaient du plafond de la grotte tombaient directement sur ce *līṅgam*. L'atmosphère de la grotte était imprégnée de spiritualité. Swamiji s'assit tranquillement en méditation, les yeux fermés, pendant une demi-heure. Après avoir passé quelque temps dans la grotte, nous sommes rentrés à Chander Chinar Ashram à bicyclette.

3. Pendant son séjour à Srinagar, des dévots allaient parfois faire du bateau avec Swamiji sur le lac Dal. Souvent, ils allaient visiter le temple sur Shankaracharya Hill et aimaient contempler la vue d'une beauté à couper le souffle que l'on

avait sur la vallée du Cachemire. Un jour où nous étions très fatigués, nous nous sommes assis sur des chaises qui se trouvaient sur le gazon devant le pavillon du gouverneur. Pūjya Swamiji aimait l'hymne dédié à la Mère Divine appelé *Gauri Stuti* et, souvent, il me demandait de le chanter pour lui.

4. À Hari Parbat, Swamiji observait le silence toute la journée et méditait dans sa cabane. Il en sortait le soir pour éclairer les personnes présentes sur des sujets spirituels pendant une heure ou deux. Les jeunes chercheurs, en grand nombre, étaient déjà assis. Ils étaient très impressionnés par son enseignement et ses vastes connaissances et se trouvaient de plus en plus attirés par lui de jour en jour. Devenant toujours plus proches de Swamiji, nous nous sommes aperçus qu'il excellait dans tous les domaines : c'était un excellent athlète, un très bon nageur, un très bon chanteur, un très bon flûtiste, un architecte expert, un designer, ainsi de suite. Entre autres, Swamiji aimait jouer au volley-ball. Nous étions tous émerveillés de voir à quel point il y jouait à la perfection. Je peux me rappeler les jours où Swamiji aimait aller nager dans le lac Nagin, un beau lac du Cachemire très proche de Hari Parbat. Il plongeait au plus profond du lac et le traversait très rapidement. C'était un spectacle impressionnant que de le voir faire de telles acrobaties dans l'eau.

Swamiji aimait aussi rendre visite à des moines cachemiris. Lorsque j'étais avec lui, je l'accompagnais à Ganderbal et aussi chez Swami Laxmanjoo à Nishat, près du lac Dal. Swami Laxmanjoo faisait autorité en matière de shivaïsme.

5. Durant son séjour à Hari Parbat, pūjya Swamiji souhaite se rendre à Amarnath avec quelques-uns des dévots qui venaient quotidiennement écouter ses causeries spirituelles. C'était en 1958, Swamiji n'avait que 28 ans. Je fis partie des nombreux



Repos sur la pelouse du pavillon gouvernemental après la visite de la colline de Shankaracharya. De gauche à droite : D.N. Handu, Janki Nath, Swamiji, Yogishur Hali, Chand Narain Ganju (qui a été un fidèle de Swamiji pendant toute sa vie et a écrit le prochain recueil de souvenirs)

dévots qui accompagnèrent Swamiji dans son *yātrā* (pèlerinage). Après avoir pris notre décision, nous avons fait nos préparatifs. Nous étions résolus à emporter avec nous à peu près tout ce dont nous avons besoin durant le pèlerinage : vivres, kérosène, huile, légumes, fruits, confitures, etc. Nous avons aussi prévu d'emporter nos propres tentes.

C'est au moment d'*āshād pūrnimā* (la pleine lune de juillet) que le *Shiva-līngam* de glace atteint sa taille maximale.

Nous souhaitions arriver à la grotte sacrée précisément ce jour-là pour avoir son *darshan*. Le *chadī mubārak*⁵⁶ parvient à la grotte un mois plus tard, au moment de *sāvan pūrṇimā*, la pleine lune du mois d'août.

Pour effectuer ce pèlerinage, nous avons quitté Srinagar plusieurs jours avant la pleine lune de juillet. Nous avons fait notre première halte à Pehlgam. Nous y sommes restés pendant un jour ou deux, nous régaland de la beauté du paysage et dormant sous la tente.

Ensuite, nous sommes partis pour la seconde étape, Chandanvadi, située à environ onze kilomètres de Pehlgam, où nous sommes restés pendant un ou deux jours. Ensuite, nous devons nous mettre en route pour la troisième halte, Sheshnag, à laquelle on accède normalement par Pesu Al Gate dont la pente est très raide. Il existe un autre accès par Hatyara Talab mais ce chemin est très pénible et dangereux ; il a été fermé depuis et les pèlerins l'évitent. Swamiji voulut rejoindre seul Sheshnag par ce chemin. Nous l'avons tous supplié d'y renoncer mais Swamiji resta ferme dans sa décision et partit seul par ce chemin. Le reste de notre groupe partit par le chemin qui était moins dangereux et retrouva Swamiji à Sheshnag. Nous avons été très heureux et soulagés de le voir sain et sauf.

Sheshnag est une halte au milieu de vastes champs devant lesquels s'étend un grand lac. L'eau de ce lac est transparente et froide. Comme aucun abri ne se trouve à cet endroit, même la pluie la plus légère perturbe beaucoup les pèlerins.

56 *Chadī mubārak* signifie littéralement « les saintes offrandes ». Le transport est effectué cérémonieusement par le supérieur des moines d'un ordre spécifique (*darhnāmi akhārā*) jusqu'à la grotte d'Amarnath de façon à l'atteindre au moment de la pleine lune d'août, donnant ainsi le signal du début du pèlerinage d'Amarnath.

Mais nous avons eu la chance d'avoir du soleil pendant notre séjour d'une journée dans nos tentes. De là, nous sommes partis pour notre quatrième halte, Panchatarni, par l'ascension de Mhaguns. C'est un autre très bel endroit traversé par cinq cours d'eau. Nous nous y sommes arrêtés pour une journée. La grotte sacrée est à cinq kilomètres de cet endroit. Partis tôt le matin, nous sommes arrivés à la grotte le jour d'*āshād pūrnimā* et nous avons eu le *darshan* du *Shiva-liṅgam* dans toute son ampleur. Après avoir chanté des *bhajans* et des *kīrtans*, nous avons offert une *pūja* au *liṅgam*. Une bonne surprise nous attendait : la ruée des pèlerins était beaucoup moins importante que lors de *sāvan pūrnimā* en août.

Après avoir eu le *darshan* du Seigneur Shiva, nous avons pris le chemin du retour, faisant les mêmes haltes à chaque station et, finalement, nous sommes arrivés à Pehlgam, le camp de base du pèlerinage d'Amarnath. De là, nous sommes descendus jusqu'à Anantnag où nous avons dormi au Sunshine Hotel. Swamiji souhaitait aller d'Anantnag à Nagdandi Ashram de la Mission Ramakrishna situé à dix kilomètres en direction du sud. À notre arrivée, comme Swami Ashokananda, le responsable de l'*āshram*, hésitait à nous donner la permission d'y séjourner, nous avons décidé de retourner à Anantnag. Mais, à notre surprise, alors que nous étions sur le départ, le Swami vint à notre rencontre et nous souhaita la bienvenue. Notre Swamiji accepta gracieusement son invitation et nous avons passé une nuit à l'*āshram* où l'on fit tout pour rendre notre séjour agréable. Cet *āshram* est situé dans un bel endroit près d'Achabal, l'une des célèbres stations touristiques du Cachemire.

Puis nous sommes revenus à Anantnag et nous nous sommes rendus à Van-Poh où vivait un moine cachemiri. La période de pèlerinage était terminée ; nous sommes revenus à Hari Parbat que nous avons quitté quinze à vingt jours

plus tôt. Ce fut, en vérité, un pèlerinage mémorable en compagnie de pūjya Swamiji Mahārāj.

Aujourd'hui, lorsque je me prosterne devant Swamiji, je me souviens de ces jours splendides que j'ai passés en sa présence à Hari Parbat.

**PREMIERS JOURS EN COMPAGNIE DE SWAMIJI
À HARI PARBAT**

Chand Narain Ganju (23/07/2008)

Shrī Chand Narain Ganju, un très ancien, fidèle et ardent disciple de Swamiji, a quitté son corps le 20 avril 2009 à Baroda. Il avait, ainsi que sa famille, une dévotion profonde pour Swamiji. Un an avant de quitter son corps, il avait pu passer deux semaines à l'āshram avec sa femme et, à notre demande, il avait accepté d'écrire les souvenirs qui suivent de sa relation avec Swamiji.

Praṇām à la terre sacrée du Cachemire où je suis né, à Rainawari. Ce beau pays a été la demeure de Mère Laleshwari, de Mère Rupa Bhavani, de Fakir Seikh Nuruddin, de Baba Rishi, etc. qui y ont atteint la Réalisation spirituelle.

Lorsqu'il vint pour la première fois, Swamiji n'avait au début aucun abri, ni aucun moyen de se protéger de la pluie, du froid et du soleil. Il vivait à Hari Parbat, entre deux rochers dont les sommets se rejoignaient. Il avait étendu un drap au-dessus pour en faire une sorte de tente. C'était là qu'il habitait. À l'intérieur, il y avait un sac de coton contenant quelques livres et un petit récipient pour l'eau. Swamiji dormait à même le rocher. Par la suite, nous, les dévots, avons fabriqué pour lui une petite cabane en bois dans laquelle il s'est installé.

Les dévots de Rainawari avaient dégagé un petit chemin menant jusqu'à l'endroit tout proche où Swamiji donnait chaque jour un *satsaṅg*. Les dévots s'asseyaient en demi-cercle face à lui.

Swamiji abordait un sujet quelconque auquel il donnait un sens spirituel ; nous en étions tous réjouis et très heureux.

Un soir, après le *satsaṅg*, tous les dévots sont partis, sauf moi. Je voulais rester jusqu'à une heure tardive à ses pieds sacrés et partager mes sentiments avec lui. Swamiji s'assit sur le rocher, moi sur le sol en face de lui. Ensuite, nous avons eu à peu près cette conversation :

Swamiji : Pourquoi n'êtes-vous pas rentré chez vous ?

Moi : J'ai eu envie de passer la nuit auprès de vous et je voudrais vous demander comment pratiquer la sādhanā.

Swamiji : Répétez le Nom de Dieu.

Moi : Quelles sont les choses les plus importantes sur cette voie ?

Swamiji : Il y a des disciplines qui ont été formulées dans l'*aṣṭāṅga yoga* de Patañjali ; elles sont au nombre de huit. Le chercheur doit les suivre en s'y consacrant avec foi. Ce sont *yama*, *niyama*, *āsana*, *prāṇāyāma*, *pratyāhāra*, *dhāraṇā*, *dhyāna* et *samādhi*⁵⁷.

Moi : Swamiji, je ne peux pas me rappeler de tout cela. S'il vous plaît, écrivez-les toutes, avec des explications détaillées.

Swamiji : Aujourd'hui, ce n'est pas possible. Je les écrirai pour vous et vous les donnerai demain (j'ai gardé précieusement, jusqu'à ce jour, ce précieux document comme un témoignage de sa grâce).

57 Ces termes sont définis dans le glossaire dans la rubrique *aṣṭāṅga yoga*.



Vue de la zone de jhāḍī près de Sapta Sarovar, Haridwar (2011)

Tandis que nous parlions, les heures passaient : 22 heures, puis minuit, une heure du matin. Je me disais : « Swamiji m'a réservé son temps si précieux ; comme il est bon ! » Finalement, Swamiji m'a demandé de retourner chez moi. Ma maison était à une distance de 2 ou 3 km. Il a mis alors ses sandales de bois (*kharāuò*) et m'a accompagné jusqu'en bas de la colline. Il est venu avec moi jusqu'à Kathi Darvaja et m'a demandé de continuer jusque chez moi.

J'étais ébahi devant l'amour et la gentillesse que Swamiji me témoignaient. Je n'avais que vingt ans et je ne savais pas comment me comporter avec un grand saint comme lui. Je ne réalisais pas que je ne devais pas lui faire perdre une seule seconde de son temps si précieux. Pour moi, Swamiji est comme une mère qui aime et bénit son enfant, même s'il ne le mérite pas. Je prie Gurudev de m'accorder amour et dévotion pour lui afin que je sois libéré pour toujours.



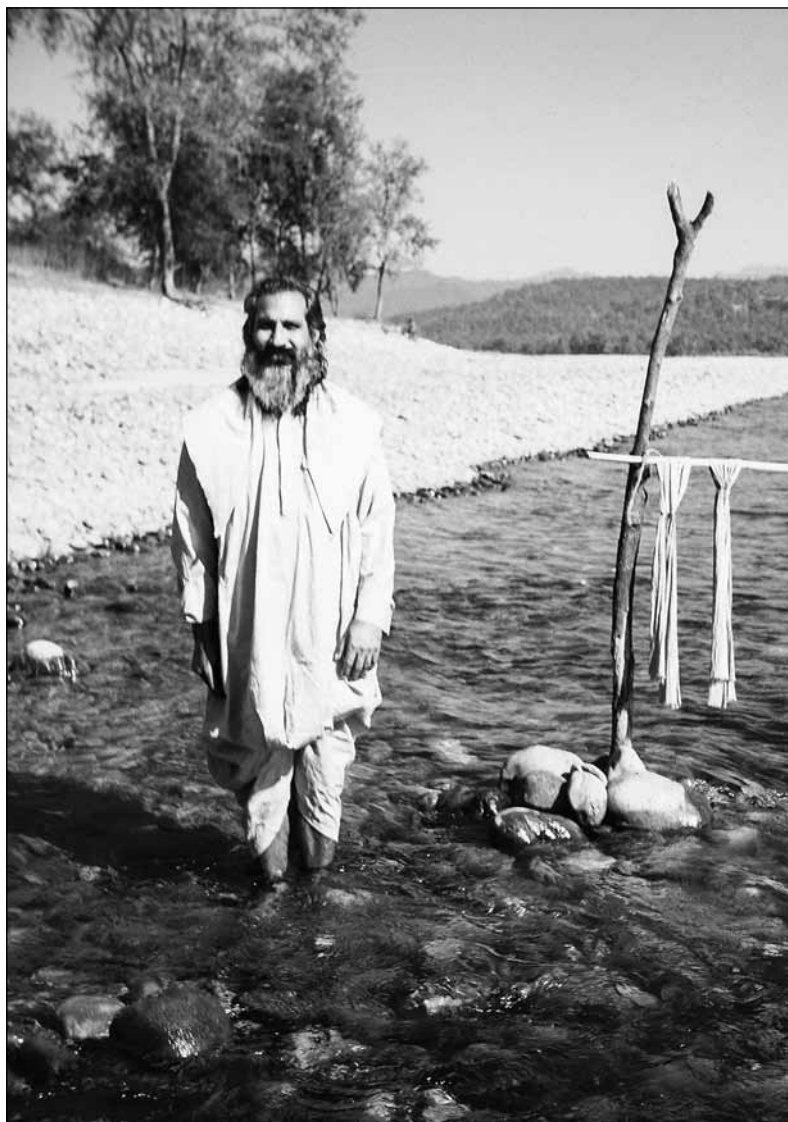
*Swamiji et quelques-uns de ses dévots en pèlerinage vers
Vaishno Devi dans les collines de Trikuta, non loin de la grotte
de Swamiji à Jammu (juillet 1957)*

Avant de clore ce chapitre, inclinons-nous avec respect devant la terre sainte de notre mère l'Inde dont le psychisme collectif est imprégné d'un profond amour et d'un profond respect spontanés pour les renonçants, les fakirs et toutes les saintes personnes ; de nos jours encore, les gens essaient de trouver aux pieds des saints le soutien et les moyens nécessaires à leur bien-être général : individuel, familial, social et spirituel. C'est une terre où vivent d'innombrables renonçants, soutenus avec amour par une société qui éprouve pour eux un respect naturel

et qui est convaincue qu'ils sont l'incarnation des Écritures et une bénédiction pour le monde.

C'est aussi la raison pour laquelle, au cours de l'histoire, en dépit de nombreux bouleversements et d'attaques contre la culture de l'Inde, la présence de saints inspirés et illuminés s'y est toujours maintenue ; c'est pourquoi son ancienne tradition spirituelle est toujours intacte. La relation spontanée et omniprésente entre les gens de l'Inde et les renonçants est un trait distinctif de la religion hindouiste non structurée qui, sans effort et avec beaucoup d'amour, soutient des centaines de milliers de moines, de *sādhus* et entretient des milliers de temples, d'*āshrams*, de *maths* (monastères), de *Gurudwāras*, etc. sans aide gouvernementale ou institutionnelle.

En échange, ces saints montrent à la société le chemin de la vraie spiritualité par l'exemple de la vie qu'ils mènent et en prêchant la droiture et la spiritualité. Malheureusement, beaucoup de mensonges se répandent au nom de la Vérité et les nombreuses histoires qui courent à propos de la déchéance des saints en Inde nous affectent terriblement. Cependant, malgré tout, la foi dans les saints n'est pas ébranlée car, même de nos jours, des saints authentiques existent. La vie de notre Swamiji en est le vivant exemple. Donc, une fois encore, je me prosterne devant cette tradition et cette culture au sein de laquelle Suraj Prakash devint Chandra Swami et atteignit le but suprême, le but sublime de la vie.



*Swamiji faisant sécher ses vêtements sur une corde de fortune,
les pieds dans le Gange, non loin de l'endroit où il avait
construit sa hutte*

Chapitre Cinq

LONG SÉJOUR SUR L'ÎLE BOISÉE

Durant toute sa *sāadhanā* et jusqu'à ce jour, Swamiji a eu une relation mystique avec l'île boisée située près de Haridwar et appelée « *jhāḍī* ». Comme nous l'avons vu, il y avait déjà fait plusieurs séjours dans les premiers temps de sa *sāadhanā* : un de quinze jours avec Saint Gurumukh Singhji, puis un d'environ un an en 1957–1958 et, de nouveau, un en 1959–1960 près de « Spur Eleven » dans la région de Sapta Sarovar. Après s'être consacré à la pratique spirituelle pendant environ sept ans au Jammu-et-Cachemire, il ressentit une aspiration ardente à vivre et pratiquer sa *sāadhanā* dans le *jhāḍī* pour une plus longue période, dans le giron aimant et protecteur de Mère Gange.

Ainsi donc, en octobre 1961, il quitta pour de bon l'État de Jammu-et-Cachemire et arriva à Haridwar. Réfléchissez un instant ! Il est rare qu'une personne ordinaire quitte un endroit familial où elle trouve amour, respect et la sécurité offerte par un milieu congénial. Mais Swamiji, même après avoir eu l'expérience directe et profonde de l'*Ātman* (du Soi), ne perdit pas de vue le but ultime cher à son cœur : la Réalisation intégrale de la Réalité absolue. Il laissa donc derrière lui la grande famille de ses dévots qui le révéraient et renonça aux facilités qu'offre un entourage familial et accueillant. Répondant à l'appel irrésistible de son amour pour Dieu, son Bien-Aimé, il prit le risque de s'installer sur une île boisée complètement isolée, exposé au danger des bêtes sauvages. Il ne ressentait aucun attachement

pour un lieu quelconque, une personne ou une situation, excepté le Divin !

Il construisit sa hutte près de l'endroit où il avait séjourné en 1957–1958. En avril 1962, la *Kumbha Melā* se tint à Haridwar. C'est un événement d'importance majeure au cours duquel des millions de dévots se rassemblent et des milliers de moines séjournent pendant des mois sur les îles boisées du Gange. Dès décembre 1961, les *sādhus* commencèrent à s'y installer temporairement et toute l'île sur laquelle Swamiji séjournait se couvrit de huttes.

Pendant environ six mois, quelque deux cents *sādhus* vécurent à cet endroit. La *Kumbha Melā* se termina en mai 1962. Entre-temps, les îles étaient devenues très polluées. C'est pourquoi, en juin, Swamiji vint passer quelques mois à Srinagar. Il revint sur l'île en septembre, lorsque les pluies de la mousson et les flots du Gange en crue eurent nettoyé les îles. Il construisit alors une nouvelle hutte plus spacieuse sur la même île. À propos de cette hutte, Swamiji écrivit un jour :

« Lorsque je construisis cette nouvelle hutte, le Service des Forêts, de nouveau, me fit des ennuis. À cette époque, il était devenu très difficile d'obtenir un bail pour un terrain dans la forêt. Shrī Guptaji, le professeur de chimie à la retraite du « DAV College » de Dehradun qui avait été mon enseignant et qui m'aimait beaucoup, vint à connaître ce problème. Le responsable du Service des Forêts avait été son élève autrefois. Il lui demanda de trouver une solution pour me procurer un bail. Comme, selon le nouveau règlement, on ne pouvait m'accorder un nouveau bail, il renouvela l'ancien en invoquant le fait que je m'étais absenté et donc que je n'avais donc pas pu le renouveler plus tôt. Le bail fut renouvelé pour cinq ans avec une clause précé-

sant qu'il pourrait être renouvelé tous les cinq ans. Le prix du bail était seulement d'une roupie par an. »

Par la suite, Swamiji dut déplacer sa hutte à plusieurs reprises car, chaque année pendant la mousson, le Gange érodait une partie du rivage devant sa hutte. L'île n'était qu'à 1,40 m au-dessus du niveau du Gange et se trouvait à la merci des inondations. Il fallait à Swamiji plusieurs jours et beaucoup de travail pour déplacer et rebâtir sa hutte et il devait tout faire lui-même : couper du bois et récolter le foin dans la forêt. Quoi qu'il en soit, il resta sur cette île dans différentes huttes, de 1962 à 1968, année où il déménagea pour s'installer sur une seconde île qui était surélevée par rapport au niveau de l'eau et donc relativement plus à l'abri des inondations. Avec le temps et l'expérience, il devint expert en l'art de construire des huttes au toit de chaume. Maintenant, pénétrons silencieusement et respectueusement dans ce coin de la forêt où vivait ce grand mystique, absorbé dans la béatitude ineffable de l'*Ātman* et essayons de ressentir son atmosphère divine.

La description qui suit de sa demeure forestière est plus ou moins applicable à toutes les huttes qu'il bâtit à différents moments, sur différentes îles ainsi que nous l'avons mentionné.

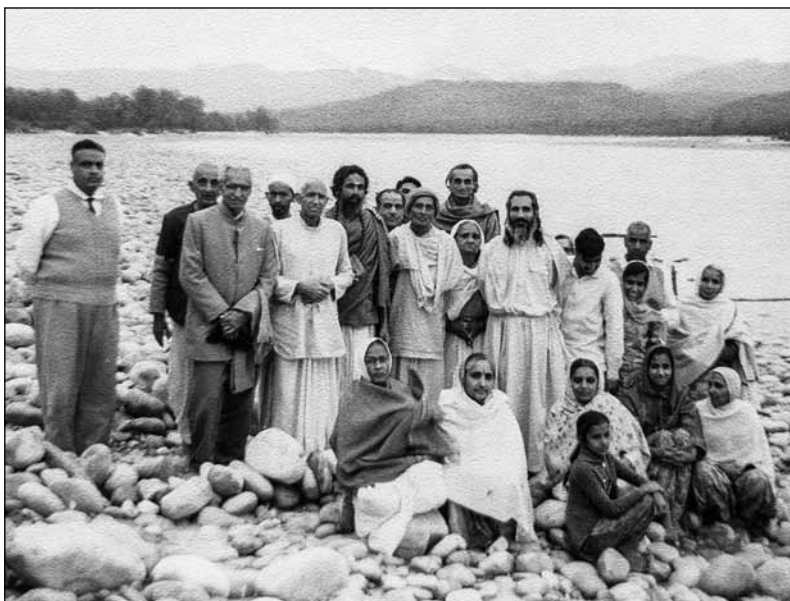
À une courte distance devant sa hutte, le courant principal du Gange s'écoulait vers le sud. Un peu plus loin, le fleuve se dirigeait soudain vers la gauche et devenait beaucoup plus large. Sur les deux rives, des pierres des montagnes charriées par le fleuve se trouvaient éparpillées. En direction du nord, vers Rishikesh, on pouvait voir la chaîne des monts *Shivalik*. Une forêt dense s'étendait tout autour, sauf devant la hutte où se trouvait le large bassin du Gange. Tout autour de la hutte de grands arbres semblaient monter la garde. Une forêt dense se dressait également de l'autre côté du fleuve. Elle comprenait beaucoup de

grands acacias (*khair*), de tecks, de *bilvas*⁵⁸. Aucune âme à perte de vue, l'atmosphère était imprégnée d'une paix profonde qui, spontanément, incitait le chercheur spirituel à se tourner vers l'intérieur en quête de l'Infini.

Le silence et l'isolement total de l'île convenaient tout au fait au courageux *yogī* qui risquait sa vie pour plonger dans les profondeurs de son Être. Le murmure constant du Gange était pour lui une berceuse. La paix de ce lieu n'était interrompue que par le barrissement des éléphants sauvages ou les rugissements d'autres animaux au loin. Cela n'affectait en rien l'état d'amour intense pour Dieu du sage ; au contraire, cela exaltait son abandon au Divin. Matin et soir, le son lointain des cloches du temple de Sapta Sarovar, distant de deux ou trois kilomètres, lui parvenait à travers la forêt, révélant la présence d'habitants à proximité.

Avec ses larges et solides épaules drapées dans un tissu ample de couleur ocre, sa grande et belle silhouette rayonnait de Lumière divine, témoignant de son détachement, de ses austérités et de son état de Béatitude. Swamiji avait l'air d'un prince vivant dans son palais, embelli par les ornements du *sannyāsa*. Il était si pur et attirant qu'il était difficile de le quitter des yeux. À l'âge de sept ans, l'auteur de ce livre eut le rare privilège d'avoir le *darshan* de Swamiji sur l'île boisée en 1964 avec ses parents. L'impression produite par la splendeur et le charme spirituels qui émanaient de Swamiji est restée vivace dans sa mémoire jusqu'à ce jour. Un autre de ses très anciens et ardents disciples, Shrī Anoop Singhji, eut la chance de séjourner à plusieurs reprises avec Swamiji sur l'île. Comme on lui demandait récemment de partager ses impressions concernant Swamiji

58 Le *bilva*, appelé aussi bel, bael ou cognassier du Bengale, est un arbre fruitier dont les feuilles tri-lobées sont utilisées pour offrir un culte au Seigneur Shiva (N.d.T.).

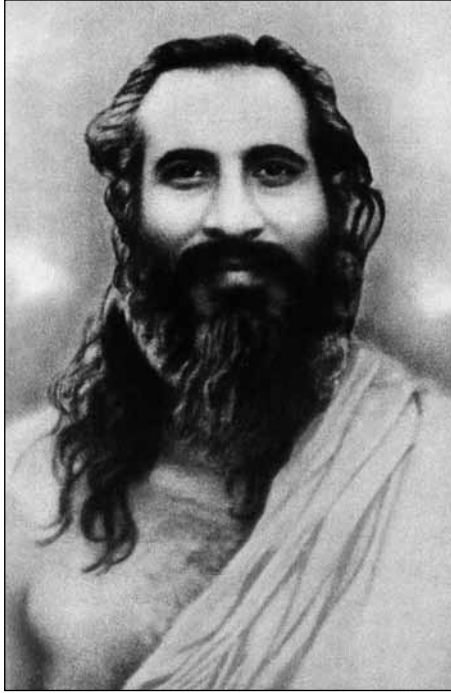


Swamiji en compagnie de quelques-uns de ses dévots au bord du Gange, sur l'île boisée (dans les années 1960)

à cette époque, il ne put que s'exclamer : « Un rayonnement incroyable, divin ! ».

En vérité, c'était un régal exceptionnel pour les yeux que d'avoir le *darshan* de Swamiji en ces lieux. On avait l'impression que Dieu avait pris la peine de créer cette île boisée au bord du saint Gange uniquement pour en faire le lieu de résidence de ce yogī : la sainteté de l'endroit et la divine splendeur de Swamiji s'accordaient parfaitement.

Pendant son séjour sur l'île boisée, Swamiji continua de suivre, pour sa *sādhana*, le même emploi du temps que précédemment. Celui-ci commençait à deux heures du matin et consistait approximativement en douze heures quotidiennes



*Portrait de Swamiji
pendant ses premières années sur l'île boisée*

de prière, *japa*, méditation, *prāṇāyāma*, *āsanas* de *yoga* et étude des Écritures. Le seul changement important qu'il apporta à sa routine quotidienne fut qu'il satisfaisait aux besoins de son corps (tels que toilette, brossage des dents, lessive, besoins naturels, etc.) bien après l'aube à cause du danger que représentaient les animaux sauvages qui erraient librement dans la forêt.

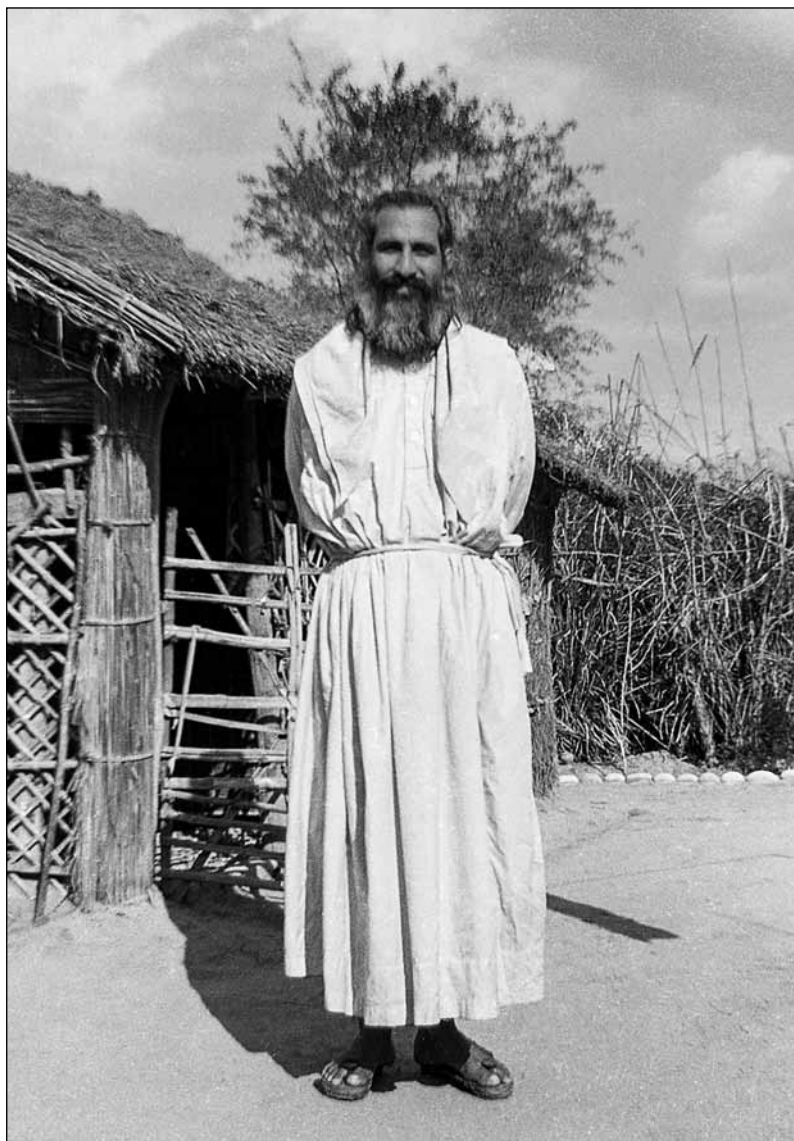
Étant depuis longtemps parvenu au terme de son vœu triennal de ne pas toucher à l'argent, aux environs de 1961, Swamiji ouvrit un compte d'épargne à Sapta Sarovar. Peu de temps après son retour sur l'île boisée Swamiji était entré en relation avec les résidents du célèbre Sapta Rishi Ashram, situé à environ deux

kilomètres de son île. À partir de ce moment, il ne garda plus d'argent sur place. Lorsqu'un de ses dévots lui offrait de l'argent, il lui demandait de l'apporter au manager de Sapta Rishi Ashram, *Paṇḍit* Manoharlalji Bahuguna. Lorsque Swamiji avait besoin de quelque chose, il envoyait un mot à *Paṇḍitji* qui se chargeait lui-même de faire l'achat de l'objet et de le lui faire parvenir. *Paṇḍitji* tenait le compte des dépenses à une roupie près et déposait l'argent qui restait sur le compte de Swamiji. Il avait une foi profonde en Swamiji et éprouvait un grand amour pour lui.

Swamiji maintenait toujours sa demeure forestière dans un état impeccable. Il créa des massifs de fleurs près de sa hutte ainsi qu'une clôture de buissons épineux qui le protégeait de tous côtés. Il aménagea également un chemin large d'un mètre environ et d'une longueur de quarante-six mètres entre sa hutte et le Gange et déposa de chaque côté des pierres rondes et lisses ramassées dans le fleuve. Il veillait à la propreté méticuleuse du chemin, ne permettant pas aux mauvaises herbes d'y pousser.

Bien que vivant seul dans la hutte, il arrangeait chaque chose avec un goût exquis, comme s'il attendait la visite d'un hôte royal. Il faut dire que vivre d'une façon très ordonnée a toujours été la seconde nature de Swamiji. Et vraiment, le fait d'observer une conduite droite, la pureté, la propreté et la discipline dans la vie extérieure aident à se forger un mental fort, vigilant et pur, instrument indispensable pour se souvenir du Divin. Le grand sage Oriya Baba disait : « Celui qui est incapable de balayer sa chambre comme il faut ne peut pas non plus méditer correctement. »

Sur l'île boisée, Swamiji demeurait immergé dans la joie de la communion avec le Divin, s'épanouissant au sein de la beauté vierge pleine de charme de Mère Nature. Souvent, le matin ou le soir, il partait pour une longue promenade dans les bois. Parfois, il s'asseyait au bord du Gange et appréciait le spectacle des cygnes glissant à la surface de l'eau.



Devant sa hutte au toit de chaume (dans les années 1960)

À d'autres moments, flottant sur la chambre à air d'un ancien pneu de camion, il aimait descendre le cours du Gange entouré de tous côtés par un paysage magnifique. Parfois, il chantait dans la nuit noire sous le seul regard des étoiles. Parfois, il restait tranquillement assis, écoutant le barrissement lointain des éléphants et les cris d'autres animaux. D'autres fois, au cœur des violentes averses de la mousson, il écoutait le son terrifiant de la voix du Bien-Aimé dans les coups de tonnerre et au milieu des éclairs. Souvent, les dévots qui venaient lui rendre visite le pressaient affectueusement de jouer de la flûte et il en jouait pour leur plus grand plaisir. Ainsi, absorbé dans la Béatitude, il goûtait la *līlā* divine sous ses formes diverses. Et, toujours il poursuivait sa *sāadhanā* avec ardeur.

Une fois, en 1962 peut-être, Raja Mahatma, un moine appartenant à la tradition spirituelle renommée du « Paramahansa Advait Mat », qui a son siège dans le district de Guna au Madhya Pradesh, partagea pour quelques jours la hutte de Swamiji.

De nombreuses années plus tard, il raconta à l'un de ses dévots qu'un jour, à trois heures du matin, il avait vu Swamiji en train de méditer dans sa hutte. Une lumière éblouissante jaillissait du point entre ses deux yeux. Ceci nous a été révélé directement par Shrī Moti Lalji de Kota, un dévot de Raja Mahatma. Lorsque nous avons questionné Swamiji à ce sujet, il nous a expliqué par écrit que le *chakra* situé entre les sourcils est le centre de la lumière et que celle-ci peut apparaître aussi à l'extérieur. De nombreux autres dévots de Swamiji ont dit qu'ils avaient fait une expérience similaire : ils avaient vu de la lumière émanant de son *ājñā chakra* alors qu'il était assis en méditation. Raja Mahatma dit aussi à son dévot que Swamiji avait le *siddhi* (pouvoir surnaturel) de quitter son corps à volonté. Mais Swamiji ne nous a jamais dit de telles choses et il ne nous a jamais encouragés à le questionner à ce propos.



Swamiji jouant de la flûte pour des dévots de passage

Même si la plus grande partie de son temps sur l'île était consacrée au silence, des dévots et des chercheurs de Vérité venaient parfois lui rendre visite. C'est pourquoi, afin de pouvoir observer strictement le silence pendant certaines périodes, il établit en 1963 un emploi du temps très rigoureux mais soigneusement planifié et mûrement réfléchi. Selon cet emploi du temps, pendant une période de six mois par an (du 1er janvier au 28 février et du 15 juin au 14 octobre), il observerait *kāshth mouna*.

Mouna signifie littéralement : silence. *Kāshth mouna* est un terme technique indiquant qu'on évite strictement toute forme



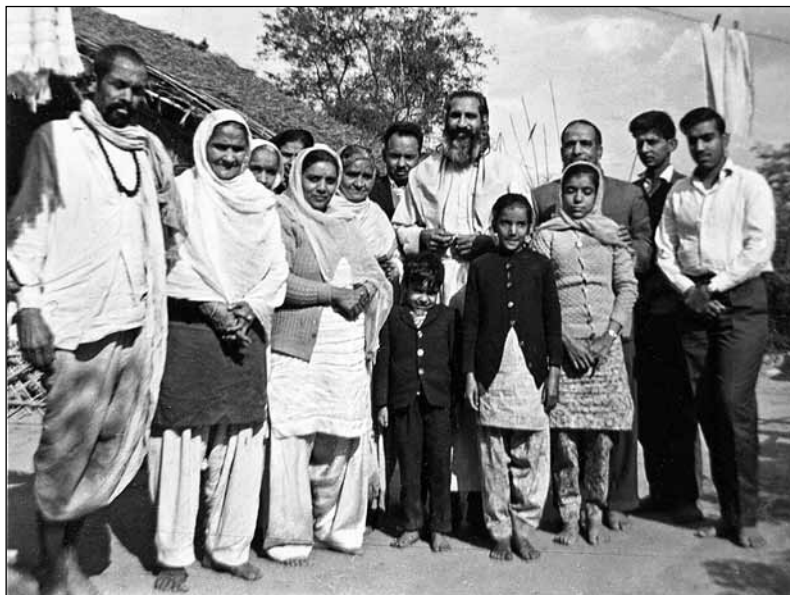
Avec Yvan Amar (Ananda), un des premiers disciples étrangers de Swamiji qui le rencontra en 1969 et joua ensuite un rôle-clé en amenant beaucoup de dévots étrangers à faire sa connaissance

de communication (la parole, l'écriture et même les gestes). Ainsi, pendant sa période de *kāshth mouna*, Swamiji ne rencontrait personne, ne correspondait avec personne même par lettres. Il vivait totalement en reclus.

Durant les six autres mois de l'année (du 1er mars au 15 juin et du 15 octobre au 31 décembre), Swamiji observait le silence mais, pendant une heure et demie, il offrait aux dévots qui venaient de loin son *darshan* et un *satsaṅg*. C'était ce que l'on appelait son « *mouna ordinaire* ». Durant cette période de silence ordinaire, il correspondait également par lettres avec ses dévots.



Des dévots venus rencontrer Swamiji dans sa hutte sur l'île boisée pendant sa période de « silence ordinaire »



Si l'on y regarde de plus près, il est clair que Swamiji avait planifié très soigneusement ses périodes de solitude, prenant en considération les changements saisonniers et les circonstances liées à l'environnement. Les deux périodes de silence ordinaire durant lesquelles il recevait les dévots correspondaient à des moments de climat tempéré durant lesquels les chercheurs spirituels pouvaient atteindre avec une relative facilité son lieu de retraite dans la forêt. Par contre, ses quatre mois de *kashth mouna* du 15 juin au 15 octobre correspondaient à la période de la mousson durant laquelle la nature lui permettait une sorte de réclusion naturelle en coupant son île du reste du monde. La neige des montagnes commençait à fondre à partir du mois de mai et cela provoquait la montée du niveau de l'eau du Gange. Ce phénomène, accompagné des pluies de la mousson, faisait qu'au moins jusqu'au mois d'octobre, son île se trouvait complètement entourée de torrents qui dévalaient la montagne. Pendant cette période, il était pratiquement impossible à quiconque d'atteindre l'île. Donc, bien à l'abri dans le giron de Mère Gange, Swamiji restait continuellement absorbé dans sa douce communion avec son Bien-Aimé.

Durant les deux autres mois de *kāshth mouna*, de janvier à février, le temps était clair mais assez froid et donc ce n'était pas si facile pour les dévots de traverser les eaux glacées du Gange pour parvenir à l'île de Swamiji. C'est peut-être la raison pour laquelle Swamiji choisit cette époque pour sa seconde période d'« hibernation spirituelle ». Il est aussi possible qu'il ait choisi de partager sa période de stricte réclusion en deux parties de façon à ce que son influence se poursuive pendant toute l'année.

Les deux lettres suivantes, écrites par Swamiji durant son séjour sur l'île, nous donnent une indication sur le rôle important que le silence et la solitude jouèrent dans sa *sāadhanā* :



Sapta Sarovar Jhādī,
Haridwar

Très cher Ātman,

Peut-être avez-vous été informé de mes deux derniers mois de kāshth mouna. Par la Puissance du Seigneur et à l'aide de Sa grâce, cette retraite s'est bien terminée. Ce fut, du début à la fin, une période bénie qui s'est déroulée la plupart du temps dans l'extase. Il y eut même quelques jours de grande Béatitude, au contact d'une présence douce et exaltante, d'une délicatesse infinie !

J'espère que, tout en servant toujours la société, vous continuez à prier et à méditer. Le faites-vous ? La vie de l'Esprit, si nous parvenons à nous y convertir avec foi, est bien plus riche et beaucoup plus douce que la vie de la chair. Mais, on



ne peut parvenir à ce niveau de conscience, où la paix vécue dépasse toute compréhension, que par un processus rigoureux et difficile de discipline spirituelle.

*Vôtre dans l'Esprit,
Chandra Swami*

*

Sapta Sarovar Jhādī, Haridwar

Très cher Ātman,

La principale raison pour laquelle mon mental est devenu perturbé, quelque peu agité, c'est que je ne pouvais pas du tout méditer (me souvenir de Dieu) pendant la journée durant ce court pèlerinage. En conséquence, je ressentais une baisse de mon niveau de conscience, une baisse d'intensité dans mon

« ivresse » pour Dieu. Je ne sais pas pourquoi cela est arrivé cette fois-ci. Cependant je me sens tout à fait bien maintenant, par la grâce de Dieu.

Puisse le Seigneur nous guider toujours, intérieurement et extérieurement ! Puisse-t-Il devenir le pivot de notre vie !

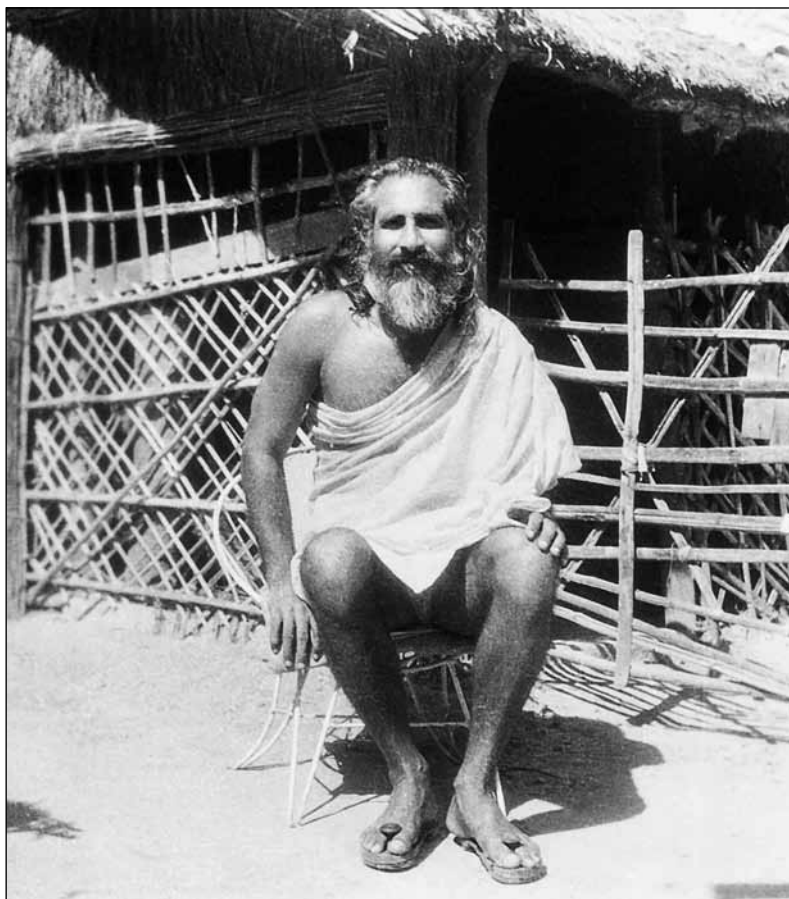
*Bien à vous dans le Seigneur,
Chandra Swami*

Un très ancien dévot de Swamiji, Taramaniji, de Jammu, a connu Swamiji lorsqu'il vivait dans la grotte au bord de la Tawi. Il nous a parlé d'un incident survenu lors d'une visite qu'il rendit à Swamiji sur son île dans les années 1960. À cette époque, il y avait plusieurs autres *sādhus* qui vivaient dans la jungle mais la plupart d'entre eux n'y restaient que quelques mois par an et traversaient quotidiennement le Gange pour mendier leur nourriture à Sapta Sarovar. L'un de ces *sādhus*, âgé de plus de 80 ans, vivait complètement nu tout au long de l'année et dormait en plein air sans se couvrir. Ce *sādhhu* parlait rarement à qui que ce soit mais, de temps en temps, il rendait visite à Swamiji, qui lui offrait un peu de nourriture ou des provisions. À propos de ce *sādhhu*, Swamiji a écrit un jour : « Il était complètement nu, sans même un pagne. La nuit, il dormait sur le sable au bord du Gange avec une pierre sous la tête en guise d'oreiller. » Un jour où, justement, Taramaniji était venu rendre visite à Swamiji, cet étrange *sādhhu* apparut soudainement. Taramaniji se risqua à lui demander si le but de sa vie était *moksha* (la Libération). Le *sādhhu* hocha la tête et répondit simplement : « *Yoga* ». Il était le seul à savoir ce qu'il voulait dire par cette mystérieuse réponse qui tenait en un seul mot.

Après le départ du *sādhhu*, Swamiji dit à Taramaniji : « Vous avez beaucoup de chance. Non seulement vous avez eu son *darshan* aujourd'hui, mais il vous a même parlé ! »

Pendant son séjour sur l'île boisée, Swamiji ne prenait qu'un repas par jour. Le matin et le soir, il se contentait d'un verre de lait chaud. Ainsi qu'on peut le constater encore aujourd'hui, Swamiji a une façon très systématique et scientifique de se comporter, même en ce qui concerne les tâches domestiques les plus simples. Il nous a raconté qu'il préparait son repas quotidien, mangeait, lavait la vaisselle, se libérant de toutes ces tâches en 50 ou 60 minutes seulement. Swamiji lui-même a décrit comment il préparait et cuisait son repas :

« Le matin, je faisais chauffer deux verres de lait sur le réchaud à pétrole offert par un dévot. Après avoir bu l'un de ces deux verres, je mettais le deuxième dans un thermos pour le soir. Je commençais à cuire mon repas à 13 heures et, en moins d'une heure, j'avais fini de manger, de nettoyer et de ranger la vaisselle lavée à sa place. Dans la cocotte-minute, je faisais cuire du *dal* (légumineuses) ou des légumes ou bien les deux dans différents compartiments de l'autocuiseur. Lorsque les légumes étaient cuits, il fallait attendre de 5 à 7 minutes la fin de l'écoulement complet de la vapeur. Pendant ce laps de temps, je préparais les *chapatis*, épargnant ainsi du temps. Après avoir mis les légumes ou le *dal* dans un récipient d'argile verni, j'ajoutais une cuillerée de *ghee*. Je versais un peu d'eau dans l'autocuiseur et je fermais le couvercle. Lorsque j'avais fini de manger, l'eau était chaude. Comme je n'ajoutais jamais de *ghee* dans l'autocuiseur, il n'était pas gras, donc je le lavais seulement avec cette eau chaude. Parfois, lorsque j'étais un peu paresseux, je préparais ensemble du riz et des légumes dans l'autocuiseur au lieu de faire des *chapatis*. Dieu m'a toujours procuré tout ce dont j'avais besoin par l'intermédiaire des dévots. »

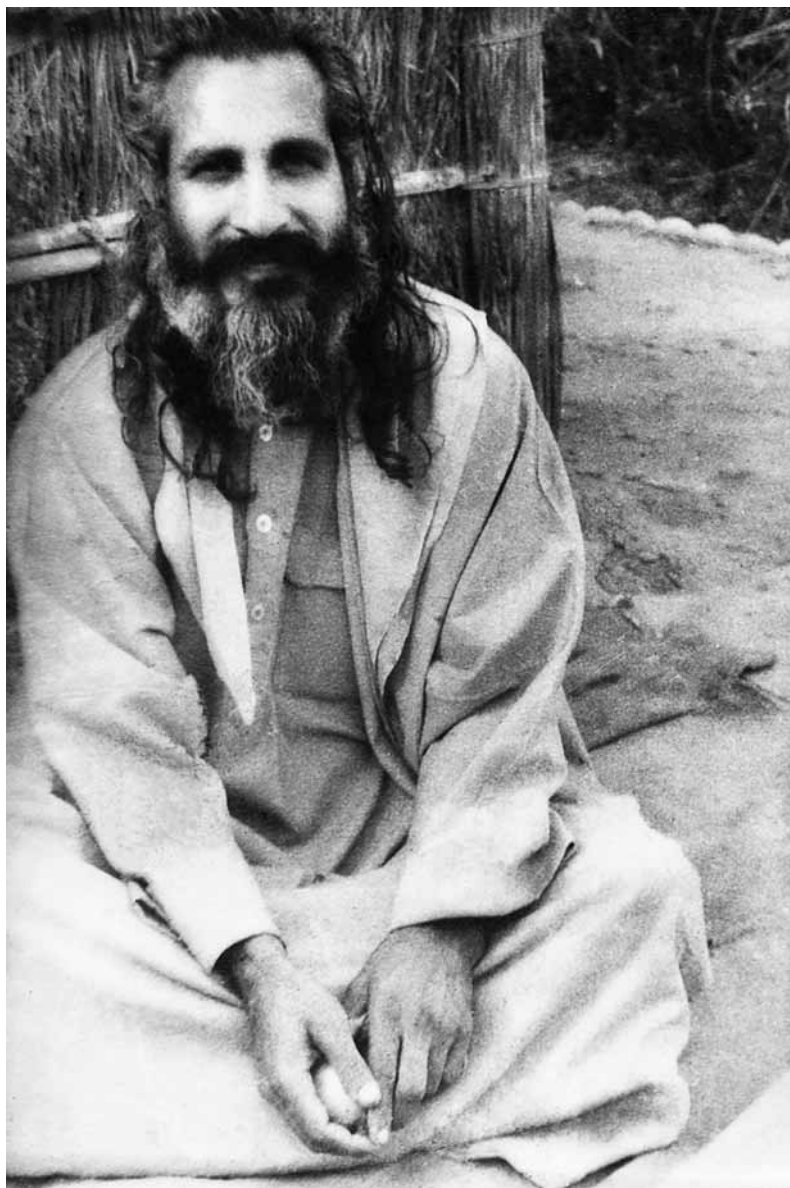


Pendant la période sur l'île boisée

Souvent, en particulier pendant la mousson, de dangereux serpents venimeux entraient dans la hutte de Swamiji. Il n'essayait jamais de les tuer. Une fois, au milieu de la nuit, un grand cobra tomba du toit de la hutte et atterrit sur le lit de Swamiji. Il alluma sa lampe de poche juste à temps pour voir le serpent glisser sur le sol et disparaître dans le mur d'herbes sèches de la hutte. De nombreuses fois, durant les fortes pluies, des cobras et de gros pythons venaient se réfugier dans sa hutte. Quand il voulait les chasser, il tapotait tout simplement le sol et ils quittaient tranquillement la hutte. À propos de ses expériences avec les serpents, Swamiji écrivit ce qui suit :

« Pendant la mousson, les souris grimpaient dans le toit de chaume de la hutte. Les serpents montaient également sur le toit pour les manger. Au début, un python avait pris l'habitude de venir la nuit dans la véranda de ma hutte pour manger des oiseaux qu'il attrapait dans les arbres. Au matin, je trouvais les plumes et les restes sanglants des oiseaux. Il me fallait nettoyer cet endroit chaque jour. Alors, j'ai prié Dieu et, quelques jours plus tard, il a cessé de venir. »

Un jour, un éléphant sauvage attaqua Swamiji qui était sorti pour une marche matinale dans la forêt. Ayant pris la décision de vivre dans la forêt, Swamiji s'était bien renseigné à propos du comportement de ces animaux. Il savait que l'éléphant sauvage a tendance à piétiner sa victime sous ses énormes pattes. Ne voyant aucune possibilité de lui échapper, Swamiji ferma les yeux et se mit à prier Dieu. Au bout de quelques instants, il ouvrit les yeux. Oh ! l'éléphant était en train de traverser le Gange et se retournait pour regarder en direction de Swamiji, comme s'il se demandait comment il avait pu devenir l'ennemi de cet enfant de Dieu.

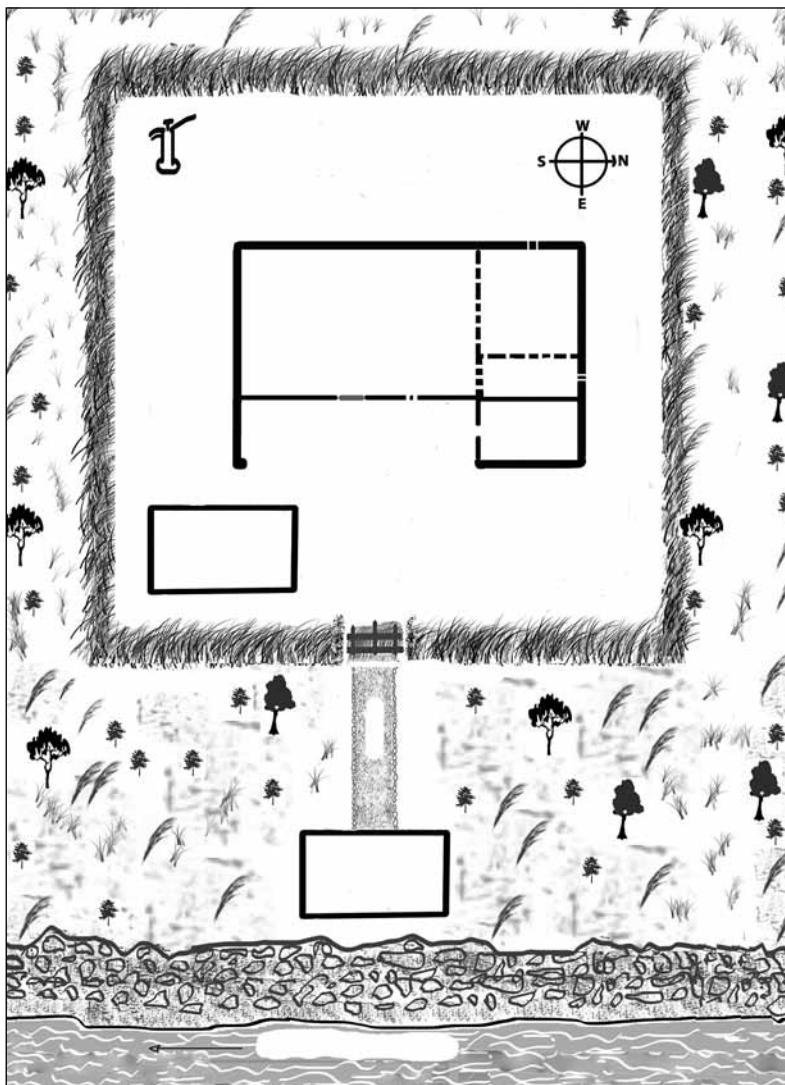


Écoutons maintenant Swamiji raconter comment il échappa de peu à la mort :

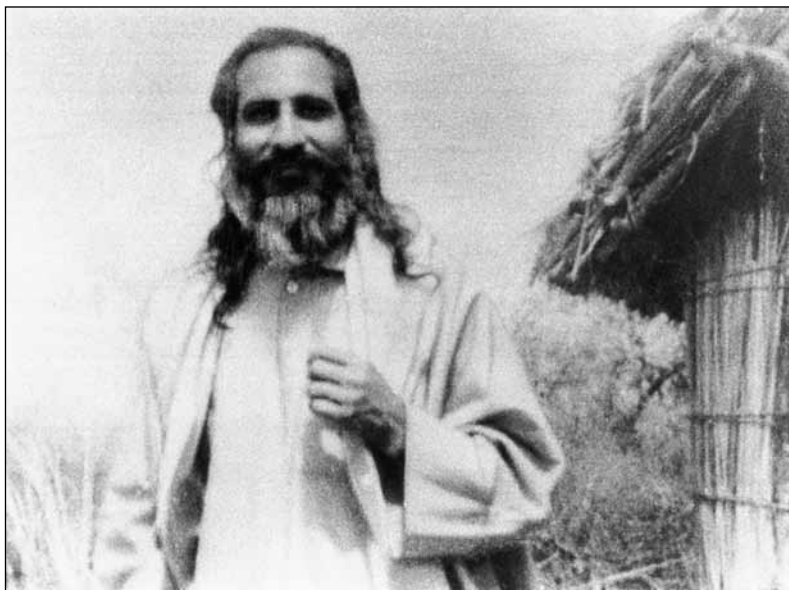
« J'ai vu l'éléphant courir vers moi. Il était à une distance d'environ 12 à 15 mètres. Il avait déployé sa trompe et courait pour m'attaquer. Je n'avais pas le temps de m'échapper. Il y avait une pente raide qui descendait vers le Gange. Je dévalai cette pente et m'assis au bord du Gange, tournant le dos à l'éléphant. Je fermai les yeux et me dit qu'il était impossible d'échapper à la mort et que ma dernière heure était venue. Je me mis à penser à Dieu. L'éléphant descendit la pente. J'entendis le fracas des pierres qui roulaient alors qu'il descendait. Quand je rouvris les yeux, il était entré dans le Gange et, se tenant au milieu du fleuve, il regardait dans ma direction. Je me levai. Il se dirigea vers l'autre rive et resta près de la forêt, me regardant à plusieurs reprises. D'après ses empreintes, je découvris qu'il était entré dans le Gange à un mètre seulement de l'endroit où j'étais assis. Avait-il manqué sa cible ou bien avait-il changé d'avis ? Je ne sais. »

Une autre fois, au milieu de la nuit, deux éléphants piétinèrent l'une des huttes de Swamiji, mais ils ne touchèrent pas à la hutte dans laquelle il dormait. Le lendemain, alors qu'il racontait cet incident à l'un de ses dévots, Swamiji révéla que, durant les deux ou trois jours précédents, il avait senti que Baba Bhuman Shahji tournait autour de sa hutte. Swamiji était persuadé que Babaji l'avait protégé de l'attaque des éléphants.

En 1964, Swamiji, de nouveau, frôla de peu la mort mais fut sauvé par la grâce de Dieu. À cette époque, il vivait dans sa cinquième hutte, environnée par plusieurs bras du Gange. C'est dans cette même hutte que Swamiji eut la plus haute et intégrale Réalisation de Dieu et c'est en ce lieu saint que son



Croquis du plan de la 5e hutte de Swamiji, où il dut affronter la terrible inondation de 1964. C'est pendant la période où il vivait dans cette hutte que Swamiji parvint à la Réalisation intégrale du Divin



pèlerinage spirituel, remontant à de nombreuses vies, est arrivé à son terme, ainsi qu'il est décrit dans le prochain chapitre. En ce même lieu, Swamiji survécut à l'une des pires inondations survenues depuis des dizaines d'années, au cours de laquelle on eut à déplorer de nombreux morts. Pendant plusieurs jours, la pluie ne cessa de se déverser et le niveau de l'eau du Gange continua à monter. Le courant rapide du fleuve en crue faisait un grondement terrible. Des débris provenant des villages en amont et même du bétail étaient emportés par les eaux qui dévalaient de la montagne. Voici comment Swamiji raconte cet incident :

« Vers midi, l'eau du fleuve atteignit ma hutte et commença à emporter sa partie avant. Vers 17 heures, la clôture à l'avant fut mise en pièces. Entre-temps, j'étais sorti de la hutte. Lorsque je vis que le terrain en face de ma hutte

était emporté par l'eau et qu'elle avait commencé à envahir l'île derrière ma hutte, je pris quelques provisions de nourriture et quelques autres objets et les transportai jusqu'à un endroit un peu plus élevé. Comme le terrain au-dessous de la salle de prière et de la véranda avait été emporté, une partie du toit s'effondra. Impuissant, je regardais les vaches, les huttes et les affaires des gens passer devant ma hutte, emportés à toute vitesse par les eaux du Gange. Un village entier, Pritpur, fut complètement emporté. J'ai vu passer un grand nombre de personnes flottant juchées sur des coffres de rangement pour les couettes.

« À la tombée de la nuit, le niveau de l'eau continuait à monter et je me dis que la totalité de ma hutte risquait d'être emportée. Je montai alors dans un arbre à proximité et y passai la nuit. Plusieurs serpents montèrent aussi dans cet arbre pour échapper à l'inondation, mais ils ne me firent aucun mal.

« À deux heures du matin, le niveau de l'eau commença à baisser et je descendis de l'arbre. Ma hutte était toujours là, mais étant donné que sa partie avant s'était effondrée et que l'eau coulait juste devant, il n'était pas possible d'y entrer. Au lever du jour, je pratiquai une ouverture dans l'un des murs de chaume et j'entrai dans la hutte par l'arrière.

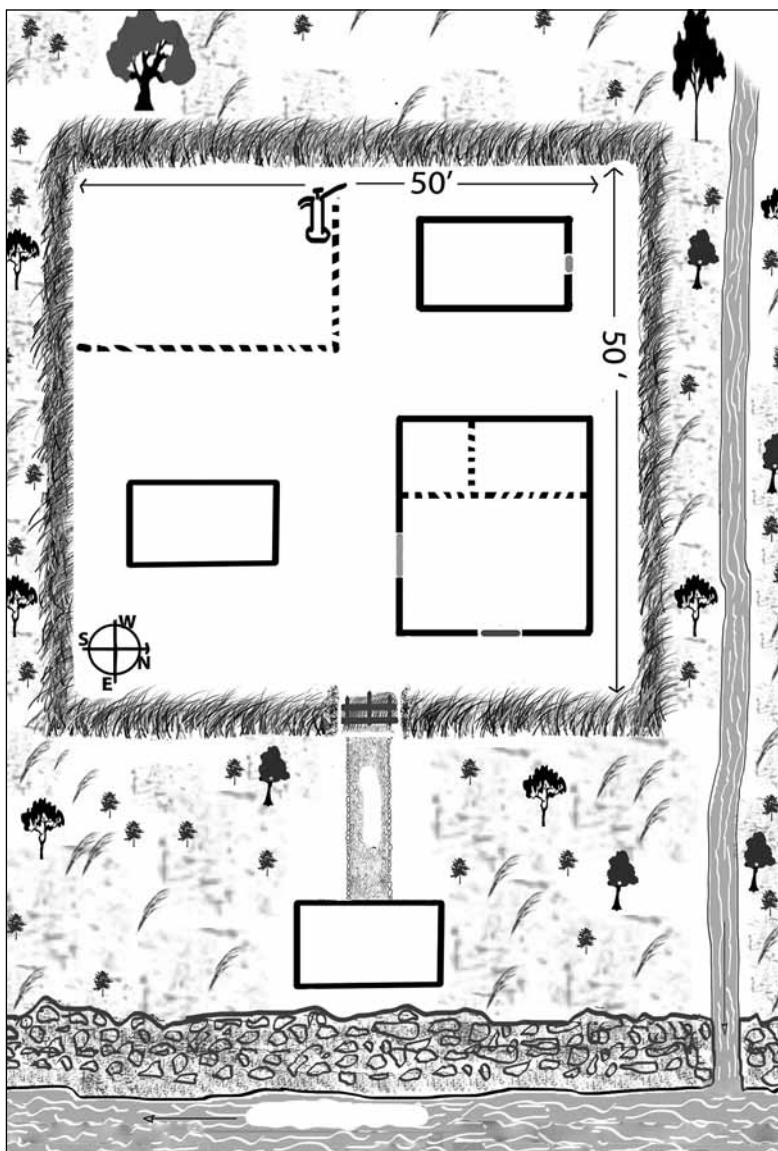
« En ce temps-là, les gens laissaient brouter leurs vaches qui ne donnaient pas de lait sur ces îles. Il n'y en avait à ce moment-là que deux sur cette île. Il y avait un abri temporaire pour les vaches sur une autre île qui était, elle aussi, surélevée. Durant cette inondation, seuls leur abri et ma hutte ont été épargnés.

« Pendant les cinq jours suivants, personne ne put arriver jusqu'à moi. Même les *gujjars* de l'île voisine étaient dans l'impossibilité de rejoindre leur domicile à Sapta

Sarovar. Au bout de cinq jours, lorsque les vachers purent traverser la rivière en crue et retourner à leurs maisons, les gens leur demandèrent de mes nouvelles. Quelqu'un avait fait courir le bruit que ma hutte avait été emportée par l'inondation et que j'avais été emporté avec elle. Deux des *gujjars*, Shri Ram et Maiku leur dirent que, depuis leur île, ils avaient vu ma hutte s'écrouler lors de l'inondation mais que, le lendemain, ils m'avaient vu au loin me promener sur la rive du Gange. Ils leur dirent : « Il est vivant, mais il doit être très affamé ! »

« Le directeur de Sapta Rishi Ashram, *Panḍit* Manoharlalji Bahuguna, envoya quelqu'un sur un radeau de fortune pour voir si j'allais bien. Il m'écrivit qu'il avait entendu dire que ma hutte et mes provisions de nourriture avaient été emportées par l'eau. Je lui fis savoir qu'une partie de la hutte et des provisions était intacte. »

Durant cette importante inondation, l'eau du Gange était montée si haut qu'elle avait presque atteint le sommet du barrage de Sapta Sarovar. Si elle était montée de 60 centimètres de plus, la totalité de Sapta Sarovar ainsi que les environs auraient été inondés. Lorsque nous imaginons cette terrible nuit de l'inondation, nous ne pouvons pas nous empêcher de frissonner. L'eau emprisonnait Swamiji de tous côtés, des parties de sa hutte avaient été emportées par le courant et, au milieu de la nuit noire au cœur des forêts, des torrents d'eau continuaient à se déverser. Il n'y avait aucun espoir de recevoir de l'aide de qui que ce soit, si ce n'est du Divin. En vérité, tout au long de cette terrible nuit, Babaji protégeait son fils spirituel de toutes les manières possibles, mais non sans éprouver sa foi jusqu'à ses extrêmes limites. En relation avec l'incident ci-dessus, l'auteur demanda un jour à Swamiji : « N'avez-vous pas ressenti de la peur durant cette épreuve ? N'avez-vous pas perdu votre



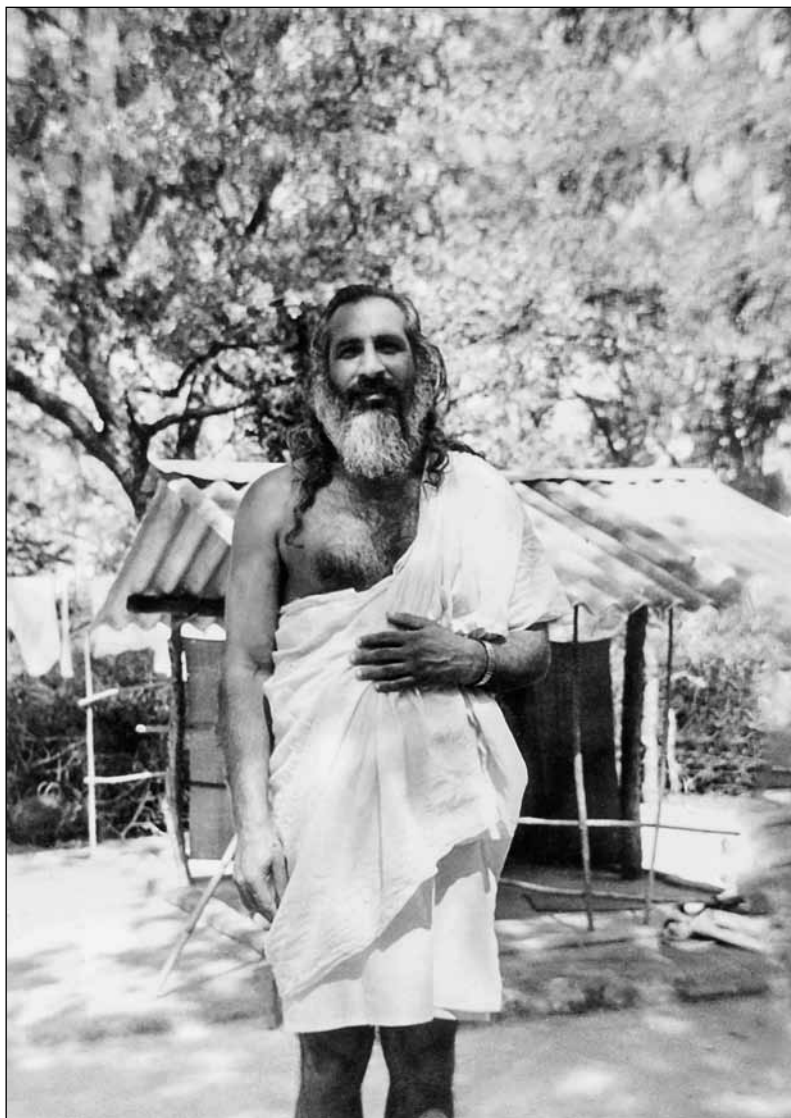
*Croquis du plan de la dernière hutte de Swamiji,
où il vécut de 1968 à 1970*

foi en Dieu ne serait-ce qu'un moment ? » Swamiji répondit humblement :

« Je n'ai pas eu peur car j'ai pu monter dans un arbre. L'eau coulait autour de la hutte, mais les arbres restaient au-dessus de l'eau. À ce moment, cette pensée m'est venue à l'esprit : " Ô Seigneur, qu'importe si ce corps périt. Pour moi, cela n'a guère d'importance. Mais si cela arrive, votre saint Nom sera terni. Combien de fois les gens m'ont mis en garde contre le danger de vivre dans un tel endroit, sous la menace constante des inondations et des animaux sauvages ! Ma réponse était toujours la même : " Dieu prendra soin de moi ". Si ce corps se noie au cours de cette inondation, les gens vont douter de Vous. Ils diront : " Ce *sādhū* répétait toujours " Dieu, Dieu " et maintenant voyez ce qui lui est arrivé ! " En dehors de cette pensée, je ne ressentais rien, aucune peur. »

Swamiji a toujours eu l'art de trouver une utilité à des objets apparemment inutiles. Ainsi, après l'inondation, il abattit la partie de la hutte qui pendait dans l'eau, la découpa en deux parties et utilisa les matériaux pour ériger une autre petite hutte à proximité. Il resta dans cette hutte plusieurs mois et, finalement, construisit un peu plus loin, à l'intérieur de l'île, une nouvelle hutte où il habita pendant quatre autres années.

Peu à peu, le Gange éroda la terre et se fraya même un chemin jusqu'à la nouvelle hutte de Swamiji. C'est pourquoi, après la *Kumbha melā* de 1968, il quitta cette île et construisit une nouvelle hutte sur une autre île, surélevée par rapport au niveau de l'eau et située à un kilomètre et demi dans la forêt. Sur cette île, il choisit un emplacement qui était à environ 3,50 m au-dessus du niveau ordinaire du Gange et qui se trouvait donc relativement à l'abri des inondations. Il y construisit deux huttes sur



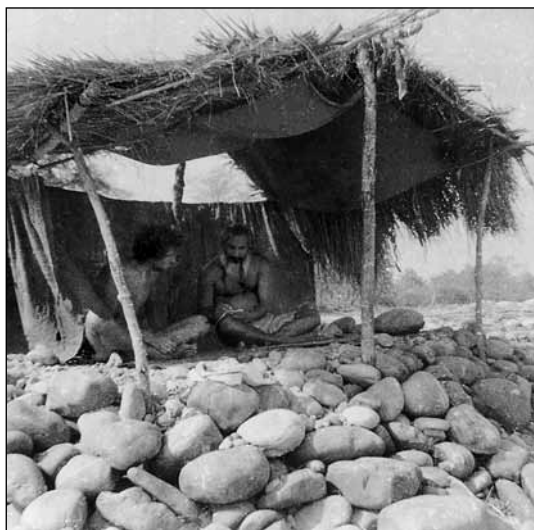
Devant l'abri ouvert où Swamiji dormait pendant les mois d'été

un terrain mesurant 15 mètres de long et 15 mètres de large. Sa hutte principale comprenait une pièce de 4 m de long et 3,65 m de large, un emplacement pour dormir de 2,40 m sur 1,80 m et un coin pour la méditation d'1,80 m sur 1,50 m. Ces différents lieux étaient séparés par des rideaux. Des plaques métalliques avaient été érigées le long des murs de la hutte pour le protéger des serpents, etc. Des treillis métalliques avaient été posés devant les fenêtres. Pas une mouche ne pouvait entrer dans la hutte. Le toit était fait de chaume mais aussi bien les murs que le toit étaient doublés de panneaux de contreplaqué. Par-dessus le toit, de vieilles plaques d'amiante avaient été placées comme protection contre la pluie. Durant les mois d'été, la chaleur dans la hutte était insupportable à cause de ces panneaux d'amiante. Swamiji évoque ces jours comme suit :

« Lorsque je vivais sur l'île boisée au bord du Gange, j'avais un très très long *mālā* (chapelet) fait de 1080 grains. En été, ma hutte devenait extrêmement chaude ; il n'était pas possible d'y rester après 9 H 30. Je préparais et mangeais mon déjeuner avant 9 H 30. Ensuite, j'allais m'asseoir sur un tabouret à l'ombre d'un arbre qui était juste au bord de l'eau ; je laissais mes jambes pendre dans l'eau et je faisais du *japa* sur ce *mālā* de 1080 grains. Lorsque j'étais fatigué, je me levais et pratiquais le *japa* debout pendant un certain temps, puis je m'asseyais de nouveau. Je continuais d'égrener ce *mālā* jusqu'au soir. »

Swamiji passait ainsi les heures chaudes de la journée dans le souvenir de Dieu.

À côté de la hutte principale, il construisit une autre hutte plus petite qu'il utilisait comme cuisine. Il entoura ses huttes d'une clôture, d'une épaisseur d'1,20 m et d'une hauteur d'1,50 m, faite de buissons et de plantes épineuses.



*Au bord du Gange avec Jean-Luc,
un des premiers dévots étrangers de Swamiji*



*Swamiji avec des dévots dans l'abri ouvert au toit de chaume situé
au bord du Gange où il recevait les visiteurs*

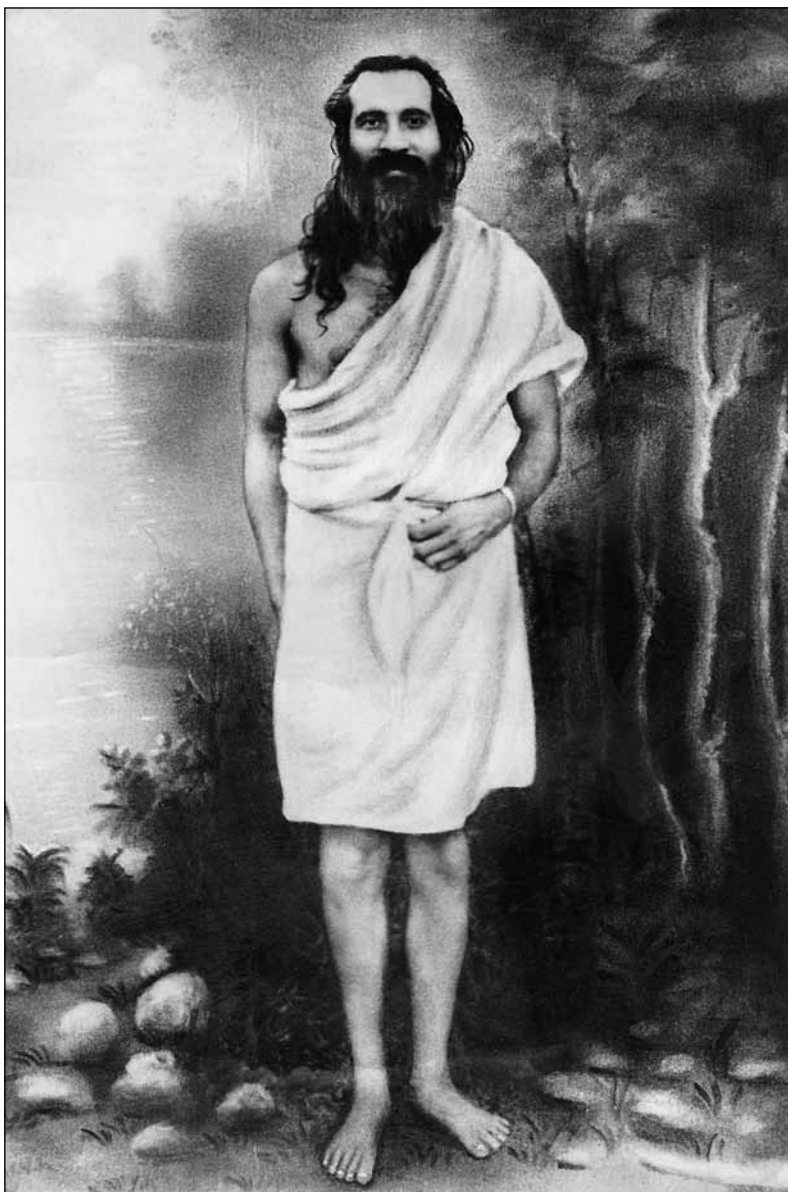
À l'intérieur de la clôture, des dévots installèrent une pompe à main afin que Swamiji puisse avoir de l'eau pure même pendant la mousson. Swamiji lui-même cimenta le sol de la cuisine afin d'empêcher les rats de creuser des trous pour y entrer. Aujourd'hui encore, des vestiges du sol cimenté et de la pompe à main sont encore visibles à cet endroit, en hommage à l'intense *sāadhanā* de Swamiji et comme repère pour ceux qui désirent visiter cet endroit où leur Maître a vécu.

Il y avait également à l'intérieur de la clôture, un petit abri ouvert dans lequel Swamiji dormait pendant l'été. Autour des huttes, Swamiji, de nouveau, fit pousser de jolies fleurs. Le chemin d'1,20 m de largeur, qui allait de la clôture jusqu'au Gange, fut nivelé, parfaitement nettoyé et bordé de chaque côté de pierres blanches, de forme ronde, ramassées dans le Gange.

Il construisit également un petit abri ouvert, couvert d'un toit de chaume, tout au bord du Gange, pareil à celui qu'il avait construit sur l'île précédente. C'est dans cet abri qu'il recevait les dévots qui venaient lui rendre visite. À cette époque, un petit cours d'eau coulait au nord de la hutte toute l'année. Généralement, l'eau était très propre et il pouvait l'utiliser. Selon son habitude, Swamiji maintenait sa hutte et ses environs proches merveilleusement propres et arrangés avec goût.

Tous ces détails concernent sa vie extérieure.

Mais, ainsi que nous allons le voir dans le prochain chapitre, Swamiji, au plus profond de son être, vécut ces neuf longues années dans la conscience ininterrompue du Divin et en communion permanente avec Lui, expérimentant Ses nombreux aspects ; cette période joua un rôle important dans la *līlā* divine dont bénéficièrent ses milliers de dévots. En vérité, ce fut en ce lieu parmi les arbres tentaculaires, sous le ciel bleu, avec les bénédictions de notre Mère Gange et les saintes vibrations de Sapta Sarovar que Swamiji atteignit son but ultime, s'unit à la Plénitude du Divin et demeura inébranlablement établi en elle pour toujours.



Peinture représentant Swamiji sur l'île boisée au début des années 1960

Chapitre Six

L'ASCENSION ULTIME

LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU DIVIN

Nous allons, une fois de plus, nous immerger dans le réservoir insondable des expériences spirituelles de Swamiji. Auparavant, les expériences de Swamiji ont été décrites dans l'ordre chronologique car elles coïncidaient avec des événements de sa vie. Ce chapitre relate le reste de son voyage spirituel, qui culmine dans la Réalisation intégrale du Divin. En vérité, ce chapitre est le cœur de toute sa biographie.

Depuis le début, les expériences spirituelles de Swamiji étaient de différentes natures ; il y avait des caractéristiques évidentes, une évolution dans la nature et la succession de ces expériences et réalisations, correspondant aux différents aspects de la Réalité divine absolue. Bien que sa *sādhana* fût à prédominance dévotionnelle, il croyait à l'unité *védantique* de la Réalité et l'a en outre effectivement expérimentée dans ses propres réalisations. Notre propos ici n'est pas d'examiner en détail l'aspect théorique de la Réalité divine — un sujet très profond et abstrait qui a été abordé de différentes manières aussi bien par les philosophes que par les maîtres spirituels — mais d'essayer de comprendre les expériences spirituelles propres à Swamiji, aux nuances et teintes diverses, à la lumière de ses propres paroles et de ses explications. N'oublions pas qu'en Occident, il n'existe qu'un mot : « Dieu » pour désigner tous les aspects de la Réalité divine alors que, dans

l'hindouisme, le bouddhisme et le soufisme, il existe différents termes pour évoquer Ses différents aspects.

En général, les expressions Réalisation du Soi, Réalisation de Dieu, Réalisation de la Vérité, Réalisation de l'Absolu etc. sont considérées comme synonymes. Cependant, Swamiji utilise ces termes, à partir de ses propres expériences, pour désigner la Réalisation de différents aspects du Divin. En fait, la Réalité divine absolue qui est « l'Un sans second » a de nombreux aspects relatifs à l'âme. C'est pourquoi il est possible pour une âme de réaliser, au cours de sa *sādhana*, successivement et de première main, différents aspects de l'Absolu et qu'il est également possible de réaliser l'Absolu dans sa totalité, dans tous ses aspects.

Il faut donc savoir qu'il y a différentes dimensions du Divin et non pas différentes divisions dans le Divin. La limitation est dans l'âme de l'aspirant et non dans le Divin ; c'est pourquoi l'âme peut réaliser un seul aspect du Divin qui lui semble exclusif en dépit du fait que le Divin Lui-même inclut tous les aspects : Il est complet, intégral, sans aucune division.

En cela réside le caractère unique des réalisations spirituelles exceptionnelles de Swamiji. Durant son voyage spirituel, il a expérimenté directement et réalisé successivement ces différents aspects en un temps relativement court. À cet égard, on peut comparer sa vie spirituelle à celle du grand Paramahansa Ramakrishna. Comme lui, Swamiji a réalisé directement les aspects différents et parfois apparemment contradictoires de la Vérité et les a assimilés dans la totalité de son être jusqu'à ce qu'il ait l'Expérience complète et intégrale et qu'il soit ensuite fermement établi dans cette Expérience. Avant d'étudier cette Expérience de plus près, il serait utile d'avoir une compréhension élémentaire des différents aspects du Divin selon l'enseignement de Swamiji. Les réponses ci-dessous ont été choisies parmi celles, très nombreuses, qui ont été données par Swamiji en différentes occasions.

L'Absolu (*Parabrahman*)

Selon les propres termes de Swamiji :

« La Réalité divine absolue est *Sat-Chit-Ānanda*. *Sat* signifie Existence absolue, *Chit* Conscience absolue et *Ānanda* Félicité absolue ou Amour absolu. Comme il ne peut pas exister plusieurs absolus ou plusieurs infinis, cette Réalité divine est « l'Un sans second ». L'Existence absolue, la Conscience absolue et la Félicité absolue ne sont pas des qualités de la Réalité divine. Elles constituent la véritable essence de cette Réalité. En fait, elles ne sont pas trois. Ce sont trois noms différents que l'on donne à cette même et unique Réalité. »

Ce Principe divin, non limité par le temps, l'espace et la causalité, est éternel, existant et évident par Lui-même, absolument libre. Il a une infinité d'aspects qui sont toujours présents en Lui. Ce suprême Principe divin est immanent dans tous ses aspects et, cependant, Il les transcende. On peut dire qu'il n'est pas seulement la somme totale de tous Ses aspects mais beaucoup plus que cela. Swamiji aborde ce sujet à plusieurs reprises dans ses livres et dans ses *satsaṅgs* :

« L'Un se manifeste sous plusieurs formes et, cependant, Il reste l'Un. C'est un mystère qui ne peut pas être connu par le mental rationnel. Il peut seulement être illustré par des exemples, tel celui de l'acteur qui joue le rôle de différents personnages dans un film. En chaque chose se trouvent cinq éléments : le nom, la forme, l'Existence, la Conscience et la Félicité.

« Les deux premiers d'entre eux varient d'une chose à une autre. L'Existence-Conscience-Félicité (*Sat-Chit-*

Ānanda) est Une ; elle est semblable en toutes choses. Elle est la Substance ; les noms et les formes sont comme des ombres. Pour découvrir la Substance, la Réalité, on doit aller au-delà du nom et de la forme. »

Étant donné que le Principe divin fondamental est le substrat de tous ces aspects, la Conscience divine, l'Être et la Félicité sont aussi immanents dans tous ces aspects, qu'ils soient manifestes ou non. Par conséquent, lorsqu'un aspect spécifique du Divin est réalisé, la même Conscience-Félicité divine et essentielle est expérimentée mais avec la saveur particulière correspondant à cet aspect particulier du Divin. Ainsi que Swamiji l'écrit :

« L'Existence a une infinité innombrable de dimensions. Elles sont toutes, en fait, différents états de la Conscience. Chacune de ces dimensions, qu'elle soit extérieure ou intérieure, a son parfum, sa qualité et son goût particulier. »

À ce propos, Swamiji donne souvent l'exemple des sucreries. Il en existe de toutes sortes et toutes sont à base de sucre, mais le sucre a un goût différent dans chacune d'elles. De la même façon, la Conscience-Félicité divine est présente dans tous Ses aspects mais la réalisation de chaque aspect a une saveur spécifique. En ce qui concerne le Divin dans son intégralité, Swamiji écrit :

« Ces aspects doivent être considérés comme différentes facettes du Divin. De même qu'en restant à la même place, on ne peut pas voir la totalité d'un château, de même l'intellect est incapable de concevoir le Divin dans sa totalité. Tout comme on doit faire le tour du château pour voir, l'une après l'autre, toutes ses facettes et puis y entrer pour voir l'intérieur, de même l'intellect ne peut concevoir le Divin que petit à petit, un aspect après l'autre.

« Mais il existe une Expérience intégrale du Divin qui inclut simultanément tous Ses aspects et qui, cependant, les transcende tous. Le Divin n'est pas seulement la somme mathématique de tous Ses aspects. Il est davantage que cette somme. »

Nirguṇa

Nirguṇa, comme son nom l'indique, désigne l'aspect sans *guṇas* (attributs) du Divin. On l'appelle également *Nirguṇa Brahman* ou l'*Ātman* (le Soi). Il est pure Conscience, pur Être – silencieux, sans attributs, passif. Il n'agit pas, n'expérimente pas. Il est pur « Je suis », ne change pas et ne peut être changé, ne se meut pas et ne peut être mû. *Nirguṇa* transcende le temps et l'espace. Il est le substrat de *Saguṇa*. Il n'y a ni différents degrés, ni différents niveaux dans *Nirguṇa*, tandis qu'il en existe dans *Saguṇa*. Selon les propres termes de Swamiji :

« La pure Conscience n'agit pas, elle est seulement le Témoin (« the Seer », Celui qui voit), le *Puruṣha*. C'est un des aspects de la Conscience absolue. Dieu (*Īshvara*) est son aspect dynamique. Au niveau du mental, ces deux aspects semblent incompatibles mais, dans la Conscience absolue, ils ne sont pas deux. En fait, l'aspect passif et l'aspect dynamique sont pareils aux deux faces d'une même pièce de monnaie. »

***Saguṇa* ou *Īshvara* (Dieu)**

Saguṇa est l'aspect avec *guṇas* (attributs) du Divin. Il est aussi appelé *Saguṇa Brahman* ou *Īshvara*. *Īshvara* est la *śakti* (puissance) de la Réalité divine, l'Énergie cosmique divine ; c'est pourquoi, dans l'hindouisme, on l'appelle parfois la « Mère di-

vine ». On peut dire qu'*Īshvara* correspond approximativement à la conception occidentale de Dieu, le Créateur, Celui qui soutient, contrôle et détruit cet univers. Il est omnipotent, omniscient, omniprésent, plein de grâce et de compassion. Il est tout-puissant et juste : c'est Lui qui a créé et qui applique la loi cosmique du *karma* (loi de cause à effet) à laquelle nul ne peut échapper. C'est Lui qui rend justice à tous. Il est, répétons-le, le Père divin et la Mère divine de tous. Il écoute et exauce les prières de ses dévots, qui Lui sont chers ; Il les protège avec amour et prend soin d'eux, comme une mère prend soin de son nouveau-né.

C'est grâce à l'association mystique de la Conscience (*Puruṣha*) avec la Nature inconsciente (*Prakṛiti*) au niveau universel qu'*Īshvara* (l'Être universel primordial, Dieu) se manifeste. Bien qu'Il applique la loi du *karma*, Il n'est pas lié par elle et peut agir au-delà des lois de la Nature (bien que ce soit en de rares occasions) pour répandre Son amour et Sa grâce sur ses dévots.

Alors que l'Existence/Conscience/Félicité absolue est l'essence même d'*Īshvara*, ses attributs (omnipotent, plein de grâce etc.) sont Ses qualités secondaires ou relatives car elles ne se manifestent que relativement à cet univers. Lorsque l'univers est détruit, *Īshvara*, lui aussi, s'immerge dans Son substrat : la Réalité divine absolue, *Parabrahman*. C'est la raison pour laquelle, selon le *Vedānta*, l'existence d'*Īshvara* est considérée comme phénoménale relativement à cet univers, bien qu'évidemment Son Être essentiel qui est *Sat-Chit-Ānanda* soit éternel et immuable. Swamiji explique la relation mystérieuse qui existe entre les différents aspects du Divin de la façon suivante :

« L'Existence tout entière a un dénominateur commun que l'on appelle *Brahman* (« Godhead », la Réalité absolue), le Divin, l'Un sans second. Il est la Conscience éternelle au-delà du temps. En Dieu (*Īshvara*), la Puissance et

la Conscience de *Brahman* sont pleinement manifestes. Il n'en est pas de même pour l'âme. Alors qu'*Īshvara* est la manifestation la plus élevée de la Réalité absolue, les âmes individuelles n'en sont que des manifestations partielles. »

Nous voyons donc que *Saguṇa* inclut toutes choses, depuis la matière physique inerte, l'âme, le mental, les pensées, les désirs, les émotions, l'énergie vitale, la connaissance relative, l'activité, l'énergie, et même *Īshvara* ou Dieu qui est la Puissance suprême consciente dans Ses différents états : grossier, subtil et causal. D'autre part, il existe l'aspect *Nirguṇa* dans lequel la pure Conscience non duelle, indifférenciée, hors du temps, de l'espace, de la pensée et de l'activité, resplendit dans Sa pureté immaculée. On peut dire que les expériences spirituelles de Swamiji, en dehors de l'expérience du Soi (l'Esprit dans toute sa pureté) appartiennent au domaine de *Saguṇa*. Ceci inclut ses premières expériences, depuis les sons fascinants, les lumières, les visions de saints et de sages, sa capacité lorsqu'il était enfant de voir les événements qui allaient se produire, les expériences d'autres mondes etc. jusqu'à l'expérience de la gloire, de la puissance, de la connaissance et de la grâce sans égales de Dieu.

L'Avatār (L'Incarnation)

Littéralement, *Avatār* signifie « descente ». La Réalité divine toute-puissante s'incarne, croit-on, sous la forme d'un être humain et vient sur terre, à certaines époques ; en raison de son infinie compassion, Elle accepte volontairement les limitations du corps et du mental pour faire régner la droiture et accélérer le processus de l'évolution. Ainsi firent les Seigneurs Rama, Krishna, Jésus, Bouddha, etc. Selon les termes de Swamiji :

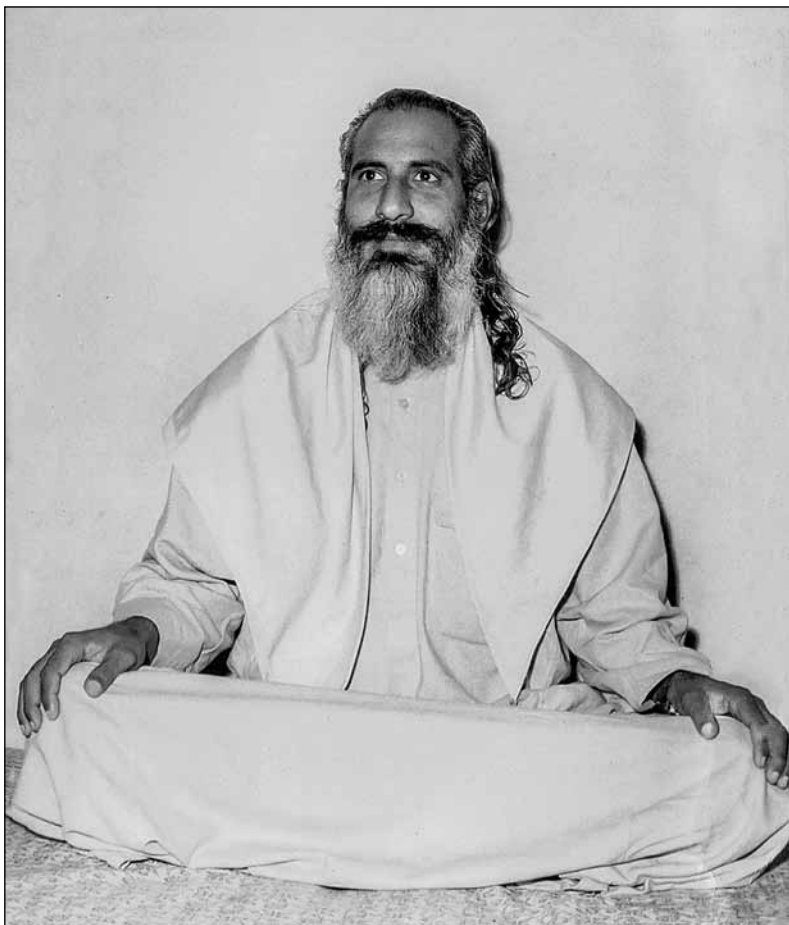
« Chez un *Avatār*, l'Impersonnel devient Personnel, sans perdre son Impersonnalité, de façon à ce que les êtres humains puissent communiquer avec Lui et soient en relation avec Lui. C'est le plus grand sacrifice que le Divin puisse faire pour les hommes. Krishna, Rama, Jésus ne sont pas seulement des personnes parce qu'ils sont toujours conscients de leur Divinité impersonnelle et absolue. L'aspect personnel est en relation avec ce qui est temporel. Le Divin est donc personnel et impersonnel à la fois. »

Les *Avatārs* sont toujours pleinement enracinés dans leur divinité et ils ne viennent pas sur terre liés par la loi du *karma* qui régit le commun des mortels. Même lorsqu'ils ont quitté leur corps mortel, leur grâce et leur compassion infinies continuent à aider les chercheurs spirituels. Les *Avatārs* ont leur propre monde qui représente leur Conscience spécifique du Divin. Ainsi qu'*Īshvara*, ils agissent aussi par le biais de l'état supramental.

Il existe aussi des incarnations partielles du Divin, avec des pouvoirs et des connaissances particulières, qui viennent sur terre pour accomplir certaines tâches spécifiques. Certains grands Maîtres spirituels et certains grands sages, qui apparaissent à différentes époques et en différents endroits, entrent dans cette catégorie. Pleinement réalisés en Dieu, ils viennent eux aussi pour accélérer le processus d'évolution spirituelle.

Au sujet des différents aspects du Divin décrits ci-dessus, Swamiji écrit :

« Il n'est pas possible de décrire la Réalité divine absolue dans son intégralité. On ne peut la décrire que petit à petit, un aspect après l'autre. L'Absolu peut être évoqué aussi à l'aide d'opposés comme *Nirguṇa* et *Saguṇa*. Comment pouvez-vous dire que Dieu est en même temps sans attributs et avec attributs ? C'est contraire à la logique et paradoxal



Swamiji dans les années 1960

et pourtant toutes les Écritures disent que Dieu est *Saguṇa* ainsi que *Nirguṇa*. Krishna dit dans un verset de la *Gītā* : “ Je suis celui qui agit. Tout ce qui est fait est Mon œuvre.” Dans un autre verset, il affirme : “Je ne suis pas celui qui agit. Je ne fais rien.” Alors, comment allez-vous faire pour

concilier ces deux affirmations ? Quand il dit : “Je ne suis pas celui qui agit”, il se réfère à son aspect *Nirguṇa*, qui est impersonnel. Quand il dit : “C’est Moi qui agis et personne d’autre”, il fait référence à son aspect *Saguṇa*, qui est personnel. »

Avant de conclure cette discussion, il sera peut-être utile de réfléchir aux réponses suivantes données par Swamiji lors d’une des séances quotidiennes de questions/réponses, qui révèlent quelle sorte de *sādhana* peut mener un chercheur à l’expérience de l’Absolu dans tous ses aspects :

Question : *Est-ce qu’un aspirant qui cherche à réaliser l’Absolu peut pratiquer la méthode du témoin (witnessing) pendant la méditation ?*

Swamiji : Il n’y a aucun inconvénient à pratiquer la « conscience témoin » (« witnessing consciousness ») même pour un dévot de Dieu. La paix est tout à fait essentielle si vous voulez concentrer votre mental sur Dieu (*Īshvara*). La pratique de la conscience témoin apporte la paix, qui est indispensable pour réaliser Dieu. On peut dire que la paix est la base de la Réalisation de l’Absolu. Si vous n’êtes pas « Celui qui voit » (« the Seer »), si vous êtes identifié à ce qui est transitoire (vos pensées, émotions et désirs), vous ne pouvez pas être en paix. Ou bien vous devez vous abandonner complètement à Dieu, ou bien vous devez être totalement établi dans la conscience témoin. Il n’y a pas d’autre moyen d’atteindre la paix. La Réalisation de l’Absolu ne s’oppose pas à la Réalisation de la conscience témoin, de même que la félicité ne s’oppose pas à la paix. Mais la pratique de la conscience témoin ne suffit pas. Par la pratique de la conscience témoin, vous expérimentez seulement l’aspect *Nirguṇa* de Dieu, Celui qui voit et non Celui qui agit. C’est dans cet état de profond

silence que la vraie nature de *Puruṣha* est révélée. Cependant, il faut se rappeler que ce n'est pas l'état spirituel le plus élevé ou la plus haute expérience spirituelle. Dans l'état le plus élevé, le chercheur est établi dans la Réalisation intégrale du Seigneur, la Réalité suprême dans sa totalité. Il est comblé.

Dieu n'est pas seulement Celui qui voit, Il est aussi et, en même temps, Celui qui agit ; Il est à la fois Celui qui agit et Celui qui n'agit pas. Dieu est avec attributs et, simultanément, sans attributs. Dans l'un des versets du *Gurubani*, Guru Nanak Devji dit : « Il est avec attributs et aussi sans attributs ; Il est le grand artiste qui a émerveillé le monde. » : « *Nirguṇa āp Saguṇa bhī ohī, kalādhār jin sagalī mohī* ». Il y a également dans la *Gītā* un verset qui dit que Dieu est Celui qui soutient le monde, Celui qui expérimente, qui inspire et qui est le témoin de tout :

*upadraṣṭānumantā cha bhartā bhoktā maheshvaraḥ,
paramātmēti chāpy ukto dehe 'smin puruṣaḥ paraḥ*

L'Esprit suprême qui réside dans le corps est appelé aussi le Témoin, le Guide véritable, Celui qui soutient tout, Celui qui expérimente, le Seigneur suprême, l'Absolu. (*Gītā* 13. 22)

Question : *De quelle nature est la sādhanā qui permet de réaliser tous les aspects de Dieu et aussi de recevoir la grâce divine ?*

Swamiji : Dans cette *sādhanā*, le chercheur devrait se souvenir de Dieu avec foi en étant persuadé que le Seigneur est Celui qui agit, aussi bien que Celui qui n'agit pas et qu'Il est plein de grâce. Si vous avez une telle foi, vous serez apte à recevoir Sa grâce. Mais si vous considérez que Dieu est seulement Celui qui voit, le fruit de votre *sādhanā* sera en accord avec votre conviction. Ceux qui croient que Dieu est seulement *Nirguṇa* considèrent ce monde comme irréel. Il est évident que le monde est fait de *guṇas* (attributs). La Vérité/Réalité suprême est infinie et il ne

peut y avoir deux ou plusieurs infinis. C'est pourquoi *Nirguṇa*, *Saguṇa* et tous les aspects apparemment contradictoires sont inclus dans la Réalité divine.

Dans les pages suivantes, nous pourrons nous émerveiller en voyant comment Swamiji eut successivement la Réalisation de tous les aspects de la Réalité divine. Cette Réalisation l'illumina intérieurement de différentes façons mais transforma aussi, de façon perceptible, sa vie extérieure. Finalement, à l'apogée de sa *sādhana*, la bénédiction de la Réalisation intégrale lui fut accordée, lui donnant de refléter pleinement la liberté et la douceur omniprésentes du Divin.

LA RÉALISATION DU SOI

La stabilisation de l'expérience du *Nirguṇa*

Nous avons antérieurement décrit la première expérience de l'*Ātman* que Swamiji eut en août 1958, alors qu'il n'avait que vingt-huit ans. Elle survint durant la méditation, telle un éclair, et il put goûter pour la première fois le *nirvikalpa samādhi*, l'aspect *Nirguṇa* du Divin.

Cette expérience rare, bien que fugitive, fit naître en lui une aspiration profonde à la vivre encore et encore. De 1958 à 1961, il continua ses allées et venues entre Jammu, Srinagar et l'île forestière à Haridwar mais, où qu'il fût, il était très régulier et sérieux dans sa *sādhana*. Tandis qu'il persévérait, l'expérience de l'*Ātman* immuable commença à survenir de plus en plus souvent et à se stabiliser dans ses méditations pour des durées de plus en plus longues.

À ce propos, il est important de se souvenir que Swamiji fait une distinction très nette entre une expérience du Soi et la Réalisation du Soi. Les expériences apparaissent et disparaissent tan-

dis que la Réalisation est permanente. Swamiji compare souvent une expérience du Soi à la disparition momentanée des nuages dans le ciel qui permet d'apercevoir le soleil pendant quelques instants, jusqu'à ce que les nuages le cachent de nouveau. Par la Réalisation, les nuages disparaissent pour toujours et le soleil n'est plus jamais caché.

Swamiji continua donc à faire le maximum d'efforts pour s'établir de façon permanente dans l'expérience du *Nirguṇa*. Pourtant, ironie du sort, plus il progressait, plus le sens de l'effort personnel s'effaçait. Comme il l'a dit lui-même, pour avoir l'expérience du *Nirguṇa*, il faut cesser de s'identifier à tous les types de modifications du mental, non seulement durant la méditation mais aussi pendant les activités quotidiennes. C'est la raison pour laquelle Swamiji, durant cette période, n'essaya pas de rompre cette identification pendant la méditation seulement mais maintint cette attitude de témoin désintéressé également durant ses activités quotidiennes. Pour des chercheurs de haut niveau spirituel comme Swamiji, il faut rompre l'identification avec des objets/ images très purs (*sattviques*), ce qui est une tâche extrêmement difficile et demande un réel courage. Nous avons lu dans la vie de Shrī Ramakrishna qu'il était tellement attaché à l'image de la Mère divine qu'il n'était pas capable d'aller au-delà. Finalement, il rassembla son courage, l'anéantit avec l'épée du discernement et entra en *nirvikalpa samādhī*. Swamiji nous donne la description suivante de la « désidentification » :

« Le processus de rupture de l'identification consiste à rejeter la pensée que vous êtes le corps physique ou le mental ou un objet de perception. Vous devez affirmer que vous êtes celui qui connaît et non l'objet de la connaissance. Vous voyez cette table. Êtes-vous cette table ? Vous êtes le sujet, celui qui connaît et la table est l'objet connu. Le même raisonnement peut être appliqué au corps phy-

sique et au mental rationnel. Durant la méditation, le fait de ne pas s'identifier aux pensées, aux sentiments et aux images mentales met fin au processus de la pensée, ce qui finalement conduit l'aspirant au *nirvikalpa samādhi*. »

Dans *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques (The Practical Approach to Divinity)*, Swamiji a décrit deux techniques qui mènent exclusivement à l'expérience du *Nirguṇa* : la méthode négative et la méthode du témoin (« witnessing »). Ces techniques expliquent magnifiquement comment rompre l'identification avec le processus de la pensée durant la méditation.

Dans la méthode négative, le pratiquant doit rejeter toutes les émotions, les pensées et les images qui surgissent de l'intérieur ou qui, provenant du mental universel, pénètrent dans le mental individuel. Dans la méthode du témoin, toutes les pensées, tous les désirs et toutes les émotions, etc. qui apparaissent sur l'écran du mental ne doivent ni être rejetés ni entretenus. Les considérant comme étrangers au Soi, le *sādhaka* doit plutôt les observer en témoin désintéressé. Cela signifie qu'il ne doit pas réagir, mais rester neutre en face de tout ce qui surgit sur l'écran du mental ou qui le traverse, auquel il ne doit pas s'identifier. Swamiji nous a dit qu'à sa pratique du *japa* venait s'ajouter celle de la méditation, pendant laquelle il utilisait le plus souvent la méthode du témoin.

Swamiji précise également que, si ces techniques conduisent finalement le chercheur à l'état de paix profonde du Soi (*Nirguṇa Brahman*), elles ne mènent pas à l'expérience d'*Īshvara* ou *Saguṇa Brahman*, c'est-à-dire du Dieu personnel. Swamiji a dit à maintes reprises que la pratique du *japa* ou de la méditation sur une forme divine a la capacité de conduire le *sādhaka* à l'expérience de *Nirguṇa* aussi bien qu'à celle de *Saguṇa*, par la grâce de Dieu.

Swamiji, pour sa part, avait dès le début une foi inébranlable en Dieu et toute sa *sādhanā* a été effectuée sous la protection

de la grâce sans réserve de Dieu. Il méditait donc tôt le matin selon la méthode du témoin et pratiquait le *japa* le reste de la journée.

À la question : « *Comment entrer dans l'état de silence complet du mental (« no-mind ») ?* » Swamiji répond :

« Il y a tant de façons d'y entrer. Même la dévotion peut finalement conduire à cet état. Ramakrishna y entra au bout de quelques jours lorsqu'il suivit les instructions de Totapuri. Totapuri fut très étonné et lui fit remarquer qu'il lui avait fallu de nombreuses années de pratique pour parvenir au *nirvikalpa samādhi*, alors que Ramakrishna l'avait atteint en quelques jours car son mental avait déjà été purifié et concentré grâce à la dévotion. »

Swamiji avait eu sa première expérience du *nirvikalpa samādhi* en pratiquant l'observation des pensées (« *witnessing* ») ; mais il finit par connaître aussi cet état d'exaltation pendant la pratique du *japa*. Ainsi, avec le temps, aussi bien la technique de l'observation des pensées que la pratique dévotionnelle du *japa* devinrent les portes qui lui permettaient d'entrer dans l'état non-duel.

Swamiji qui, d'ordinaire, se montre tout à fait réticent quand on lui demande de parler de ses propres expériences, accepta une fois, en réponse à nos instances, de nous expliquer les étapes spécifiques par lesquelles il était passé et qui l'avaient finalement conduit jusqu'à l'expérience non-duelle de l'*Ātman* :

Lorsqu'il pratiquait la méthode du témoin, il commençait par observer de façon désintéressée toutes les pensées, émotions et perceptions qui se présentaient sur l'écran de sa conscience. Au début, il expérimentait la triade du témoin, de l'objet de l'attention, et de l'action d'observer. Dans une seconde étape, l'objet de l'attention disparaissait : toutes les pensées, émotions

et modifications du mental disparaissaient complètement, faisant place à la vacuité du mental. Il demeurait alors témoin de la vacuité du mental. Finalement, dans le dernier stade de la méditation, même la vacuité du mental était transcendée, conduisant à l'état de silence complet du mental (« no-mind ») dans lequel Celui qui voit (*the Seer* ou Témoin) est établi dans son propre Soi. Swamiji nous a dit qu'au début, il lui fallait beaucoup de temps pour traverser la deuxième étape et transcender la vacuité du mental mais que, par la suite, il s'établit peu à peu dans l'expérience du Soi et qu'il entraînait alors très rapidement dans le *nirvikalpa samādhi* une fois qu'il s'était assis pour méditer.

Pendant ses *satsaṅgs*, Swamiji nous explique avec une grande clarté, sur la base de sa propre expérience, la distinction subtile entre le témoin et la pure Conscience. L'état de témoin est un état très avancé dont Swamiji faisait l'expérience avant d'entrer dans l'état non-duel. Grâce à ses descriptions, nous pouvons avoir un aperçu de l'expérience qu'il faisait pendant la méditation et qui le conduisait au *nirvikalpa samādhi* :

« L'observation des pensées est une méthode, ce n'est pas le but final. L'observation des pensées est une étape avant d'entrer dans le *nirvikalpa samādhi*. La pure Conscience est dénuée de contenu. La conscience témoin est la pure Conscience qui se reflète dans un mental pur et stable, c'est-à-dire un mental *sattvique*. Elle n'est ni purement matérielle ni purement spirituelle. Lorsque le mental s'associe avec l'Esprit, le phénomène de la conscience relative apparaît. Lorsque cette conscience relative a été extrêmement purifiée grâce à son association avec un mental *sattvique*, on l'appelle la conscience témoin. Le couronnement de ce processus est l'établissement de « Celui qui voit » en Lui-même, qui est le but final de la méthode de *yoga* de Patanjali. Cela ne vous permet pas de réaliser l'aspect

Saguṇa de la Réalité, mais vous conduit à l'expérience de l'aspect *Nirguṇa* de la Réalité absolue. »

En résumé, lorsqu'il pratiquait la méthode du témoin, Swamiji expérimentait trois étapes :

1. La triade du témoin, de l'objet observé et de l'action d'observer.
2. La disparition de l'objet observé et l'observation de la vacuité du mental (conscience témoin).
3. L'état de silence complet du mental du *nirvikalpa samādhi*.

En ce qui concerne le processus d'entrée en *nirvikalpa samādhi* par la pratique du *japa*, nous avons une réponse inestimable donnée par Swamiji à l'un de ses dévots lors d'un entretien privé qui eut lieu pendant l'été 1998. Lors de la visite de Swamiji en Europe, ce dévot avait demandé à Swamiji de décrire comment il procède durant une de ses méditations quotidiennes et ce qu'il expérimente. Swamiji répondit ainsi :

« Pour moi, la méditation met simplement fin à l'activité du mental qui se poursuit, pourrait-on dire, à la surface de l'océan de Conscience. Cela se produit grâce à une méthode particulière que j'ai pratiquée dans ce but durant de nombreuses années pendant ma *sādhana*.

Pendant la méditation, je dirige simplement mon attention vers l'intérieur, là où la répétition du *mantra* se poursuit. Je me contente d'écouter ce *mantra* et mon attention est totalement absorbée en lui. On éprouve une joie particulière à ressentir les vibrations du *mantra* et cette joie va grandissant. Il ne faut que quelques minutes pour s'absorber en elle. Ensuite, le *mantra* s'arrête et une

présence enveloppe toutes les cellules ainsi que le mental, comme si le corps physique, le mental et le corps astral (en partie) se dissolvaient dans cette présence. La distinction entre l'expérience, celui qui fait l'expérience et la chose expérimentée s'évanouit. Après cela, ou lorsque cela se produit, seule demeure la Conscience pure, sans contenu, qui est très exaltante et source de félicité.

Au moment où ce corps s'assoit pour méditer, il y a l'idée ou la résolution (*sankalpa*) de rester en méditation pendant un certain temps. Quand ce temps s'est écoulé, une secousse se fait sentir dans le corps-mental. Je me retrouve alors dans l'état où j'ai commencé la méditation. »

Ainsi, durant trois ans, Swamiji a continué à avoir l'expérience du Soi pendant des périodes de plus en plus longues, qu'il pratique la méthode du témoin ou le *japa*. Au début, l'expérience était si puissante et si bouleversante que, lorsque sa conscience émergeait de l'état non-duel et revenait sur le plan ordinaire, tout lui apparaissait comme une illusion, irréel comme un rêve. Cependant, avec le temps, comme cette expérience se reproduisait souvent et pendant des laps de temps plus longs, il commença à l'intégrer dans sa vie quotidienne et, progressivement, elle transforma et divinisa sa personnalité tout entière et sa façon de voir. Finalement, en 1961, il fut fermement et définitivement établi dans cette expérience. À cette époque, il vivait dans sa hutte sur l'île boisée près de Haridwar.

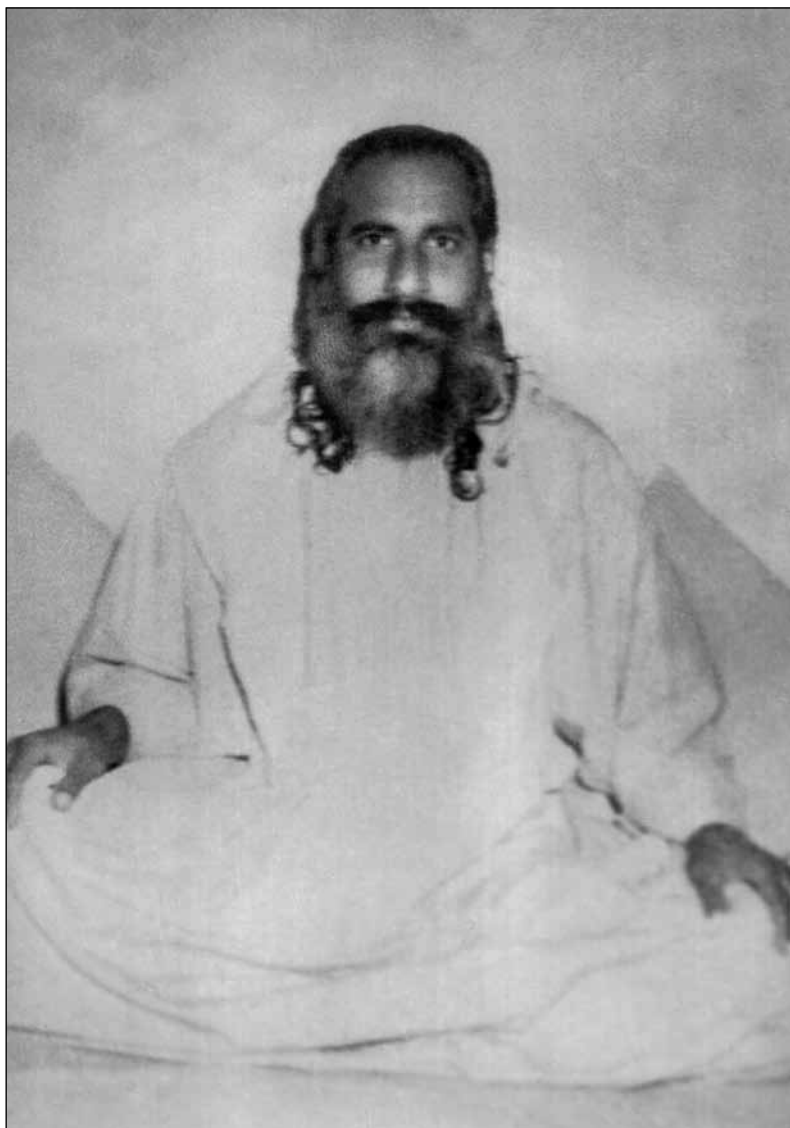
Swamiji explique ainsi le processus de l'expérience du Soi se transformant en Réalisation :

« Lorsque cette expérience non-duelle du Soi intemporel et éternel, qui n'est lié ni par le temps ni par l'espace ou la causalité, survient encore et encore, elle commence

à purifier toutes les composantes de la personnalité et dure de plus en plus longtemps. Finalement, elle devient permanente et ne disparaît plus. Lorsqu'une âme devient consciente de sa Nature essentielle par une expérience directe et de première main et qu'elle est établie de façon permanente dans cette expérience, c'est ce que l'on appelle la Réalisation. L'expérience, même répétée, ne permet pas à elle seule de libérer l'âme du cycle vicieux de la naissance et de la mort. Seule la Réalisation libère l'âme. »

« Littéralement, « *sākṣhatkāra* » signifie « face-à-face » ou « expérience directe ». Durant *sākṣhatkāra*, les sens sont « au point mort », le mental et l'intellect cessent de fonctionner. L'Esprit, désidentifié du mental, demeure établi en Lui-même. C'est le « *sākṣhatkāra* » de l'*Ātman*. Dans la Réalisation, le *sākṣhatkāra* se stabilise et demeure à jamais. Je vais vous donner un exemple : vous voyez une corde dans l'obscurité, vous la prenez pour un serpent et vous êtes effrayé. Alors, un éclair survient ; vous voyez que ce n'est pas un serpent mais une corde et votre peur disparaît. Comme l'obscurité n'a pas encore complètement disparu, vous pouvez prendre de nouveau cette corde pour un serpent et être de nouveau effrayé mais, lorsque le soleil se lève et qu'il fait jour, l'obscurité disparaît et vous cessez de prendre la corde pour un serpent. L'expérience du *samādhi* est comme la semi-obscurité ou comme un éclair, la Réalisation est semblable à la lumière du jour. »

« Éveil, expériences, Illumination, Réalisation et Accomplissement, tel est l'ordre chronologique. Par l'éveil, qui est basé sur une profonde réflexion et le discernement, vous en venez à connaître ce qui est irréel et cela vous incite à suivre la voie de la Vérité. Dans de rares cas, l'expé-



Pendant la période sur l'île boisée (dans les années 1960)

rience peut survenir avant l'éveil mais elle ne dure pas, elle survient comme un éclair et disparaît. Elle continue à venir et à disparaître, transformant votre personnalité. Lorsque vous faites cette expérience à plusieurs reprises, c'est l'Illumination. Lentement et graduellement, celle-ci se stabilise. Lorsque l'expérience devient stable, c'est la Réalisation.

« Vous n'avez plus besoin de citer quelque autre mystique, un Maître ou l'une des Écritures lorsque vous avez réalisé la Vérité. Lorsque quelqu'un a ainsi réalisé tous les différents aspects du Divin, c'est l'Accomplissement. »

L'impact de la Réalisation du Soi

Alors que Swamiji goûtait la pure joie de l'*Ātman* et que, le moment venu, il devint établi dans cette expérience, celle-ci le divinisa totalement intérieurement et extérieurement. Les dévots qui furent en contact avec lui à cette époque témoignent du rayonnement divin qui émanait véritablement de lui. C'était indubitablement le charme de l'*Ātman* qui imprégnait toute sa personne. Il était une fontaine de paix, de tranquillité et de détachement. Selon les termes de Swamiji :

« *Nirguṇa sthiti* (l'établissement dans le *Nirguṇa*) réduit de plus en plus l'effet produit par les incidents du *Saṅga* sur le *sādhaka*. »

« L'expérience du *Nirguṇa* a un effet sur le corps de la même manière qu'il influence le mental. Les mouvements intérieurs et extérieurs du corps deviennent plus lents ; on a l'impression de n'avoir plus de corps. La Réalisation nécessite la purification totale du mental. Elle

subsiste non seulement pendant la méditation mais aussi dans l'état de veille, dans tous les états. »

La Réalisation du Soi eut un autre effet sur Swamiji : elle le libéra de la peur de la mort. On dit que la peur de la mort est la mère de toutes les peurs. Après avoir réalisé directement que son propre Soi n'était autre que la Réalité divine éternelle, immuable et immortelle, il fut en mesure de rompre complètement son identification à ses différents corps : physique, subtil, causal. C'est la raison pour laquelle, lorsque quelqu'un le prend en photo, il dit en riant : « Ce n'est pas *moi* ! » Lorsqu'il eut rompu son identification au corps, la peur de la mort fut complètement éradiquée en lui.

Nous pouvons observer depuis des années que, tout en utilisant son corps, ses sens, son mental comme des instruments qu'il traite avec amour et dont il prend soin, Swamiji ne s'identifie absolument pas à eux ; c'est la raison pour laquelle il parle spontanément de lui-même à la troisième personne en tant que « ce corps » au lieu de « je » lorsqu'il raconte quelque incident du passé (par exemple : « Quand ce corps vivait dans une grotte à Jammu ... »).

À propos de son état d'esprit en ce temps-là, Swamiji nous a révélé qu'après avoir directement réalisé l'*Ātman*, il avait ressenti un profond détachement envers toutes choses et toutes situations. Rien ne pouvait l'influencer. Ressentant qu'il n'était qu'un centre de pure Conscience, il ne voyait aucune substance, aucun charme dans ce monde ou dans les objets de ce monde. Il se sentait donc attiré de plus en plus par la méditation où il se délectait de la paix profonde du pur Esprit.

Aujourd'hui ses relations avec le monde sont différentes : il se comporte comme si c'était Dieu qu'il rencontrait dans chaque personne, dans chaque chose. Nous verrons ultérieurement comment, au cours de ses réalisations postérieures, sa conscience

s'élargit à tel point qu'il put faire l'expérience du Divin dans le monde extérieur également.

Pour finir, il est bon de rappeler que tout en faisant l'expérience du *Nirguṇa*, il accomplissait sa *sādhana* dans un esprit d'abandon total à Dieu. Il continuait à pratiquer le *japa* du saint nom de Dieu avec la même foi et la même dévotion, même après avoir fait l'expérience du *Nirguṇa*, même après la Réalisation. Grâce à Dieu, grâce à son humilité profonde et à son intuition divine, il discernait qu'il avait encore du chemin à faire.

Par la suite, arrivé à un stade où même de grands *yogīs* restent bloqués, Chandra Swami continua à avancer, restant ouvert, réceptif et docile aux effleurements et aux appels du Divin. À partir de ce moment, sa *sādhana* et ses réalisations prirent un nouveau tournant et il commença à avoir des aperçus de la gloire, de la puissance, de la douceur et de la grâce infinies du Seigneur, Maître de cet univers, *Īshvara*, le Dieu tout-puissant à la fois Père et Mère de tous, débordant de compassion.

LA RÉALISATION DE DIEU

L'instrument de l'Intuition divine : le Supramental

Avant de décrire les expériences supramentales de Swamiji qui, finalement, culminèrent dans la Réalisation de Dieu, il s'avère nécessaire d'expliquer brièvement la nature du supramental.

Le mot « supramental » a été abondamment utilisé par Shri Aurobindo mais, ici, nous l'étudierons d'après les explications données par Swamiji. Bien sûr, Swamiji nous rappelle, comme il se doit, qu'

« Il n'est pas possible pour un mental ordinaire de comprendre et d'assimiler ce que sont les états les plus élevés du mental sans en avoir fait directement l'expérience,



En visite dans la maison d'un dévot au début des années 1960

de même qu'il n'est pas possible d'expliquer le goût du sucre à quelqu'un qui n'en a jamais mangé. »

Généralement, ce que nous appelons « connaissance », c'est la connaissance objective ou relative que l'on acquiert au moyen des organes des sens ou du mental rationnel et qui nécessite de discerner, de comparer, etc. Au-dessus de la connaissance acquise au moyen des organes des sens et du mental, il y a la connaissance supramentale qui est spontanée, basée sur l'Intuition plutôt que sur la logique. Le supramental est la forme la plus élevée, la plus intégrée, la plus raffinée, la plus évoluée du mental. Il se manifeste lorsque le mental, devenu totalement pur et silencieux, est transcendé. Swamiji dit que tout comme le chiffre six dépasse le chiffre cinq mais l'inclut également, le supramental transcende et inclut également le mental ordinaire. Cela signifie que bien que la connaissance supramentale ne soit pas accessible au mental logique, elle ne s'y oppose pas.

Autre caractéristique importante du supramental : il réconcilie et harmonise ce qui peut sembler paradoxal et contradictoire au mental ordinaire. Répétons-le : il y a différents degrés et niveaux dans le supramental qui se manifestent dans la vie d'un *sādhaka* en fonction de la pureté, de la stabilité et de l'évolution de son mental. Plus le niveau est élevé, plus haut est le degré d'intuition et de conscience qui s'y exprime. Au plus haut niveau du supramental, Dieu ou *Īshvara*, qui est la Puissance suprême consciente et toute-puissante, est réalisé directement. Bien qu'il y ait différents niveaux et degrés dans le supramental, Swamiji généralement utilise ce mot dans son sens le plus élevé.

Swamiji illustre admirablement bien la différence entre la connaissance instinctive, la connaissance mentale et la connaissance supramentale de la façon suivante :

« Il y a différents degrés dans l'intuition : il y a l'intuition sensorielle mais aussi l'intuition mentale et l'Intuition supramentale. L'intuition sensorielle se manifeste chez les animaux sauvages et, jusqu'à un certain point, chez les animaux domestiques également. L'intuition mentale fonctionne uniquement dans un mental purifié et calme. Dans le supramental, l'Intuition est spontanée ; c'est un moyen de connaissance d'un niveau supérieur. La connaissance acquise directement et immédiatement, qui ne dépend ni de l'instinct, ni des sens ni du mental, est appelée Intuition supramentale. C'est une sorte de révélation qui surgit en un éclair lorsque le mental est complètement pur et silencieux, lorsqu'il n'est pas l'esclave des sens.

« Le supramental est une forme du mental beaucoup plus évoluée dans laquelle s'expriment les divins attributs de Dieu. Dans l'état supramental, le mental a été complètement transformé ou sublimé, tout comme l'eau se transforme en vapeur. La personne qui est établie dans le supramental dépasse les limites du discernement et également l'intuition partielle de la conscience mentale ; elle accomplit toutes ses actions grâce à l'Intuition supramentale : ses actions sont totalement spontanées. »

Comme Swamiji avait été doté d'une pureté exceptionnelle et d'un tempérament profondément paisible dès l'enfance, le supramental se manifesta très tôt dans sa vie : même alors qu'il était enfant, il lui arrivait d'avoir parfois la connaissance d'événements futurs ou de rester absorbé en *samādhi*, perdant conscience de son corps. Par la suite, lorsqu'il fut moine, le supramental commença à se manifester dans ses méditations et, ainsi que nous l'avons déjà vu, il eut différentes sortes d'expériences spirituelles : la vision de grands saints, d'*Avatārs* ou d'une lumière divine brillante, l'audition d'un son exaltant au

niveau du centre du cœur et une profonde extase spirituelle. En fait, ces expériences se produisirent dans l'état de *savikalpa samādhi* où l'on expérimente l'aspect *Saṅga* du Divin.

Le fait d'avoir eu pendant la méditation ces visions et expériences supramentales et exaltantes de haut niveau entraîna progressivement la manifestation du supramental également dans la vie extérieure de Swamiji, qui en fut transformée. Les objets et situations de ce monde ne sont pas exactement tels qu'ils apparaissent à une personne ordinaire à travers ses sens et son mental conditionné. Autrement dit, pour une telle personne, même la perception de la réalité objective est erronée : elle est entachée et déformée par l'attachement, l'aversion, la peur et les conditionnements. En ce qui concerne Swamiji, une compréhension profonde et pénétrante de la véritable Nature de la réalité objective lui fut accordée. Celle-ci s'appuyait sur une compréhension impartiale, exacte et juste des choses et des situations. Il commença à voir le monde sans les lunettes déformantes des goûts et aversions. Cela lui permit d'évaluer clairement les choses appartenant à ce monde relatif et objectif et d'adopter à leur égard le comportement adéquat. Nous, ses dévots, qui vivons à ses pieds depuis tant d'années, sommes émerveillés de constater à quel point il est expert en l'art de rester dans un état de parfaite relaxation même lorsqu'il doit faire face aux phénomènes changeants de ce monde, domaine des paires d'opposés.

Un autre aspect de la *sādhana* de Swamiji se manifesta durant cette période : il commença à sentir la présence et la main d'une Puissance divine consciente derrière chaque chose et dans tout événement. Sa vision tout entière se divinisa et toutes ses actions commencèrent à être guidées par le contact supramental du Divin. Le dialogue qui suit donne quelques éclaircissements supplémentaires concernant la nature de l'expérience supramentale :

Question : *Pendant la méditation, lorsque votre mental est complètement silencieux et qu'il n'y a aucun mouvement dû à la pensée, est-ce que vous continuez à percevoir quelque chose qui se meut, puisque la vie continue ?*

Swamiji : Lorsque le mental cesse de penser, plusieurs choses peuvent se produire :

1. Vous pouvez vous endormir.
2. L'expérience du vrai Soi (*Ātman*) peut survenir.
3. Le supramental peut prendre le dessus.

Question : *Qu'est-ce que le supramental ?*

Swamiji : Le mental fractionne l'existence. Le mental divise. Il est l'instrument qui permet de comparer. Il ne peut connaître qu'en faisant des comparaisons. Donc, il ne peut pas saisir la Vérité, c'est-à-dire l'Un.

Le supramental unifie. Il unifie les différences apparentes. Il est l'instrument qui permet de percevoir/d'expérimenter l'unité dans la diversité. Quand le supramental commence à se manifester, vous vous mettez à percevoir l'unité dans la diversité. Le processus de réconciliation des paires d'opposés se met à intervenir lorsque vous ressentez et voyez.

Question : *Est-ce que cela peut survenir également dans l'état de veille ordinaire ?*

Swamiji : Oui.

Ainsi que les réponses ci-dessus l'indiquent, lorsque le mental est complètement silencieux et à condition qu'on ne s'endorme pas, il est possible d'expérimenter *Nirguṇa* ou d'avoir quelque expérience supramentale. Cela dépend des *samskāras* (empreintes



Chez un dévot dans les années 1960.

psychologiques inscrites dans la mémoire du *sādhaka*) ou de la Volonté divine.

Il s'ensuit également que, dans le cas de certains chercheurs, *Īshvara* ou *Saguṇa Brahman* peut être réalisé d'abord et *Nirguṇa Brahman* par la suite. Pour d'autres, comme ce fut le cas pour Swamiji, la réalisation de *Nirguṇa* peut intervenir en premier

lieu et celle de *Saguṇa* ultérieurement. Dans certains cas également, un sage peut réaliser seulement *Saguṇa* ou uniquement *Nirguṇa* mais une seule de ces réalisations, quoique de très haut niveau, ne peut pas être considérée comme la Réalisation intégrale.

Selon les termes de Swamiji : « *Nirguṇa* et *Saguṇa* sont deux aspects de l'Absolu, donc l'expérience finale de *Saguṇa* n'est pas inférieure à l'expérience de *Nirguṇa* et ne doit pas nécessairement la précéder. Comme le dit Saint Kabir :

Nirguṇa to hai pitā hamārā, aur Saguṇa mehtārī

Kā ko nindoò kā ko bandoò, dono palle bhārī.

Nirguṇa est mon père et *Saguṇa* ma mère. Auquel des deux devrais-je adresser mes louanges ? Lequel des deux devrais-je déprecier alors qu'ils pèsent le même poids ? »

L'Expérience de Dieu et la Réalisation de Dieu

Une fois de plus, nous retournons en 1961, année capitale où Swamiji vit dans la solitude de l'île boisée près de Sapta Sarovar (Haridwar). Swamiji est alors fermement ancré dans l'expérience de *Nirguṇa Brahman*, appelée aussi Réalisation du Soi. Alors qu'il expérimentait continuellement la félicité de la pure Existence ou de l'*Ātman* qui ne dépend ni du nom, ni de la forme, ni de l'activité, ni de quoi que ce soit, vers la fin de l'année 1961, son voyage spirituel progressa à nouveau d'un bond : il eut la première expérience directe d'*Īshvara*, le Maître tout-puissant et miséricordieux, le Père aimant de cet univers. Bien qu'il ait eu auparavant de nombreuses expériences supramentales d'un niveau inférieur, c'était la première fois qu'il faisait, de première main, l'expérience du Seigneur dans toute Sa majesté. Ainsi, à partir du *Nirguṇa*, il entra encore une fois dans le domaine de *Saguṇa*, celui de la Puissance consciente suprême. Il était alors

âgé de 31 ans. Cette expérience substantielle survint également durant sa méditation la plus matinale.

Dans son œuvre magistrale *The Practical Approach to Divinity*, Swamiji a très bien décrit le processus par lequel, à partir du *Nirguṇa*, il est entré dans le domaine de l'expérience de Dieu (*Saguṇa*):

« Par la suite, tout en demeurant établie dans sa stabilité immuable, la Conscience regarde à nouveau, pour ainsi dire, vers l'extérieur ; Elle commence à assimiler le « Tout » en Elle-même et à réaliser graduellement son unité essentielle dans et avec le « Tout ». ⁵⁹

Lorsqu'on lui demanda d'expliquer la déclaration ci-dessus en fonction de sa propre expérience personnelle, Swamiji précisa qu'à ce stade, il commença à avoir des aperçus d'*Īshvara* (Dieu) sans perdre son expérience du Soi. Ainsi, il eut alors l'expérience directe de l'aspect dynamique du Divin qui, en secret et spontanément, contrôle parfaitement cet univers des noms et des formes. Lorsqu'on lui demanda de décrire en quelques mots cette expérience, Swamiji écrivit une des *mahāvākyas* des *Upaniṣhads* :

« *Sarvam khalvidam brahma* », qui signifie :

« En vérité, tout est *Brahman*. »

Le dialogue qui suit, provenant de nombreux entretiens avec Swamiji, donne quelques éclaircissements supplémentaires concernant la nature de cette expérience.

Swami Prem Vivekananda : *S'il vous plaît, parlez-nous davantage de votre première expérience directe d'Īshvara, survenue en 1961, pendant votre première méditation du matin.*

59 *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques* ; éd. Seekers Trust 2020, p 157 (N.d.T.).

Swamiji : Lorsque l'on a l'expérience d'*Īshvara*, on voit Dieu dans tous les noms et toutes les formes. Littéralement, *Īshvara* signifie « Celui qui est doté de gloire et de puissance ». Il est aussi appelé *Saṅga Brahman* : la Réalité absolue avec attributs. C'est l'aspect dynamique de l'Absolu. On expérimente directement l'Être essentiel de Dieu qui est *Sat-Chit-Ānanda* (Être absolu, Conscience absolue, Félicité absolue) ainsi que Ses attributs phénoménaux en tant que Celui qui crée, qui soutient et détruit cet univers. On a donc aussi l'expérience directe de Sa toute-puissance, de Son omniprésence, de Son omniscience, de Sa compassion et de Sa grâce infinies.

S.P.V. : S'il vous plaît, expliquez-nous la différence entre le nirvikalpa samādhi dont vous avez fait l'expérience en premier et l'expérience de Dieu/Īshvara.

Swamiji : Il y a de nombreuses sortes de *samādhi*. On les divise généralement en deux catégories : le *nirvikalpa samādhi* et le *savikalpa samādhi*. Dans le *nirvikalpa samādhi*, tous les noms, toutes les formes et attributs ou *guṇas* sont transcendés ; l'âme est pleinement consciente mais le mental devient totalement et absolument passif. Il s'immerge dans ce qu'on appelle *Nirguṇa Brahman*, l'aspect sans attributs du Divin.

Dans cet état, l'âme n'expérimente aucun aspect, aucun état appartenant au monde composé des trois *guṇas* ou qualités. La Conscience resplendit dans Sa pureté absolue. Lorsqu'on a fait seulement l'expérience de *Nirguṇa Brahman*, le monde des noms et des formes apparaît irréel, comme un rêve.

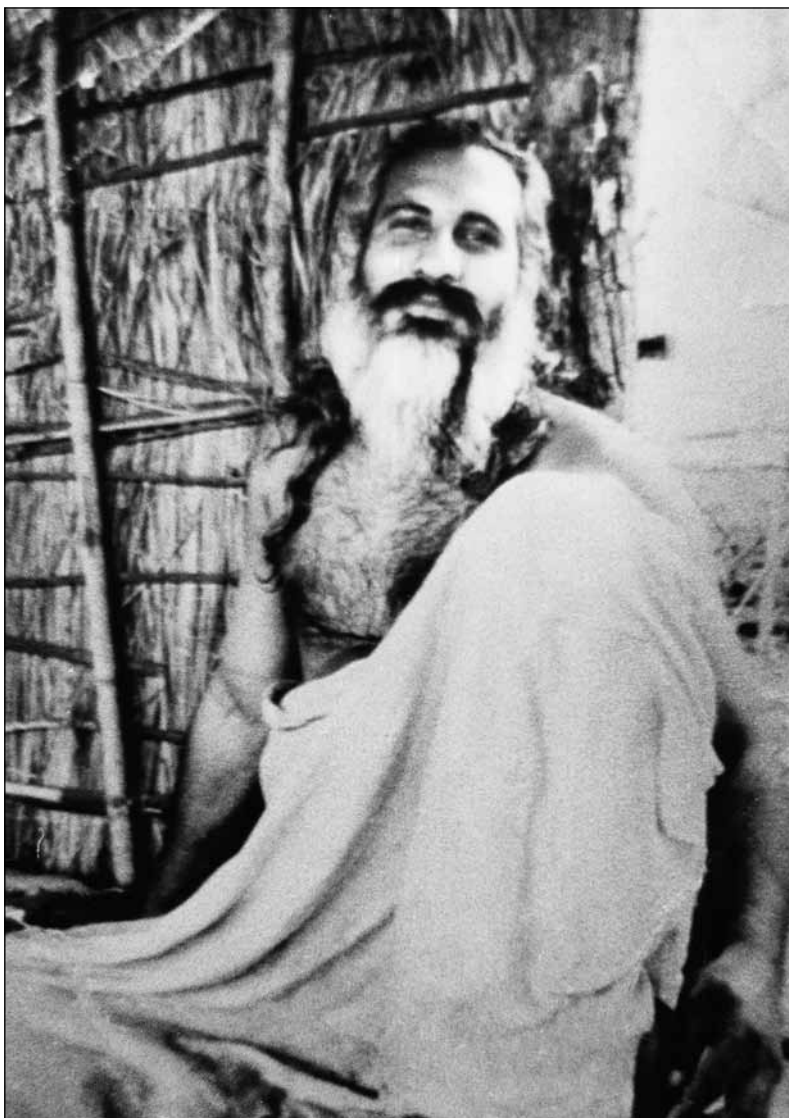
Il y a de nombreuses sortes de *savikalpa samādhi*, de niveaux différents et de natures diverses. Pendant le *savikalpa samādhi*, l'âme peut faire l'expérience d'autres mondes. Il existe de nombreux mondes subtils dont une personne ordinaire ne fait pas l'expérience. Il est possible de connaître le passé aussi bien que

l'avenir. On peut prendre conscience d'incidents qui ont eu lieu il y a cent ans comme si on en était le témoin direct. On peut avoir connaissance de faits concernant des gens vivant dans des pays lointains. Dans le *savikalpa samādhi*, le domaine de perception des cinq sens est très élargi. Une personne qui est en *savikalpa samādhi* peut savoir ce qui se passe dans le mental d'autrui. Bien d'autres pouvoirs extraordinaires peuvent se manifester chez une personne qui est dans cet état.

Au stade le plus élevé du *savikalpa samādhi*, on fait l'expérience directe de Dieu/*Īshvara*, le Père/la Mère suprême, le régisseur tout-puissant de cet univers. Dieu n'est ni un pouvoir physique ni une puissance mécanique. Il est la Puissance suprême consciente et intelligente : *Chetan Shakti*. Dans le domaine de *Saguṇa*, plus l'expérience est d'un niveau élevé, plus la Conscience en est un élément important et plus Sa Lumière y est présente.

Dans l'expérience d'*Īshvara*, la Conscience infinie, réfléchie dans et à travers le supramental, est expérimentée parce qu'*Īshvara* est le plus haut principe dans le domaine de *Saguṇa*.

Ainsi que nous l'avons expliqué précédemment, une longue période est nécessaire pour qu'une expérience se stabilise en Réalisation permanente. Swamiji, pour sa part, dut attendre trois ou quatre ans l'établissement et la stabilisation de l'expérience de Dieu. Entre-temps, il continuait de faire l'expérience du *nirvikalpa samādhi* pendant ses méditations. Cette période de trois ou quatre ans n'était donc pas seulement une période de stabilisation de l'expérience de Dieu, mais aussi d'intégration et d'assimilation des expériences de *Nirguṇa* et de *Saguṇa*. C'est une chose que la logique ne peut pas expliquer car, intellectuellement, *Nirguṇa* et *Saguṇa* sont totalement opposés. Mais ce miracle s'installait tranquillement dans la solitude de l'île boisée. Finalement, vers 1964, Swamiji devint fermement établi dans la plus haute expérience de *Saguṇa*, état qu'il appelle la Réalisation de Dieu.



*Swamiji, ivre de Dieu,
à l'intérieur de sa hutte au toit de chaume dans les années 1960*

L'Impact de la Réalisation de Dieu

La Réalisation de Dieu permet à Swamiji de ressentir, au plus profond de lui-même, au cours de ses activités quotidiennes, que le monde tout entier reflétait la gloire incomparable de Dieu. Il voyait la beauté et l'harmonie divines dans tous les paradoxes apparents et la multiplicité infinie. Ce monde qui, après la Réalisation de l'aspect *Nirguṇa* du Divin, lui était précédemment apparu comme une simple illusion, une ombre et un jeu sans but des *guṇas*, lui apparaissait maintenant comme une grande scène où, derrière chaque chose et chaque être, se jouait la *līlā*, le jeu du Divin ayant sa raison d'être, sa signification et sa beauté. Selon ses propres termes :

« Dans l'état de Réalisation de Dieu, on perçoit directement que le monde entier se meut dans *Saṅga*, que c'est uniquement la Puissance divine qui régit cet univers et que toute chose arrive par la Volonté de Dieu ; l'âme n'est qu'un instrument (de cette Volonté), mais un instrument conscient. Toutes les paires d'opposés telles que justice et injustice, plaisir et douleur, etc. apparaissent comme faisant partie de la divine *līlā* (*vyāvahārik*) et non pas comme réelles ou absolues (*pāramārthic*). »

« La Réalisation a également un effet sur le mental : en toutes circonstances, favorables ou défavorables, l'Être réalisé ressent une joie intérieure. Généralement, le monde est perçu comme le domaine des paires d'opposés : plaisir et douleur, gain et perte, naissance et mort, etc. La Réalisation de Dieu permet au dévot de transcender ces paires d'opposés et de ressentir l'unité en chaque être et chaque chose. Cependant, le comportement d'un Être réalisé n'est pas le même à l'égard de tout un chacun. Comment un

Être réalisé pourrait-il se conduire de la même manière envers un chien et envers un homme ? »

Lorsqu'on lui demanda de décrire l'état dans lequel vit un être réalisé, Swamiji écrivit :

« Lorsqu'un Être qui s'est réalisé en Dieu tourne son regard vers l'intérieur, il voit Dieu à l'intérieur de lui-même. Lorsqu'il dirige son regard vers l'extérieur, il voit Dieu à l'extérieur. Lorsqu'il se trouve dans l'état le plus élevé du *nirvikalpa samādhi*, il a l'expérience de l'Unité. Lorsqu'il est dans l'état le plus élevé du *savikalpa samādhi*, il expérimente l'Un dans la multiplicité et la multiplicité dans l'Un. »

À propos de l'ordre dans lequel se produisent les expériences spirituelles, l'auteur de ce livre demanda à Swamiji de lui donner des éclaircissements concernant la croyance commune selon laquelle le *sādhaka* fait d'abord l'expérience de *Saguṇa* et ensuite celle de *Nirguṇa*. Comme nous l'avons vu, dans le cas de Swamiji, c'est seulement après avoir atteint la Réalisation du Soi qu'il eut l'expérience de Dieu et finalement se réalisa en Dieu.

En réponse, il nous révéla ce qui suit :

Swamiji : Tous les chercheurs n'ont pas les expériences spirituelles dans le même ordre. Comme la nature de la voie spirituelle, de la pratique, de l'inclination et du degré d'aspiration diffère, la nature des expériences des différents aspirants est, elle aussi, de différentes sortes. Le Divin a une infinité d'aspects. Il peut se manifester sous n'importe quelle forme et avec n'importe quel attribut. Prenons un exemple : de nombreuses personnes se rendent dans des supermarchés où toutes sortes de choses sont exposées. Mais des personnes différentes sont attirées par des

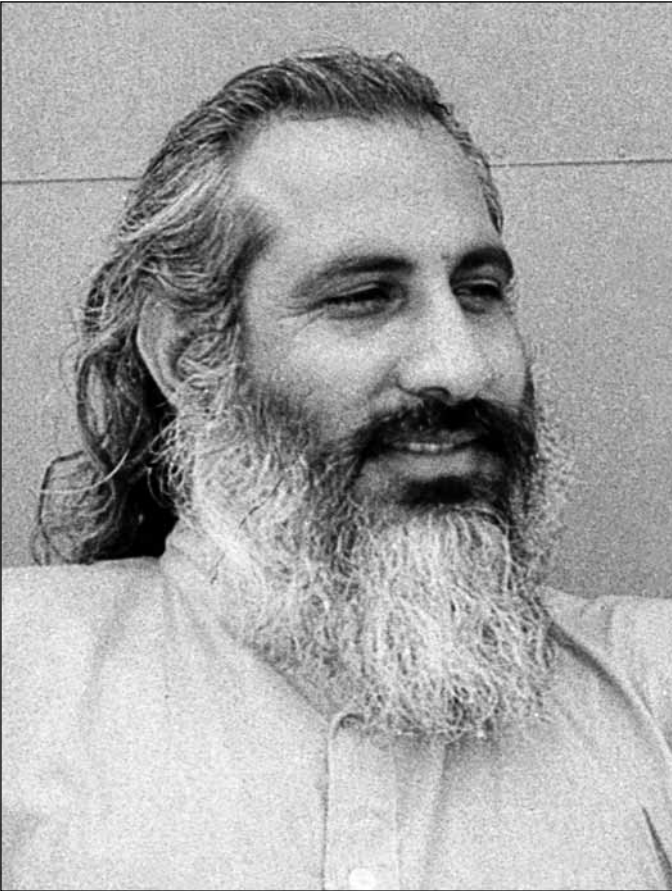
choses différentes qu'elles remarquent par rapport à leur intérêt et à leurs goûts. Elles ne voient pas tous les articles qui sont exposés. De la même manière, le mental de l'homme est conditionné ; il voit ce qu'il a envie de voir et ignore le reste. Il n'est donc pas nécessaire que tous les chercheurs aient d'abord l'expérience de différents mondes, l'expérience d'*Īshvara* et ensuite celle de *Nirguṇa*. Il est possible que l'on ait d'abord l'expérience de *Nirguṇa* et ensuite celle d'*Īshvara* (Dieu) comme ce fut le cas pour Totapuri. Quand Totapuri rencontra pour la première fois Ramakrishna, il n'avait eu que l'expérience du *Nirguṇa Brahman*. Il considérait le monde des noms et des formes comme un rêve, et *Nirguṇa Brahman* comme la seule Réalité. La Mère divine lui fit rencontrer Ramakrishna afin qu'il puisse avoir aussi l'expérience du *Saguṇa Brahman*. Ramakrishna a eu l'expérience du *Nirguṇa Brahman* grâce à Totapuri, qui a eu l'expérience du *Saguṇa Brahman* grâce à Ramakrishna.

S.P.V. : Que devient l'expérience de Nirguṇa quand survient l'expérience de Saguṇa et vice-versa ?

Swamiji : Pendant l'expérience de *Nirguṇa*, les *guṇas* et les formes continuent d'exister mais ne se manifestent pas. De façon similaire, dans l'expérience de *Saguṇa*, les *guṇas* se manifestent mais *Nirguṇa* est immanent en eux. En fait, *Nirguṇa* est le substrat de *Saguṇa*.

S.P.V. : Le corps physique et le mental ont chacun leur propre niveau de conscience et l'âme a toutes les expériences alors qu'elle est encore dans le corps-mental. De quelle façon le corps-mental est-il influencé par les expériences de Nirguṇa et de Saguṇa ?

Swamiji : D'une certaine façon, la conscience du corps-mental est associée à toutes les expériences spirituelles. Dans l'expé-



À la fin des années 1960

rience de *Nirguṇa*, la conscience du corps-mental est pour ainsi dire temporairement suspendue pendant la durée du *samādhi*. Dans l'expérience de *Saguṇa*, le mental est absorbé dans l'objet de contemplation et relayé par le supramental mais, tant que le corps physique existe, la conscience physique est associée

aux expériences spirituelles que l'on vit, qu'elles soient de la nature de *Nirguṇa* ou de *Saguṇa*. Est-ce qu'un Être réalisé ne ressent pas la faim ? Mais l'Être réalisé n'est jamais trompé par cette association de l'élément physique avec ses expériences spirituelles.

Dans l'expérience de *Saguṇa*, il y a le haut et le bas ; il y a la toute-puissance de Dieu et le pouvoir limité de l'âme, ce qui n'est pas le cas dans l'expérience de *Nirguṇa*. Dans l'expérience de *Saguṇa Brahman*, le dévot a l'expérience de la présence de Dieu mais les attributs de Dieu tels que la toute-puissance, l'omniprésence et l'omniscience ne sont pas acquis par le dévot. Il en est ainsi parce que le corps physique et le mental de l'âme ont leurs propres limitations. Un dévot peut avoir un corps physique très fort mais il ne peut jamais être tout-puissant.

S.P.V. : Autrement dit, le corps physique impose ses limitations même à l'Être réalisé ?

Swamiji : Aussi longtemps que le corps physique est présent, il n'y a pas d'union complète avec Dieu, mais l'Être réalisé n'est pas affecté par ce monde de la multiplicité. Cet état est appelé *jīvan mukti* (libération pendant la vie). Le corps physique disparaît lorsque l'identification à tous ces corps : physique, subtil et causal est rompue parce que tous les fruits des *karmas* passés ont été épuisés. C'est ce qu'on appelle *videha mukti*. De la même manière, quelqu'un qui est établi dans l'expérience de *Nirguṇa* est également un *jīvan mukta* (libéré vivant) et, une fois qu'il a quitté son corps, un *videha mukta*. La libération délivre l'âme des paires d'opposés comme la douleur et le plaisir. Selon l'hindouisme, il existe plusieurs sortes de libération (*mukti*) ; les âmes libérées sont libres de renaître pour aider les *sādhakas* en tant qu'instruments du Divin. Cependant, si elles renaissent, elles ne sont pas liées par la loi du *karma*. »

Pour résumer cette description de la Réalisation de Dieu de Swamiji, nous citerons une fois de plus *The Practical Approach to Divinity*, livre dans lequel il évoque de si belle façon son état d'ivresse divine :

« Je vous en prie, ayez foi en l'existence de Dieu, croyez qu'Il est incommensurablement doux, aimant et plein de compassion. Il vous parle en permanence, mais vous n'écoutez pas Son doux chant divin car il est couvert par le bruit que font les doutes de votre intellect sceptique et par le tumulte des pulsions incontrôlées de votre cœur. Si vous aviez des yeux pour voir, vous Le verriez dans le scintillement des étoiles ! Si vous aviez des oreilles pour entendre, vous L'entendriez dans la pulsation de votre cœur et le battement de votre pouls ! Si vous aviez le cœur pur, vous percevriez Sa présence jusque dans un grain de poussière ! Alors, débordant de joie et tout entier pénétré par le sentiment de l'omniprésence de votre doux Seigneur, vous vous exclameriez :

“ En vérité, tout est *Brahman*. ”

“ *sarvam khalvidam brahma*. ”

Ô Seigneur, qu'il est doux et enivrant de se blottir dans Tes bras aimants ! »⁶⁰

L'ACCOMPLISSEMENT

Plongeon ultime dans l'Océan de la Conscience Divine

Nous sommes maintenant aux environs de 1964. Swamiji vit depuis quatre ans dans la solitude totale de l'île boisée entourée

60 *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques* ; éd. Seekers Trust, 2020, p 15 (N.d.T.).

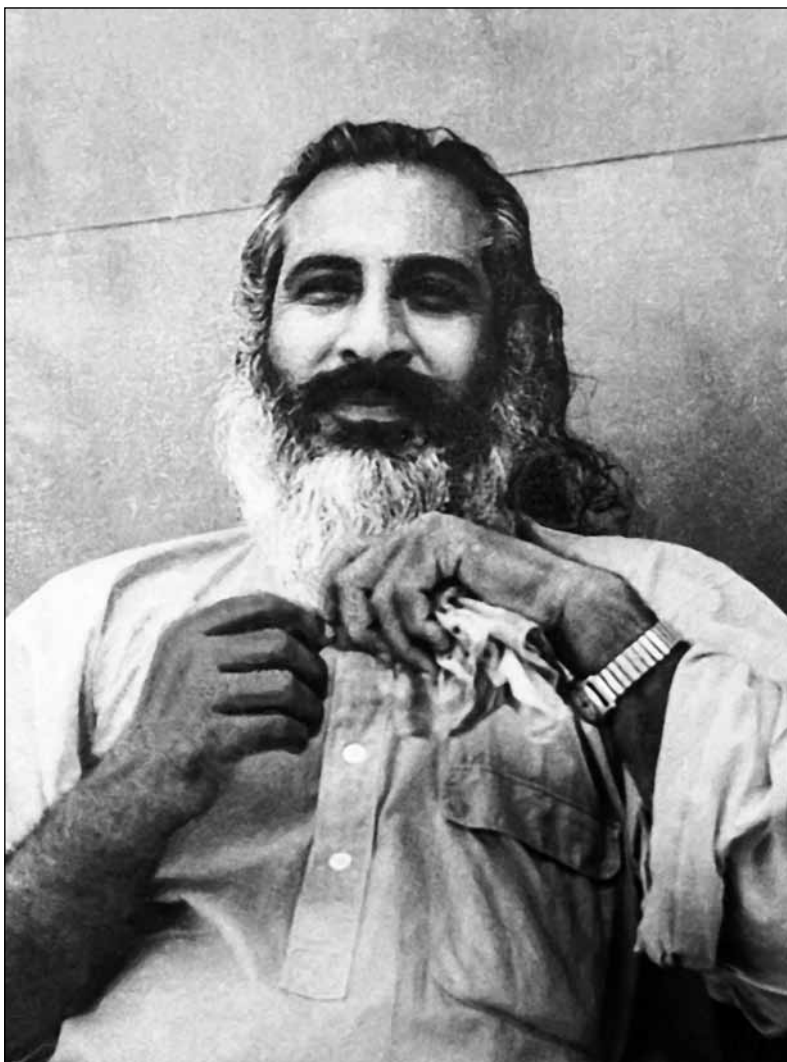
par le Gange. Cette île bénie est le témoin muet de la vie spirituelle étonnante du jeune moine qui s'épanouit dans un déploiement d'innombrables expériences spirituelles et de réalisations.

Pendant cette période, Swamiji vivait le processus d'intégration et d'harmonisation des différents aspects de la Réalité suprême. Simultanément, il persévérait dans sa *sādhana*, continuant à progresser avec un courage et une vigilance sans faille, dans un esprit d'abandon complet au Divin. Bien qu'il ait réalisé à la fois l'aspect *Nirguṇa* et l'aspect *Saguṇa* du Divin, mû par la grâce divine qui le guidait et par son extraordinaire capacité à ressentir son contact délicat, il savait qu'il devait aller plus loin : le sommet ultime restait à atteindre. Tandis qu'il avançait, il était clairement et constamment conscient que son Guru bien-aimé, Baba Bhuman Shahji, lui tenait fermement la main.

Nous pouvons rappeler ici les paroles prophétiques prononcées par le grand saint Gurmukh Singhji en avril 1953 lors de la première visite de Swamiji dans l'île boisée :

« Je vois qu'un brillant avenir spirituel vous attend et pressens qu'un jour, vous allez revenir ici pour faire votre plongeon final dans l'océan de la Conscience divine suprême. » Ses prédictions se sont avérées exactes car c'est parmi les arbres imposants de cette île boisée que Swamiji atteignit le plus haut sommet spirituel appelé « Accomplissement ».

Tandis que le navire spirituel de Swamiji voguait rapidement et sans interruption, sa vie extérieure restait organisée, équilibrée et autosuffisante, ainsi qu'elle l'avait toujours été. L'auteur de ce livre eut le privilège d'avoir son *darshan* en 1964 sur l'île boisée, ainsi que de nombreux dévots. Swamiji était un flambeau de paix et d'amour ; il avait une aura divine et un magnétisme indescriptible. Son élégant corps physique était exceptionnelle-



À la fin des années 1960

ment bien bâti et fort. Une impression de pureté s'en dégageait. Le fait que son corps, son mental et son subconscient aient pu supporter et assimiler l'effet puissant de si nombreuses expériences spirituelles et, particulièrement, celui de la Réalisation de la Puissance divine cosmique (*Daivī Shakti*) témoigne de sa gigantesque force physique, mentale et spirituelle.

Il est important de rappeler que, tandis que toutes ces transformations spirituelles se produisaient paisiblement en lui et que sa conscience s'élançait de plus en plus haut, aucun signe extérieur ne révélait ce qu'il vivait intérieurement, si ce n'est son aura spirituelle et son charme évidents. Il avait une capacité extraordinaire à contenir et à assimiler ses expériences sublimes sans en laisser apparaître aucun signe sur le plan physique ou mental. La biographie de nombreux sages nous apprend que leur corps physique a beaucoup souffert de l'impact des hautes expériences spirituelles qu'ils ont vécues. Cela est dû au grand écart qu'il y a entre la conscience physique de l'aspirant et l'impact spirituel de l'expérience. Ainsi que Shrī Ramakrishna le dit un jour à Swami Vivekananda pour lui expliquer que les dévots n'ont pas tous les mêmes aptitudes : « Lorsqu'un énorme éléphant entre dans une petite mare, cela provoque un grand bouleversement mais, lorsqu'il plonge dans le Gange, le fleuve en est à peine troublé. Ces dévots qui entrent en extase, versent des larmes, dansent, etc. sont comme de petites mares : une petite expérience les fait déborder. Toi, tu es un fleuve immense. »

Ceci nous montre à quel point la conscience de Swamiji était pure et profonde. Pendant son séjour sur l'île, Swamiji alla parfois à Jammu et à Srinagar et rendit visite à de nombreux dévots sans parler de sa vie spirituelle, sans même laisser deviner ce qui se passait à l'intérieur de lui. La meilleure description de son voyage intérieur à ce moment précis de sa vie se trouve dans une lettre exceptionnelle que Swamiji écrivit à l'un de ses dévots vers 1964, alors qu'il vivait sur l'île :

Sapta Sarovar Jhādī,
Haridwar (1964)

Cher Ātman,

J'ai achevé hier mes deux mois de kāshtha mouna, par la grâce de Dieu. Il est, en vérité, d'une douceur infinie qui vous absorbe, tout comme Son Nom et Sa communion ! Puisse-t-Il nous attirer toujours plus près de Lui !

Cela fait maintenant douze ans que j'ai quitté ma « maison » (ou plutôt que j'ai repris le chemin de ma vraie « Maison »). C'était inévitable ; je n'étais pas fait pour me contenter, comme un être ordinaire, du point de vue physique que les sens trompeurs nous donnent de ce monde. Pendant ce temps (une période qui paraît si courte au regard de la quête de l'Infini), j'ai dû me prêter à de nombreuses disciplines, parfois d'une rigueur extrême, dangereuses et douloureuses. Il m'a fallu traverser de nombreuses épreuves. La plupart du temps, c'était comme un jeu de cache-cache, la plus grande partie de la route comportant des montées et des descentes. Le mouvement était semblable à celui d'un pendule, oscillant entre moments d'exaltation et viraha⁶¹ intense. C'est avec beaucoup d'humilité et de reconnaissance que j'atteste que le Seigneur m'a toujours soutenu et encouragé, pareil à une mère infiniment bienveillante qui, spontanément, surveille et éduque son enfant innocent, mais ignorant et sans défense. Il ne m'a jamais abandonné, de quelque façon que ce soit. C'est une chose que je peux absolument certifier : Il a tenu Ses promesses et celles qui sont faites dans les Écritures à ceux qui prennent refuge en Lui et s'en remettent totalement à Lui. Lui, le Père miséricordieux, le Guide éternel, m'a doté d'une vision intérieure, d'une paix et d'un équilibre qu'aucun

61 Viraha : douleur de la séparation (N.d.T.).

lieu, aucune puissance ou richesse de ce monde ne pourraient me dérober. Malgré tout, je sais que j'ai encore un long voyage devant moi. Mais maintenant, la situation est différente : il y a la même différence qu'entre marcher tout droit en pleine lumière et tâtonner dans l'obscurité. Il reste toutefois un « fossé » à combler pour répondre à l'appel irrésistible de Son Amour, de Sa Lumière et de Sa Félicité (Ānanda). Que le Seigneur soit glorifié à jamais !

Est-ce que je me montre trop optimiste en pensant que vous poursuivez votre bhajan (pratique de la méditation) et votre sevā kārya (vos activités charitables) ? Dans la journée, en plus de vos séances de prière et de méditation, tôt le matin et en fin de journée, vous pourriez vous détendre pendant une ou deux minutes dans votre fauteuil à la clinique, fermer les yeux et murmurer dans votre cœur : « Seigneur, je suis à Toi ; je T'en prie, prends-moi en Toi ! » Vous pourriez répéter cela toutes les deux heures environ. C'est une chose très simple à faire, mais très efficace. Et après tout, qu'est-ce que cela vous coûte ? Un simple souhait, une aspiration sincère et rien de plus.

*Vôtre dans l'Amour divin,
Chandra Swami*

À présent, ainsi que Swamiji l'a décrit, le voyage n'était plus ni fastidieux ni épineux et l'approche ne consistait plus à tâtonner dans le noir. C'était comme le voyage d'un prince qui retourne à son royaume, au grand jour, en empruntant la voie royale. Le voyage lui-même était exaltant et source de félicité.

À propos de la joie indescriptible qu'il ressentait pendant son voyage spirituel, Swamiji a écrit ce qui suit dans *Joyaux Spirituels* :

« C'est Félicité, dit-on, que de trouver Dieu. Ceci est incontestable. Mais il y a aussi une joie céleste à Le chercher. Demande à ceux dont le cœur vibre d'amour pour Dieu, à ceux dont les sentiments les plus intimes ne cessent de s'épancher vers Lui et dont les yeux s'emplissent toujours de larmes dans l'attente de Le voir, demande-leur quelle joie il y a à Le chercher ! »

La Réalisation de *Nirguṇa-Saguṇa*

Avant de parvenir à l'expérience ultime, Swamiji eut deux autres expériences de très grande importance qu'il a choisi de ne pas révéler. Peut-être sont-elles trop mystérieuses, trop sacrées pour notre compréhension. Il nous a souvent dit que, dans le domaine spirituel, certaines expériences ne peuvent pas ou ne doivent pas être révélées. Il ajouta cependant que l'une de ces expériences concernait un autre aspect de l'Absolu qu'il appela *Nirguṇa-Saguṇa* mais il n'en dit pas davantage.

Quand on lui demanda de décrire la nature de *Nirguṇa-Saguṇa*, Swamiji répondit :

« Il n'est pas possible de la comprendre avec le mental. C'est pourquoi les *Vedas*, après avoir décrit les différents aspects de Dieu, ont déclaré : “ *neti, neti* ” (pas ceci, pas cela). Le Principe divin suprême est l'Un sans second. Chaque chose s'est manifestée à partir de Lui et, ultimement, s'immerge en Lui. »

Souvenons-nous que le grand Ramakrishna Paramahansa exprima, lui aussi, son incapacité à décrire quelques-unes de ses expériences spirituelles de haut niveau. Il disait métaphoriquement : « Il y a quelqu'un qui me ferme la bouche et m'empêche de parler de ces expériences. » Bien que Swamiji n'ait pas

accepté d'enfermer toutes ses expériences dans les limites des mots, il nous a tout de même confirmé qu'il avait eu l'expérience de *Nirguṇa-Saguṇa* après la Réalisation de Dieu et que cette expérience était plus intégrale que les précédentes.

L'Accomplissement : la Réalisation de l'Absolu

Par la grâce directe et sans réserve de Dieu, Swamiji reçut l'expérience intégrale de la Réalité absolue, dans tous ses aspects. Pour parler en termes temporels de cette expérience ultime, qui est en dehors du temps, elle survint vers 1964 durant la première méditation du matin. Swamiji n'avait que trente-quatre ans. Tous les aspects apparemment contradictoires de l'Absolu (*Brahman*) furent harmonieusement réconciliés à la lumière de cette expérience intégrale. Sa Réalisation du Soi et sa Réalisation de Dieu se transformèrent en une Réalisation intégrale et universelle. La différence entre le Soi et le non-Soi, entre « je suis » et « il est » disparut complètement. Il parvint alors à harmoniser parfaitement l'*Ātman* silencieux, passif et immuable avec la puissance dynamique universelle du Divin, ainsi que la Réalité transcendante sans forme ni qualités avec l'aspect immanent du Divin, avec qualités, englobant toutes choses. Swamiji nous dit :

« Il peut falloir de nombreuses années de *sāḍhanā* ininterrompue pour parvenir à méditer au plus haut niveau. La pureté de cœur et la stabilité du mental sont les qualités fondamentales requises. Survient alors cette expérience qui change votre façon de percevoir et, peu à peu, lorsque vous vous établissez dans cette expérience, vous sentez que vous êtes Un avec le Divin dans vos activités quotidiennes. C'est ce que l'on appelle le *sahaja samādhī*. L'expression « *sahaja samādhī* » signifie que le *samādhī* se manifeste sans effort. »



*Swamiji assis dans sa hutte au toit de chaume située
au bord du Gange, où il accueillait les dévots de passage*

Comme ce fut le cas pour ses autres réalisations, cette expérience intégrale survint de plus en plus souvent, imprégnant progressivement sa personnalité tout entière, le rendant capable de l'accueillir et de l'absorber dans sa totalité. Peu à peu, cette expérience intégrale se transforma en une Réalisation ininterrompue, permanente et complète qui s'installa et s'enracina en Swamiji pour toujours. Le voyage de tant de vies parvint à son terme : la Félicité. Selon les termes de Swamiji :

« Dans l'Accomplissement de l'expérience spirituelle parfaite, le fossé entre *Nirguṇa* et *Saguṇa*, entre l'Impersonnel et le Personnel, entre la Nature et Dieu et entre le Soi actif et le Soi passif est totalement comblé. Toutes ces puissances, tous ces principes et toutes ces formes sont différents aspects d'une seule et même Réalité. Ils sont conçus par l'être qui se tient au niveau de la conscience mentale, c'est-à-dire l'âme individuelle de l'homme, comme différents les uns des autres et même s'opposant les uns aux autres. Dans l'Absolu, ils se fondent en une unité harmonieuse. »

« Il y a deux sortes d'expériences : l'expérience et l'Expérience absolue (" Experiencing "). L'Accomplissement est l'Expérience absolue. Il ne s'agit pas d'un phénomène. C'est la Réalité intemporelle. C'est la Conscience absolue. Cela signifie qu'on est établi dans l'Expérience de tous les aspects de la Réalité. L'expérience nécessite la triade de celui qui fait l'expérience, de l'objet de l'expérience et de leur relation mutuelle. Dans l'Accomplissement, cette triade disparaît : les trois deviennent Un. En fait, on devrait l'appeler Expérience absolue (" Experiencing ") ou Conscience absolue. L'Expérience absolue ne peut être perdue. L'Expérience absolue est la Conscience. L'expérience, elle, est relative. " Experiencing " est l'Expérience absolue. Aucune expérience ne dure. Seule l'Expérience absolue est durable. »

Sur les instances de l'auteur de ce livre, Swamiji précisa que le processus de stabilisation de cette expérience ultime dura quatre ou cinq ans, jusqu'en 1968–1969 ; le sortilège de *māyā* fut alors rompu pour toujours.

La Grâce divine

Swamiji, explicitement, attribue toute son inspiration, ses efforts herculéens et ses réalisations à la grâce sans réserve de son Guru, Baba Bhuman Shahji, le Maître de son cœur et de son âme. Lorsqu'on lui demanda ce qui avait pu l'inciter, lui, intelligent et beau jeune homme à l'avenir prometteur, à tout abandonner pour partir en quête de Dieu, Swamiji répondit :

« De nombreux facteurs interviennent, mais le plus important, le plus essentiel est la grâce des saints et de Dieu qui transforme la vie d'une personne et l'incite à abandonner la vie dans le monde pour se consacrer exclusivement et de tout son cœur à la *sādhanā*. C'est la grâce d'un saint, Baba Bhuman Shahji, qui me donna l'inspiration de me consacrer exclusivement à la voie de la Réalisation de Dieu. »

À propos de ses si nombreuses années de *sādhanā* intense, Swamiji écrit avec humilité :

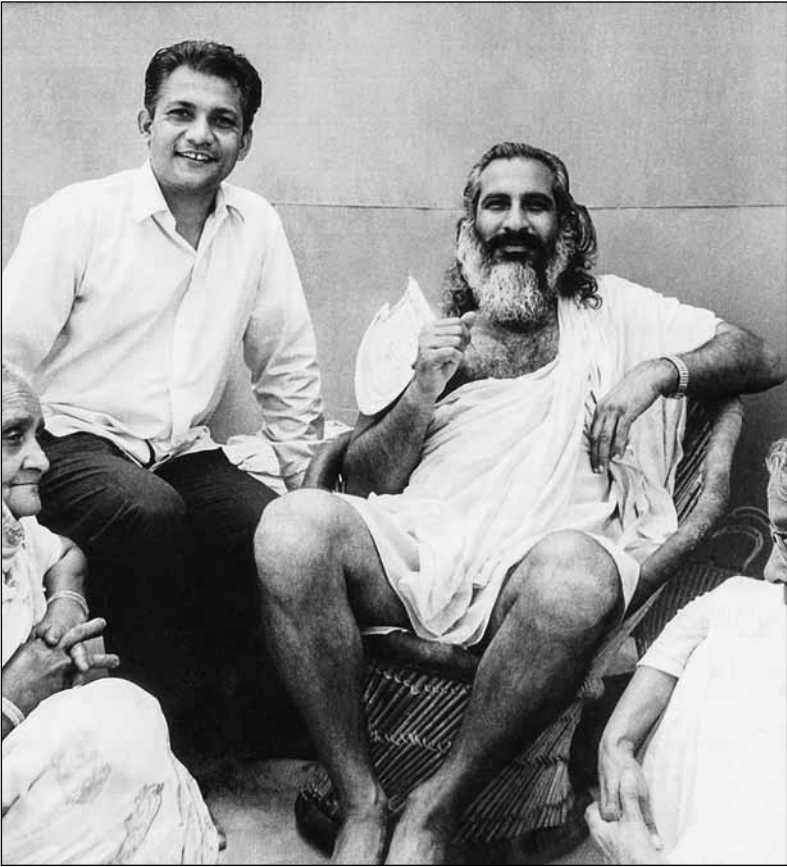
« Ceux qui réalisent la Vérité ne proclament jamais qu'ils y sont parvenus par leurs efforts personnels. Tous les efforts s'inscrivent dans le temps et l'espace ; la Vérité est au-delà du temps, éternelle. La grâce divine sans réserve doit venir d'en haut et conduire le chercheur au-delà de toutes les limites. Qu'importe de sacrifier sa vie, si c'est pour Dieu ! Il y a un distique ourdou dans lequel le dévot dit :

Jān dī, dī huī thī usīkī

Haq to yeh hai ki haq adā na huā.

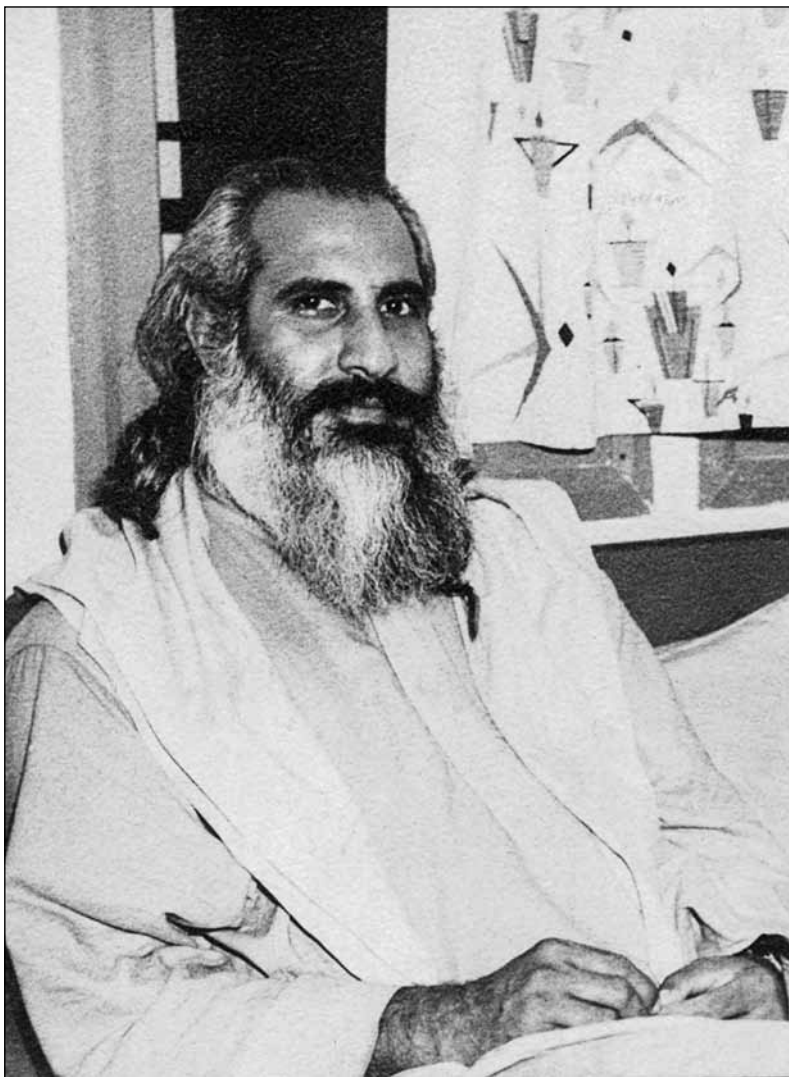
Qu'importe si je donne ma vie pour Lui !

Il me l'avait donnée en cadeau. En vérité, je ne pourrai Lui rendre tout ce que je Lui dois, même en sacrifiant ma vie pour Lui.



*Swamiji avec K.K. Kapoor,
un dévot de très longue date qui a eu l'obligeance
de nous fournir beaucoup des photos de ce livre*

« Lorsque vous voyez Dieu directement, face à face, vous découvrez qu'Il est si grand, sans limites, infini alors que vos efforts étaient si limités, si dérisoires. Jamais vous ne pourrez dire que vous L'avez réalisé uniquement grâce à vos efforts. »



Chez un dévot, à la fin des années 1960

Bien que Swamiji attribue toutes ses réalisations à la grâce sans réserve de Dieu, nous ne devons pas oublier que c'est son humilité absolue, son abandon total au Seigneur et ses efforts extrêmes qui attirèrent cette grâce. Par conséquent, tous ces éléments ont été les notes dominantes dans le *rāga*⁶² spirituel de sa *sādhana*. Dans les lignes qui suivent, Swamiji, le cœur débordant d'une profonde gratitude, chante les louanges de l'abandon de soi et de la grâce divine :

« Lorsque toutes les actions de votre cœur, toutes les pensées de votre mental, tout l'amour de votre cœur et toutes les questions de votre intellect sont dirigés vers Dieu, alors, seulement, pouvez-vous mériter la grâce spéciale de Dieu qui unit le dévot au Seigneur et le chercheur à l'objet de sa quête ! »

« Laissez-moi vous dire, et pour moi il n'y a pas de plus grande évidence que celle-ci : la grâce de Dieu est une réalité et il ne fait aucun doute qu'elle se révèle aux individus. »⁶³

Tel fut le rôle extraordinaire que joua la grâce divine dans le voyage spirituel de Swamiji. Elle éclaira son chemin, du début jusqu'à la fin et le mena à l'apogée de la Félicité spirituelle.

L'Impact de la Réalisation intégrale

Nous allons maintenant considérer l'effet produit par la Réalisation intégrale de Swamiji et sa *līlā* divine après l'Accomplis-

62 *rāga* : (litt. : attirance, couleur, teinte ou passion) cadre mélodique utilisé dans la musique indienne (N.d.T.).

63 Ces deux citations sont extraites des « Joyaux spirituels » (N.d.T.)

sement. Nous allons voir comment toutes ses actions, grandes ou petites, importantes ou routinières, sont de toute évidence inspirées par le Divin et empreintes de Conscience divine.

Après l'Accomplissement, l'Être divin de Swamiji fut établi dans un état béni inexprimable : d'une part, il vivait constamment dans la paix et la tranquillité absolues de l'*Ātman* éternel et, d'autre part, il était devenu un instrument entre les mains du Seigneur suprême qui inspirait et guidait jusqu'à la plus petite de ses actions. Établi dans le plus haut état supramental, il devint un centre de rayonnement de la beauté, de la félicité et de la *līlā* divines.

En observant directement sa *līlā* quotidienne et sur la base de ses nombreuses réponses et paroles saintes à ce sujet, il est évident qu'il expérimente deux états divins. Le premier est son état de *samādhi* pendant ses méditations, le second est son état de *sahaja samādhi* dans ses relations harmonieuses et équilibrées avec le monde. Swamiji nous a indiqué que, lorsqu'il médite, il expérimente généralement la Félicité divine non-duelle et sans objet mais que, parfois, il a l'expérience de l'aspect *Saguṇa* du Divin. Autrement dit, jusqu'à ce jour, il fait l'expérience du *nirvikalpa samādhi* et du *savikalpa samādhi* durant ses méditations quotidiennes. Voyons maintenant ce que Swamiji dit à propos de l'état d'un Être réalisé :

Le dévot : Lorsqu'on réalise Dieu comme étant « l'Un sans second », est-ce que toutes les relations cessent d'exister ?

Swamiji : Comment peut-il y avoir une relation dans l'Un ? Pour qu'il y ait une relation, il faut être deux. Quand l'Être réalisé ouvre les yeux, il voit le Divin avec forme. Lorsqu'il s'intériorise, il réalise le Divin sans forme mais avec attributs. Lorsqu'il est en méditation non-duelle (*nirvikalpa samādhi*), il est un avec la Divinité absolue. L'Être réalisé est en permanence avec le Divin,

dans tous les états : l'état de veille, le rêve, le sommeil profond et le *samādhi*. Dans le *samādhi* non-duel, l'Être réalisé connaît le repos absolu. Dans les autres états, l'Être réalisé joue avec lui-même. Il n'y a que dans le *samādhi* non-duel que vous êtes seul ; dans cet état, la perception relative disparaît entièrement.

***Le dévot** : Swamiji, est-ce que vous êtes en nirvikalpa samādhi en ce moment ?*

Swamiji (souriant) : Je joue avec vous en ce moment.

Comme la méditation et la contemplation ont été, dès le début, la base de la *sāadhanā* de Swamiji, il est passionnant de l'entendre parler de sa méditation quotidienne après sa Réalisation intégrale. Nous avons, à ce propos, un ensemble rare de réponses que Swamiji fit sur ce sujet à l'occasion d'un entretien privé qu'il donna pendant l'été 1998 au cours de son voyage en Europe. M. Jorg Butchner, un dévot allemand proche de Swamiji, qui écrivait alors une thèse sur la méditation, lui demanda de lui accorder un entretien. Plusieurs réponses essentielles données au cours de cet entretien ont été précédemment citées dans ce livre et ne seront donc pas répétées ci-dessous.

***Jorg** : La plupart des gens me disent que le problème majeur, pendant la méditation, est l'errance du mental. Est-ce que vous avez à y faire face et quelle est votre solution ?*

Swamiji (souriant) : J'ai dépassé ce stade il y a très très longtemps.

***Jorg** : Alors, étant donné que vous méditez depuis des dizaines d'années, comment votre méditation a-t-elle évolué ? Quelles furent les étapes principales durant votre sāadhanā ?*

Swamiji : Durant ma *sādhana*, je menais une vie très disciplinée, pratiquant quelques méthodes qui permettent de rendre le mental silencieux : la méditation, le *japa* d'un *mantra* et quelques exercices respiratoires. Cela m'a aidé à arrêter le processus de la pensée. Mais ce ne fut pas si facile. Il me fallut de nombreuses années de pratique continue et régulière pour y parvenir.

Jorg : Donc, le principal effet ou résultat de la *sādhana* est l'arrêt de l'activité du mental ?

Swamiji : Oui.

Jorg : Je vous demande naïvement : Est-ce qu'il y a une félicité particulière à ne pas penser ? Pourriez-vous donner un avant-goût de cet état à une personne inexpérimentée ?

Swamiji : En faisant cet effort, vous ne découvrez pas quelque chose d'absolument neuf. Vous devenez simplement conscient de votre Être pur, essentiel et illimité.

Jorg : Chercher à comprendre est un processus mental qui peut aussi intervenir après l'expérience. Mais, que vivez-vous, que ressentez-vous personnellement lorsque vous êtes assis en méditation ?

Swamiji : Ce n'est pas un « ressenti ». C'est la Conscience.

Jorg : Alors, je voudrais vous poser cette question un peu provocante : une fois que vous avez trouvé (ce que vous cherchiez), pourquoi continuez-vous à méditer encore et encore, plusieurs fois par jour et durant toute votre vie ?

Swamiji : Il n'est nullement nécessaire que je recommence ainsi

à méditer. Je médite avec les autres pour qu'ils méditent eux aussi. Si je médite seul, c'est spontanément et sans aucun motif.

Jorg : Donc, pour vous, la méditation est le premier et principal moyen pour parvenir à cet état ?

Swamiji : Oui.

Jorg : Quelles sont les principales étapes par lesquelles vous passez lorsque vous entrez en méditation ?

Swamiji : L'état de veille, l'état de rêve et l'état de sommeil profond apparaissent et disparaissent dans la Conscience qui, Elle, reste toujours la même.

Jorg : Finalement, est-ce que vous les expérimentez comme étant une seule et même chose ?

Swamiji : Oui.

Jorg : Est-ce qu'il n'y a vraiment aucune différence entre l'état de veille, l'état de sommeil et l'état de rêve ?

Swamiji : Lorsque la méditation est à son apogée, elle est dépourvue de ces trois états, qui cessent d'exister.

Jorg : De quelle sorte de Conscience parlez-vous ?

Swamiji : Étant donné que vous avez toujours été dans un de ces états, vous ne pouvez pas concevoir la Conscience indépendamment de ces états.

Jorg : Vous parlez de turīya ?

Swamiji : Oui.

***Jorg** : Qu'est-ce qui fait qu'une méditation est bonne ou plutôt superficielle ?*

Swamiji : Plus le mental est absorbé, plus vous ressentez les bienfaits de la méditation.

***Jorg** : Pouvez-vous nous donner un premier aperçu de cette Conscience que nous ne connaissons pas encore ?*

Swamiji : Vous pouvez seulement dire : « Pas ceci, pas cela. »

***Jorg** : Est-ce que vous avez pu observer quelque changement dans votre pratique de la méditation avant et après l'Illumination ?*

Swamiji : Après l'Illumination, toutes choses restent semblables et, cependant, tout change. C'est comme un aveugle qui se met à voir. La méditation vous prépare à l'Illumination. La méditation est semblable à une opération des yeux chez une personne aveugle.

***Jorg** : Mais est-ce que quelque chose a changé dans votre pratique de la méditation ?*

Swamiji : L'effort spirituel s'arrête après la Réalisation. La pratique se fait alors spontanément.



Il y a de nombreuses années, Swamiji a composé en l'honneur de son *Ishṭa*, le Seigneur Krishna, un *bhajan*, dont le refrain s'inspire d'un chant populaire. C'est l'unique *bhajan* qu'il composa

de toute sa vie. On le chante régulièrement à l'*āshram* encore aujourd'hui. Dans ce *bhajan*, il chante les louanges du Seigneur Krishna, incarnation de l'Absolu sous une forme humaine, avec tous Ses attributs apparemment contradictoires : agissant-non agissant, immanent-transcendant, *Nirguṇa-Saguṇa* ; il dit également que le Seigneur Krishna est doté de la grâce suprême qui protège toujours Ses chers dévots.

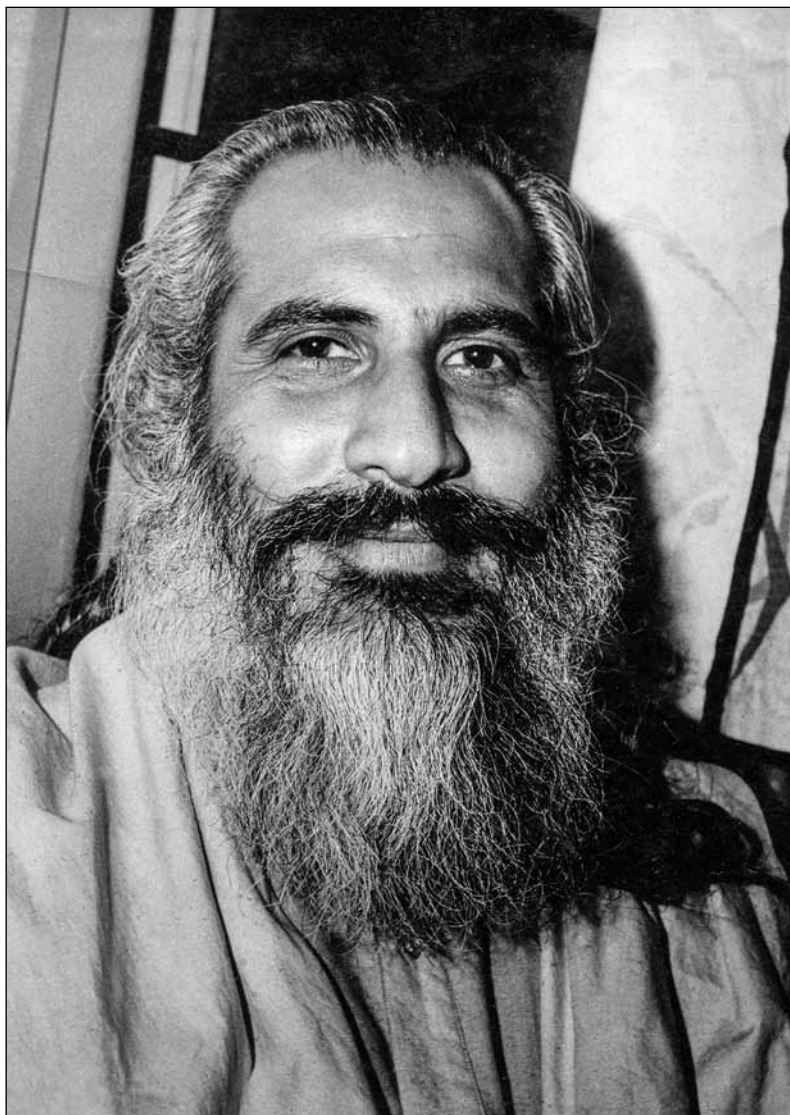
Par l'intermédiaire de cet hymne, nous avons un aperçu de l'intégralité de l'état divin de Swamiji :

Swāgatam Kṛiṣṇa, sharanāgatam Kṛiṣṇa
Swāgatam, suswāgatam, suswāgatam Kṛiṣṇa.
 Ô Krishna ! Tu es à jamais le bienvenu dans mon cœur.
 Tu es mon seul refuge. Bienvenue à Toi, de tout cœur,
 bienvenue !

Nirgunātmā Kṛiṣṇa, Sagunātmā Kṛiṣṇa
Sarvātmā Kṛiṣṇa, Priyātmā Kṛiṣṇa.
 Ô Krishna ! Tu es sans attributs et avec attributs,
 Tu es le Soi bien-aimé de tous les êtres.

Dhukh bhanjanā Kṛiṣṇa, moha khandanā Kṛiṣṇa
Jag ranjanā Kṛiṣṇa, sukh mandanā Kṛiṣṇa.
 Ô Krishna ! Tu anéantis chagrins et souffrances,
 Tu dissipes la vision erronée. Tu es si doux
 et si plaisant à voir !
 Tu es en vérité le dispensateur du bonheur !

Kartā bhī tū Kṛiṣṇa, akartā bhī tū Kṛiṣṇa
Drishtā bhī tū Kṛiṣṇa, bhartā bhī tū Kṛiṣṇa.
 Tu es le seul à agir et toutefois Celui qui n'agit pas.
 Tu es le Témoin éternel et pourtant le substrat de tout,
 Ô Krishna.



Nirākār tū Kṛiṣṇa, sākār tū Kṛiṣṇa

Ādheya tū Kṛiṣṇa, ādhār tū Kṛiṣṇa.

Ô Krishna ! Tu es sans forme et avec forme.

Tu es la manifestation tout entière et le fondement de toute manifestation.

Parameshvarā Kṛiṣṇa, sarveshvarā Kṛiṣṇa

Sureshvarā Kṛiṣṇa, akhileshvarā Kṛiṣṇa

Ô Krishna ! Tu es le Seigneur suprême,

Le Maître de toutes les âmes, le Dieu des dieux.

Mad māranam Kṛiṣṇa, bhaya hāranam Kṛiṣṇa

Man mohanam Kṛiṣṇa, bandh nāshanam Kṛiṣṇa.

Tu détruis l'arrogance et la peur ;

Tu charmes les cœurs et romps les attaches, Ô Krishna !

En guise de conclusion, tournons-nous de nouveau vers *The Practical Approach to Divinity*, livre dans lequel Swamiji décrit l'état indescriptible de l'Être béni enraciné dans l'état supramental. Il serait sans doute impossible d'exprimer cet état peu commun d'une manière si originale et authentique sans l'avoir expérimenté de première main :

« L'état de conscience supramentale se situe en fait au-delà de la compréhension du mental. Il nécessite l'établissement complet de l'être tout entier dans *jñāna-vijñāna* (la Connaissance parfaite). Cette Connaissance est à la fois passive et active dans sa relation avec le monde manifesté, à la fois essentielle et totale, et à la fois conscience spirituelle directe de l'Être suprême et connaissance intime et juste des principes de Son existence : *Prakṛiti*, *Puruṣha* et les autres principes. S'élever jusqu'à cet état supramental permet d'éliminer et de rejeter toutes les limitations et

les dualités apparentes créées et imposées par le mental trompeur — y compris la dualité conscience-action. Cela dit, les activités accomplies à travers cet état suprême de conscience ne sont pas fondées sur le discernement mental, qui fonctionne toujours sur la base d'une conception duelle Réel/irréel, et nécessite de descendre à un niveau bien inférieur. En d'autres termes, il existe une grande différence entre l'intuition qui relève des sens et celle qui relève du mental. L'Intuition supramentale transcende bien entendu ces deux catégories.

« Les actions accomplies par celui qui est établi dans cet état supramental — ou qui du moins est en contact avec lui — sont essentiellement divines, bien supérieures à celles qui sont accomplies par et à travers la lutte continue des trois modes de la Nature (les *guṇas* : *tamas*, *rajas* et *sattva*). Chez un être demeurant dans cet état supramental, la Liberté infinie et transcendante du Divin se manifeste à travers *mahāmāyā*, le Pouvoir conscient divin. »⁶⁴

« Un tel homme accomplit toute chose non pas dirigé par son ego, mais par l'inspiration divine. Quelles que soient les activités accomplies par un tel *sādhaka*, qu'elles soient ou non d'ordre spirituel, elles sont en fait l'œuvre du Pouvoir divin. Élevée à un état de grande Félicité spirituelle, sa vie tout entière est transformée en un yoga pratique dans lequel le monde et Dieu sont totalement réconciliés et ne font essentiellement qu'un. Parfaitement instruit par Dieu et comblé par Lui, il vit dans le Seigneur, se meut et respire en Lui et en Lui seul. C'est là le fruit d'un parfait

64 *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques* ; éd. Seekers Trust 2020, p 43–44 (N.d.T.).

abandon chez celui qui a dissout son existence individuelle et l'a unie au Divin, à la fois dans Son Être essentiel et dans Son action divine universelle. »⁶⁵

Peu de temps après avoir atteint la Réalisation la plus élevée, sur les instances de ses dévots et inspiré par la Volonté divine, Swamiji quitta l'île boisée pour vivre à Sevak Nivas Ashram, à Sapta Sarovar (Haridwar) et faire bénéficier tous les êtres de sa divine présence. C'était en octobre 1970. Depuis lors, sa vie ou plutôt sa *lilā* est une réponse spontanée et intuitive à toutes les situations et une effusion ininterrompue de Joie divine et d'Amour désintéressé pour tous.

65 *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques* ; éd. Seekers Trust 2020, p 84 (N.d.T.).

🐉 GLOSSAIRE 🐉

Achārya : un grand érudit dans un certain domaine (par exemple la musique, la littérature, etc.) ; un connaisseur ou un commentateur des *Vedas* et d'autres Écritures ; un maître spirituel érudit ; un enseignant.

Advaita Vedānta : école du *Vedānta* la plus influente, exposée principalement par Shankaracharya. Elle affirme l'identité totale entre *Brahman* (la Réalité ultime), *jīvātmā* (l'âme individuelle), *Prakriti* et ses innombrables manifestations, et affirme que l'apparente multiplicité n'est que phénoménale et illusoire. Non seulement la philosophie de l'*Advaita Vedānta* décrit la nature de *Brahman*, mais elle donne, tout comme l'*aṣṭāṅga yoga*, une voie/discipline pratique pour atteindre le but : la Libération et la Réalisation directe de *Brahman*. Celle-ci comporte sept pratiques :

1. **viveka** : discernement entre le Réel et l'irréel.
2. **vairāgya** : détachement intérieur ou désintéressement vis-à-vis de tout ce qui est transitoire et phénoménal, que cela appartienne à ce monde ou à d'autres mondes.
3. **śamādi-ṣhaṭka** (ou *shat sampathi*) : les six qualités spirituelles essentielles : *śama* (paix de l'esprit), *dama* (contrôle de soi), *uparati* (retrait du mental des objets des sens), *titikṣhā* (patience ou endurance), *samādhāna* (concentration du mental) et *shraddhā* (foi).
4. **mumukṣhutva** : aspiration profonde à la Libération.
5. **shravana** : écoute attentive des enseignements du Guru.

6. **manana** : réflexion profonde et continue sur l'enseignement reçu.

7. **nididhyāsana** : contemplation sur la pensée/idée védantique émergeant de cette réflexion profonde.

ājñā chakra : le sixième des sept *chakras* ou centres d'énergie; il est situé au niveau du front, entre les deux sourcils; on le considère comme le centre de la vision spirituelle, des idées et de la connaissance; la méditation sur une forme ou une pensée divine s'effectue au niveau de ce *chakra*.

Akhand Pāth : récitation continue, ininterrompue d'une Écriture sainte, comme le *Shrī Guru Granth Sahib* ou le *Ramcharit-manas*.

anuṣṭhāna : série de rituels ou de pratiques religieuses accomplies pendant une période bien définie en vue d'invoquer le pouvoir divin. Généralement, l'*anuṣṭhāna* est effectué dans le but d'atteindre un objectif particulier, d'ordre spirituel ou matériel.

ārati : 1. hymne chanté par les dévots à la louange de Dieu, du Guru ou de leur *Iṣṭa* afin de recevoir une bénédiction et la grâce divine. 2. rituel accompli pour vénérer Dieu, en général à l'aube ou au crépuscule, avec une lampe allumée.

Arya Samaj : mouvement de réforme sociale et religieuse au sein de l'hindouisme, fondé par Swami Dayananda Sarasvati en 1875. Il croit, par opposition à la Non-Dualité de l'*Advaita Vedānta*, en une triade composée de trois principes fondamentaux : *Īshvara* (Dieu), *Prakṛiti* (la nature, la manifestation) et *jīva* (l'âme).

Arya Samajist : adepte de ce mouvement.

āsana : 1. siège ; 2. posture physique (voir *aṣṭāṅga yoga*).

āshram : 1. demeure d'un saint ou d'un sage; lieu de pratique spirituelle (*sādhana*) pour les chercheurs et les ascètes. 2. au pluriel, désigne les quatre stades de la vie selon l'ancienne tradition hindoue : *brahmachārya*, *grihastha*, *vānprastha*, *sannyāsa*. Si l'on considère que la durée d'une vie humaine est d'environ 100 ans, *brahmachārya āshram* correspond aux

25 premières années durant lesquelles on garde le célibat ; elles sont consacrées à acquérir une éducation scolaire, morale, spirituelle et religieuse ainsi que des compétences qui permettront de gagner sa vie ; la période de *grihastha āshram*, entre 26 et 50 ans, correspond à celle où l'on est marié, responsable d'une famille, gagnant sa vie par des moyens honnêtes et menant une vie équilibrée orientée vers le Divin ; *vānprastha āshram*, entre 51 et 75 ans, se réfère à la période durant laquelle on se détache des liens familiaux et où l'on mène une vie consacrée à l'étude des saintes Écritures et au service désintéressé, se préparant ainsi au *sannyāsa* ; *sannyāsa āshram*, entre 76 et 100 ans, se réfère au dernier stade, durant lequel on rompt tous les liens terrestres et où l'on vit exclusivement pour la Réalisation de Dieu.

aṣṭāṅga yoga : un des six systèmes classiques de la philosophie hindoue exposé par *Maharshi* Patanjali, aussi communément appelé Yoga de Patanjali, *rāja yoga* ou *yoga*. Ce n'est pas uniquement un système philosophique mais également une discipline psychosomatique *yogique* très scientifique, comprenant huit pratiques. Les cinq premières sont des pratiques extérieures :

1. ***yama*** : littéralement, « contrôle » ; il existe cinq *yamas*: *ahimsā* (non-violence), *satya* (conduite droite), *asteya* (honnêteté), *brahmachārya* (célibat) et *aparigraha* (non-possessivité).
2. ***niyamas*** : ils sont aussi au nombre de cinq: *shaucha* (pureté intérieure et extérieure), *santosha* (contentement), *tapas* (austérités), *svādhyāya* (lecture et réflexion sur les Écritures révélées) et *Īshvara praṇidhāna* (abandon à Dieu).
3. ***āsana*** : pratique d'une posture dans laquelle on peut s'asseoir de manière confortable et stable pendant une longue période de méditation ; se réfère aussi de nos jours à la pratique de différentes postures du *haṭha yoga* appelées *yogāsanas*.

4. ***prāṇāyāma*** : exercices respiratoires permettant de contrôler le *prāṇa*, c'est-à-dire l'énergie vitale, par la régulation de l'inspiration et de l'expiration. Le *prāṇāyāma* atténue le voile de l'ignorance qui recouvre l'Ātman et aide le mental à se fixer sur l'objet désiré.
5. ***pratyāhāra*** : retrait vers l'intérieur du mental, qui se dirige habituellement vers l'extérieur par l'intermédiaire des organes des sens.

Les trois pratiques suivantes, appelées pratiques internes, sont les moyens directs utilisés pour atteindre la Réalisation du Soi :

6. ***dhāraṇā*** : maintien ou fixation du mental sur un objet intérieur ou extérieur.
7. ***dhyāna*** : concentration continue du mental sur l'objet choisi, à l'exclusion de toute autre pensée.
8. ***samādhi*** : état de totale absorption du mental dans l'objet de méditation. Il existe plusieurs types de *samādhi*. Dans le *samādhi* le plus élevé, appelé *nirbija samādhi* ou *nirvikalpa samādhi*, toutes les modifications du mental ont cessé, la triade composée de Celui qui voit (« the Seer »), ce qui est vu et la vision est dissoute ; Celui qui voit est alors établi dans Sa pureté originelle ; voir aussi ***samādhi***.

Ātman : le Soi véritable, la Réalité divine au cœur de chaque être et de chaque chose.

Avatār : littéralement, “descente” ; la Réalité/l'Infini/Dieu s'incarnant dans un corps physique et devenant apparemment limité afin d'accélérer le processus d'évolution ; par exemple, le Seigneur Krishna, le Seigneur Rama, le Seigneur Jésus sont considérés comme des *avatārs*.

Avyākṛita : voir **Īshvara**.

Bhāgavata mahāpurāna ou **Bhāgavata purāna** : une des Écritures traditionnelles fondamentales de l'hindouisme, qui

enseigne la spiritualité par l'intermédiaire d'histoires inspirantes concernant notamment la divine *līlā* du Seigneur Krishna. C'est aussi un texte historique qui se rapporte aux anciens systèmes sociaux et religieux hindous.

bhaṇḍārā : banquet communautaire, organisé généralement par un *āshram* ou par des dévots dans un but caritatif au nom de Dieu.

Bhagavān : Dieu, le Seigneur suprême.

bhajan : 1. terme général pour désigner la prière, la méditation ou la *sādhana* ; 2. chant dévotionnel et religieux.

bhakti : amour dévotionnel pour Dieu.

bhāva : sentiment ou émotion (voir aussi *mahābhāva*).

bhāva shakti : l'énergie du sentiment.

bhikshā : nourriture donnée en aumône.

Brahmā : le Créateur de l'univers, appelé aussi *Prajapati*, *Apar Brahman* et *Hiraṇyagarbha*. Selon les Écritures hindoues, au moment de la grande dissolution de l'univers, appelée *mahāpralaya*, *Brahmā* s'unifie à la source et au substrat primordial, *Brahman*, qui est Conscience absolue. Puisque la création et la dissolution de l'univers se poursuivent de façon cyclique, au commencement d'une nouvelle phase de création, *Brahmā*, issu de *Brahman*, se manifeste à nouveau.

brahmachārī : (fém. *brahmachārini*) celui qui pratique la continence, un célibataire ; celui qui étudie les *Vedas* et sert son Maître ; engagement qui précède le *sannyāsa* ; voir *āshram*.

brahmachārya : littéralement, "demeurant en *Brahman*" ; 1.célibat ; 2.première étape de la vie orthodoxe hindoue ; voir *āshram*.

Brahman : l'Absolu, le Divin ou le Suprême ; l'Existence/Conscience/ Félicité absolue ; la Vérité ou la Réalité ultime qui est à la fois immanente et transcendante ; identique à *Ātman*, *Paramātmā*, *Puruṣhottama*. Il est différent de *Brahmā* qui est Dieu en tant que Créateur.

brahmane : membre de la première des quatre castes dans la hiérarchie sociale de l'hindouisme orthodoxe. Le principal

devoir du brahmane selon les prescriptions des Écritures est d'étudier les saintes Écritures, d'enseigner, d'accomplir des rituels et de vivre d'aumônes.

chandra : la lune.

chapati : mince galette de blé sans levure (« pain » indien).

darshan(a) : littéralement, « regarder » ou « voir » ; 1. vision de Dieu ; vision d'un sage, d'un saint, d'une image sacrée, etc. 2. *darshana* est également utilisé comme terme technique pour désigner les points de vue respectifs des six écoles philosophiques classiques de l'hindouisme car, dans ce contexte, ces points de vue peuvent permettre à une personne de percevoir directement l'essence de la Réalité.

derā : lieu spirituel ou religieux centré habituellement autour d'un temple, d'un sanctuaire ou d'un saint vivant ; des dévots et des chercheurs spirituels y vivent.

dhāraṇā : voir *aṣṭāṅga yoga*.

Dharma : 1. ordre cosmique universel. 2. devoir naturel d'un individu, selon son niveau de conscience et la situation particulière où il se trouve. 3. ce qui soutient le monde. 4. action juste.

dhyāna : 1. méditation ; 2. en hindi, *dhyāna* signifie contemplation; la septième pratique de l'*aṣṭāṅga yoga* de Patanjali; voir *aṣṭāṅga yoga*.

dhoti : pièce de tissu sans couture que les Indiens enroulent autour de leur taille, qui descend jusqu'aux genoux ou jusqu'aux pieds; vêtement traditionnel masculin souvent porté par les moines.

dīkṣhā : initiation ; voir *mantra dīkṣhā*.

gazal ou **gazel** : (dans la littérature et la musique du Moyen Orient et de l'Inde) poème lyrique composé d'un certain nombre de versets et d'un refrain, en général sur le thème de l'amour ou de la douleur de la séparation, le plus souvent avec accompagnement musical.

ghee : beurre clarifié utilisé dans la cuisine indienne.

Gītā : littéralement, « chant »; désigne habituellement la *Bhagavad Gītā*, une des Écritures sacrées hindoues les plus révérees, considérée comme l'essence des *Upaniṣhads* et comme un texte *védantique*. Elle contient les enseignements donnés par le Seigneur Krishna à son disciple Arjuna sur un champ de bataille.

grihastha : chef de famille; deuxième stade de la vie selon l'hindouisme orthodoxe; voir *āshram*.

gujjar : éleveur de bétail.

guṇa : les trois modes fondamentaux de *Prakṛiti*, ou Nature primordiale : a) *sattva* ou *sattvagūṇa* représente la lumière, l'intelligence, la pureté, l'absence d'égoïsme et l'attraction pour la spiritualité (adj.: *sattvique*); b) *rajas* ou *rajogūṇa* représente l'énergie vitale, l'activité, le désir (adj.: *rajasique*); c) *tamas* ou *tamogūṇa* représente l'inertie, l'ignorance et l'obscurité (adj.: *tamasique*); le jeu interactif de ces trois *guṇas* est la cause matérielle de l'univers dans sa totalité, dans ses formes matérielle (physique), subtile et causale.

Guru : Maître spirituel.

gurubhai : frère spirituel, disciple du même *Guru*.

Gurudeva : dans l'hindouisme, on appelle ainsi le *Guru* pour témoigner de son profond respect envers lui, qui est l'incarnation de Dieu.

Gurudwārā : lieu de culte pour les sikhs, dans lequel le livre saint *Shrī Guru Granth Sahib* a été cérémonieusement installé en tant que *Guru* vivant.

Guru Granth Sahib : Écriture sainte des sikhs qui renferme les enseignements divins des maîtres sikhs et d'autres saints vivant à la même époque, sous forme de versets poétiques qui sont chantés dans les *Gurudwārās* et par les dévots.

havan : important rituel religieux de l'hindouisme, qui est accompli par un prêtre ou par soi-même, par lequel on invoque Dieu. Il s'agit d'un feu sacrificiel allumé sur un autel réservé

à cet effet. Les *mantras* prescrits et les prières sont récités par un prêtre qualifié. Des offrandes de nourriture : riz, noix de coco, fruits secs, etc. sont faites dans le feu sacrificiel, qui est considéré comme la bouche de Dieu. Les *havans* sont de différentes sortes et constituent, selon l'usage, un culte offert de façon désintéressée pour plaire à Dieu ou pour obtenir sa faveur en ce qui concerne un objectif particulier. C'est un mot sanskrit synonyme de : *homa*, *yajña*, *agnihotra*.

Hiraṇyagarbha : littéralement, “matrice d’or” ; voir **Saguṇa Brahman**.

Iṣṭa : littéralement, “choisi” ; Dieu personnel ; déité d’élection d’un dévot ; on l’appelle aussi **Iṣṭa devatā**.

Īshvara : Dieu omnipotent, omniscient et omniprésent qui régit tous les mondes matériels et subtils ; voir **Saguṇa Brahman**.

Īshvara praṇidhāna : abandon de soi à Dieu ; voir **aṣṭāṅga yoga**.

japa : répétition d’un *mantra* ou d’un nom de Dieu ; *ajapa japa* désigne le *japa* lorsqu’il est pris en charge par le subconscient et se poursuit spontanément, sans effort, comme la respiration.

jhāḍī : littéralement, « buisson », « brousse » ; désigne généralement un groupe d’arbres, une forêt dense ou un verger où des moines vivent retirés en solitude afin d’accomplir leur *sādhana*. Dans ce livre, ce terme fait référence à l’île boisée sur les rives du Gange, à Haridwar, où Swamiji a vécu une dizaine d’années.

jīva : l’âme individuelle ; synonyme de *jīvātma*. Selon le *Vedānta*, *jīva* est la réflexion de l’Esprit (*Ātman*) dans le mental individuel, plus le mental ; ce terme désigne aussi celui qui agit et qui expérimente les fruits de l’action.

jñāna shakti : l’énergie de la connaissance, de la compréhension.

jñāna-vijñāna : connaissance spirituelle parfaite de la Réalité suprême, dans ses aspects théoriques aussi bien que pratiques.

jñāna yoga : la voie de la connaissance.

jñānī : 1. littéralement, “celui qui sait” ; celui qui a réalisé la Vérité/

le Soi, qui n'a plus ni interrogation ni doute. 2. chercheur qui suit la voie de la connaissance (*jñāna yoga*).

karma : littéralement, « action ». 1. action qui est accomplie par quelqu'un qui agit mû par l'ego ou avec le sentiment d'être celui qui agit, en ayant un désir ou une motivation. 2. *karma* désigne également la loi universelle de cause à effet régie par Dieu. Selon cette loi, accomplir une action équivaut à planter une graine, ce qui a donné l'adage : « On récolte ce que l'on sème. » La loi du *karma* est associée à la théorie de la renaissance de l'âme. En effet, tous les *karmas* ne portent pas leurs fruits durant la vie même où ils ont été semés. Cela n'implique pas le fatalisme, mais si nous jouissons d'une liberté relative pour accomplir des actions, nous sommes néanmoins liés par les « fruits » qui en résultent. La loi du *karma* s'applique à tout un chacun, indépendamment de sa foi ou de sa croyance. Le *karma* peut porter des fruits immédiatement ou plus tard. Cela dépend de nombreux facteurs.

karma yogī : chercheur qui suit la voie *yogique* du service désintéressé, dans laquelle l'action est accomplie au nom de Dieu et pour l'amour de Dieu, sans aucun désir d'en recevoir les fruits.

kāshth mauna : vœu de silence qui engage celui qui l'observe à ne pas communiquer, même par gestes ou par écrit. Swamiji a gardé ce silence total six mois par an pendant de nombreuses années jusqu'en 1984.

kriyā shakti : énergie de l'action; manifestation de *prāṇa shakti* (énergie vitale).

Kumbha Melā : gigantesque pèlerinage hindou (c'est le plus grand rassemblement religieux qui existe au monde), d'une durée de 45 jours, au cours duquel les pèlerins se rassemblent pour se baigner dans un fleuve sacré ; il a lieu tous les trois ans tour à tour à Haridwar, Allahbad, Nasik et Ujjain. En effet, selon la mythologie hindoue, ces quatre lieux reçurent des gouttes de nectar qui tombèrent de la *kumbha* (cruche)

que portaient les dieux après le barattage de l'océan de lait. Des millions de moines et de dévots participent à ce rassemblement religieux (*melā*). Pendant ces rassemblements gigantesques organisés par des chefs spirituels et des moines, avec le soutien du public hindou, on observe des austérités, on pratique la *sādhanā* ; des moines donnent des conférences spirituelles ; les repas sont gratuits pour tous et l'on pratique la charité ; ces pèlerinages sont l'occasion d'échanges sur le plan social et spirituel. Selon la croyance hindoue, se baigner dans le fleuve sacré pendant la *Kumbha Melā* permet d'effacer ses péchés. Ces *melās* permettent de renforcer l'unité spirituelle et la continuité de la religion hindoue, immensément diverse et informelle. Une demi *Kumbha Melā* est également organisée tous les six ans, soit à Haridwar, soit à Allahbad.

kutīr : hutte.

līlā : le jeu divin ; action exprimant la joie. Dans l'hindouisme, la manifestation tout entière est considérée comme le jeu divin ou la *līlā* de Dieu.

mahābhāva : état d'extase provoqué par un état intense d'amour pour Dieu ; état de félicité extrême dans lequel le dévot est totalement immergé dans la Félicité divine. Dans certains cas, il peut même perdre la conscience de son corps.

mahā mantra : littéralement, "grand *mantra*"; se réfère habituellement au célèbre *mantra* vishnouïte: "*Hare Rama, Hare Rama, Rama Rama Hare Hare; Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna, Krishna Hare Hare.*"

Mahāmāyā : le pouvoir divin qui libère l'âme.

mahant : appellation spirituelle/religieuse donnée au responsable d'un *āshram* ou d'un *derā* dans l'hindouisme.

mahāvākyas : déclarations synthétiques que l'on trouve dans les *Upaniṣhads* de l'*Advaita Vedānta*. Selon cette tradition,

la Réalité ultime est divine, non-duelle, universelle ; elle est l'essence et le substrat de toute la multiplicité apparente. Les *mahāvākyas* expriment cette Vérité fondamentale sous la forme d'aphorismes denses et concis, qui affirment l'unité ultime du Soi (*Ātman*) et de la Réalité absolue (*Brahman*). Les quatre *mahāvākyas* sont :

1. ***Prajñānam brahma*** — “*Brahman* est Conscience” ou “La Conscience est *Brahman*.” (*Aitareya Upaniṣhad* 3.3, *Rig Veda*) ;
2. ***Ayam ātmā brahma*** — “Ce Soi (*Ātmā*) est *Brahman*.” (*Mandukya Upaniṣhad* 1.2, *Atharva Veda*) ;
3. ***Tat tvam asi*** — “Tu es Cela.” (*Chāṇdogya Upaniṣhad* 6.8.7, *Sāma Veda*) ;
4. ***Aham brahmāsmi*** — “Je suis *Brahman*” ou “Je suis Divin.” (*Bṛihadāraṇyaka Upaniṣhad*, 1.4.10, *Yajur Veda*).

Voir aussi **Advaita Vedānta**.

mālā : rosaire que l'on utilise pour pratiquer le *japa*; guirlande.

mandir : temple.

mantra : mot, ensemble de mots, verset ou son sacré incarnant le Pouvoir divin, utilisé dans les rituels ou durant la pratique de la méditation.

mantra dīkṣhā : initiation pendant laquelle le *mantra* est transmis au disciple par son *Guru*.

mauna : silence.

māyā : pouvoir d'illusion qui fait apparaître l'Infini comme étant fini ; pouvoir de l'ignorance qui enchaîne l'âme.

murti : statue de pierre, d'argile etc. Les hindous offrent par l'intermédiaire de cette représentation de leur *Iṣṭha* (divinité d'élection) un culte à Dieu et se souviennent ainsi de Lui.

nām jap : répétition d'un nom de Dieu.

nididhyāsana : concentration ou contemplation sur une seule idée du système *védantique* non duel; septième pratique de la discipline *védantique* ; voir **Advaita Vedānta**.

Nirguṇa : sans attributs.

Nirguṇa Brahman : pure Conscience, passive, immuable, libre de tout attribut, de toute adjonction, des *guṇas*.

Nirvāṇa : dans l'hindouisme et le bouddhisme, synonyme de Libération ; littéralement, « extinction » de tous les désirs et attachements ; Libération du cercle vicieux de la naissance et de la mort.

nirvikalpa samādhi : voir *samādhi*.

niyama : voir *aṣṭāṅga yoga*.

Om/Aum : symbole qui représente tous les aspects du Divin ; *Om* est la syllabe la plus sacrée qui soit dans toutes les religions nées en Inde.

paīsa : petite pièce de monnaie valant un centième de roupie.

paṇḍit : érudit versé dans les saintes Écritures; prêtre.

Parabrahman : littéralement, «*Brahman* suprême»; l'Absolu, l'Être suprême, Dieu suprême, la Conscience absolue; le Principe éternel, support de toute existence.

parikramā : circumambulation.

Patañjali : sage qui est l'auteur des *Yoga Sūtras*, aphorismes qui constituent la philosophie de l'*aṣṭāṅga yoga*.

pāth : récitation de versets du *Shrī Guru Granth Sahib*.

Prakṛiti : Nature matérielle, primordiale, inerte, composée des trois *guṇas* (*sattva*, *rajas*, *tamas*) ; dans la philosophie du *Sāṅkhya*, elle est considérée comme l'ultime réalité matérielle et la cause matérielle de toute matière et énergie ; dans le *Vedānta*, elle est synonyme de manifestation cosmique divine ou *māyā* ; voir aussi *guṇa*.

prāṇa : force vitale soutenant le corps physique et responsable de toutes ses fonctions. La respiration est l'une des expressions les plus manifestes du *prāṇā* ; adj. *pranique* : appartenant à la force vitale.

praṇāma : salutation qui consiste à s'incliner respectueusement ; prosternation.

prāṇāyāma : maîtrise du *prāṇā* par la régulation de la respiration ; voir *aṣṭāṅga yoga*.

prasād : littéralement, « grâce » ; grâce accordée sans aucun motif égoïste, dans un état de félicité et d'amour désintéressé. Elle peut prendre la forme d'un simple fruit, d'un milliard de roupies ou de bénédictions spirituelles.

pratyāhāra : voir *aṣṭāṅga yoga*.

pūjā : cérémonie ou rituel offert à Dieu.

Pūjya : le mot *pūjya* mis devant le nom d'un Swami est une marque de révérence qui peut se traduire par : saint, vénérable, digne d'adoration.

Purāṇas : littéralement, « ancien » ; vaste genre littéraire de l'Inde, regroupant un grand nombre de sujets, en particulier des mythes, des légendes et d'autres récits de la tradition orale ; il y a 18 *Mahā Purāṇas* (grandes *Purāṇas*).

Puruṣha : 1. dans le *Sāṅkhya*, le premier des deux principes fondamentaux (*tattvas*), qui est pure Conscience, n'agit pas, n'expérimente pas et qui est Celui qui voit (the « Seer ») tous les mouvements de *Prakṛiti*, le second principe fondamental. 2. dans les *Upaniṣhads* et la *Bhagavad Gītā*, ce terme est utilisé pour indiquer le Soi immortel. 3. dans le langage courant, *puruṣha* désigne une personne de sexe masculin.

Ramāyaṇa : Écriture sainte dans laquelle le sage Valmiki relate la *līlā* (le jeu divin) du Seigneur *Rama* ; il s'agit d'une grande épopée qui recèle des enseignements moraux et spirituels très profonds.

ṛiṣhi : littéralement, « voyant » : celui qui a « vu » (connu par expérience) la Vérité ; les *ṛiṣhis* sont les sages *védiques* réalisés à qui les *Vedas* furent révélés.

Sadguru : (de « Sat », Vérité, et Guru, Maître) le véritable Guru ; peut signifier également le Guru intérieur.

sādhaka : celui qui effectue des pratiques sur une voie spirituelle ; aspirant spirituel.

sādhana : terme général désignant la pratique spirituelle.

sādhu (fém. : **sādhvi**) : ascète qui a contrôlé ses sens, a renoncé au monde et s'est consacré à la recherche de Dieu.

Saguṇa Brahman : littéralement, « *Brahman* avec attributs ou adjonctions » ; selon le *Vedānta*, lorsque *Brahman*, c'est-à-dire la pure Conscience infinie et intemporelle, est associé à *māyā* ou, au niveau universel, à *Prakṛiti*, Il est *Saguṇa Brahman*, *Apara Brahman*. C'est l'Âme suprême. Mais *Saguṇa Brahman* a également un aspect individuel, appelé âme individuelle ou *jīva*. *Īshvara* (l'Âme suprême) est omniscient, omniprésent, omnipotent. Il est Celui qui crée, maintient et détruit ce monde ; Il est aussi toute compassion et a trois aspects :

1. **Virāṭ** ou **Vaiśvānara** : lorsque l'Âme universelle (*Īshvara* ou Dieu) S'identifie au corps matériel universel, Elle est appelée *Virāṭ*, c'est-à-dire « Être universel matériel ». *Virāṭ* est la somme de toutes les âmes individuelles de l'univers. *Hiraṇyagarbha* et *Avyākṛita* sont immanents en *Virāṭ*.
2. **Hiraṇyagarbha** ou **Brahmā** : lorsque l'Âme universelle (*Īshvara*) S'identifie au mental (*antaḥkaraṇa*) universel, Elle est appelée *Hiraṇyagarbha* ou « matrice d'or », parce qu'Elle est la matrice de toute la création. C'est l'Être subtil universel, appelé également *Brahmā*, le Créateur. Il est la totalité de tous les esprits individuels et du monde subtil qui inclut également le domaine *pranique*. Il est le Créateur de tous les mondes subtils et matériels et Il est omnipotent. L'Être causal universel ou *Avyākṛita* est immanent en *Hiraṇyagarbha*.
3. **Avyākṛita** ou **Īshvara** : lorsque l'Âme universelle est identifiée au corps causal universel, Elle est appelée *Īshvara* ou *Avyākṛita* (le non manifesté). *Īshvara* est l'Être causal universel. *Brahman* (la pure Conscience) est immanent en Lui. Il est essentiellement pur *sattvaguna*, avec quelques traces de *rajoguna* et de *tamoguna*. Il est omniscient, omniprésent et omnipotent. C'est le plus haut

aspect de *Saguṇa Brahman*. Il est le point de départ de toute la création, parce que le Créateur Lui-même, c'est-à-dire *Hiraṇyagarbha* ou *Brahmā*, est créé par Lui. Il est la graine et la cause ultime de toute création. Les Écritures l'appellent *Īshvara*, ce qui signifie qu'Il est pourvu de toutes les gloires et de tous les pouvoirs. On l'appelle *Avyākṛita* (le non manifesté) parce que les mondes matériels et subtils sont latents en Lui comme une graine et ne sont pas encore manifestés. En fait, ces trois aspects appartiennent au seul et même *Īshvara* (Dieu).

sākṣhatkāra : littéralement, "expérience directe"; 1. *sākṣhatkāra* de l'*Ātman*: l'Esprit, qui n'est plus identifié au mental, redevient établi en lui-même. 2. *sākṣhatkāra* de son *Iṣṭa* : les sens et le mental du dévot sont totalement absorbés en son *Iṣṭa*. La polarité sujet/objet subsiste.

samādhi : absorption complète du mental dans l'objet de contemplation ; huitième discipline de l'*aṣṭāṅga yoga* de Patañjali. Il y a plusieurs types de *samādhi* dont les deux principaux sont : 1. *savikalpa samādhi* : *samādhi* dans lequel le sens de la différence entre celui qui connaît et l'objet connu demeure. 2. *nirvikalpa samādhi* : *samādhi* dans lequel la distinction entre celui qui connaît, la connaissance et le connu disparaît complètement; voir *aṣṭāṅga yoga*.

samsāra : littéralement, « errance »; cycle des naissances et des morts qui asservit l'être humain; existence humaine en ce monde impermanent.

samskāra : impression subliminale; tendance latente.

saṅkalpa : 1. force de la volonté, résolution. 2. désir, pensée, rêverie imaginaire, imagination.

Sāṅkhya : troisième des six *darśhanas* (points de vue philosophiques) hindous exposé par le sage Kapil Muni. Il postule deux principes fondamentaux : *Puruṣa* et *Prakṛiti*. *Puruṣa* est pure Conscience, le Témoin (« the Seer ») ; Il est passif, immuable, invariable, au-delà de toute dimension, éternel et libre. *Prakṛiti* est la Matière primordiale non différenciée;

elle est inerte, dépourvue de sensibilité et d'intelligence, phénoménale. Elle se compose des trois *guṇas* : *sattva*, qui se caractérise par la lumière et la joie, *rajas*, caractérisé par l'activité, et *tamas*, caractérisé par l'inertie ou la résistance à l'action (voir *guṇas*).

sankīrtan : chant dévotionnel en groupe.

sannyās : renoncement; quatrième et dernier stade (*āshram*) de la vie selon l'hindouisme orthodoxe; vie monastique consacrée à la contemplation, au service et à la *sādhana*, dans laquelle tous les liens terrestres sont tranchés et qui est exclusivement consacrée au but de la Réalisation de Dieu.

sannyāsī : (fém. : **sannyāsini**) un renonçant ; celui qui a reçu *sannyāsa dīkshā*, l'initiation au *sannyās*.

sāra tattva : l'essence.

sarvajñā : omniscient.

Sarvavid : celui qui sait que l'*Ātman* ou Esprit est l'Essence/le Soi de tous.

Sat : Existence absolue.

Sat-Chit-Ānanda : littéralement, « Existence-Conscience-Béatitude »; représente *Brahman*, la Conscience absolue.

satsaṅg : littéralement, "être en présence de la Vérité/Réalité"; être en compagnie de saints ou d'êtres éveillés.

savikalpa samādhi : voir **samādhi**.

sevā : littéralement, "service"; service désintéressé accompli au nom de Dieu.

sevak : chercheur spirituel qui pratique le service désintéressé accompli au nom de Dieu.

Shakti : littéralement, « énergie »; puissance divine ou énergie conçue comme l'aspect féminin et créatif du Divin.

Shiva : 1. Dieu dans son aspect de destruction pour la régénération, la purification ; une des divinités de la triade hindoue, les deux autres étant Brahma et Vishnou. 2. Divinité suprême. 3. Le bénéfique, le bienveillant.

Shiva lingam : *lingam* signifie littéralement « emblème » ; Dieu

n'ayant pas de forme, on rend un culte à une pierre polie appelée *Shiva lingam* considérée communément comme un symbole du Seigneur Shiva que l'on installe dans les temples qui lui sont consacrés.

Shiva Purāṇa : une des nombreuses *Purāṇas* dans lesquelles un enseignement spirituel est donné par l'intermédiaire de la mythologie ; elle est associée au Seigneur *Shiva* ; voir **Purāṇas**.

shloka : verset.

Shrīmad Bhāgavata Purāṇa : une des principales et des plus anciennes Écritures saintes de l'hindouisme. Elle enseigne la spiritualité par le biais d'histoires inspirantes, dont les *līlās* (jeux divins) du Seigneur Krishna. C'est aussi un texte historique qui fait référence aux anciens systèmes sociaux et religieux hindous.

shūnya : néant ; vacuité.

siddha : un *yogī* parvenu à l'accomplissement ; un être réalisé.

siddhi : perfection; pouvoir surnaturel.

suraj : soleil.

svādhyāya : étude des Écritures saintes révélées, avec foi et respect, qui fait partie des *niyamas* dans l'*aṣṭāṅga yoga* de Patanjali.

swāmī : (fém. *swāminī*) littéralement, "maître" (maître de son corps, de ses sens et de son mental); appellation respectueuse d'un moine hindou.

tamas : voir *guṇa*.

tantrique : adepte du tantrisme, philosophie dont les textes doctrinaux sont appelés *Tantras*. Le tantrisme met l'accent sur l'énergie féminine (*śakti*) d'une réalité bipolaire et cherche à unir ces polarités pour atteindre *mokṣha*, la Libération.

tapasyā : pratique d'austérités qui fait partie des *niyamas* dans l'*aṣṭāṅga yoga* de Patanjali.

thakur : appellation respectueuse indiquant un niveau social élevé; elle est aussi utilisée lorsque l'on s'adresse à Dieu ou à sa divinité d'élection.

trikāla sandhyā : pratique hindoue de la prière et de la contemplation trois fois par jour.

Turiya : littéralement, “le quatrième” ; la Conscience absolue, au-delà de l'état de veille, de rêve et de sommeil profond.

Udāsīn : lignée de moines indiens issue du *ṛishhi* Sanat Kumara, un des quatre *ṛishhis védiques* connus sous le nom de « Frères Kumara ». Un des plus grands propagateurs de la tradition *Udāsīn* fut Achārya Shri Chanderji, fils de *Shrī* Guru Nanak Devji. Comme le fit Shankaracharya pour la tradition des *sannyāsīs*, il établit des monastères (*maths*) et *āshrams* à travers toute l'Inde.

Upaniṣhad : littéralement, “s’asseoir aux pieds du Guru pour recevoir des instructions spirituelles” ; partie finale des *Vedas* qui contient la philosophie du *Vedānta*. Les onze principales *Upaniṣhads* sont : *Bṛihadāranyaka*, *Chāṇdogya*, *Īshāvāsyā*, *Kena*, *Kaṭha*, *Māṇḍukya*, *Muṇḍaka*, *Prashna*, *Taittirīya*, *Aitareya*, *Shvetāshvatara*.

Vaishno Devi : lieu de pèlerinage hindou à Jammu (Jammu-et-Cachemire) consacré à la déesse Durga; il est visité par environ dix millions de pèlerins chaque année.

vairāgya : détachement intérieur; voir *Advaita Vedānta*.

vaiṣṇava (*vishnouïte*) : celui qui adore Dieu sous la forme de Vishnou.

vānprastha : troisième *āshram* de la vie selon l'hindouisme orthodoxe, pendant lequel les *grihasthas* (responsables de famille) se retirent de la vie du monde pour se consacrer au service désintéressé et à la spiritualité; voir *āshram*.

Vedas : littéralement, “connaissance” ; les plus anciennes Écritures au monde, considérées comme un recueil de connaissances, tant matérielles que spirituelles. Parole de Dieu, révélée aux *ṛishhis* alors qu'ils étaient en *samādhi*, les *Vedas* sont considérés comme la plus haute autorité par toutes les philosophies

hindoues. Ils sont au nombre de quatre: *Ṛig Veda*, *Atharva Veda*, *Sāma Veda*, *Yajur Veda*.

Vedānta ou **Uttara Mīmāṃsā** : littéralement, « fin des *Vedas* » ou « essence des *Vedas* » ; le dernier des six *darshanas* ou philosophies. Il s'agit d'un ensemble de textes comprenant les *Upaniṣhads*, qui contiennent la quintessence des *Vedas*, les *Brahma Sūtras* du sage Veda Vyāsa, la *Bhagavad Gītā* (l'ensemble de ces trois œuvres étant appelé *prasthānatrayī*) ainsi que des Écritures en accord avec les principes du *Vedānta*. Il modifie le système *Sāṅkhya* en affirmant que la Réalité fondamentale est Conscience pure, absolue, éternelle et qu'elle est Un sans second (adj. : *védantique*) ; voir aussi *Advaita Vedānta*.

Virāt : Âme suprême sous sa forme physique universelle ; voir *Saguṇa Brahman*.

viraha : désir intense et profond pour Dieu ou pour une personne aimée ; douleur de la séparation.

yama : voir *aṣṭāṅga yoga*.

yātrā : voyage ou pèlerinage.

yoga : littéralement, « union » ; désigne habituellement le *yoga* de Patañjali ; d'une façon plus générale, fait référence à toute discipline ou pratique ayant pour objectif d'atteindre l'expérience d'union entre l'âme individuelle et l'Être suprême.

Yoga Sūtras : aphorismes de Patañjali qui constituent la philosophie de l'*aṣṭāṅga yoga*.

Yoga Vashishtha : grand texte *védantique* de 32 000 vers. Il comprend les enseignements du sage Vashishtha au Seigneur Rama, son disciple, sur la façon de parvenir à la Réalité absolue (*Brahman*) qui est au-delà de ce monde impermanent.

yogī : (fém. : *yoginī*). 1. celui qui pratique un des *yogas* ; 2. celui qui est parvenu à la concentration du mental.

Quelques indications concernant la translittération et la prononciation

Le système de translittération retenu dans ce livre est un peu différent de celui qui est habituellement utilisé dans d'autres publications. La différence concerne *ṛi*, *ch*, *ṣh* et *śh*, dont la translittération habituelle est *r*, *c*, *ṣ* et *ś*. L'*anusvāra* a été indiqué par : *ṇ/ñ/ṅ/n/m* en fonction des différents sons auxquels il correspond plutôt que par *m* uniquement. Ces légères différences concernant les signes diacritiques ont été retenues afin de simplifier la translittération et de faciliter la prononciation correcte du sanskrit et de l'hindi. Nous donnons ci-dessous quelques exemples :

la lettre écrite		se prononce	Exemple	
<i>ṛ</i>	<i>ṛi</i>	<i>ri</i>	<i>ṛiṣhi</i>	(prononcer « rishi »)
<i>c</i>	<i>ch</i>	<i>tch</i>	<i>chakra</i>	(prononcer « tchakra »)
<i>ṣ</i>	<i>ṣh</i>	<i>sh</i> (cérébral)	<i>suṣhumnā</i>	(prononcer « souchoumnaa »)
<i>ś</i>	<i>śh</i>	<i>sh</i> (palatal)	Shankara	
<i>g</i>	<i>g</i>	<i>gu</i>	<i>Gītā</i>	(prononcer « Guiitaa »)
<i>e</i>	<i>e</i>	<i>é</i>	<i>sevā</i>	(prononcer « sévaa »)
<i>u</i>	<i>u</i>	<i>ou</i>	<i>Upaniṣhad</i>	(prononcer « oupanishad »)

Les voyelles surmontées d'un tiret sont longues (*ā*, *ū*, *ī*).
Les voyelles *e*, *au* et *o* sont toujours longues.

**Publications en anglais et en français de
Shrī Chandra Swamiji Udasin aux
Éditions Seekers Trust**

- ✎ *The Practical Approach to Divinity* — Éd. Seekers Trust 1967, 2e édition en 1969 ; 3e édition revue et corrigée en 2008. Livre écrit par Shrī Chandra Swamiji Udasin en anglais, traduit à ce jour en hindi, pendjabi, ourdou, gujarati, tamoul, français, allemand, espagnol, russe, arabe et hébreu. Traduction en français : *L'Approche du Divin, Voies et Pratiques* — Éd. Seekers Trust, 2020.
- ✎ *Song of Silence — Vol I* (Questions et réponses données par Shrī Chandra Swamiji Udasin et courte biographie de Swamiji) — Éd. Seekers Trust, 1996.
- ✎ *Song of Silence — Vol II* (Questions et réponses données par Shrī Chandra Swamiji Udasin en 1994 et 1995) — Éd. Seekers Trust, 2003.
- Traduction en français : *Le Chant du Silence volume II* — Éd. Seekers Trust, 2016 avec regroupement par thèmes
- ✎ *Song of Silence — Vol III* (Questions et réponses données par Shrī Chandra Swamiji Udasin de 1995 à 1998) — Éd. Seekers Trust, 2010.
- Traduction en français : *Le Chant du Silence volume III* — Éd. Seekers Trust, 2014.

- ☞ *Song of Silence — Vol IV* (Questions et réponses données par Shri Chandra Swamiji Udasin de 1998 à 2001) — Seekers Trust, 2019.

Traduction en français : *Le Chant du Silence vol IV*, Seekers Trust, 2022 (livre électronique).

- ☞ *Mirror of Bliss* — Vie et enseignements de Baba Bhuman Shahji — Éd. Seekers Trust, 1994. Livret écrit par Shri Chandra Swamiji Udasin en anglais.

Traduction en français : *Miroir de la Joie infinie*, Seekers Trust, 2023.

- ☞ *Spiritual Gems* — Aphorismes de Shri Chandra Swamiji Udasin. Traduction de l'hindi. Seekers Trust, 1999.

Traduction en français avec regroupement par thèmes : *Joyaux spirituels* — Seekers Trust, 2015

- ☞ *Chandra Swamiji Udasin — Footprints to Eternity — Part I* — Biographie de Shri Chandra Swamiji Udasin illustrée de nombreuses photos : 1ère partie concernant ses années de jeunesse, sa *sāadhanā* et sa réalisation de Dieu. Traduction en anglais de l'original en hindi (*Chandra Prabhāsa*) — Seekers Trust, 2016. Réimpression en 2023.

Traduction en français : *Empreintes d'Éternité, Biographie, Première Partie*. Seekers Trust, 2024.



« Tu ne pourras réaliser Dieu que si
chacune de tes respirations, chacune
de tes pensées, chacune de tes actions,
chacune de tes émotions est transformée
en sādhanā, en souvenir du Divin.
La Réalisation de Dieu est à ce prix. »

—·— *Chandra Swami Udasin* —·—